



HAL
open science

Identité sexuée et enjeu culturel, la construction de l'identité chez les adolescents en Syrie

Hanadi Chawa

► **To cite this version:**

Hanadi Chawa. Identité sexuée et enjeu culturel, la construction de l'identité chez les adolescents en Syrie. Psychologie. Université Nice Sophia Antipolis, 2014. Français. NNT : 2014NICE2023 . tel-01492948

HAL Id: tel-01492948

<https://theses.hal.science/tel-01492948>

Submitted on 20 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE NICE SOPHIA ANTIPOLIS

École doctorale Lettres, Sciences humaines et sociales (ED 86)

Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale
LAPCOS (EA7278)

Thèse de doctorat

Présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en
Psychologie

Par

Hanadi Chawa

Identité sexuée et enjeu culturel, la construction de l'identité chez les adolescents en Syrie

Thèse dirigée par Monsieur le Professeur Serge Lesourd

Présentée publiquement le 27 septembre 2014

Membres du jury :

Serge Lesourd, Professeur, Université Nice Sophia Antipolis

André Quaderi, Professeur, Université Nice Sophia Antipolis

Dominique Reniers, Maître de conférences HDR, Institut catholique de Lille

Delphine Scotto di Vettimo, Maître de conférences HDR, Université Aix-Marseille

Université Nice Sophia-Antipolis

**Ecole doctorale Lettres, Arts, Sciences Humaines et Sociales (ED 86)
Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale – LAPCOS (EA
7278)**

Thèse présentée par :
Hanadi CHAWA

Pour obtenir le titre de Docteur de l'Université de Nice
Discipline/spécialité : Psychologie

***Identité sexuée et enjeu culturel,
la construction de l'identité chez les adolescents en
Syrie.***

Thèse dirigée par :

**Professeur Serge LESOURD
Université Nice Sophia Antipolis**

Membres du jury :

Delphine Scotto di Vettimo, Maître de conférences HDR –Université Aix-Marseille.

Dominique Reniers, Maître de conférences HDR – ICL.

Serge Lesourd, Professeur –Université de Nice.

-Septembre 2014-

Remerciements

Tous mes remerciements vont à mon directeur Monsieur le Professeur Serge Lesourd pour sa présence et son encadrement qui m'ont permis de présenter aujourd'hui cette thèse.

Merci aux membres du jury de me faire l'honneur de participer à ma soutenance et d'évaluer ce travail.

Je tiens à remercier mes relecteurs : Ela, Imane, Marion, Gaëlle.

Enfin je voudrais adresser toute ma reconnaissance à mon mari, ma fille, ma famille en Syrie, mes proches pour leur soutien durant ces dernières années.

À la mémoire de Madame Véronique DUFOUR

Dédicaces

Mon père, voilà, repose- toi bien.

Tous mes encouragement aux familles des 13 000 femmes décédées en Syrie.

Tous mes regrets :

- Aux 40 000 femmes emprisonnées et kidnappées par les forces du régime syrien,
- Aux 255 252 hommes emprisonnés,
- Aux 14 000 enfants décédés en Syrie, dont mon petit cousin,
- Aux 17 000 hommes torturés jusqu'à la mort, dont mon oncle,
- Aux 177 470 personnes blessées dont un de mes deux frères, ma sœur ainsi que mon beau-frère,
- Aux 97 720 personnes perdues,
- Aux 3 472 240 réfugiés syriens,
- Aux 7 420 000 personnes déplacées, dont ma famille.

A TOUS LES EXCLUS DU MONDE ENTIER.

Résumé

L'étude des rapports entre père et fille dans la post modernité dans une société patriarcale comme celle de la Syrie représente l'aspect fondamental de cette thèse, et a comme objectif de connaître de quelle manière ses rapports s'établissent, quelles sont leurs caractéristiques et leurs conséquences sur l'adolescent en générale, et plus spécifiquement sur les adolescentes. Quelles sont les effets des transformations du monde actuel sur la construction subjective, et sur l'expression de la souffrance inhérente à la condition humaine dans le nouvel ordre symbolique qu'impose aux relations interhumaines le libéralisme galopant de l'économie mondialisée et la technologisation des échanges entre parlêtres (Lesourd, 2007a, p. 11-12).

Ce qui me pousse à aller plus loin dans mon investigation sur l'influence de la modernité sur le rapport père-fille, est-ce que j'ai observé pour ma part: le nombre de tentatives de suicide est remarquablement élevé ces dernières années dans le monde arabe, dans la population féminine comme un mode de réponse aux difficultés vécues par les jeunes filles et les femmes. Ces tentatives de suicide sont d'après moi une conséquence de la disparition des pères et de l'autorité qui est selon Serge LESOURD abusivement opposée aux parents, tenus responsables de la violence de leurs enfants. Selon lui « les pères n'ont pas démissionné, en revanche, le système de référence qui leur donnait du poids a été modifié en Occident » (Lesourd, 2003, p.36). Je pense que c'est également le cas en orient.

Cette thèse est divisée en deux parties, composées, d'une part, de réflexions théoriques et, d'autre part, d'exemples cliniques de la construction de l'identité sexuelle chez les adolescentes syriennes. Cette étude de clinique projective a été effectuée dans le cadre de la recherche CoPsyEnfant menée par l'URP/SCLS de Strasbourg.

Mots-clefs : Adolescent, féminité, identité sexuée, conflit fille/père, particularité, violence, la phobie de la modernité, l'honneur et la féminine.

Abstract

This thesis seeks to study the relationship between fathers and daughters in a postmodern patriarchal society. Choosing the Syrian society as its main case study, the paper aims to crystallize a better understanding of how such relationships are established as well as exploring their characteristics, consequences, and effects on adolescence in general, and on teenagers in particular. It also focuses on the transformation effects from the current world, depending on subjective construction, expressions of suffering inherent to human conditions in the new symbolic order that imposes liberalism on interpersonal relations, galloping globalized economy; and the technologization of exchange among the speaking-beings/*parlêtres* (Lesourd, 2007a, p. 11-12).

The aforementioned factors this paper analyzes encourage further investigation into the influence of modernity on father-daughter bonds. Such investigation is particularly important in light of the remarkable and increasing number of suicide attempts among young girls and women in the Arab region, likely in response to difficulties they face.

These suicide attempts, we argue, are a result of fathers' absence, and the authority which could be abusively opposed to parents as per Serge LESOURD, holding them responsible for violence by their children. Lesourd argues that "fathers did not quit, on the contrary, the reference system which had given them weight, has been modified in the occident" (Lesourd, 2003, p.36). We believe that the case in the Arab world is similar to the one described by Lesourd.

The paper is divided into two parts: the first contains theoretical reflections while the second contains clinical examples about the construction of Syrian female teenagers' sexual identity. This clinical projective study was carried out as part of CoPsyEnfant research, conducted by l'URP/SCLS in Strasbourg.

Keywords: Adolescence, femininity, sexual identity, father-daughter conflict, particularity, violence, modernity phobia, feminine honor.

Sommaire

Introduction générale.....	13
-----------------------------------	-----------

Premier partie :

La construction de l'identité sexuée, l'enjeu culturel.

CHAPITRE 1 : La construction identitaire, comment se construit notre identité ?

1. Le concept d'identité.....	18
2. Etymologie et définition	20
3. La dimension sociale de la construction identitaire.....	22
4. La construction identitaire, comment se construit notre identité ?.....	25
5. L'identité sexuée en tant que catégorie sociale.....	30
6. L'identité sexuée, sexuelle, l'identité de genre	34
7. La construction de l'identité sexuée.....	36
8. La différence entre les sexes, et l'inégalité des sexes.....	40

CHAPITRE 2 : L'identité féminine entre la tradition et la modernité.

2. 1. La femme dans les religions.....	46
2.1.1. Pourquoi fonde-t-il la domination dans un ordre divin ?.....	48
2.1.2. Le frein religieux, pourquoi ne peut-il s'atténuer ?.....	51
2.2. La femme arabe sous l'héritage social, culturel.....	53
2.2.1. Les particularités de la femme dans la langue arabe.....	54
2.2.2. La domination comme opérateur symbolique.....	55
2.2.3. Les droits civils des femmes dans le monde arabe.....	58
2.2.4. L'indépendance économique de la femme en contexte.....	62
2.3. Phobie de la modernité ou de la féminité ?.....	65

2.4. La question de l'honneur et la féminine.....	67
2.4.1. Pourquoi la question d'honneur en approche psychanalytique ?.....	70
2.5. La dépression féminine dans son rapport à la modernité.....	72

CHAPITRE 3 : Réflexions théorie-cliniques autours du conflit « Fille-Père ».

3.1. Le conflit relationnel Père/Fille.	
3.1.1. Le rôle du père dans le développement du sujet.....	77
3.1.2. Une adolescente est battue.....	81
3.1.3. La violence imaginée dans la relation fille-père.....	86
3.1.4. La place de la paternité dans la modernité.....	88
3.2. L'adolescente entre discours de la modernité et discours traditionnel.	
3.2.1. La culture islamique et la modernité.	91
3.2.1.1. L'image du corps d'une femme.....	93
3.2.1.2. La notion de al 'Awra dans la culture islamique.....	97
3.2.2. L'identité féminine et les stéréotypes sexués en contexte.....	99
3.2.2.1 Le conflit entre la modernité sexuelle et la tradition éducative.....	106
3.2.2.2 L'éducation sexuelle en Syrie face à l'angoisse.	108
3.3. Le conflit chez les adolescents en Syrie : est-ce un conflit des générations ou un conflit de civilisations ?.....	111

Deuxième partie :

Approche empirique et contexte pratique.

CHAPITRE 4 : Méthodes de recherche et démarche d'observation clinique.

4.1. Problématique, hypothèses de recherche.	
4.1.1. Problématique de recherche.	118
4.1.2. Objectifs principaux de recherche.....	120
4.1.3. Questionnements de recherche.....	121
4.1.4. Construction des hypothèses.....	124
4.1.5. Hypothèses opérationnelles.....	128
4.2. Outils d'exploration clinique.	

4.2.1. Le dessin comme outil principal.....	129
4.2.2. Dessin libre.....	130
4.2.3. Dessin du Bonhomme.....	130
4.2.4. Dessin la famille.....	131
4.2.5. Dessin la famille de rêve.....	132
4.2.6. Le TAT.....	132
4.3. Pré-étude.	
Méthodologie de la Pré-étude.	
4.3.1. La traduction des tests.....	133
4.3.2. Critères le choix de l'échantillon.....	134
4.3.2.1.Critère d'âge.....	134
4.3.2.2.Critère de sexe.....	134
4.3.2.3.Critère de niveau économique.....	135
4.3.2.4.Critère de niveau scientifique.....	135
4.3.3. Description de l'échantillon.....	135
4.3.4. La réalisation de l'entretien.....	136
4.3.5. Les difficultés de la recherche CoPsyEnfant en Syrie.....	136

CHAPITRE 5 : Méthodologie des études de cas.

5.1. Etude de cas

- Le cas *Aicha*

Présentation de cas.....	142
Histoire familiale.....	142
Analyse et interprétations des dessins d'Aicha.....	144
Analyse et interprétations TAT d'Aicha.....	147
Feuilles de dépouillement.....	160
Synthèse.....	166
Conclusion cas.....	168
Les dessins d'Aicha.....	171

- Le cas *Samira*

Présentation de cas.....	173
Histoire familiale.....	173

Analyse et interprétations des dessins de Samira.....	175
Analyse et interprétations TAT de Samira.....	177
Feuilles de dépouillement.....	192
Synthèse.....	198
Conclusion cas.....	201
Les dessins de Samira.....	203
• Le cas <i>Leila</i>	
Présentation de cas.....	206
Histoire familiale.....	206
Analyse et interprétations des dessins de Leila.....	208
Analyse et interprétations TAT de Leila.....	210
Feuilles de dépouillement.....	228
Synthèse.....	234
Conclusion cas.....	237
Les dessins de Leila.....	239
5.2. Quelques particularités identificatoires.	
5.2.1. La notion d'honneur chez les enfants de sexe masculin et des adolescents de sexe féminin.....	241
5.2.2. les particularités identificatoires chez les garçons qui n'ont pas de sœur.....	242
• Le cas <i>Anas</i>	
présentation du cas.....	245
Histoire familiale.....	245
Analyse et interprétations des dessins d'Anas.....	246
Remarques sur le TAT d'Anas.....	248
Les dessins.....	249
• Le cas <i>Hasan</i>	
présentation du cas.....	251
Histoire familiale.....	251
Analyse et interprétations des dessins d'Hasan.....	251

Remarques sur le TAT d’Hasan.....	253
Les dessins.....	255
• Le cas <i>Maher</i>	
présentation du cas.....	257
Histoire familiale.....	257
Analyse et interprétations des dessins de Maher.....	258
Remarques sur le TAT de Maher.....	259
Les dessins.....	261

Troisième partie:

Résultats, analyses et discussion.

CHAPITRE 6 : Résultats, analyses et discussion.

6.1. l’identification parentale.....	264
6.2. Déchéance de l’identification paternelle, ou desidéalisation de la figure du père ?.....	267
6.3. Après l’âge de 10 ans ... Vers d’autres modèles identificatoires.....	268
6.4. L’interdiction des femmes à l’apprentissage : entre enjeu culturel, et peur de l’indépendance financière ?	269
6.5. Le sexe du Bonhomme chez les filles.....	271
6.6. Le sexe du Bonhomme chez les garçons.....	271

Conclusion	272
-------------------------	------------

Bibliographie.....	277
--------------------	-----

Annexes.....	292
--------------	-----

« C'est ce qui me rend semblable à moi-même et différent des autres, c'est ce par quoi je me sens exister en tant que personne et en tant que personnage social (rôles et fonctions), ce par quoi je me définis et me connais, me sens accepté et reconnu comme tel par autrui, mes groupes et ma culture d'appartenance ». (Tap, 1980 a, p.8).

Introduction

Le point de départ de toute recherche, indépendamment du domaine auquel elle fait référence, consiste à sélectionner un thème spécifique. Ce choix diffère, en principe, d'un ensemble quasi illimité d'autres thèmes, également possibles, à partir de motivations plus ou moins conscientes. Ainsi, le choix du thème «Identité sexuée et enjeu culturel : La construction de l'identité chez les adolescents en Syrie», dans le cadre de cette thèse de Doctorat, se réfère à plusieurs facteurs motivationnels, notamment d'ordre individuel, professionnel, social et académique.

Concernant le plan personnel, le choix de cette thématique a été d'une part, influencé par mon expérience directe avec des jeunes femmes, qui n'ont eu aucune possibilité d'établir un contact normal, et stable avec un quelconque sujet masculin. Mon objectif est d'essayer de comprendre les effets que cette situation pouvait avoir sur la vie des adolescentes. D'autre part, peu de recherches dans le monde arabe se sont intéressées à la relation père/fille dans la post modernité. Il suffit de consulter les banques de données des sciences sociales, de la Syrie, pour en être convaincu. Jusqu'à aujourd'hui, le champ de la paternité, et de la féminité en Syrie reste très largement dominé par les études en psychologie, plus précisément en psychologie sociale, et non pas en psychanalyse. Ma pensée ne se nourrit pas uniquement de psychologie, de sociologie et de politique. Elle s'inspire également de la psychanalyse qui a apporté une valeur ajoutée à ma réflexion.

J'aimerais également souligner que quelles que soient les tentatives qui ont été faites pour changer la condition de la femme, on trouve que les femmes ont stagné dans des comportements archaïques, au lieu de se transformer vers la globalité de leur être psychique, philosophique, social, etc.

D'ailleurs, sur le plan académique, le choix de la thématique sur la relation père/fille en tant que point fondamental de la construction de l'identité sexuée chez les adolescentes, va me permettre d'approfondir mon hypothèse générale de thèse dans le cadre de l'étude internationale «CoPsyEnfant» subordonné au thème «La construction de l'identité aujourd'hui: Construction psychique et psychopathologie de l'enfant dans les nouveaux liens familiaux et sociaux»¹.

En ce qui concerne le plan professionnel, et dans le cadre de mon expérience en tant que doctorante dans le cadre de l'étude «CoPsyEnfant» il m'apparaît être possible de constater que généralement les adolescents surtout ceux du sexe féminin présentaient des troubles comportementaux, ou des incapacités sociales. Ce résultat a provoqué de nombreuses questions à propos de l'influence de la modernité sur la relation père-fille, c'est ce que j'ai appelé «Modernité-phobie», c'est à dire: l'inquiétude des pères si leurs filles s'ouvrent au monde, ce que S.FREUD a déjà évoqué lorsqu'il a dit: «La crainte de l'insurrection des opprimés incite à de plus fortes mesures de précaution» (Freud, 1929).

Notre échantillon se compose de 19 filles, et 18 garçons syriens âgés de 6 ans à 15ans. Le protocole, identique à celui de l'étude clinique CoPsyEnfant comprend quatre dessins (dessin libre, dessin du bonhomme, dessin de la famille réelle et dessin de la famille de rêve), d'un entretien clinique et de la passation du T.A.T. «L'étude longitudinale CoPsyEnfant a pour objectifs de comprendre comment l'enfant construit sa représentation de soi (image du corps et représentation de son identité), la représentation de sa famille et des liens intergénérationnels, la représentation de ses liens aux autres, dans les conditions modernes de la famille et du lien social. L'étude de la représentation de la famille et de l'image de soi, se fera à partir des dessins libres, des dessins de la famille et du dessin du bonhomme qui présentent le double avantage d'être dépendants des représentations culturelles, et indépendants de la langue parlée » (Dufour, 2009). Ce matériel peut ainsi permettre la part internationale de la recherche et être utilisé par les différents champs théoriques de la psychologie (clinique, développement, social, cognitive, neuropsychologie) utilisés dans cette étude généraliste. Les aspects culturels dans le dessin en général et dans le dessin de famille

¹ CoPsyEnfant (ANR Blanc 2005-2008) : étude internationale dirigée par Serge Lesourd, et coordonnée par Véronique Dufour.

en particulier ont été l'objet d'études des auteurs tel que : Anglan (1977), Delatte (1978), Steward (1982), D'Hondt (1985), Oliverio-Ferraris (1973), Andersson (1985), Didillon et Vanderwielle (1998), Nuttall, Chieh et Nutal (1988), Chuah (1993) entre autres (Pruvôt, 2005, p.16).

Ensuite, la passation de test projectif T.A.T s'est effectuée après l'entretien clinique des enfants syriens entre 6ans et 15ans. Dans les tests projectifs, le sujet est amené à projeter les éléments fantasmatiques et affectifs de sa personnalité à partir d'un matériel dépourvu de signification claire (Bessette et *al.*, 2012). Quelques éléments d'anamnèse recueillis grâce à l'entretien mené précédemment m'ont permis de présenter brièvement ces enfants.

J'ai successivement étudié pour chacun le protocole du T.A.T en insistant sur les planches communes où la même histoire se répète, puis dans une approche complémentaire des deux tests (TAT, Bonhomme.). Ensuite, j'ai essayé de dégager les éléments pertinents de la problématique de chaque sujet. J'ai été amenée au cours de ce stage à rencontrer les parents de quelques enfants et à évoquer des passages violents avec eux. L'analyse de ces échantillons fait ressortir de manière étonnante la notion d'honneur qui est intimement liée à la situation actuelle de la femme.

En effet la question de l'honneur chez les enfants Syriens, et sa relation avec la figure de la femme m'interpelle, et me questionne depuis longtemps. Je n'y ai été confrontée que depuis peu et par l'expérience au cours de mon stage en Syrie. Les enfants syriens sont tous normaux et pourtant j'ai noté que la plupart d'entre eux ont déjà raconté des histoires qui comportent de la violence conjugale, et familiale, dans son rapport à l'honneur, surtout au cours du TAT et notamment devant les planches 3BM, 5, 6GF.

Socialement, la notion d'honneur et ses applications sociales comme le crime d'honneur, est un problème que de nombreuses disciplines s'accaparent à l'heure actuelle. J'ai essayé de développer cette question dans son rapport au corps, ce qui m'a permis de formuler ma deuxième hypothèse sur l'éducation sexuelle sur la base religieuse, et la gestion du corps dans le sexuel, une problématique que j'ai étudié dans le cadre de mon mémoire M2 de recherche.

Après ma lecture psychanalytique des histoires TAT de l'échantillon, j'ai constaté que la figure de la femme, reste la question énigmatique pour les deux sexes de notre échantillon qui évolue en lien avec l'âge des enfants.

D'ailleurs, il est intéressant de noter les différences qui existent dans la représentation de la mère, spécialement dans la représentation de celle-ci voilée ou non voilée. En ce sens, j'aimerais signaler que la plupart de garçons ont dessiné au dessin 3 (la famille réelle) leurs mères avec le voile, et en même temps ne représentent pas leurs futures femmes au dessin 4. (la famille de rêve).

J'ai travaillé sur cette question au niveau psychanalytique. Ce travail clinique m'a permis de construire une troisième hypothèse au sujet de la construction de l'identité féminine, une identité qui se construit dans une Syrie à la fois traditionnelle et moderne.

En réalité, cette contradiction entre modernité sexuelle (libération des mœurs et de la femme) et tradition éducative que nous avons étudié dans cette thèse, par la passation du T.A.T. et les dessins libres en Syrie, m'a permis de mettre en évidence un certain nombre de caractéristiques communes chez les adolescentes syriennes d'aujourd'hui liées à ces contradictions.

PREMIERE PARTIE :

LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE SEXUEE, L'ENJEU CULTUREL.

CHAPITRE 1 : La construction identitaire, comment se construit notre identité ?

Ce chapitre se compose des éléments essentiels à la compréhension de la notion l'identité sexuée, ensuite, il détaille les principales étapes de la construction de l'identité sexuée de l'enfant en s'appuyant sur son développement, ainsi que l'acquisition des connaissances relatives aux rôles et attributs socialement et culturellement dévolus à chaque sexe. Il me permettra de faire le lien entre l'identité sexuée féminine et l'enjeu culturel avant de présenter les cas cliniques de cette thèse. Donc, il est important pour moi de commencer par quelques précisions langagières: l'identité sexuée, l'identité sexuelle, l'identité de genre, la différence entre les sexes, l'inégalité des sexes, pour faire le lien avec la chapitre 2 : L'identité féminine entre la tradition et la modernité.

1. Le concept d'identité.

L'identité est une réalité individuelle. Elle est l'organisation de « représentation de soi, et des sentiments que l'on a à l'égard de soi ». Cela va de caractéristiques distinctement déterminées sur lesquelles l'individu n'a pas ou peu de pouvoir tels que l'âge, le sexe, la race, à d'autres caractéristiques plus difficiles à circonscrire tels que les traits de personnalité. L'identité est aussi une réalité sociale parce que ce que l'individu pense être dépend des groupes auxquels il appartient, des rôles qu'ils impliquent : sexe, ethnique, religieux, sportif, socio-économique et de sa place dans ces groupes.

Avec P. Mussen nous pouvons définir l'identité comme « une structure mentale composée, ayant des caractères à la fois cognitifs et affectifs, qui comprennent la perception de l'individu par lui-même, en tant qu'être distinct, conforme à lui-même, séparé des autres, dont le comportement, les besoins, les motivations et les intérêts ont un degré raisonnable de cohérence ». (Mussen, cité dans Tap, 1986).

La connaissance de soi passe par autrui, celui-ci renvoie constamment des images de soi qui font partie intégrante de la construction de l'identité. L'individu parvient à se connaître en intériorisant le point de vue d'autrui. De ce fait, l'identité sociale d'un individu

est fortement liée aux groupes d'appartenance, et ces deux dimensions de l'identité ne sont pas indépendantes l'une de l'autre.

Ces deux dimensions : la reconnaissance, et la valorisation sont si importantes pour tout individu comme Tap (1980 b, p.200) l'a déjà souligné dans sa thèse et comme le remarque aussi (Granger,1980) à propos de ses recherches sur les jeunes délinquants, l'identité de ces derniers est à la fois positive et négative, centrée sur soi et sur alter. « L'image négative est soutenue simultanément par le soi qui rejette alter et cherche à se venger ou à l'exploiter, et par alter qui rejette le sujet et tente de la contrôler. L'image positive, en partie par compensation, permet au sujet de se sentir bon et même d'adhérer aux valeurs prônées par la société pour autant qu'elle démontre qu'elle les agit envers lui. Tant qu'elle ne le fait pas, il se trouve justifié d'être son agresseur » (Tap, p.200)²

D'autre part, l'identité personnelle renvoie au sentiment d'individualité « je suis moi », au sentiment de singularité « je suis différent des autres et j'ai telles ou telles caractéristiques » et à 'une continuité dans l'espace et le temps « je suis toujours la même personne ». (Marc, 1997)

L'enfant vient au monde dans une société qui comporte des structures sociales, des rôles et des attentes et toutes dans une cadre culturel. L'enfant ne peut à aucun moment en faire abstraction, il peut soit les accepter ou les refuser mais il ne peut passer outre, il doit se déterminer par rapport à eux. Selon (Spitz, Winnicott) Le sentiment d'identité se constitue à la fois à partir de la perception du corps propre et à travers les interactions précoces avec l'entourage. Winnicott déjà affirmait que « les yeux de la mère sont le miroir du visage de l'enfant ».

Entre six mois et trois ans, l'enfant apprend à reconnaître progressivement l'existence d'un environnement "non-je" à travers la notion d'objet permanent, base de la notion d'identité puisqu'elle permet de concevoir qu'un être puisse rester identique à lui-même dans la succession du temps ou le déplacement dans l'espace. Dans son développement "normal" l'enfant, dès que ses compétences langagières le lui permettent, pose des questions sur ses propres origines, mais aussi sur les origines de l'humanité et de la société. Par la suite la

² Extrait de la conclusion de la Thèse de l'Etat de Pierre Tap « Identité, identification et représentation de sexe », soutenu le 25.09.1980 à paris X . p.99, Revue de recherche du laboratoire ASSOCIE au CNRS N° 259, Personnalisation et changements sociaux, Volume V, N° 1 Mars 1982

question des origines personnelles ne se reposera vraiment que si des doutes ou des révélations remettent en cause les fondements de sa généalogie ou de la représentation qu'il pouvait avoir de l'identité de ses parents, et des conditions de leurs rapports. (Piaget).

Selon (Barrows, 2003, p.244) « la façon dont l'enfant réussit à négocier sa relation au couple de ses parents, est un aspect essentiel du développement psychique, qui est en même temps une indication de la bonne santé mentale du sujet. C'est la capacité de l'enfant à permettre à ses parents de se retrouver ensemble dans une relation créative et procréative, en supportant les douleurs de la situation œdipienne, qui jette les bases de sa propre identité en tant que parent-en-devenir ».

Or, la question de l'identité, malgré toutes les définitions qu'on en donne, est « avant tout, une question de vie ». (Affaya,1997, p 152). D'une manière générale, la notion d'identité caractérise un individu et le distingue des autres (Larousse, 1999).

2. Etymologie et définition.

En fait, l'identité des personnes, des groupes sociaux ou des peuples, est fréquemment l'objet de polémiques, d'interventions et de publications. On peut s'étonner d'apprendre que plus de 750 ouvrages en langue française utilisent aujourd'hui le terme « *identité* » dans leur titre, et bien plus encore dans leur contenu. (Tap, 2005).

D'un point de vue étymologique, le nom « identité » est dérivé du terme latin « idem » qui signifie le même, la même chose. Ainsi le mot identité évoque le même, nommé par Voltaire « *mêmeté* ». Erik Erikson conçoit l'identité comme une sorte de sentiment d'harmonie, il l'a défini du sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle. (Erikson ,1972, P.348). D'ailleurs, et dans la tradition freudienne, l'identité définit comme une construction caractérisée par des discontinuités et des conflits entre différentes instances (le Moi, le Ça, le Surmoi). Les deux conceptions parlent de l'identité comme d'une construction diachronique (Ferréol, 2010).

Identifier, c'est rendre semblable, de même nature, intrinsèquement ambigu, le concept d'identité est doublement dialectique. Il désigne à la fois ce qui est propre à un individu ou à un groupe « *je suis moi* » et ce qui le singularise « *Il y a peu de différence entre*

un homme et un autre, mais c'est cette différence qui est tout » William James (1950, cité dans Danko et al. 2009, p 231). Il renvoie également à une notion de continuité dans l'espace et le temps « *je suis toujours la même personne* » (Winnicott, 1922 ; Tap, 2004, p.57-60 ; Marc, 1997).

D'après le dictionnaire Robert, l'identité est en dernière instance un effet d'énonciation, car la relation d'identité peut se ramener à cette formule :« *Ce qui est, est ; ce qui n'est pas, n'est pas* »l'identité naît donc d'abord de l'affirmation qui la pose. (Edmond, 2005, p17) .

L'identité, est à la fois, un moyen de catégoriser et de singulariser. Elle permet en effet, à la personne ou au groupe, de se situer dans et en fonction de multiples catégories sociales ou culturelles (Dubar, 2000 ; Kaufmann, 2004), mais aussi de se singulariser, par opposition et différenciation .

Bien évidemment, on s'accorde que, pour la période contemporaine, c'est le psychanalyste Erik Erikson, qui est le père de la définition de l'identité au sens moderne dans les années soixante. C'est lui qui a donné à la notion d'identité une élaboration approfondie, en l'utilisant pour cerner une certaine forme de pathologie comme la confusion d'identité ou la crise traversée par certains adolescents. Il faut souligner aussi qu'il a placé l'étude de l'identité dans une démarche multiréférentielle, faisant converger les points de vue de la psychanalyse, de la psychologie sociale et de l'anthropologie culturelle. (Edmond, 2005, p19 ; Lipiansky, 2008, p38) Cependant, les premières traces du mot « *identité* » remontent au XIV^e siècle, l'identité est défini comme étant « *ce qui fait qu'une chose, une personne est la même qu'une autre, qu'il n'existe aucune différence entre elles* ». (Danko, 2009, p 231) D'ailleurs, Descartes soulignait déjà que la seule certitude sur laquelle nous pouvons nous appuyer est celle de notre propre existence. (Edmond, 2005, p17).

Il est intéressant également de rappeler malgré ce rappel étymologique, et la précision qu'il apporte à la définition de l'identité, que la difficulté à présenter une psychologie de l'identité tient notamment à deux facteurs. Le premier est le caractère hétérogène, tant au point de vue disciplinaire que méthodologique des recherches sur l'identité. (Costalat-Founeau et Lipiansky, 2008, p7) .

Certains relèvent de la psychologie génétique ou différentielle, d'autres de la psychologie sociale, de la psychanalyse ou de l'anthropologie culturelle, les unes s'inscrivent dans une démarche clinique, les autres dans des approches phénoménologiques ou expérimentales.

La deuxième difficulté tient à la diversité terminologique : les recherches sur l'identité se situent dans un courant déjà ancien portant sur la conscience de soi, William James ; James Baldwin ; Charle Cooley ; George Mead (Costalat-Founeau et Lipiansky, 2008, p38).

La même difficulté on la remarque toujours posé au champ intellectuel arabe, qui est celui de la nomination, de la définition, conceptuellement consensuelle, des mots et des choses. A cause de l'indigence épistémologique ou de la castration cognitive, du blocage intellectuel ou du despotisme rétrograde, les mots arabes, dans leur usage moderne, souffrent d'un mal de détermination nominative. (Affaya, 1997, p141).

La notion de l'identité est une de ces notions qui ont subi un tel problème d'un mal de détermination nominative, tant la notion est complexe. L'usage très extensif qui en est fait tant dans les discours quotidiens que dans celui des sciences humaines la rend relativement floue. De fait, il n'est pas facile d'en donner une définition simple, et les difficultés essentielles se situent donc au niveau des méthodes et des outils d'analyse. (Costalat-Founeau et Lipiansky, 2008, p7).

3. La dimension sociale de la construction identitaire.

La conscience de notre propre identité est une donnée première de notre rapport à l'existence et au monde. L'appréhension subjective de l'identité renvoie à des notions comme conscience de soi, définition de soi (Lipiansky, IPE.-M. 1992, p262). Elle contient également les sentiments, les représentations, les expériences et les projets d'avenir se rapportant à un individu. Cette identité subjective s'ancre dans les expériences passées ainsi que dans un certain contexte culturel. Elle est affectée par toute relation où interaction, elle est donc constamment reproduite.

En effet, la socialisation est considérée comme un processus de différenciation et d'identification, en quelque sorte, y a un conflit entre conformité et individualité. Ce conflit selon Lipiansky vient du fait que le soi est composé par le « Je » en tant que composante personnelle, et le « Moi », en tant que composante sociale.

Plus généralement, on peut dire que les réflexions sur l'identité individuelle s'ancrent aujourd'hui autour de l'étude de la notion de « soi » (image de soi, représentation de soi, construction de soi, contrôle de soi, etc.). Et « l'individu y adopte certains rôles qui participent à la construction de l'image de soi » (Goffman, 1973, p 256).

La dimension sociale de la construction identitaire a fait l'objet d'un nombre considérable de recherches. Quelques chercheurs se sont consacrés à l'étude de l'image de soi et de la construction sociale de l'identité individuelle au début du siècle, ils ont mis en avant l'existence d'un sentiment de différenciation individuelle et d'une tendance à la conformation sociale pour tous les individus.

Le sociologue George H. Mead, dans les années 30, met en avant le lien entre l'activité individuelle et le groupe. Selon (Mead, 2006) La socialisation est conçue comme la construction d'une identité sociale (Soi) dans et par l'interaction sociale. Cette socialisation se déroule en 3 démarches :

1. L'imitation de l'autrui significatif, qui devient modèle de référence .
2. Incarnation de normes, identification avec autrui généralisé, interaction de plus en plus importante avec l'environnement social. Il acquière la capacité de se mettre à la place des autres. (Construction du Moi)
3. Reconnaissance du soi par les autres du groupe

La psychologie contemporaine s'appuie sur les travaux d'Erik H. Erikson qui, dans les années 50 et 60, a systématisé des recherches sur l'identité personnelle et sociale qui se menaient depuis le début du siècle. Il a également élaboré une périodisation de la construction de l'identité individuelle dont les transitions s'effectuent dans des « crises d'identité » comme celle de l'adolescence.

A partir des années 70, les études psychologiques de plus en plus nombreuses ont privilégié l'individu et l'impact des relations sociales sur son psychisme. Lipiansky rappelle la conception psychanalytique, dont la figure emblématique est le pédiatre anglais Winnicott, selon laquelle la construction identitaire est liée aux soins de la prime enfance. Elle relève de trois processus conjoints l'ancrage de l'image de soi sur la transformation corporelle, l'investissement narcissique du sujet, et enfin la construction d'un «idéal du moi» dans la relation aux autres, principalement le regard des parents.

R. L'Ecuyer, travaille depuis trente ans à la compréhension du concept de soi. Il s'appuyait sur les travaux des diverses branches de la psychologie, voire de l'anthropologie sociale, il a élaboré une typologie des caractéristiques et des propriétés fondamentales de ce concept. Celui-là possède:

1. Une composante affective et émotionnelle, par laquelle chaque individu ressent fortement son identité. Les études de psychologie montrent que la composante affective de l'identité personnelle «l'estime de soi» est caractérisée par la tendance systématique à l'autovalorisation. Nous déformons nos souvenirs et adaptons nos jugements pour qu'ils nous soient favorables. De manière systématique, nous tendons à surestimer notre rôle dans les tâches collectives; nous rejetons les échecs en les attribuant aux autres alors que nous nous sentons responsables des réussites, nous sélectionnons les informations qui vont plutôt dans le sens de notre conception du monde. En résumé, nous organisons le monde pour avoir le beau rôle.

Cet égoïsme atavique est une sorte de mécanisme général de défense pour tout individu qui sans elle, verrait son psychisme souvent mis à mal. Cependant, cette tendance semble être une caractéristique occidentale. Les études contemporaines montrent que les japonais ont plutôt une propension à l'effacement de soi. (Akkari, 2002).

1. Un aspect social, c'est-à-dire que le regard que nous portons sur nous-mêmes est influencé par les jugements des autres. Selon (Charles, 1902) le regard des autres qui pourra donner à la personne une compréhension de ce que les autres pensent de lui, ce «miroir» est partie intégrante à la perception de soi.

2. Un aspect cognitif par lequel les différentes perceptions de soi sont constamment analysées les unes par rapport aux autres selon les lois du fonctionnement intellectuel.

4. La construction identitaire, comment se construit notre identité ?

L'identité se construit moins dans le rapport à soi que dans le rapport à l'Autre, et dans la différence, définie à la fois par l'Autre et contre l'Autre. Très tôt, chaque enfant se pose des questions concernant son identité comme « *qui suis-je* ». Winnicott affirmait que « *les yeux de la mère sont le miroir du visage de l'enfant* », miroir dont chacun a besoin pour se reconnaître lui-même.

En fait, la question « *qui suis-je* » n'est pas facile à élucider, car il y a ce que nous croyons mettre dans notre identité personnelle, et il y a aussi ce que nous sommes. Et c'est pourquoi, l'enfant commence par intérioriser l'image de ses proches, s'identifiant, par la suite, à d'autres individus ou à d'autres groupes, ce qui permet ensuite le développement de la notion généralisée de l'autre. D'ici l'une des fonctions principales de la famille, consiste selon Leandro, (2001) ; Gimeno, (2001) à construire l'identité et à donner un sens à l'existence, fonctionnant comme une sorte de miroir, dans lequel l'image de l'individu reconstruite se reflète et par la suite l'image perçue et renvoyée par les autres. Les autres, ou bien autrui qui est selon Marc, (1997), aux différentes étapes de la vie, un miroir dont chacun a besoin pour se reconnaître lui-même. Ainsi, dans la sécurité des ancrages Tap, (1988), et lorsque ce processus de l'intériorisations se produit, la construction d'une identité personnalisée différente de celle des autres, nous assistons à la mise en place d'un sentiment d'existence, d'authenticité et d'individualité qui conduit l'individu à son autonomie humaine, (Singly, 2000, p.271).

Je rappelle surtout ici ce que Françoise Dolto (1978) évoquait dans l'une de ses émissions, autour de la sécurité des ancrages, et le processus de l'intériorisation Selon elle les enfants devraient avoir un meuble, personnel, fermé à clé par un cadenas. Une mère lui écrit « *Ne vaudrait-il pas mieux apprendre aux enfants à respecter le coin de l'autre tout en sachant justement que ce coin est accessible ?* ». Dolto répond « *C'est idéal. Mais les enfants s'envient entre eux. Il y a des enfants qui sont vraiment persécutés par des frères et sœurs. Ils pourront ainsi mettre à l'abri des choses précieuses, un coin cachette aussi vis-à-vis des grandes personnes, leurs petits trésors, leur journal.* ».

On voit clairement par cet exemple comment les droits de l'enfant et de l'adulte aboutissent à celle de l'émergence d'espaces de libre-mouvement, de construction d'une intériorité, en situation d'inter-relation et d'inter-structuration entre l'adulte et l'enfant. (Tap, 1989).

Comment se construit notre identité ?

L'identité désigne deux grands processus. En premier lieu, elle renvoie à ce qui censé garantir à l'individu la permanence dans le temps, ce qui fait que, l'individu reste identique à lui-même quels que soient les changements qu'il connaît. En deuxième lieu, elle fait référence à une série de profils sociaux et culturels propres aux individus dans les sociétés modernes. « Si à certains égards, une distinction analytique entre les aspects personnels et collectifs est possible, il faut se garder néanmoins de les séparer ». (Kaddouri et *al.*, 2008, p25). Ainsi, l'ensemble ces deux niveaux qui rendent toute sa pertinence analytique à la notion d'identité (Martuccelli, 2008) comme les travaux de Erik Erikson l'ont bien établi (Erikson, 1968, p348) disant que dans le groupe que le sujet peut mettre en rapport ses aspirations et projets et ses pratiques et réalisations (Tap, 1992, p.10).

L'identité se construit à travers des grands principes, qui sont souvent contradictoires. Elle résulte selon (Spitz ;Winnicott), d'un processus complexe qui lie étroitement la relation à soi et la relation à autrui, l'individuel et le social. Ainsi que, le sentiment d'identité se constitue à la fois à partir de la perception du corps propre et à travers les interactions précoces avec l'entourage.

Les travaux de psychologie du développement de René Zazzo et Henri Wallon qui illustrent les travaux de Pierre Tap, portent sur les relations passionnelles du sujet et de l'autre. Lipiansky a d'ailleurs évoqué dans sa présentation de l'identité personnelle cette relation en nous rappelant la longue tradition de réflexion sur le développement de l'enfant et la construction de son identité. Selon Lipiansky, la base de l'identification est le corps, celui-ci constitue pour le bébé son identification. Par son corps le bébé se découvre lui-même au travers de ses perceptions, de ses actions, mais aussi dans son rapport aux autres et dans le regard des autres « Avant même la naissance, l'enfant existe déjà dans l'imaginaire et le discours de ses parents. Désiré ou non attendu, il prend très vite un contour plus ou moins précis à travers le sexe souhaité, le prénom choisi, qui à la fois l'individualisera et le situera dans une filiation et dans une caractéologie sommaire. ».

Ensuite, et à travers ses agirs l'adolescent va réguler sa position de sujet désirant et son rapport au monde pour définir sa place subjective et construire le fantasme qui soutiendra, ensuite, ses échanges avec les autres. (Lesourd, 2002, p127).

Nous trouvons donc, selon eux que l'identité est essentiellement conflictuelle, elle est fondée sur les relations passionnelles du sujet et de l'autre, ainsi comprendre l'identité, c'est donc mettre à jour les processus qui en organisent la construction historique, la mise en question, la perte ou la réappropriation.

De l'enfance à l'adolescence, trois phases distinguées l'individuation « primaire » durant les trois premières années de l'enfance, l'individuation « catégorielle » jusqu'à l'adolescence et l'individuation « personnalisante » de l'adolescence. (Pouchain, 1996) dans son article « De l'identité aux dynamiques identitaires » présente le concept d'identité autour de trois modèles. L'identité comme substance, c'est-à-dire comme élément d'un Moi, ensuite, l'identité comme produit de l'environnement, surtout culturel et socioéconomique. C'est sous la contrainte externe de la société ou du groupe social, que l'individu intériorise les normes, les valeurs. Dans ce modèle où on retrouve le concept de l'identité selon (Bourdieu et Passeron 1971, P.198) comme résultat d'une incorporation de l'habitus, comme système de dispositions à agir, percevoir et penser d'une certaine façon, intériorisées et incorporées par les individus au cours de leur histoire.

Finalement, l'identité en tant que processus résultant de plus en plus d'une stratégie, c'est ce que E. Erikson a décrit comme un caractère instable, de transformation jamais achevée de l'identité comme « le sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle ».

Dans son article (Pouchain, 1996) insiste sur l'importance de la participation active du sujet. Je cite en ce sens Mead, et notamment son expression « Autrui significatif », parce que là je vois une parallèle claire entre Mead, Lipiansky et Taylor.

- Lipiansky se propose d'étudier les implications mutuelles entre le sentiment subjectif de l'identité et la communication. A cet effet il émet une hypothèse, que la conscience de soi dépend de l'interaction avec autrui.

- (Taylor, 1992) de son côté, considère que grâce aux échanges externes qui ont lieu avec des personnes proches, « autres significatifs » que s'établit le self.
- Mead aussi insiste largement sur le fait que l'individu s'éprouve lui-même en adoptant le point de vue des autres. L'individu agit en fonction du sens qu'il attribue aux différentes situations. Ce sens est dérivé de l'interprétation que l'individu donne de l'interaction avec autrui.

Je me référerai finalement surtout aux principes que Pierre Tap a développé dans ses travaux, et notamment dans son article (Marquer sa différence, 1998), où il a défini l'identité comme:

1. « L'ensemble des représentations et des sentiments qu'une personne développe à propos d'elle-même ».

Et

2. « Ce qui permet de rester le même, de se réaliser soi-même et de devenir soi-même, dans une société et une culture donnée, et en relation avec les autres. ».

Dans cette article Tap distingue sept composantes impliquées dans la construction et la dynamique de l'identité, nous allons les détailler ci-dessus :

1. La première composante, concerne le « sentiment d'identité » c'est le même dont (Winnicott, 1922 ; Marc, 1997 ; Erikson, 1972) ont déjà parlé « je suis toujours la même personne c'est-à-dire être le même au fil du temps. En fait, l'enfant, entre six mois et trois ans, apprend à reconnaître progressivement l'existence d'un environnement « non-je » à travers la notion d'objet permanent, base de la notion d'identité puisqu'elle permet de concevoir qu'un être puisse « rester identique » à lui-même dans la succession du temps ou le déplacement dans l'espace. (Piaget)

2. La deuxième composante, correspond au sentiment d'unité ou de cohérence qu'on a déjà évoqué dans l'étymologie et définition. L'unité est la représentation plus ou moins structurée et stable que l'individu se fait de lui-même et que les autres se font de lui.
3. La troisième composante, est le sentiment de l'originalité ou de l'unicité, c'est-à-dire le sentiment de se vouloir différent, au point de se sentir unique.
4. La quatrième composante est la diversité, qui est le fait de gérer un système d'identités multiples.
5. La cinquième, le fait de réaliser le soi par l'action, et consiste à devenir soi-même à travers des activités, la prise de responsabilité et l'engagement.
6. La sixième est liée au sentiment d'autonomie et d'affirmation de soi. Cette composante nécessite une image positive de soi, on explique sa nécessité dans la septième composante.
7. La septième composante est en parallèle avec la sixième, parce qu'elle concerne l'institution des valeurs, pour renforcer la nécessité de valorisation et de reconnaissance de soi déjà indiquée dans la composante précédente.

Plus exactement, l'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de divers sentiments, les sentiments d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. (Mucchielli, 1986).

En fait, je me suis penché sur cet article et surtout sur l'importance des deux dernières composantes, qui sont fondamentales dans cette thèse. Je les considère comme la source des problèmes psychiques de la plupart de mes cas cliniques, surtout les adolescentes.

Dans ma partie clinique, je vais faire apparaître l'un des problèmes identitaires, qui est en rapport avec la mise à mal du fait de l'irruption de la maturation génitale pubertaire, qui provoque chez le sujet un sentiment d'étrangeté (Kestemberg, 1962), portant une analyse sur l'estime de soi, et l'enjeu culturel.

Ensuite, je vais détailler les caractéristiques communes chez les adolescentes syriennes qui sont en lien avec le conflit identificatoire lié à la résolution du conflit œdipien. Selon, (Kestemberg, 1962) dans la crise d'adolescence, il y a toujours inscrit en filigrane un conflit identificatoire lié à la résolution du conflit œdipien.

5. L'identité sexuée en tant que catégorie sociale.

Lorsqu'on a parlé de la dimension sociale de la construction identitaire, on a indiqué que l'entourage social joue un rôle important dans la mise en place du sentiment d'identité. On commence par le terme dit de l'identité sexuée.

Il faut souligner avant tout qu'on ne dispose pas d'une théorie de l'identité sexuée, mais de fragments fournis par la psychanalyse et la philosophie. En français, ce terme a notamment été adopté par Chiland (1995), Hurtig (1982), Goguikian Ratcliff (2002), Le Camus, Labrelle et Zaouche-Gaudron (1997) et Le Maner (1997) pour privilégier l'étude du processus de sexualisation à l'œuvre dès la naissance, alors qu'en anglais, les auteurs parlent plutôt de gender identity (Dafflon, 2006, P.11).

Chaque individu appartient à plusieurs groupes à partir desquels, il se forge une identité. Parmi ces groupes, les catégories de sexe constituent une dimension importante de l'identité. Bien que les comportements des enfants soient souvent perçus comme le résultat de leur sexe biologique, le sexe est une catégorie uniquement biologique ou anatomique. Même si l'identité sexuée est attribuée par les caractéristiques anatomiques, elle ne s'édifiera que dans le rapport à l'autre.

Selon (Christine Guionnet, Erik Neveu, 2004, P.8) les catégories de sexe et de genre ne sont pas seulement des variables capables d'expliquer des phénomènes sociaux, des composants de la panoplie identitaire des agents sociaux. Elles sont aussi et avec quoi nous pensons et classons le monde social. Je rappelle ici Grady (1977) qui a interrogé des passagers sur le quai du métro à propos de la personne qui leur a vendu leur ticket. 75 % des personnes questionnées donne le sexe comme première caractéristique de la personne. Les 25 % restant précisent la race avant le sexe.

En fait, le sexe chromosomique(XX,XY) implique le développement de gonades différenciées qui vont induire la différenciation des structures génitales et sexualiser les structures nerveuses dans le sens masculin ou féminin axe hypothalamo-hypophysaire, qui fonctionnent par la suite selon le mode masculin ou féminin. Et, cela se traduit par l'existence de deux sexes différents qui se distinguent par leurs caractères sexuels et leurs fonctions reproductives différenciés, c'est à dire, les organes génitaux "internes et externes ". Il est important de signaler que les hormones peuvent également avoir des impacts directes sur le comportement, comme par exemple, les filles ayant subi une androgénisation prénatale différent des autres filles, elles préfèrent la compagnie et les jeux des garçons et ont une activité physique plus intense que leur consœurs (Ehrhardt &al, 1974).

Cependant, ce n'est pas seulement les hormones qui influencent sur le comportement, parce que la dichotomie masculin-féminin n'apparaît pas seulement dans l'ordre génital, mais aussi dans l'ordre social, elle s'exprime par l'attribution de rôles et de statuts différents et ceci sans rapport bien sûr avec les différences sexuelles. C'est à dire ce n'est pas les hormones qui traduisent la différence entre les femmes occidentales, et celles de Nouvelle Guinée, là où les femmes dominant et s'occupent des affaires alors que les hommes sont dépendants et passifs. Au contraire, c'est les traits de personnalité qui sont très différents des normes occidentales. Comme le soulignait Mead (1935) « Chaque société a, d'une façon ou d'une autre, codifié les rôles respectifs des hommes et des femmes mais cela n'a pas été forcément en terme de contrastes et de domination ou de soumission ».

De nombreux travaux, en sociologie et en psychologie du développement notamment (Castelain Meunier, 2001 ; Chiland, 1989, 1995 ; Granié, 1996, 1997 ; Hurtig, 1982 ; Le Camus, 1997, 2004 ; Tap, 1985 ; Zaouche-Gaudron, 1995), ont mis en évidence la construction sociale de l'identité sexuée, même si une certaine naturalisation persiste tant dans le sens commun que dans le nombre de discours psychologisants. Si le sexe est un caractère identitaire biologique, il est, également, largement construit au même titre que l'âge (Vincent,2001).

Je commence par (Freud, S, G.W.X V, 120). Selon lui, la sexualité est un fait biologique qui, bien que d'une extraordinaire importance pour la vie psychique, est difficile à concevoir psychologiquement. Le caractère du masculin et du féminin « l'anatomie peut certainement le montrer, mais non la psychologie ». Autrement dit: « la différenciation n'est pas psychologique », et l'on ne peut espérer « donner aux concepts de masculin et féminin » de « nouveau contenu » (Grubrich-Simitis, I, cité dans Assoun, 2007, p26).

« Si l'actif-passif désigne un couple d'opposés ou de polarités, le phallique-châtré un fonctionnement par tout ou rien, seul le couple masculin-féminin désigne une véritable différence des sexes » (Jacqueline Schaffer, 2008, p.42).

D'ailleurs, selon Lesourd «Le féminin comme le masculin, au niveau génital ne sont pas acquise lors de la puberté, comme le dit Freud, avec la réalisation des premiers rapports sexuels, mais sont une conquête incessante, liée à la constance de la poussée libidinale» (Lesourd et al., 2001, p.35). Simon de Beauvoir écrivait, en 1994 «On ne naît pas femme, on le devient, aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine c'est l'ensemble de la société qui élabore ce produit intermédiaire entre l'homme et le castrat qu'on qualifie de féminine », (Ferrand, 2004, P.47).

Je retourne vers Freud qui a souligné il y a un peu plus d'un siècle, que l'énergie et la pulsion sexuelle se manifestent dès le plus jeune âge. Mais leur forme change profondément pendant les diverses phases de notre développement. Notre identité sexuelle ne nous est pas donnée d'emblée. Nous sommes sexués dès la naissance, mais notre expérience en tant qu'être sexué

se développe peu à peu en se transformant d'une époque à l'autre. Dès la naissance, certes de manière plus ou moins marquée, garçons et filles sont éduqués et socialisés en fonction de ces modèles de masculinité/féminité.

Ainsi, l'enfant apprend très tôt à « se comporter comme un membre compétent de sa culture » (Le Maner-Idrissi, 1997, p. 110 ; Maccoby, 1990, p16-26, cité dans Vouillot, 2002). le bébé est capable de distinguer les personnes selon leurs genres sexués, et tout son développement sera sous-tendu par l'idée de catégoriser le monde qui l'entoure entre masculin et féminin (Golombok et Fivush, 1994 ; Huston, 1983 ; Le Maner, 1997).

Cependant, « cet apprentissage selon (Luria, 1978 ; Mussen, Conger, Kagan & Huston, 1990, Seavey, Katz & Kalt, 1975 p. 103-109 ; Condry & Condry, 1976, p.812-819) ,n'est pas seulement le fruit d'une volonté singulière de positionnement au sein de la société. En effet, l'ensemble des individus fréquentant autour de nous agissent, dès notre enfance, de manière différente selon notre sexe véhiculant de ce fait l'ensemble des normes sociales et sociétales des concepts d'identité de sexe, et donc de genre, qui sont à la base de notre construction identitaire Lloyd & Duveen, 1989 » (Dorca, 2005, P.23).

Nous parlons ici du rôle des jeux comme « une des modalités d'expérimentation du monde social, [...] dont les jouets sont souvent conçus pour les garçons ou pour les filles en rapport avec les rôles sociaux qu'on attends d'eux » (Gaussot, 2003, cité dans Vaillat, 2004)³. Et que « les enfants ont dans la période dite de latence, le plaisir des découvertes intellectuelles, artistiques, sportives et affectives. Ils jouent surtout avec ceux du même sexe. Ils sont peu intéressés par le sexe opposé». (Winaver, 2002).

Pourtant, dès la fin de la première année, des enfants commencent à refuser des jouets connotés par la culture masculins alors qu'ils sont des garçons ou féminins alors qu'ils sont des filles. Cela ne peut passer que par les parents qui sont les véhicules de ces connotations.

³ Thèse présentée par Sylvie KERGER en vue d'obtention du Doctorat en Psychologie, 10 Novembre 2005, Le rôle du sexe dans les intérêts et choix scolaires pour les branches scientifiques et techniques. Université Nancy 2, GRAPCO, LabPsyLor(EA 3947)

Ainsi avant de pouvoir se désigner comme filles ou garçons, les enfants ont été soumis à un « façonnage » par leurs parents, façonnage en grande partie inconscient et non pas conscient et délibéré, auquel les enfants réagissent de manière variable. (Chiland, 2008 b, P.230) .

D'autre, comme la psychanalyste américaine, R.J. Stoller, trouve que le sexe et le genre ne sont pas nécessairement liés. Selon sa conception, illustrée aussi par Foucault, la masculinité ou la féminité sont définies au départ des croyances du sujet (Larivey, 2004).

Notre identité de genre est une croyance qui découle des croyances de nos parents et de notre entourage concernant la masculinité ou la féminité. C'est l'individu, être unique, qui forge dans cette conception son image de soi. En effet, sa conception, nous apparaît plutôt idéologique , parce qu'il insiste sur le fait d'être fier de soi, fier de sa liberté créatrice, en ignorant tout autre repère.

Françoise Vouillot (2002) a constaté des acceptions différentes dans la définition et l'usage des notions d'identités sexuelle/sexuée. Selon elle, quand une distinction est opérée entre identité sexuelle et sexuée, l'identité sexuelle renvoie plus particulièrement au sentiment d'appartenance au sexe biologique assigné à la naissance et à la psycho sexualité, quant à l'identité sexuée, elle désigne le sentiment d'appartenance à son sexe culturellement défini par les normes sociales de féminité et de masculinité prescrites à chacun des deux sexes biologiques.

6. identité sexuée, sexuelle, l'identité de genre.

Selon (Vincent, 2009) «Si le sexe est une « catégorie anatomique » (C. Dejours, 2005), le sexuel réfère à la « conjonction des sexes » (C. Chiland, 2003), à la sexualité des corps. L'expression « identité sexuelle » serait donc inappropriée, et on lui préférera la notion d'orientation sexuelle, liée à un choix d'objet sexuel déterminé selon son anatomie. ».

Afin de prendre compte de cette dimension de l'identité que constitue le sexe, il faut rappeler les trois appellations différentes, qui recouvrent des champs d'étude un peu différents, qui sont: l'identité sexuelle, l'identité de genre et l'identité sexuée.

1. L'identité sexuelle (Green, 1974, 1987) est définie comme étant la résultante de trois dimensions. La première c'est la conviction intime d'être garçon ou fille. La seconde concerne l'adoption de comportements qui dans chaque culture sont propres aux garçons et aux filles, aux hommes et aux femmes. La troisième porte sur le choix du partenaire sexuel masculin ou féminin. (Declercq, 2008).

2. L'identité de genre fait référence au sexe social et psychologique. Le terme de genre est utilisé pour désigner les composantes non-physiologiques du sexe qui sont actuellement perçues comme appropriées aux individus de sexe masculin ou aux individus de sexe féminin. Cette définition exclut la dimension proprement sexuelle, et ne tient pas compte du fait que l'enfant construit une identité dont l'une des bases déterminantes est ancrée dans le biologique. (Larivey, 2004). «Le genre, lui est question de culture : il se réfère à la classification sociale du masculin et du féminin » (Oakley, 1972 cité dans Moulin, 2005, P.12).

En effet, le concept de genre est apparu en 1972 dans son acceptation sociologique, il s'agit par la suite rapidement diffusé sur le plan international, d'abord dans le monde anglo-saxon et très vite ailleurs. (Pfefferkorn, P, 2007, p.273).

3. L'identité sexuée englobe les deux dimensions la dimension biologique et la dimension psychologique. L'identité sexuée se définit par l'orientation de genre, c'est-à-dire le degré d'adhésion (de conformité) que les individus manifestent à l'égard des différentes catégories de rôles de sexe prescrits à leur sexe biologique. Ces rôles de sexe définissent donc les modèles de la féminité et de la masculinité dans une culture donnée, et sont relatifs à la fois aux traits psychologiques et aux comportements (ce que doit être et comment doit être un garçon, une fille, un homme, une femme), mais aussi aux rôles sociaux et activités réservés à l'un ou l'autre sexe (Marro, 1998, p39-50). En outre, la notion d'identité sexuée recouvre le sentiment d'appartenir à un sexe et l'appropriation des caractéristiques définies culturellement qui lui sont reliées (Le Maner- Idrissi, 1997 ; Zaouche-gaudron, 1997), dont ces sentiments c'est à dire, le sentiment d'appartenir à un sexe, et l'appropriation des caractéristiques définies par la culture, nécessitent de prouver à soi-même et aux autres que l'on est une fille ou un garçon, une femme ou un homme, et à se rapprocher, du besoin de reconnaissance mutuelle

dont parle (Honneth,2000, p.7-8) qui s'inspire notamment de la psychologie sociale de G. H. Mead.

Il est essentiel d'indiquer, que quoi qu'il en soit, l'identité sexuelle et sexuée ne sont pas indépendantes, puisque l'identité sexuée se construit et s'affirme en référence aux normes prescrites au sexe biologique assigné à la naissance au vu de l'apparence des organes génitaux externes. Il reste à ajouter ce dont Freud a rendu compte lorsqu'il a écrit « Trois essais sur la théorie de la sexualité ». Selon Freud, les concepts de "masculin" et de "féminin" dont le contenu paraît si peu équivoque à l'opinion commune, font partie des notions les plus confuses du domaine scientifique. Il ajoute que chaque individu présente un mélange de ses propres caractères sexuels biologiques et des traits biologiques de l'autre sexe.

7. La construction de l'identité sexuée.

La construction de l'identité sexuée « ne peut se réduire à une simple construction sociale c'est aussi une construction psychologique qui met en jeu la part active de l'enfant » (Rouyer & Zaouche-Gaudron, 2006, 4513, cité dans Rouyer, 2010).

Comme nous l'avons vu, la définition de l'identité sexuelle « fait référence à la manière dont l'enfant prend conscience qu'il est un garçon ou une fille. Cette construction dépend d'une part, du sexe déjà déterminé biologiquement. D'autre part, elle dépend aussi de la culture » (Declercq,2008) de l'environnement social, qui influence sur cette construction. Mais, les catégories de sexes ne constituent pas des « en-soi séparés » (Mathieu, 1991). « C'est le rapport social de sexe qui produit et reproduit continûment les catégories de sexe, c'est le rapport social qui est lui-même un processus de catégorisation (Devreux, 2000, p.128, cité dans Guionnet, 2004, p.33). Ainsi, "la construction de l'identité sexuée est un processus complexe qui fait intervenir des facteurs biologiques, sociaux et psychologiques" (Rouyer, 2008). En outre, la construction de l'identité sexuée est la résultante de l'interaction entre ces facteurs "biologiques, influence culturelle médiatisée par l'éducation et la socialisation, mais aussi, les activités structurantes du sujet qui impliquent sa capacité, son désir d'être comme on attend qu'il soit.

Plusieurs modèles théoriques conceptualisent la construction de l'identité sexuée du jeune enfant, mais ils ne considèrent pas les mêmes dimensions et aspects de l'identité sexuée, et n'invoquent pas les mêmes facteurs (cognitifs, sociaux et affectifs) pour rendre compte du développement de l'identité sexuée. (Rouyer, 2007).

En générale, le sexe et l'âge, sont les deux premières catégories sociales utilisées par les enfants pour comprendre le monde qui les entoure. Elles sont même considérées comme étant les attributs que les enfants utilisent en tout premier pour différencier les humains (Lewis et Feiring, 1979, cité dans Dafflon, 2006, P.11).

Selon (G. Le Manner-Idrissi,1997) « le sexe est l'une des premières caractéristiques, si ce n'est la première, que les parents et l'entourage social connaissent de l'enfant qui vient de naître ». D'après (Chiland,1995), « l'identité est d'emblée sexuée ou elle n'est pas ». C'est-à-dire que l'individu est marqué dès la naissance par son sexe, qui durant son existence influe plus ou moins sur toutes ses comportements, ses actions.

Ensuite, nous nous construisons en tant que fille ou garçon par notre éducation, par nos différents modes de socialisation, en répondant aux prescriptions sociales faites à chacun d'entre nous selon son sexe biologique. En outre, « dès que l'identité commence à se construire, elle est sexuée, il n'y a pas d'identité primaire neutre ou indifférenciée à laquelle s'ajouterait à un certain moment une spécification sexuée » (Chiland,2003, p. 110, cité dans Vincent, 2009, p. 48). Comme le disait Prokhoris (2000) même avant que l'enfant soit en mesure de dire je suis une fille ou je suis un garçon, il est déjà en mesure de différencier les individus en fonction de leur sexe. Quelle que soit la volonté des parents de les considérer de la même manière. Ayant eux-mêmes construit leur personnalité sur la différence sexuée, ils ne peuvent se déprendre que difficilement d'attentes qui restent le plus souvent inconscientes (Prokhoris, 2000, cité dans Ferrand, 2004 , P.49).

D'autres, comme Suzanne B. Robert Ouvvray trouvent que l'enfant est porté fantasmatiquement par sa mère, et son père, et son entourage avant même d'exister. Les parents font déjà des projets différenciés et leurs comportements ne sont pas identiques selon

le sexe de leurs enfant, soit une fille, ou bien un garçon. Là, où nous trouvons que le rôle prépondérant est celui-ci de la part de l'entourage, c'est à dire avant qu'il soit conscient de son identité sexuée, l'enfant est déjà existant dans l'esprit de ses parents, il a déjà une place imaginaire et réelle dans la filiation, il a déjà son identité attribuée par ses parents, il est déjà inscrit dans l'histoire parentale et familiale. Ils l'ont imaginé en lui donnant un prénom, ils l'ont fantasmé, en conséquence, ils l'ont désiré ou pas.

Or, d'après l'analyse de M. Lemay, le père imagine aussi son futur enfant, et que « l'enfant est un prolongement de lui-même, le véhicule d'images issues de sa propre histoire, une réponse à son propre désir d'immortalité, une revanche possible envers sa propre éducation, une affirmation de sa virilité ».

En fait, la construction de l'identité sexuée commence par la connaissance de l'enfant de son identité sexuelle, celle-ci implique deux étapes.

Il faut que l'enfant soit capable d'identifier et de différencier les deux sexes. Ensuite, l'enfant prend conscience de son appartenance à l'une des deux catégories, et fait la preuve qu'il ou elle est comme ceux qui lui ressemblent, comme le disait P. Molinier « Notre identité n'est jamais complètement assurée, elle a besoin d'être sans cesse reconfirmée essentiellement par le regard d'autrui devenir comme les autres nous demande un effort, un travail de remaniement psychique qui implique désir et volonté » (Vouillot 2002).

Il y a certes des différences de comportements ou d'aptitudes qui apparaissent très tôt entre filles et garçons mais les différences interindividuelles sont également très importantes (Chiland, 1998). Dès la naissance, chaque être social inséré dans un contexte culturel donné, qui définit les comportements, les attitudes, et les caractéristiques propres à chaque sexe, comme dans l'exemple qu'on a donné des femmes de la Nouvelle Guinée. Cependant, selon les étapes de notre développement, selon notre histoire et notre environnement, selon les contextes, nous adhérons de manière plus ou moins conforme aux rôles de notre sexe. (Vouillot 2002) .

En effet, plusieurs expériences ont pu mettre en évidence qu'à partir du deuxième mois, l'enfant distingue les voix des hommes et les voix de femmes et à partir du cinquième mois, les bébés distinguent des photos d'hommes et de femmes (Fagan & Singer, 1979, Fagan & Sheperd, 1992).

Au début, le bébé regarde longtemps les photos de personne du même sexe, ensuite, il les habitue et il les regarde de moins en moins. On considère alors qu'il est habitué. A partir de ce moment, on commence à lui présenter des photos de personne de l'autre sexe. Ce n'est qu'au cinquième mois, que le bébé perçoit la différence entre les photos. A partir de neuvième mois, il regarde plus longtemps les photos de femmes lorsqu'elles sont présentées en même temps qu'une voix féminine (Poulin-Dubois et al., 1994, cité dans Declercq, 2008). Dès 18 mois, il sera capable d'associer les voix masculines à des photos d'hommes (Poulin-Dubois et al., 1998, cité dans Declercq, 2008).

Kohlberg (1966) a proposé trois étapes de cette construction identitaire. C'est au cours de la 2ème année, que les enfants sont capables d'indiquer de manière consistante le sexe des individus qu'ils rencontrent en se basant sur des caractéristiques socioculturelles, comme la coiffure, les vêtements, etc.

Ce stade est appelé identité de genre. durant ce stade, les enfants ne font pas encore le lien entre les quatre catégories sociales : garçons, filles, hommes et femmes. Ensuite, vers 3 ou 4 ans, appelé stabilité de genre, les enfants comprennent que le sexe d'un individu est une donnée stable au cours du temps. En outre, « les enfants peuvent dire. Je suis une fille, je suis un garçon » (Chiland, 2008 b, P.230). Les filles deviendront des femmes et les garçons deviendront des hommes. Cependant, si durant cette deuxième étape, les enfants font le lien entre les personnes de même sexe à différents âges de la vie, ils n'ont pas encore intégré que le sexe est une donnée stable par rapport aux situations : une personne qui adopte les attributs du sexe opposé peut changer de sexe d'après eux. Par exemple, face à un homme en robe, les enfants estimeront qu'il s'agit d'une femme, mais face au même homme en tenue vestimentaire masculine, les enfants vont estimer qu'il s'agit d'un homme.

Ce n'est que vers l'âge de 5-7 ans, ajoute Kohlberg (1966) que les enfants comprennent que le sexe d'un individu est déterminé biologiquement. Auparavant, les enfants sont convaincus

qu'être un garçon ou une fille est fonction de critères socioculturels, comme avoir des cheveux courts ou longs, jouer à la poupée ou aux petites voitures, etc. (Dafflon, 2006, P.11).

Ce qui m'intéresse particulièrement dans mon propos, et que je vais brièvement détailler dans la partie clinique de cette thèse, est le retour à une certaine rigidité par rapport aux rôles des sexes. Notamment en ce qui concerne la souci du corps, qui change en entrant dans l'adolescence, l'identité sexuelle qui se construit ensuite, et le processus selon lequel la culture peut influencer sur le corps et les identités sexuelles. Toutes ces questions méritent à mon avis beaucoup plus d'attention qu'on ne leur en prête généralement, car même l'évidence anatomique de la différence génitale est elle-même perçue à travers un imaginaire du masculin et du féminin affectant la perception des corps (Delphy, 2001, Laqueur, 1992).

Si la gestation constitue assurément une spécificité féminine indiscutable, ce n'est pas nier la différence biologique que de prêter attention au travail symbolique qui donne une importance fondamentale à cette singularité (Héritier, 1996, Fraisse, 1996) » (Guionnet, et Neveu, 2004. P.33).

8. La différence entre les sexes, et l'inégalité des sexes.

En fait, la question de la différence sexuelle a pendant longtemps, été traitée à partir des catégories aristotéliennes de l'acte et de la puissance, de la forme et de la matière, de l'activité et de la passivité, couples d'opposition qui ont conduit à postuler la supériorité de l'homme sur la femme. (Lemaire, 2008, p.20) .

Comme on le dit souvent le tiède existe entre le chaud et le froid, et la combinaison des deux pourrait donner une chose positive, mais quand on parle de la différence entre les sexes, malheureusement on n'est pas dans le même cas. Parce que dans presque toutes les sociétés, la différence entre les deux sexes est idéologiquement traduite dans un langage binaire et hiérarchisé. Selon (Héritier, 1996). « On ne voit toujours qu'un seul des deux pôles est valorisé, et chose troublante, est souvent valorisé l'aspect considéré moralement comme négatif et a contrario dévalorisé l'aspect positif d'une paire d'oppositions. Par exemple, tous les hommes en société disent préférer la paix à la guerre, mais, néanmoins, partout il est mieux vu pour un homme d'être valeureux au combat que « femmelette ». La valorisation

d'un pôle négatif rend compte d'un rapport de force. Ce qui est moralement le meilleur pour être socialement décrié ou de peu de statut» (Héritier, 1996, p.206) .

Anne Chapman décrit, une société où les femmes n'ont aucun droit, où un mari peut frapper, blesser et même tuer son épouse sans encourir aucune sanction, où les femmes, méprisées, ne connaissent quotidiennement, lors des sessions de la société d'initiation masculine qui pouvaient durer plusieurs mois, la terreur et la violence infligées par les masques. Il est intéressant dans leur cas de noter qu'un mythe d'origine justifie cet état de dépendance. (Heritier, 1996,P216-217).

Comme le dit Pierre Bourdieu «La force de l'ordre masculin se voit au fait qu'il se passe de justification» (Bourdieu,1998, p.15).

D'après les exemples Ona, Baruya, Dogon, elle explique que l'ordre social légitimé par le mythe, incarné dans la prééminence du masculin, repose sur une violence originelle faite aux femmes. (Héritier, 1996,P218). Cependant, elle ajoute-, «toutes les sociétés n'ont pas élaboré de mythologies à proprement parler pour fonder la domination masculine, lui donner sens. Mais toutes ont un discours idéologique, un corps de pensée symbolique qui a cette même fonction de justifier la suprématie de l'homme aux yeux de tous les membres de la société, à ceux des femmes comme à ceux des hommes, car les uns et les autres participent par définition de la même idéologie, inculquée dès l'enfance » (Héritier, 1996,P219) .

En effet, le concept rapports sociaux de sexe s'était développé à partir de 1980 en connexion avec celui de division sexuelle du travail auquel il est étroitement lié. Bien que l'essentiel est de mettre l'accent sur les dimensions matérielles de l'oppression, mais sans négliger pour autant les dimensions symboliques. (Pfefferkorn, P, 2007, p.273). D'ailleurs, l'anthropologue (Marcel Mauss) observait en 1931 que « la division par sexes est une division fondamentale qui a grevé de son poids toutes les sociétés à un degré que nous ne soupçonnons pas. Selon lui, la sociologie, sur ce point, est très inférieure à ce qu'elle devrait être. [...] parce que nous n'avons fait que la sociologie des hommes et non pas la sociologie des femmes, ou des deux sexes » (Marcel Mauss 1969, P15, cité dans Guionnet et Neveu, 2004, P. 8) .

Selon Héritier les représentations les plus traditionnelles de la différence des sexes se fondent sur la place occupée dans la procréation : le mâle féconde la femelle qui porte et accouche. Mais être mère ou père peut prendre un sens spécifique dans chaque organisation sociale, à une époque donnée et s'articuler différemment à la construction du masculin et du féminin. (Héritier 1996, cité dans Ferrand, 2004 P.29) .

Selon (Ferrand, 2004) L'évolution des inégalités sexuées ne s'analyse pas de la même façon selon les sphères de la société où elles se manifestent. Cette évolution différentielle pose la question de l'articulation entre rapport de sexe et d'autres rapports sociaux, notamment de classe, c'est-à-dire de la manière dont peuvent se compenser ou se cumuler handicaps ou ressources des individus dans une certaine configuration sociale. (Ferrand, 2004, P.66).

D'ailleurs, Véron, s'intéresse également au delà de la discrimination. Pour lui, « quand les femmes participent à la vie active dans la même proportion que les hommes, mais restent seules en charge de la vie domestique et dirigent ainsi une double vie , [...] cela n'est qu'apparence de l'égalité, et ce n'est pas une égalité. Au même titre, lorsque une femme divorcée doit tenter de concilier vie active et prise en charge de l'éducation des enfants, même si elle a voulu en avoir la garde, cela n'est qu'apparence de l'inégalité ». (Véron, 1997, P.53). Nous allons brièvement traiter ce point avec nos exemples cliniques dans cette thèse.

Dans son ouvrage, *Le Monde des femmes. Inégalité des sexes, inégalité des sociétés*, (Jacques Véron,1997) a évalué la place spécifique des femmes dans chaque société afin de comprendre les dynamiques démographiques, économiques et sociale en jeu. En abordant la question des inégalités sociales entre les hommes et les femmes, et la façon dont ces inégalités sont produites et reproduites, Véron se dit convaincu que l'égalité ou l'absence de la discrimination est une composante fondamentale du bien être des femmes dans une société. Selon lui la différence de mortalité à certains âges peut exprimer une discrimination.

Comme par exemple, lorsque, dans un pays pauvre, l'attention portée aux petites filles est moindre que celle accordée aux petits garçons, lorsque les soins ou l'alimentation diffèrent selon le sexe de l'enfant, il y a bien une attitude discriminatoire et elle peut se traduire en différence de moralité observée. (Véron, 1997, P.52).

Il est intéressant de rapprocher cette observation faite à la maternité et l'observation ethnographique faite par Françoise Héritier « Chez les Samos du Burkina Faso, où j'ai longtemps travaillé, j'avais ainsi remarqué que lorsqu'un bébé garçon pleurait, sa mère cessait toute activité pour lui donner le sein.

Si c'était une petite fille, elle finissait ce qu'elle avait à faire avant de la nourrir. Quand je demandais pourquoi, on me répondait toujours qu'un garçon a le "cœur rouge", qu'il se met en colère facilement et qu'il serait en danger si on le laissait pleurer. Il faut donc lui donner satisfaction dès qu'il exprime un désir. En revanche, me disait-on, une fille devra être patiente toute sa vie :il faut donc lui apprendre à attendre dès sa naissance » (Chiland, 2008 a, P.329).

Nous allons également examiner dans cette thèse l'influence de ce phénomène " l'attention portée aux garçons" dans la société syrienne, pour démarquer ses effets sur la subjectivité des adolescentes syriennes.

Je conclus ce chapitre avec le propos d' (Héritier, 1996, p,218) :

Le mythe déclare explicitement que toute culture, toute société est fondé sur l'inégalité sexuelle et que cette inégalité est une violence. Ce repérage est fondamental dans cette thèse en ce qu'il permettra une définition de la dynamique culturelle du féminin et aussi une mise en perspective des tournants anthropologiques de la problématique de la domination masculine.

CHAPITRE 2 : L'identité féminine entre la tradition et la modernité

« A chaque moment de la vie, le monde de la femme diffère de celui de l'homme. Si parfois, c'est la différence qui en est la cause, le plus souvent ces inégalités résultent de discriminations à l'égard des femmes » (Véron, 1997).

Mon objectif dans ce chapitre est double et me sert de transition entre l'introduction et la partie clinique. Mon premier objectif est de savoir « Est-ce qu'on se ressemble parce qu'on a la même religion ou parce qu'on a la même culture ? » (Bouzar, Charnay, NESCO, Paris, 2004, P.16) ; puis expliquer pourquoi la figure de la femme est une question intouchable chez la plupart des garçons de notre échantillon et quelle est sa relation avec la notion de l'honneur, et comment comprendre cette proximité entre la culture et le sexisme.

Pour mieux comprendre les positions que nous allons défendre tout au long de ce travail, il est nécessaire de faire un détour par quelques données anthropologiques et ethnologiques. Ce détour nous conduira à une présentation générale de la situation des femmes arabes, et syriennes en particulier. Nous associerons ensuite à cet univers la conception du développement de cette situation dans la post modernité. Cela peut nous permettre d'esquisser le schéma général de la psychopathologie des adolescentes en Syrie .

Mon second objectif est d'expliquer pourquoi le progrès scientifique dans le monde arabe n'a pas pu améliorer la condition des femmes. Ainsi savoir quelle est la place du féminin dans nos sociétés et quelle est la visibilité sociale des femmes ? (Ferrand, 2004, P.66).

Ce sont d'ailleurs les deux niveaux auxquels je m'intéresse en tant que féministe et chercheuse. Cependant, mon objectif ne consiste nullement à considérer le féminin comme genre problématique, ni de penser le genre uniquement à travers le traitement différentiel fait aux femmes. Au contraire, l'objectif qui s'inscrit dans une problématique du genre implique de

penser au rapport masculin/féminin relationnellement. C'est à partir de là que ma question de recherche s'est cristallisée.

Finalement, j'aimerais préciser que je ne cherche pas dans ce chapitre à faire le procès des valeurs traditionnelles syriennes, ni à défendre les valeurs occidentales, pas plus qu'à condamner la religion au nom de la libération des femmes, parce que j'apprécie bien que « la sécularisation n'est pas la destruction du sujet, mais son humanisation » (Touraine, 1992, P.264).

Personnellement, je considère que la culture d'un peuple n'est pas une réalité figée. En gardant sa spécificité, toute culture se développe et s'enrichit au contact d'autres cultures.

Dans ce chapitre nous allons traiter les éléments suivants

2.1. La femme dans les religions

2.1.1. Pourquoi fonde-t-il la domination dans un ordre divin ?

2.1.2. Le frein religieux, pourquoi ne peut-il s'atténuer ?

2.2. La femme arabe sous l'héritage social, culturel.

2.2.1. Les particularités de la femme dans la langue arabe

2.2.2. La domination comme opérateur symbolique

2.2.3. Les droits civils des femmes dans le monde arabe.

2.2.4. L'indépendance économique de la femme en contexte.

2.3. Phobie de la modernité ou de la féminité ?

2.4. L'honneur et le féminin quelle influence ?

2.4.1. Pourquoi la question d'honneur en approche psychanalytique ?

2.5. La dépression féminine dans son rapport à la modernité.

2.1. La femme dans les religions.

Selon Françoise Héritier lorsqu'il est question du statut des femmes, la référence religieuse semble effectivement bien souvent s'imposer attitudes des musulmans ou catholiques à l'égard de la contraception, préférence pour les garçons plus marquée dans la société confucéenne, etc. (Héritier, 1996, P.231).

En fait, la religion apparaît comme l'un des principaux facteurs de discrimination à l'égard des femmes. Etant donné qu'il s'agit de l'une des composantes socioculturelles qui ne peut être négligée, personne ne peut nier l'influence de la religion sur la mentalité des croyants, leurs discours, leurs modes de vie et leurs comportements. Il faut rappeler ce que Freud a déjà dit en ce sens, que le point de vue de la psychanalyse sur la religion est donc celui de l'anthropogénèse. Elle entend comprendre la religion en même temps comme un destin collectif dans l'histoire de la culture et comme une fonction psychique dans le rapport individuel au monde. (Al-Gharbi, 2004, p.40).

Chaque religion, traite le sujet de la femme d'une manière différente, qu'elle soit ouverte envers la femme ou stricte et rigide. Donc, pour analyser les rapports sociaux entre hommes et femmes, il faut absolument décrire la place de la femme dans la religion. Il y a des religions, en particulier les religions monothéistes, qui déclarent des lois et des messages qui dévalorisent la femme, et la rendent soumise à l'homme, mais il y a aussi certaines religions qui signalent l'importance de son rôle comme épouse, mère, et partenaire. Nous allons essayer dans ce chapitre de fournir certains éléments de réponses à notre question concernant la place de la femme syrienne dans le discours religieux, et l'enjeu de la modernité.

Comme nous l'avons indiqué dans notre introduction, l'analyse de la condition des femmes dans le monde montre des inégalités entre les sexes et entre les femmes, encore très marquées aujourd'hui. Selon Ferrand, l'évolution des inégalités sexuées ne s'analysent pas de la même façon selon les sphères de la société où elles se manifestent. Cette évolution différentielle pose la question de l'articulation entre rapport entre les sexes et d'autres rapports sociaux (Ferrand, 2004, P.66).

La prédominance masculine peut être observée à un triple point de vue, au plan des représentations, au plan des institutions et au plan des légitimations.

Selon la féministe indienne Chandra Rami Chopra, la discrimination contre les femmes est « Le point commun à toutes les lois religieuses » (Véron, 1997, P.113). Cependant Véron trouve que « l'extrême diversité des situations et la variété des critères considérés interdisent toute vision strictement hiérarchique des pays, proscrivent tout classement définitif. La validité de certains critères ne doit pas ailleurs pas être surestimée, ils peuvent parfois relever de l'ethnocentrisme » (Véron, 1997, P.201).

La discrimination envers la femme peut être brutale, barbare comme par exemple en Iran ou en Afghanistan, mais quelle que soit sa forme et la légitimation dont se couvre la discrimination religieuse, elle est une des principales formes de violence à l'égard des femmes, comme par exemple le christianisme qui a interdit aux femmes le sacerdoce ou l'islam qui oblige la femme à porter le voile. Mais quelques sectes, en revanche, prônent l'égalité entre les sexes (les anabaptistes et les quakers). Le taïisme attribue « un égal pouvoir aux principes masculin et féminin du Yin et du Yang ».

Karen Greenspan caractérise le statut des femmes tel qu'il ressort de l'analyse des grandes religions. Le Judaïsme ancien, avec son culte d'une divinité essentiellement masculine, « plaça clairement les femmes dans une position subordonnée ». Le Christianisme fut, dans les premiers temps, assez égalitaire. Les saintes et les martyres jouèrent notamment un grand rôle dans l'édification de la religion. Mahomet voulut changer les mœurs de son temps et rendre plus égalitaires les religions entre hommes et femmes, en luttant notamment contre l'infanticide féminin et en permettant aux filles d'être éduquées comme les garçons (Greenspan, 1994, cité dans Véron, 1997, p. 115). Cependant, cette égalité éducative n'est pas réalisée, puisque beaucoup de femmes musulmanes sont empêchées de poursuivre leurs études, « cela signifie, non pas que la religion n'a plus de pouvoir, mais que le pouvoir religieux a de nouvelles sources de légitimation et de nouveaux acteurs porteurs de ce pouvoir, dans une nouvelle structure organisationnelle » (Girerd, 2009, P. 30).

Pour montrer cette structure dans la religion islamique, il suffit de faire une analyse de la littérature sur les femmes musulmanes et découvrir que « l'un des ressorts de l'exercice du pouvoir est l'essentialisme, qui tend à fonder la domination des uns et la subordination des autres soit dans un ordre divin, soit dans un ordre naturel. » (Brion, 2004).

Selon Karen Greenspan les religions s'incarnent dans des pays et assimilent une partie des traditions qui leur préexistent. (Karen Greenspan, 1994, cité dans Véron, 1997, p. 115) Comme par exemple la religion mormone, de sa création, en 1830, jusqu'à la fin du XIX siècle, reconnut la polygamie, mais cette polygamie était pleinement acceptée par les femmes elles-mêmes. Selon elles, cette polygamie leur permettait de contrôler les tendances licencieuses des hommes et leur accordait, à elles, femmes, une plus grande liberté.

Par contre, le protestantisme dans ses débuts ne se montra pas très soucieux du statut des femmes, Calvin considérait que la soumission de la femme à l'homme était une loi divine et que le ministère d'une femme était exclusivement la maternité. Mais la question qui se pose ici, «si la religion intervient dans les modèles et les normes des rapports hommes-femmes, elle évolue aussi en fonction d'eux. C'est-à-dire que les religions s'interprètent et se vivent en fonction de l'évolution des rapports hommes-femmes, qui eux-mêmes sont influencés par quantités d'autres facteurs» (Bouzar, Charnay, NESCO, Paris, 2004, P.16). comme par exemple pour certains groupuscules musulmans, il impose l'enfermement des femmes, pour d'autres mouvements musulmans, il a inventé à lui tout seul l'égalité et les droits des femmes.

Or «c'est oublier qu'on ne rencontre jamais des cultures ou des religions, mais toujours des individus qui s'en sont appropriés différents éléments en constante évolution et interaction les uns avec les autres pour se construire ». (Bouzar, Charnay, NESCO, Paris, 2004, P.16). Mais, il n'est cependant pas déplacé de rappeler que les rapports de force au sens physique du terme demeurent un outil effectif de domination de genre. Celui-ci est évident dans les sociétés où pères, maris, frères ou fils ont un pouvoir de surveillance et de correction de l'honneur de leurs femmes qui peut aller jusqu'au meurtre. (Chawa, 2008, a).

2.1.1. Pourquoi la domination masculine se fonde dans un ordre divin ?

Nous allons répondre à cette question à partir d'un exemple courant dans la religion islamique. Comme nous avons déjà dit, Mahomet permet aux filles d'être éduquées comme les garçons, pourtant, dans la plupart des pays arabes, les femmes ne sont pas autorisées à suivre leurs études. La question qui se pose est de savoir d'où vient cette contradiction si toutes les grandes traditions religieuses se présentent porteuses d'un message de paix, d'humanité, d'harmonie, d'égalité entre les hommes et les femmes.

Comment peut-on expliquer le paradoxe entre ces messages et les traditions religieuses qui contribuent à la prééminence du masculin ?

En fait, les religions monothéistes en particulier ont institué l'infériorité de la femme en la rendant dépendante de l'homme, celui qui a la garantie de la puissance et de la domination ; ainsi le rôle du chef, du décideur, du supérieur, est toujours consacré à l'homme. Quant à la femme, elle n'a pour seul rôle que celui de la femme fidèle. L'homme de son côté, profite de cet avantage, en agissant parfois contre la femme, celle qui ne peut pas réagir car elle a besoin de lui, ce que favorise sa domination sur elle, et le rend parfois violent. Ainsi, lorsque ce pouvoir masculin est d'ordre divin, le statut inférieur des femmes légitime toute sorte de discriminations qu'elles subissent, et la dénonciation des violences devient un acte impensable. Ici, les autorités religieuses peuvent jouer un rôle très négatif contre la femme, en interprétant les contextes politiques en fonction de cet ordre divin, comme les crimes d'honneur dans la communauté arabo-musulmane, que nous allons étudier dans ce chapitre.

Lorsqu'un nouveau discours va assurément renforcer la supériorité des hommes, il est donc tout de suite accueilli favorablement par des musulmans, et ceci de toute évidence parce qu'il répond à leur besoin. Ainsi, certains d'entre eux entreprennent de relire les textes religieux pour leur propre compte, et d'imposer leurs interprétations sans se laisser intimider.

Partant de là, il n'est plus étonnant que Margot Badran observe que le féminisme islamique est au cœur d'une transformation qui cherche à se faire jour à l'intérieur de l'islam. « Transformation et non réforme, car il ne s'agit pas d'amender les idées et coutumes patriarcales qui s'y sont infiltrées, mais d'aller chercher dans les profondeurs du Coran son message d'égalité des genres et de justice sociale, de ramener ce message à la lumière de la conscience et de l'expression et d'y conformer, par un bouleversement radical, ce qu'on nous a si longtemps fait prendre pour de l'islam. » (Badran, 2010).

D'ailleurs, il est absolument nécessaire d'indiquer que le monde arabe, soulevé par des vagues de modernisation au 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle, a produit des formes très diverses de politiques islamistes.

« S'agissant des identités et des rapports de genre, la modernité n'a pas rompu avec la tradition universelle du patriarcat, alors que c'était la cosmologie et la théologie qui légitimaient la différence hiérarchique, la modernité n'a fait que radicaliser cette asymétrie cette fois au nom de la nature, de la science et de la fonctionnalité sociale».⁴

Cependant, le monde arabe cherche toujours à maintenir un contrôle religieux sur le processus de modernisation. C'est pourquoi personne ne peut nier que l'islam ait exercé sur les sociétés qu'il contrôlait une influence, et que cette influence a soutenu un retard séculaire pris par l'Orient arabe, au moment où l'Europe entrait dans sa modernisation, et, selon Naser, ceci à cause de ce système de patriarcat bien ancré dans nos sociétés, aussi bien que dans nos mentalités (Naser, 2009, P. 15). Dans le même sens, Christine Guionnet et Erik Neveu affirment que « le socle de la domination masculine est aussi symbolique, elle se perpétue par la présence dans la conscience et l'impensé des hommes comme des femmes de schèmes de classement, de définition de rôles, de postures, de comportements légitimes propres aux masculins et aux féminins» (Guionnet, Neveu, 2004, P.245).

Il nous faut cependant souligner que les doctrines ont évolué au cours de l'Histoire, l'islam d'aujourd'hui n'est pas celui d'hier, le judaïsme également s'est réformé (introduction du divorce sur l'initiative des femmes et plus seulement des hommes, par exemple). « L'influence du « facteur religieux » est par ailleurs plus ou moins forte :

l'Indonésie n'est, du point de vue de la population en générale et de la condition des femmes en particulier, pas l'Iran, même si les deux pays sont musulmans. De même, les pays catholiques connaissent des situations contrastées » (Karen Greenspan, 1994, cité dans Véron, 1997, p. 115).

⁴ Troisième congrès annuel des chercheurs sur l'islam, Penser la modernité et l'Islam, Regarde croisé, Jeudi 10 juin 2004, UNESCO, PARIS, P15

2.1.2. Le frein religieux, pourquoi ne peut-il s'atténuer ?

Le monde arabe a connu un développement en ce qui concerne l'influence de la religion, comme en Tunisie où « le frein religieux et culturel semble de plus en plus s'atténuer, surtout pour le sexe masculin.

Ce qui illustre le phénomène de l'acculturation» (J. Masmoudi-Soussi et al. 164, 2006, 395–401). Cependant, une réflexion critique sur ce frein, montre bien que la condition des femmes, reste en quelques sortes équivalente à celle de la Syrie. Aucune référence culturelle dans les deux pays ne peut faire de la relation sexuelle avant le mariage une pratique acceptable. Ce n'est pas seulement en Syrie ou en Tunisie, « la plupart des sociétés approuvent tacitement et même valorisent les activités sexuelles prémaritales des jeunes hommes, mais en même temps, elle critiquent et souvent pénalisent un tel comportement chez les filles » (Ann P, Mc Cauley PD, Cynthia Salter MPH, et al. 1997, cité dans J. Masmoudi-Soussi et al. 164,2006, 395–401).

La situation n'est pas bien meilleure dans certains pays du Golfe, où la femme ne peut circuler en ville que voilée et où il lui est interdit de conduire une voiture. Pourtant, il est très périlleux de préjuger qu'il n'y a pas de tentatives de passage entre l'islam et différentes formes de modernité, mais « le vrai problème est d'écouter ou d'apprendre à écouter dans chaque situation concrète une pluralité de discours » (Touraine, NESCO, Paris, 2004, P.23). Le Liban par exemple, et malgré tous ses aspects modernes, ne connaît pas une véritable égalité entre ses hommes et ses femmes, affirme Roula Naser, dans sa thèse. Selon elle, la situation de la femme au Liban est bien déterminée par des stéréotypes et des préjugés à cause de [...] la structure sociale toujours ambivalente, ouverte en apparence mais fermée dans l'application, et où la sélection se fait encore selon les critères d'héritage familial et de reproduction sociale. Ces stéréotypes et ces préjugés sont vécus [...] par l'homme parce qu'il n'est libre de ses contraintes viriles, et aussi par la femme, car elle n'a pas encore développé son estime d'elle-même. (Naser, 2009, P. 15).

Un autre aspect dans les sociétés arabes qui nous apparaît fondamental pour l'amélioration de la condition des femmes, est celui de la loi civile. En effet, en Syrie, comme au Liban, au Maroc, en Irak, les communautés religieuses dans ces pays disposent de leurs propres codes de la famille, à cause de l'absence de loi civile à appliquer à la totalité des citoyens.

Comme par exemple chez la majorité des arabes y a en commun d'interdire à la femme musulmane d'épouser un non-musulman. Cependant, l'homme a le droit d'épouser une femme d'une autre religion, sans aucune interdiction.

Ce sont là des obstacles importants à l'évolution sociale en général et au développement des relations entre hommes et femmes en particulier. Se pose ici tout le problème de l'amour, des relations de couple et de leurs répercussions sur le fonctionnement psychique des sujets, aussi bien dans le registre conscient de leur être que dans leurs démarches inconscientes. (Chamoun, 2005).

On constate donc que ce n'est pas le rôle des religions qui apparaît étrange, mais la prévalence de l'homme sur la femme qui est si profondément enracinée dans les mentalités. L'écrivain tunisien Abdelwahab Bouhdiba avait déjà signalé que « la femme arabe a payé un lourd tribut à la maintenance du social. Elle a été dépossédée de ce que l'Islam lui a promis. L'homme, quant à lui, se réfugiait dans les compensations illusives... » (Bouhdiba, 1975, cité dans Chamoun, 2005). Prenons de nouveau notre exemple comparatif, la Syrie et la Tunisie, qui sont deux pays arabes, qui ont la même culture islamique, mais où la condition des femmes en Tunisie est meilleure qu'en Syrie.

Ce qui domine donc ici, ce n'est pas le texte coranique "Les hommes sont supérieurs aux femmes ", mais le conflit des représentations, le conflit entre la brèche de la parole et l'emprise d'une culture patriarcale. Ainsi, la religion peut être un facteur de régression par sa fixation sur les modèles traditionnels enracinés, où, au contraire, elle peut être un facteur de progrès. Néanmoins, cette vision n'interdit pas d'inviter à réfléchir sur la nature des rôles sociaux masculins et féminins, ni de souligner l'existence d'inégalités dont les victimes sont souvent les femmes.

C'est pourquoi les communautés religieuses, qui sont aussi des communautés éducatives, sont toutes devant un déficit majeur, par laquelle, une formation religieuse peut-elle être une formation à l'autonomie appelant chacune, chacun, à défendre son existence, et sa liberté, sans se conformer à des modèles anticipés.

2.2. La femme arabe sous l'héritage de la vie sociale, culturelle.

Selon Serge Lesourd « la culture et les liens sociaux sont la façon dont une société organise les limites posées aux plaisirs individuels et les rapports interindividuels de jouissance, de propriété, et donc les rapports aux autres.

Toute culture est ainsi porteuse d'interdits toujours exprimés, de valeurs morales parfois implicites et d'idéaux le plus souvent tacites [...].Mais aussi de prescriptions de jouissance, qui restent le plus souvent inconscientes, sous la forme des goûts et des dégoûts alimentaires, des modes d'union sexuelle préconisées ou interdites, et même jusque dans la sélection première des phonèmes recevables dans la langue et des modes d'expression des affects » (Lesourd, 2008) .

Depuis plusieurs siècles, les femmes arabes vivent dans une société patriarcale où il y a beaucoup d'interdits issus du social, du religieux et de coutumes. Ceux-ci influencent les notions : le tabou, la violence, et « l'honneur et la place des femmes dans la société » (Bellakhdar, 2003, P.12) en faisant l'objet d'une obsession du contrôle de la famille de la jeune fille pour maintenir l'honneur de la famille jusqu'à son mariage. Elevée et éduquée pour la satisfaction du mâle, les femmes ont appris cette importante détermination du mariage, comme la preuve de leur honneur. C'est pourquoi, dans le patrimoine arabe, les femmes célibataires chez leur famille représentent un grand souci avant leur mariage. C'est la raison pour laquelle « les filles paraissent plus prudentes, dans un souci de préserver leur virginité et des traditions en général » (J. Masmoudi-Soussi et al. 164, 2006, 395–401). Parfois, même après le mariage, « la violence et les coups sont aussi parmi les moyens employés contre les femmes qui veulent quitter le mari ». (Guionnet, Neveu, 2004, P.103).

D'ailleurs, l'âge du mariage est un facteur qui contribue également à déterminer la condition des femmes, donc, « un mariage précoce est synonyme d'un bas statut, il est possible lorsque le statut des femmes est bas et il rend difficile son élévation. Au Mali et au Niger, l'âge des femmes au premier mariage était encore 16 ans en 1990, il était de plus 26

ans en France, au Japon ou en Norvège. ». (Véron, 1997 P.155). Ces coutumes sociales pèsent sur la sensibilité des femmes, jeunes ou âgées, de diverses manières.

2.2.1. Les particularités de la femme dans la langue arabe.

La situation des femmes dans le monde arabe, bien qu'elle revête différentes formes et façons de faire, tend vers le monde des interdits et des tabous entourant les femmes, et est désigné par quelques mots comme par exemple « Harim, awra ».

La question qui se pose : Quel rapport peut-on percevoir entre le mot Harim et le tabou ? Ce rapport existe au cœur même de la langue arabe puisque la femme (Hourma, Harims au pluriel) a la même racine étymologique que tabou (Haram). Mais, ce n'est pas seulement le corps qui est essentiel, il y a aussi une autre composante.

La deuxième notion est l'awra qui est difficile à traduire en français, il s'agit des parties du corps que la « pudeur » interdit soit de laisser voir, soit de regarder. (Brion, 2004, p.123). L'awra d'une personne est certes objectivement définie (définitions, soit dit en passant, divergentes selon l'obédience des légistes) mais elle n'est pas pour autant statique.

L'awra d'un ou d'une « regardé/e » est une réalité fonction de l'intention, la niyya, « le désir » du regardant ou de la regardante. (Brion, 2004, p.124) . En fait, l'idée coranique est clairement définie en ce sens, celle la (al-chhawa) "le désir" qu'il faut en toute circonstance éloigner, en maîtrisant son corps, selon la Shari'a.

Notons tout d'abord, que le mot awra en langue arabe indique l'organe sexuel du sujet. Certains vont plus loin en considérant que la femme est entièrement awra, ceux-ci demandant l'enfermement des femmes, justifiant leurs demandes du fait que chaque partie de son corps fait l'objet du sexuel.

D'autres trouvent que le sens du mot awra est trop souple et dépend du désir de l'homme. Ils expliquent leurs propos d'après l'exemple des femmes qui portent la burqua. Selon eux, les hommes qui craignent que leur femme attire les hommes, ils ont raison parce que les femmes peuvent être attirantes même avec le Burqua . Donc, à l'origine, la notion de 'awra est dialectique, parce qu'elle est toujours susceptible d'être reconsidérée selon la nature du regard.

En outre, « le vagin d'une patiente n'est pas awra pour le ou la gynécologue puisque son regard n'est en principe, pas « pulsionnel » mais médical.

La logique médiévale sous-jacente à la définition de la notion de 'awra, si on la pousse jusqu'au bout soit un peu plus loin que ne l'autorisent les textes, ne devrait pas, par exemple, interdire le naturisme au sein duquel la nudité du corps n'a pas pour fonction d'éveiller les passions des naturistes». (Brion, 2004, p.124).

Nous tenterons de développer ces notions à la fin de notre recherche. En attendant, nous prenons un exemple de notre échantillon, qui est Aicha.

Aicha est une adolescente âgée de 14 ans, qui porte le voile intégral depuis trois années et s'interroge toujours sur le sens de sa vie. Ce qu'elle y apprend (à l'école) ne l'intéresse pas, elle n'y trouve rien qui puisse l'aider à formuler et à affronter la question du sens de son existence, pas la moindre nourriture intellectuelle ou spirituelle. Aicha est profondément malheureuse, elle voudrait disparaître. Le hijab d'Aicha à mon avis est une question fondamentale de son problème, parce qu'il cache son existence, et même ses vêtements. Cependant, lorsqu'elle a dessiné son Bonhomme, Aicha a dessiné un œil, qui est la seule partie de son visage qu'elle peut montrer aux autres.

Pour Jean-Jacques Rousseau comme pour les théoriciens de l'islamisme, « le vêtement féminin et l'habillement en général servent à opposer deux comportements en société, deux économies morales » (392) ; l'un et l'autre sont des indices » parmi d'autres dans un récit ou dans un projet politique plus global, ce sont des arguments utiles pour écrire une autre histoire, une autre géographie en rupture avec la situation sociale immédiate » (402) (Brion, 2004, p. 148-149). Rien donc de particulier ni d'étonnant dans nos résultats.

2.2.2 La domination comme opérateur symbolique.

Selon Qassim Hussein Salih, 2006, la plupart des hommes arabes ont trouvé eux même dans la trilogie de Mahfouz Naguib, dans la personnalité, l'homme autoritaire nommé Ci-alsaied. Cette personnalité symbolise la puissance de l'autorité, avec laquelle Ci-alsaied est la seule personne qui peut tout faire, même l'interdit. En revanche, il empêche sa famille de

l'exercer, ainsi que parfois même les choses autorisées. C'est pourquoi la femme n'a que peu d'existence personnelle, même dans les pays où elle a très activement participé aux mouvements révolutionnaires ou de libération, comme, par exemple, en Algérie. (Chamoun, 2005).

Selon Qassim Salih, c'est ce paradoxe qui fait que la plupart des Arabes sont perdus entre l'ancien et le moderne. Certains ont recours au salafisme, tandis que les autres font partie de l'occident, mais dans les deux cas, selon lui, il y a une aliénation du pouvoir, de la société, et de soi d'ailleurs. (Qassim Salih, 2006)⁵.

Concernant les rôles sociaux, la majorité des enfants et adolescents de notre échantillon ont l'habitude de voir leur mère et leurs tantes toujours dans la maison, alors que l'homme est celui qui travaille dehors. C'est cette situation, à mon avis, qui leur a fait comprendre que la fille doit rester chez elle, même si elle est intelligente. Selon (Percheron, 1985) les parents espèrent d'abord pour leurs fils la réussite sociale (professionnelle et monétaire) qui autorisera leur bonheur familial. Tout en soulignant l'importance de l'autonomie financière donnée par l'activité professionnelle, ils sont deux à trois fois plus nombreux à donner la priorité, pour leurs filles, au bonheur domestique sur la réussite professionnelle (Percheron, 1985 cité dans Ferrand, 2004, P.51).

Donc, pour les enfants de notre échantillon, l'homme est celui qui est le supérieur, parce que celui qui touche l'argent. C'est pourquoi, en général, nous n'avons pas trouvé une grande différence dans les récits de la planche 2 du TAT chez les enfants des deux classes économiques.

- le récit de la planche 2 du TAT :

« Une fille de la campagne voulait aller à la ville pour continuer ses études supérieures ou trouver un emploi, mais son père l'en a empêchée ». Cependant, nous avons réalisé un rapprochement assez important du dénouement de ces récits, où la fille a lutté contre cette autorité dans la majorité de cas. **« la fille a réussi à réaliser son rêve, la fille s'est enfuie à la ville, elle a trouvé un bon travail, le père a le regret d'avoir pensé le lui interdire, etc. »**

⁵ Ci-alsaiied, en langue générale égyptienne signifie l'homme autoritaire.

De plus d'être dans un groupe de travail, la femme est également engagée dans des rôles traditionnels, celui de femme au foyer et celui de mère. Cela situe la femme arabe dans une lutte contre un « multi rôle », conflit entre valeurs traditionnelles et modernes, ainsi qu'entre le rôle hors du foyer et celui traditionnel au sein de la famille, dont le « bonheur domestique, conjugal et familial, repose d'abord et avant tout sur la résignation et la soumission féminines » (Rima, 14 août 1918, cité dans Luc Côté, 1998, P.66).

Sur ce point-là, nous voulons indiquer que la majorité des enfants syriens se sont projetés devant la planche 2 du TAT par rapport à l'histoire de notre culture arabe qui est « la paysanne qui voulait continuer ses études à la ville, et son père l'empêche de réaliser son rêve, mais elle n'a pas déçu et comme elle est ambitieuse, elle a réussi à avoir une bonne place dans sa société, etc. ». Cette histoire est considérée comme un élément du patrimoine arabe en ce qui concerne la référence à la femme travailleuse et à celle au foyer. Nous allons détailler cette planche ci-après, mais dans cette partie, nous essayons d'éclairer l'influence de la culture sur la condition des femmes. (Voir tableaux 1,2)

Première question, pourquoi le niveau économique des familles des enfants syriens n'entraînera pas de changements des récits avec cette planche, c'est-à-dire, la place de la femme en Syrie ? Toujours, chez les enfants des deux classes économiques, la fille dans cette planche est issue d'une famille pauvre, et non pas riche ? Il est bien évident que la scène de cette planche se déroule à la campagne, mais nous n'avons pas une telle différence dans les récits des enfants des deux classes, c'est-à-dire que la référence culturelle a une influence très importante.

Deuxième question, pourquoi le niveau scientifique des parents de notre échantillon n'a pas eu d'effets sur les récits de leurs enfants à cette planche? Nous n'avons pas constaté un changement des visions sur la fonction de la femme chez les enfants des deux classes scientifiques.

Troisième question, pourquoi les enfants, et les adolescents d'ailleurs, ont fini leurs histoires avec le fait que cette fille a toujours insisté, et chez la majorité des cas, elle a quitté la maison vers la ville, pour lutter contre cette autorité paternelle ?

A mon avis, cette résistance a une signification symbolique qui concerne la notion du féminin chez les enfants syriens, et surtout chez les filles. On a remarqué que mêmes les garçons issus des familles dont la base de l'éducation est la religion, ont eu le même dénouement, la fille essayera de s'affranchir de l'autorité de son père. Ce dénouement est accessible dans la majorité des cas, et chez les deux sexes.

Bien qu'il existe une différence entre le niveau scientifique, économique et social des parents, les enfants ont eu raconté finalement presque tous la même histoire.

Il reste à ajouter que bien que les conditions de la femme arabe en général, et syrienne en particulier, aient aujourd'hui changé radicalement de ce qu'elles étaient il y a quelques décennies, « sa présence demeure encore marginale dans de nombreux domaines, politique, économique, social». (Lavoix, 2010, P.13).

Mais certains trouvent que « la présence croissante de femmes, de jeunes filles surtout, sur le marché du travail comporte néanmoins ses dangers. L'emploi salarié est considéré comme potentiellement nocif pour la santé, entraînant fatigue, nervosité et, ultimement, maladie ou vieillissement prématuré.[...] Mais c'est surtout contre le danger moral du travail hors foyer que les chroniqueuses multiplient les mises en garde» (Jacqueline des Érables, 19 septembre 1917, cité dans Luc Côté, 1998, P.61). En ce sens affirme (Véron, 1997, P14). « Il existe une très forte interaction entre développement et statut des femmes. Condition nécessaire d'une amélioration du statut des femmes, le développement n'en est pas toujours une condition suffisante».

D'ailleurs, je ne saurais répondre à toutes les questions que j'ai posées, mais je souhaite quand même essayer de comprendre ce qui est en jeu, à l'heure actuelle, pour dégager quelques traits de force.

2.2.3. Les droits civils des femmes dans le monde arabe.

Il est nécessaire d'indiquer que les pays arabes ne sont pas toujours dans le même chemin en ce qui concerne le droit de la famille. Quelques pays arabes ont modernisé leur constitution, ainsi que les droits de la famille, d'autres pays, au contraire, les ont conservé, en maîtrisant la condition des femmes, ainsi « sa mission qui est déjà clairement définie, il s'agit d'assurer le bonheur domestique» (Luc Côté, 1998, P.78). Ce n'est donc pas étonnant pour nous cet intérêt de l'ordre patriarcal et la domination masculine dans le monde arabe, par

laquelle les hommes peuvent facilement contrôler les femmes. Ce qui renforce ce contrôle sont la rigidité sociale et la tradition dans ces pays, où l'inégalité est devenue comme naturelle, personne ne la critique, la femme même, dans la majorité des cas, perçoit cette inégalité comme une normalité.

Nous avons déjà donné l'exemple de la relation sexuelle avant le mariage, où, dans tout le monde arabe, la femme ne peut satisfaire ses besoins sexuels qu'après son mariage, qui lui-aussi obéit aux lois religieuses et culturelles, perpétuant le système patriarcal dans la société arabe. De plus, la femme n'a dans beaucoup de pays pas le droit de divorcer, et si elle le demande avec l'accord de son mari, il lui accorde le divorce, mais elle perd presque tout, et de nombreux hommes profitent malheureusement de cette situation. On entend souvent des femmes qui souffrent dont les maris n'acceptent pas de divorcer, c'est pourquoi, afin d'obtenir leurs libertés, elles proposent les exonérer de tous leurs devoirs envers elles. Donc, accepter le divorce n'est pas facile dans la plupart de cas, et surtout en cas de refus de la soumission, parce que la loi autorise le mari à la sanctionner.

La soumission de la femme dans la plupart des pays arabes est malheureusement protégée par la loi, en faisant l'objet d'un large consentement parmi les spécialistes de la jurisprudence islamique qui amènent leurs arguments d'après quelques versets coraniques comme par exemple « Les femmes sont votre champ. Cultivez-le de la manière que vous l'entendrez, ayant fait auparavant quelques actes de piété. Les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux-là au-dessus de celles-ci, parce que les hommes consacrent leurs biens pour les pontifier. Vous les battez, mais aussitôt qu'elles vous obéissent, ne leur cherchez point querelle ».

C'est pour cette raison que dans de nombreux pays, le droit de la femme est en contradiction avec d'autres textes normatifs qui lui sont parfois supérieurs.

Cependant, ceci n'a pas empêché que plusieurs constitutions arabes prônent l'égalité entre hommes et femmes et excluent toute sorte de discrimination fondée sur le sexe. Nous avons dans certains pays des femmes élues, et partout sont électrices et éligibles à toutes les fonctions, sauf à la fonction de président de la République, conditionnée au fait d'être un

homme, même en Tunisie. Ainsi, «L'ampleur de l'inégalité est cependant très variable selon les pays » (Véron, 1997, p. 17).

Selon Véron, le fait qu'en Algérie les femmes passent en moyenne moins d'une année à l'école, alors qu'au Canada la scolarisation féminine excède dix années nous semblent être révélatrices de conditions des femmes très différentes dans ces deux pays. Et il nous paraît peu contestable que lorsque les filles fréquentent deux fois moins souvent l'école que les garçons, comme au Niger ou Afghanistan, leur statut reste inférieur à celui de l'autre sexe.

Il est essentiel de considérer un large ensemble d'indicateurs : un pays peut être « en avance » au vu d'un seul critère (participation des femmes à la vie politique). (Véron, 1997, p. 16).

En fait, Christine Guionnet et Erik Neveu ont pris en compte ces indicateurs, pour éviter de faire des sociétés musulmanes les synonymes exclusifs de systèmes patriarcaux. Ils nous rappellent que « les turques ont eu le droit de vote deux décennies avant les françaises, que le droit republication français a toujours recelé quelques perles sexistes (statut pénal distinct de l'adultère masculin et féminin, autorisation maritale nécessaire au travail des épouses) » (Guionnet, Neveu, 2004, P. 245).

Dans son ouvrage *Du côté des petites filles* (1974) , Belotti analyse la socialisation différenciée des petites filles et des petits garçons. Selon lui, Dès le premier âge, les parents accordent une attention dissemblable à leur enfant selon son sexe. Les garçons sont toujours plus stimulés que les filles, qui sont, aujourd'hui encore, d'avantage contrôlées. La mère exhibe volontiers le garçon et exige la pudeur chez les filles, et ce qui est jugé caprice chez la petite fille est plus facilement perçu comme volonté chez le garçonnet, influant ainsi sur leur manière de construire leur identité sexuelle et leur manière de se comporter en société. (Belotti, 1974).

En effet, d'après nos échantillons, nous avons trouvé que cette manière de faire est assez fréquente dans la majorité des familles de nos cas. Nous n'avons pas trouvé une grande différence entre les parents qui ont un niveau scientifique élevé et ceux dits illettrés. Ici, nous donnons quelques exemples cliniques de notre échantillon, qui illustrent nos propos.

Rahaf, une fille âgée de 13 ans, souffre de la manière dont l'éduquent de ses parents, ainsi que de l'influence de la tradition arabe sur la mentalité de son père. Pour nous décrire la famille

dont elle rêve, Rahaf a dit : *« la famille de ma copine Ragad est la famille que j'adore, j'ai bien aimé ajouter mon oncle Radwan, avec moi dans cette famille. Ce que me plaît dans cette famille, c'est la culture de son père, parce qu'il l'autorisera à continuer ses études, mais mon père n'a pas cette mentalité bien qu'il est instituteur. Je sais que je vais me marier très tôt comme mes sœurs, mais je n'aime pas le mariage à cet âge. Mon père pense que l'apprentissage est important, mais ne sert rien pour les filles, car la fille va se marier et va s'occuper de ses enfants et de son mari.*

En plus, il nous dit que les étudiants deviennent méchants et ont une mauvaise morale. Cela peut être à cause du fait d'avoir beaucoup de filles, cela lui fait peur pour leur avenir. » Malheureusement, Rahaf a commencé à pleurer après son récit, ce qui m'empêcha de continuer l'entretien avec elle.

Un autre cas, Nour âgée de 11 ans, elle est l'aînée dans sa famille, son père est un professeur à l'université et sa mère est femme au foyer. Nour a passé 4 années de sa vie en France avec sa famille pendant la préparation de la thèse de son père. En décrivant sa relation avec sa famille, Nour a dit : *« vous savez ? Je vais me dessiner en portant une robe, je rêve de la porter, je l'ai déjà portée une seule fois de toute ma vie. Mais mon père m'a battu ce jour là. C'était la première fois, et la dernière, que je portais une robe. Mais ici, je m'imaginerai avec une belle robe, et elle a pleuré.* Ensuite, pour expliquer sa relation avec ses frères qui sont moins âgés, elle a dit : *« Mes frères exercent sur moi une autorité que je déteste, car je suis une jeune fille, il ne faut pas me battre, mes parents les battent aussi, pour me soulager, mais cela ne sert pas, parce que je suis blessée »*

Le dernier cas s'appelle Nadine, une jeune fille âgée de 10 ans, elle a une sœur et un frère. Son père est ingénieur en électricité et sa mère est institutrice.

Concernant sa relation avec sa famille, Nadine a dit : *« J'ai une sœur qui a 20 ans et un frère de 18 ans, je n'ai pas une bonne relation avec mon frère, car il me fait toujours mal, alors que ma sœur est gentille avec moi. Pour cela ma relation avec ma mère et mon père est mieux de celle avec mon frère. »* Nadine a complété : *« il se fait comme l'homme rival avec moi, toujours il me dit que fais-tu ? Tu vas où ? Tu reviendras quand ? Avec qui tu parles au téléphone ? Alors que mon père ne me dit rien ».*

Pour conclure, on constate que bien que le niveau académique chez les parents des trois filles soit élevé, la mentalité orientale influence pourtant, toujours avec l'idée que les filles doivent se marier très tôt, et que donc, l'apprentissage n'est pas important pour elles. D'après ces trois filles, nous constatons que leurs parents condamnent notamment les motivations qui pousseraient leurs filles à suivre leur études pour détenir un emploi, pour le « simple plaisir d'être indépendantes et de se payer du bon temps, dérobent les meilleurs emplois » (Gertrude, 14 septembre 1920, cité dans Luc Côté, 1998, P.61). C'est la raison par laquelle le père de Rahaf, bien qu'il soit instituteur, il ne cache pas qu'il pense que « *l'apprentissage est important, mais ne sert rien pour les filles, car la fille va se marier et va s'occuper de ses enfants et de son mari.* ».

2.2.4. L'indépendance économique de la femme en contexte.

Dans son livre *La domination masculine* (1998), Bourdieu présente quelques aspects problématiques concernant « le masculinisme » en disant : « avoir de l'argent, c'est très important pour s'affirmer vis-à-vis de copains et avec les filles, donc pour être reconnu et se reconnaître comme un homme » (Bourdieu, 1998). Donc, la question ici : Est ce que le travail de la femme ainsi que sa puissance économique menacent la virilité d'un homme ? Comment ?

D'après les récits de la planche 2 du TAT, nous avons déjà démontré le lien entre l'indépendance économique de la femme et la relation homme-femme actuelle en Syrie.

Dans son ouvrage *Le Monde des femmes Inégalité des sexes, inégalité des sociétés* (1997), Jacques Véron, a décrit et a évalué la place spécifique des femmes dans chaque société afin de comprendre les dynamiques démographiques, économiques et sociales en jeu. Selon lui, quel que soit l'indicateur retenu, le statut des femmes est inférieur à celui des hommes » (Véron, 1997, p. 17). Nous allons détailler notre propos qui n'est absolument pas différent de celui de Véron.

En Syrie, en tenant compte de la géographie, en ville, la fille a plus de chance de continuer ses études que celle de la campagne. D'une part, les villages en Syrie sont en général en mauvais état en ce qui concerne l'électricité, le nombre d'enseignants, les moyens de transports, l'influence des coutumes, la situation économie et enfin la notion de l'honneur dans les

villages qui est plus étendue que dans les grandes villes. D'autre part, la demande de faire des études se heurte au problème des références culturelles dans les villages, selon lesquelles la femme qui réalise ses études aura un travail, et ainsi pourra avoir la même fonction que l'homme, par exemple « faire les courses, choisir les vêtements, réaliser des affaires, ou gérer les dépenses de sa famille ».

Ces positions sont en général destinées aux hommes, et par conséquent, l'homme considère que la femme qui travaille aura son indépendance économique et sa liberté. Cette liberté, comme le montre notre cas clinique Leila est considéré comme une notion impossible. Comme gagner de l'argent est de la responsabilité des hommes, dans la plupart des récits des enfants et des adolescents à la planche 2, le paysan, n'a pas accepté que sa fille aille à la ville pour réaliser son rêve.

Selon Christine Guionnet et Erik Neveu, une femme qui ne peut vivre matériellement sans l'apport de son mari, parce qu'elle ne peut trouver un travail rémunéré, ni sortir des liens de la conjugalité sans retomber sous une autre dépendance (celle de ses parents, d'un autre homme) ne dispose d'aucun équivalent d'une assurance autonomie (Guionnet, Neveu, 2004, P.244). Selon la situation des femmes dans les campagnes, nous pouvons expliquer cette inquiétude par le fait que, au village, il y a moins d'habitants qu'à la ville, donc les habitants se connaissent tous très bien. Dans ce cadre la fille qui sort chaque jour de sa maison, ne sera plus la fille désirable et personne ne voudra se marier avec elle. C'est ce qui fait que les parents préfèrent que leurs filles restent à la maison. D'ailleurs, la crainte du père, si sa fille fait ses études, est qu'elle ne veuille plus se marier, et ce point se retrouve dans la plupart des récits des adolescents syriens de la planche 2.

Dans les villages, la femme qui ne travaille pas est mieux perçue que celle qui travaille, car chez la plupart des arabes, le travail de la femme menace l'honneur. A mon avis, deux notions fondamentales sont remises en cause. La liberté et l'indépendance économique, parce que ces deux avantages donneront à la femme plus de chances, plus de choix, plus de puissance, ce qui active la menace de la castration chez l'homme. On comprend finalement la guerre contre tout mouvement qui réclame la liberté des femmes dans le monde arabe.

Nous allons détailler ce point dans la partie clinique, et notamment avec l'interprétation de la planche 6GF du TAT de trois cas. Mais nous voulons souligner que le dénouement des histoires de la planche 2 chez la majorité des cas, est le refus de la loi du père et, ainsi la libération de la fille.

L'absence de liberté à cause de l'influence de la culture patriarcale a surtout été repérée chez les adolescentes, et notamment Leila, qui a plusieurs fois déclaré que la liberté n'existe jamais, bien qu'elle soit issue d'une famille très riche. Ainsi, il apparaît que les deux notions « l'honneur et l'apprentissage » sont liées à l'indépendance économique de la femme, qui fait que la femme aura beaucoup plus de choix avant de décider de se marier. Pour les familles qui s'inscrivent dans cette vision du monde, cela représente un grand souci et une grande fatigue.

On a surtout travaillé sur cette question en approfondissant notre analyse. La question qui se pose ici est : Comment les hommes réagissent pour lutter contre cette menace que représente l'indépendance économique des femmes ?

Les hommes des différentes cultures et origines ethniques, particularisent ces problèmes, « lorsqu'elles [les cultures] se bornent à la défense de leur patrimoine, elles n'ont d'autres ressources que de préconiser des solutions traditionnelles, qui sont nécessairement contingentes» (Ménissier, 2007, P.13).

Ceci nous apparaît évident d'après le propos de Christine Guionnet et Erik Neveu, lorsque les systèmes politiques et juridiques organisent des rapports de genre inégaux par un système de droits et obligations asymétriques. Tel est à l'évidence le cas dans les systèmes juridiques inspirés de la Shari'a: (Guionnet, Neveu, 2004, P.245).

Malheureusement, dans le monde arabe, il n'y a pas mieux que la religion pour protéger cette domination des femmes par les hommes, et les hommes arabes en ont déjà la preuve dans le texte de référence le Coran. Il leur suffit d'utiliser le verset coranique dont on a parlé avant « Les hommes sont supérieurs aux femmes [...] ». Mais, en ignorant son interprétation qui fait que cette infériorité n'empêchera pas la femme de travailler.

2.3. Phobie de la modernité ou de la féminité ?

Autrefois, il ne se posait pas de problème pour les hommes arabes à propos de la femme, parce qu'elle était toujours à la maison ou chez ses parents, entourée de personnes proches qui connaissaient leurs rôles sociaux à son égard. La femme était la parfaite copie de sa mère. Les hommes de sa famille étaient les seuls à avoir le droit de la regarder. Cependant, avec le progrès et la présence des mouvements féministes, la diffusion des différentes cultures, notamment l'épanouissement des femmes en occident, une autre vision de la femme est apparue. C'est en réaction contre cette nouvelle vision de la femme que la majorité des hommes arabes ont refusé le « mode vie et de la culture occidentale qui est nourrie d'une vision réductrice de la sous-culture diffusée par les médias et les télévisions par satellites » (Bellakhdar, 2003, P.12).

D'ailleurs, la religion est fortement réapparue, créant ainsi un écart entre ce développement et l'évolution de la pensée des hommes. Par exemple, les femmes sont largement entrées dans le domaine de l'éducation et de l'emploi au cours des cinquante dernières années, mais elles souffrent toujours de discriminations fondées sur le sexe.

Il est bien logique, que « le développement ne se limite pas à la simple croissance économique, il traduit également une véritable amélioration de la santé des populations ou une réelle progression de l'instruction » (Véron, 1997, P14).

Mais lorsque ce développement s'accompagne d'un repli de la condition des femmes, ce mouvement ambigu (libération économique et en même temps refus de la liberté féminine) nous semble signifiant, et c'est ce mouvement que je nomme : modernité phobie. Sous ce terme je désigne ce que je vois dans la plupart des sociétés arabes : « cette peur que la femme soit ouverte au monde et libre, d'une part parce que cette ouverture menacera la masculinité des hommes et d'autre part parce que les hommes ont peur de l'au-delà de cette ouverture » (Chawa, 2008, b).

Cette attitude apparaît comme une vraie phobie de la femme moderne, et, par conséquent, une question très importante se pose : Pourquoi aucun des développements des conditions de vie dans la société n'a provoqué une véritable amélioration de la condition des femmes ?

Le lien conflictuel entre la modernité phobie et la féminité semble une réponse. Le conflit qui existe entre la représentation de la femme dans la modernité et le souci de la féminité dans les sociétés patriarcales, dont la Syrie fait partie, vient résonner avec les propos de Touraine :

« L'individu ne devient sujet, en s'arrachant au Soi, que s'il s'oppose à la logique de domination sociale au nom d'une logique de la liberté, de la libre production de soi » (Touraine, 1992, P. 269).

Dans plusieurs pays aux prises avec la modernité, il y a toujours de l'inquiétude face aux revendications féministes et face à l'envie de liberté, que l'on a constatées chez la plupart des adolescentes syriennes. La majorité des hommes arabes ont en fait une peur qui va au-delà des droits politiques des femmes, ils ont peur de la libération des femmes. « Si elles se marient plus tard, elles pourront rester à l'école plus longtemps, si elles héritent, elles pourront subventionner davantage d'initiatives politiques, et si elles ne souffrent pas sous la tyrannie de leurs maris, ou si elles n'ont pas peur que leurs maris demandent le divorce, elles seront libres de poursuivre une vie active comme citoyennes» (Thompson, 2011, P.9).

En revanche, « les femmes qui n'ont jamais été scolarisées ont plus d'enfants que celles qui l'ont été, même simplement au niveau primaire » (Véron P.202), et donc ces femmes n'auront pas de temps pour se consacrer à elles, parce que « le temps qu'une femme consacre à suivre la mode et à parfaire sa toilette, c'est du temps volé à sa famille et à sa communauté » (Luc Côté, 1998, P.75). « Ces inquiétudes sont le fond qui construit la lutte contre toute pensée libérale dans le monde arabe. » (Chawa, 2008, b).

J'accorde une attention tout particulière à cet effet intersubjectif de la construction des genres féminins. Quand j'interroge le processus de construction des identités féminines, en m'appuyant sur mes entretiens auprès d'adolescentes syriennes, la question de la relation avec le père et l'autre sexe, ainsi que celle de la définition de cette oppression sociale face à la modernité, sont fondamentales. Ce n'est donc pas parce que je porte un regard tout particulier sur la situation des femmes dans mon pays, que j'appréhende les filles dans leurs seules spécificités, que je considère que les catégories de sexes sont séparées et se construisent dans un rapport hermétique à elles-mêmes.

En somme, tout revient au problème de la présence ou de l'absence de liberté dans les rapports humains, liberté de choix ou détermination volontaire des décisions par lesquelles un

sujet peut engager son existence. Quelle possibilité de réorganisation de l'ensemble de sa vie peut entrevoir une femme, dans la culture arabo-islamique, au sortir de la psychanalyse ? (Chamoun, 2005).

2.4. La question de l'honneur et la féminité.

La question de l'honneur chez l'enfant syrien m'interpelle et me questionne depuis longtemps. Je n'y ai été confrontée que depuis peu et par l'expérience au cours de mon stage en Syrie. Les enfants syriens qui composent mon échantillon de recherche sont tous normaux, et pourtant j'ai noté que la plupart d'entre eux ont déjà raconté des histoires qui comportent de la violence conjugale et de la violence familiale. Ces violences qui sont en lien avec l'honneur et la féminité apparaissent surtout au cours du TAT, notamment aux planches 3BM, 5, 6G. J'ai pu constater ce fait au cours de mes entretiens cliniques en Syrie dans le cadre de Copsychenfant. Cette notion m'apparaît se cacher derrière une telle atténuation, n'est rien d'autre que la violence contre la femme inhérente à toute société, dont nous avons travaillé à un niveau psychanalytique dans la partie clinique de cette thèse.

Chaque année, environ 5000 femmes et jeunes filles sont victimes d'un crime d'honneur dans différents pays du monde⁶. On leur reproche d'avoir été violées, de vouloir demander le divorce, de rentrer trop tard à la maison, de ne pas vouloir d'un mariage arrangé, d'avoir parlé à un homme étranger, de regarder longtemps par la fenêtre, de bavarder trop longtemps avec les commerçants ou bien encore elles doivent être sacrifiées à cause d'une faute commise par un homme de la famille et qui n'a rien à voir avec la victime.

Avant de parler de la relation entre la féminité et l'honneur, il faut tout d'abord distinguer les crimes d'honneurs et les crimes passionnels. Le terme de crime passionnel est utilisé comme une forme de défense contre ce qui est souvent considéré comme une provocation sexuelle. Ce sont les crimes commis par un partenaire, le mari ou la femme, en relation avec l'autre en

⁶ <http://www.amnestyinternational.be/doc/article4309.html>

tant que réponse spontanée « passionnée, émotionnelle ». Le crime passionnel est toujours pris dans une relation à deux, une histoire intersubjective.

Les crimes d'honneur ne se passent pas de la même manière parce que s'ils comportent aussi la violence ou le meurtre, le plus souvent contre les femmes, ils sont le fait d'un membre de la famille ou une relation familiale. Le crime est commis par un tiers et non par le conjoint. L'acteur du crime d'honneur porte le même nom de famille que la femme, et l'homme est responsable de la protection de l'honneur de leur famille.

- Pourquoi parlons-nous des crimes d'honneur dans une approche de la féminité ?

En fait, pour deux raisons. D'une part, bien que les origines de ce type de crimes soient distinctement païennes préislamiques, les autorités islamiques contemporaines s'abstiennent habituellement de les condamner sans ambiguïté. D'autre part, nous considèrerons que le phénomène des crimes d'honneur est devenu un grand souci social dans la majorité des sociétés musulmanes, et dans le monde d'ailleurs. Ainsi, la question de l'honneur dans les sociétés arabes est en train de devenir de plus en plus complexe.

Il est actuellement presque impossible d'évaluer avec précision le nombre de crimes d'honneur dans le monde. De nombreuses femmes réfugiées ou immigrées en Europe se sentent éloignées et laissées en marge de la société d'accueil. Le plus couramment impuissantes à parler la langue du pays d'accueil, elles sont encore plus exposées aux violences. Ainsi, elles ne peuvent avoir accès à l'aide juridique de l'Etat ou le plus souvent ne connaissent pas leurs droits. Dans les pays occidentaux, la majorité des crimes dits d'honneur se produisent au sein des communautés d'immigrés.

Qu'est-ce que l'honneur ? C'est la représentation, de là que vient ce qui est positif dans la société comme la propreté, le respect. L'honneur, ce qui est propre, s'oppose au sale. L'honneur apparaît avec des mots qui ont les mêmes sens : « prestige et richesse, une qualité, une dignité propre à tel ou tel individu, exprimant et soutenant sa réputation ». L'honneur est une notion qui ne concerne que les hommes, on dit l'honneur d'un homme, mais pour la femme on dit qu'une femme propre est celle qui garde l'honneur de sa famille, son père, son mari, son frère, et de ce fait « Dans les pays arabo-musulmans, la virginité renvoie à l'honneur de la famille et constitue l'une des modalités importantes de la transmission mère-fille ». (Merini, 2005, P.3). Donc, « la place qui garde l'honneur de la famille existe chez les

femmes c'est le vagin, et ce n'est pas le phallus, pour cela il faut faire attention de notre honneur, c'est-à-dire notre femme » (Discussion par l'Assemblée le 4 avril 2003).

Dans son Dictionnaire universel du XIXe siècle, Pierre Larousse écrit : « L'honneur, ce sentiment délicat dont on a fait une religion, est tout moderne, malgré son nom ancien. Les Romains, auxquels nous avons emprunté le mot ne reconnaissaient aucunement la chose, du moins comme nous nous la figurons. L'homme honorable, chez eux, était celui qui avait exercé les charges publiques, l'honneur d'une famille consistait moins dans la vertu de chacun de ses membres que dans les hautes fonctions qu'ils avaient exercées. »

En Kabylie par exemple, le souci de l'honneur, caractérisé par la capacité à répondre au défi, organise un système culturel qui définit des manières d'être, des éthos : le garçon, dans sa virilité, doit être en mesure, au moins sur le plan imaginaire, de développer une capacité de violence vitale, afin de préserver un capital symbolique.

Selon une conception évolutionniste des choses une telle représentation appartiendrait à des sociétés qui seraient en fait des survivances du passé (Giraud, 2000) .

Pierre Bourdieu a étudié l'honneur (1972), en le considérant d'abord comme à envisager sous l'aspect de la dialectique du défi et de la riposte. Il s'agit d'un jeu où pour qu'il y ait défi, il faut que celui qui le lance estime celui qui le reçoit digne d'être défié. C'est-à-dire capable de relever le défi, bref la reconnaissance comme son égal en honneur. Le sentiment d'égalité de l'honneur surpasse le sentiment d'inégalité lié à des situations de fait. C'est le défi qui fait honneur. [...] S'il reste passif, il ne se comporte pas en homme d'honneur. Il doit rester en alerte et montrer qu'il peut être le gardien de son honneur. Par ailleurs, c'est un déshonneur de défier quelqu'un qui ne peut défendre son honneur. Inversement, un défi n'a à être relevé que s'il provient de quelqu'un digne de le lancer. (Bourdieu, 1998).

2.4.1. Pourquoi la question d'honneur en approche psychanalytique ?

Le concept de l'honneur, comme nous l'avons déjà expliqué, peut se résumer en une expression individuelle ayant sa propre signification ou dans l'acceptation de sa valeur aux yeux des autres. Il ne faut donc pas imputer aux seuls observateurs extérieurs cette critique des sociétés musulmanes. Au contraire, l'honneur n'est que l'estime des autres, obtenue par une attitude guidée conforme aux lois et aux mœurs du temps et du pays où l'on vit. Cependant, le meurtre sur la base d'honneur est un acte social qui reflète la domination masculine qui impose à la femme de garder son honneur, qui est l'honneur de sa famille. Ce meurtre fait partie du patrimoine culturel, qui est la base sur laquelle il est nécessaire d'invoquer la communauté sur la question de meurtre dans le contexte de l'honneur. À savoir, que malgré les modifications dans la structure sociale et dans les relations entre homme et femme, celles-ci sont restées superficielles et n'ont pas d'incidence sur la qualité des relations. Au contraire, dans le patrimoine arabe, les relations sont restées au sein de la famille traditionnelle qui a surgi historiquement dans le cadre de la primauté du système patriarcal régi par le pouvoir du père, du fils, du frère, sur l'épouse. Les femmes sont restées dans la même situation, et n'ont toujours pas assez d'information sur leurs droits dans la société, ce que les empêche de modifier l'équilibre des pouvoirs.

L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe constate que, si les prétendus «crimes d'honneur» sont l'émanation de motifs culturels et non pas religieux et s'ils se produisent dans le monde entier (principalement dans les sociétés ou communautés patriarcales), la majorité des cas mentionnés en Europe s'est produite dans les communautés musulmanes ou parmi les réfugiés musulmans. Cependant, (l'Islam en tant que tel ne préconise pas la peine de mort pour inconduite liée à l'honneur).⁷ (Chawa, 2008, b).

Il est à noter que ces inégalités touchant les femmes peuvent également provenir des femmes elles-mêmes, outre la société dans laquelle elles vivent, les protestations de toutes sortes portant sur les droits, sur les pratiques discriminatoires qu'elles subissent, voire l'oppression. Il est par conséquent impossible d'évaluer avec précision le nombre de crimes d'honneur dans une communauté car le sentiment de honte conduit parfois les familles à cacher le crime ou à

⁷ Discussion par l'Assemblée le 4 avril 2003

en donner de fausses explications. Ainsi, il n'est pas rare qu'elles témoignent en faveur d'un acte suicidaire lors de tels crimes.

Les résultats de la recherche sur la violence contre la femme, dans la ville d'Alep en Syrie, la même ville de notre échantillon, d'après l'étude de Mouhamad Dao en 2004, ont démontrés que 30 % des actes de violence sont des violences commises contre les femmes, pourtant, le nombre de cas déclaré reste beaucoup moins important que le chiffre réel. Ce résultat confirme notre propos concernant la honte et la perception de la violence. De plus, les résultats nous démontrent que le taux de la violence entre 2001/2002 a augmenté de 19%, et malgré cette augmentation le nombre de cas déclaré reste le même que celui de l'année 2001. Et ce constat est particulièrement fort dans les campagnes, où le châtiment corporel contre les femmes est perçu comme normal, ce qui augmente encore la place de la violence contre les femmes. Ainsi, la femme de la campagne, à cause de l'influence de la tradition, ne déclare pas avoir été soumise à un acte de violence, au contraire, elle le comprend comme une punition à laquelle elle se soumet pour son mari.

A cela s'ajoute la difficulté du divorce. Il est ainsi préférable pour elle, ainsi que pour sa famille, de satisfaire le mari que de le condamner. Reste à ajouter, que dans les deux cas, c'est à dire en ville et à la campagne, le mari est dans 75 % des cas est l'agresseur. (Mouhamad Dao, 2004).

Année	Année	Géographie
2001 (%31.6) 683	2002 (%25.6)684	Campagne
2001 (% 68.4) 1472	2002 (%74.4)1992	Ville

Ce sont les questions en lien avec l'honneur qui nous intéressent :

Depuis quand et pourquoi le contrôle social de la sexualité féminine est-il devenu si important ? Quels facteurs sont à l'origine du concept de l'honneur ? Pourquoi ce concept dans les sociétés arabes et musulmanes a-t-il une telle influence ?

Ce sont les questions fondamentales qu'il faut poser afin de répondre à la question principale de cette section et comprendre en quoi les problèmes observés dans les sociétés arabes et musulmanes sont tous liés. Sera également à déterminer en quoi c'est l'application frauduleuse de la religion islamique qui doit être remise en cause plus que la religion en elle-même.

Prenons l'exemple de la Syrie comme pays au système dit laïc. En effet, depuis plusieurs années, certains féministes et associations déclarent que ce type de crimes fait partie des crimes contre l'humanité, et que la loi doit être le soutien de ce jugement. (Chawa, 2008, a). Mais, malheureusement, jusqu'à présent, aucune modification n'a vu le jour, ni dans la loi, ni dans la mentalité pour réagir contre cet acte inhumain.

2.5. La dépression féminine dans son rapport à la modernité.

En réalité, le monde moderne, ce n'est pas seulement le progrès technique et matériel, ainsi que le mouvement du changement, mais aussi un monde de préjugés, de domination, d'inégalités, de luttes et de conflits.

Selon Serge LESOURD, cela a quelques conséquences sur les rapports humains [...] Deux conséquences s'en suivent pour les rapports humains : c'est la démonstration qui fait vérité, et la preuve doit être donnée dans des actes. Cela change radicalement notre conception (Lesourd, 2008). Par exemple, « le discours moderne fait du changement et de la nouveauté des valeurs culturelles dominantes, mais il critique le règne de l'obsolescence et de l'éphémère. Il participe activement à la fois à la sécularisation de la société et à l'exploration renouvelée du sacré et de la spiritualité, il promeut à la fois l'individualisme libérateur et l'essor des nationalismes ainsi que la culture dite de masse, il s'identifie à la démocratisation de la société mais aussi à l'avènement de la technocratie, de la bureaucratie et du totalitarisme » (Luc Côté, 1998, P.53).

Le monde d'aujourd'hui est traversé par des conflits plus radicaux que ceux de l'époque industrielle. Il s'agissait alors d'affrontements entre des classes sociales qui s'opposaient, [411] mais au nom de valeurs communes. (Touraine, 1992, P. 369). Selon Dr Marcelina Chaeban, cette complexité des conditions de vie moderne, ainsi que la diversité des fonctions, et le conflit qui les entoure, ont des effets sur la psyché humaine, plus exactement l'augmentation du stress, des troubles de l'humeur, causés par l'exigence de la vie moderne, et cela provoque un état de dépression comme une caractéristique contemporaine. (Chaeban, 2012).

Pourtant, il nous paraît qu'il est très dur, certains même disent qu'il est effroyable, de parler de la dépression féminine dans son rapport à la modernité. La dépression affecte largement les femmes arabes. Il y a la dépression simple, chronique, ou masquée, des dépressions à tous les âges. Ces affections qui retentissent gravement sur tout leur entourage sont en croissance exponentielle car le statut et les rôles féminins changent sans que ne s'opèrent les transformations nécessaires sociales, familiales et anthropologiques autour des femmes.

Partout nous constatons une augmentation de la violence surtout contre les femmes, une déstructuration des couples. Des cris d'alarme sont lancés par les sociologues, les psychologues, les cinéastes qui nous montrent de plus en plus des films relatant le conflit entre la tradition et la modernité.

D'ailleurs, les spécialistes de l'enfance et de l'adolescence s'accordent tous pour dire que les formes d'expression de la psychopathologie infantile, adolescente, voire adulte, ont fortement changé dans les deux dernières décennies. Tous constatent une forte augmentation des troubles narcissiques, des dépressions (Lesourd, 2008).

La dépression affecte une fille qui n'arrive pas à se marier, une femme de quarante ans non mariée parce qu'elle n'aura pas d'enfants et ne se risque pas à les avoir hors mariage, l'épouse trompée, celle dont le mari est sévère, celle qui vit avec des coépouses, celle qui arrive à la ménopause, celle qui est âgée et ne jouit plus de ce statut autrefois très valorisé et très réconfortant. La dépression féminine affecte actuellement toutes les catégories sociales des femmes et tous les âges, elle est existentielle en quelque sorte et intégrée comme faisant partie de la vie elle-même.

Les troubles de l'humeur semblent de plus en plus fréquents dans toute l'échelle de la gravité. On peut autrement dire que la dépression est le mode de réponse moderne des femmes arabes à la précarité et à la difficulté de leur existence. Ceci nous imposera une question importante : Face à ce constat des transformations de l'expression psychopathologique de la souffrance psychique, nombreux sont les cliniciens qui se demandent ce qui a changé dans la construction subjective, et de nombreux essais, prenant des positions différentes, tentent de répondre à cette question : qu'est ce qui a changé : la construction subjective ou l'organisation du monde, c'est-à-dire la culture ? (Lesourd, 2008).

Afin de répondre à cette question, n'oublions pas que la condition féminine du monde arabe est déjà difficile. Cependant cette condition s'est aggravée du fait de la modernité. J'ai ainsi pu proposer une théorie psychosociologique que je nomme « la modernité phobie » qui est un phénomène qui a commencé à apparaître lors de la libération des femmes occidentales et l'augmentation du nombre de féministes dans le monde arabe, qui a causé chez les pères et la plupart des hommes arabes le sentiment d'inquiétude.

Comme le soutient le philosophe Cornelius Castoriadis, « chaque société est un système d'interprétation du monde ». Je suis certaine que l'analyse que je propose sur ce phénomène est inscrite avant tout dans ma culture arabe, quel que soit mon effort personnel pour m'en dégager.

En fait, ce n'est pas difficile de repérer cette inquiétude de la libération des femmes en Syrie, il suffit d'un coup d'œil sur le retour à la religion, la demande de changement de valeur requis par la mondialisation, l'information par la voie télévisuelle. Tout cela nous démasque une vraie peur de la libération des femmes. Actuellement, nous assistons à la production des médias qu'il faudrait analyser, notamment la publicité lors les dessins animés : (Les petites filles voilées, la Barbie arabe, etc.). Toutes ces observations quotidiennes me permettent de cerner l'impact de ces nouvelles valeurs sur la société arabe.

En fin de compte, la libération des femmes est une menace véritable dans les sociétés patriarcales. Ce que nous remarquons autour de nous chaque jour, la préoccupation insoutenable du masculin envers l'honneur des femmes, n'est qu'un révélateur de la peur de la perte de la toute-puissance masculine, et les crimes commis contre les femmes arabes reflètent, à mon avis, l'inquiétude de la castration chez les hommes.

CHAPITRE 3 : Réflexions théorie-cliniques autour du conflit « Fille-Père »

Comme nous l'avons déjà dit, parallèlement à son développement physique, l'individu va présenter un développement psychologique qui n'est pas moins important que le premier. Bien évidemment, plusieurs facteurs peuvent être la source de sa souffrance, notamment les facteurs héréditaires et les vécus personnels, qui sont les contextes généraux où s'étale ce processus. Mais la famille, et le père notamment, surtout après l'âge de 11 ans, d'après cette thèse, représente le facteur le plus déterminant.

En effet, en tant que contexte social, la famille est toujours considérée comme devant être le contexte idéal pour le développement, porteuse des conditions qui feront en sorte que l'adolescent devienne une personne bien intégrée du point de vue social, ou au contraire ne le sera pas, et aussi qu'il soit heureux ou malheureux. (Comme dans le cas de Rahaf, où sa souffrance commence dans sa famille avec la discrimination entre fille et garçon.)

Jusqu'au milieu du XXème siècle, la fonction paternelle pouvait se résumer par le seul terme d'autorité. Depuis lors, et suite à l'apparition de la famille nucléaire, nous avons assisté au déclin de l'autoritarisme et des valeurs patriarcales, et à la remise en cause de la traditionnelle figure du père à la grosse voix, crainte et respectée. Ainsi, sont apparus de nouveaux pères qui se sont efforcés d'être des pères-copains, mêmes si certains d'entre eux se sentent affreusement étrangers au rôle qu'ils sont sensés tenir. Ici réside la nécessité d'une réflexion avec du recul, pour examiner la crise de l'identité paternelle et ses effets sur la personnalité de l'enfant et de l'adolescent.

De quel type de famille parlons-nous ? Y a-t-il une famille idéale pour l'adolescent/e ? Dans cette famille dite idéale, dans quel rapport se déroule la relation père/adolescent et plus précisément père/adolescente ? Dans quelle mesure le comportement d'un père peut-il être considéré comme sévère ? Est-ce que les nouveaux pères sont les meilleurs ?

Le présent chapitre a pour objectif de donner quelques éléments de réponse à de telles interrogations. Il explique comment la place du père s'inscrit en continuité et en interaction avec le rôle de la mère. Il y est ainsi tenté de mettre en lumière quelques unes des composantes de la fonction paternelle essentielles au développement de l'enfant et l'adolescent.

Dans ce chapitre nous allons traiter les éléments suivants :

3.1. Le conflit relationnel Père/Fille

3.1.1. Le rôle du père dans le développement du sujet

3.1.2. Une adolescente est battue.

3.1.3. La violence imaginée dans la relation fille-père.

3.1.4. La place de la paternité dans la modernité

3.2. L'adolescente entre discours de la modernité et discours traditionnel.

3.2.1. La culture islamique et la modernité.

3.2.1.1. L'image du corps d'une femme.

3.2.1.2. La notion de al'Awra dans la culture islamique.

3.2.2. L'identité féminine et les stéréotypes sexués en contexte.

3.2.2.1 Le conflit entre la modernité sexuelle et la tradition éducative.

3.2.2.2 L'éducation sexuelle en Syrie face à l'angoisse.

3.3. Le conflit chez les adolescents en Syrie : conflit des générations ou conflit de civilisations ?

3.1. Le conflit relationnel Père/Fille

3.1.1 Le rôle du père dans le développement du sujet.

Bien que la relation entre l'enfant et son père soit fondamentale pour le développement personnel du sujet psychologique, la relation entre le père et la mère, et leurs rapports avec l'enfant, ne sont pas moins importants. C'est ce que nous allons brièvement présenter dans la partie clinique dans cette thèse.

Certains considèrent que la relation entre le père et son enfant débute bien avant la naissance de l'enfant, au moment où l'homme perçoit qu'il va être père. Par conséquent, il lui fait une place dans ses émotions, qui sont bien évidemment en lien avec sa construction psychique singulière. C'est donc au sein de la famille que commence le processus d'individualisation et de différenciation de l'enfant par rapport aux autres individus, (Williamson & Bray, 1991). C'est aux parents que revient l'obligation de se présenter à l'enfant comme des êtres distincts, fidèles à leurs fonctions et ayant des comportements différenciés qui ont trait à leur sexe. Selon H. Wallon (1954), les parents ne peuvent pas s'éloigner l'un de l'autre car ils ont des fonctions paternelles et maternelles clairement distinctes les unes des autres et celles-ci ne sont ni substituables, ni échangeables. L'un ne peut pas, et ne doit pas, être l'autre, le père doit se percevoir et être perçu par la mère et par l'enfant comme un non mère, un pas-mère.

Pour tenir l'équilibre familial, l'enfant a donc besoin des différences entre l'un à l'autre, marquées par leurs caractéristiques spécifiques selon leur sexe. (J. Le-Camus et Zaouche-Gaudron, 1998). Il faut aussi que le père soutienne une fonction de sollicitude, qui est indispensable en ce qui concerne les premières années de vie de l'enfant.

D. Dumas (, 1999, cité dans Oliveira, 2010, P.33), trouve même que les pères qui se comportent avec leurs enfants comme s'ils étaient la mère, c'est-à-dire les nouveaux pères, sont, le plus souvent, plus destructeurs que les pères qui abandonnent leurs enfants.

Donc le point essentiel est que l'enfant ait un père et une mère qui se comportent en tant que tels, parce que l'enfant ne peut percevoir la différence de sexe entre les parents que si la discrimination des rôles qu'ils jouent est bien claire. Ainsi, l'enfant est capable de se déterminer du fait des attitudes du père et des comportements spécifiques différents de ceux de la mère. Cette différence se manifeste précocement, ce qui garantit la dynamique de défusionnement et d'autonomisation de l'enfant, et si l'enfant ne distingue pas les deux figures, il risque de mettre son bien-être en danger. A. Goddard (2001), trouve lui aussi que l'équilibre familial entre le père, la mère et l'enfant dépend de l'existence de différences en termes de genre et de sexe dans le couple. Ce sont ces différences qui permettent que les figures parentales deviennent complémentaires. Cependant, l'absence, initiée par la non-participation de l'un de ces deux parents ou par l'existence de comportements similaires entre les deux, et le plus souvent de la part de la femme, risque de diminuer la dynamique relationnelle constituée par la présence des deux éléments : le père (le parent) et l'enfant. C'est ce que nous avons remarqué chez la plupart des cas et notamment les filles après l'âge de 11 ans. La question qui se pose ici :

Comment est-ce que les enfants et les adolescents syriens ont perçu leurs familles ? Y a-t-il une différence entre l'influence du père et celle de la mère ? Si tel est le cas, comment les filles et les garçons réagissent avec cette différence ?

M. Porot (1954, cité dans Oliveira, 2010, P.33) considère que les influences du père et de la mère ne sont pas semblables, en termes qualitatifs, et que l'importance de chacun de ces éléments dépend de l'âge de l'enfant, en soulignant les incidences et les conséquences de cette distinction. Nous avons repéré ceci dans notre échantillon. Les filles étaient plus sensibles que les garçons à la notion de la famille, et ce surtout après l'âge de 11 ans. Cela se traduit chez la plupart d'entre elles par un conflit entre indépendance et dépendance à l'égard de la famille, ce que nous n'avons pas remarqué chez les garçons.

Les deux parents contribuent en apportant des fonctions essentielles mais profondément différentes qui se manifestent dès la naissance de l'enfant, se développent et accompagnent son développement. C'est pourquoi, C.Olivier (1994) considère que chaque père a une double responsabilité. Selon lui, le père a une fonction d'exemple corporel pour l'enfant du même sexe et une fonction d'élément de désir pour l'enfant du sexe opposé.

Notre cas Rahaf, âgée de 13 ans, nous a montré cette fonction d'exemple, ainsi que la construction mentale de son père, visible dans ses émotions lors la naissance de son petit frère, après une longue attente.

Rahaf a six sœurs et un petit frère. Selon elle une attention particulière a été portée à celui-ci lors de sa naissance. Y. Castellan (1993) souligne que l'attention du bébé quant à la différenciation sexuelle est sollicitée bien avant qu'il ne la connaisse puisque pour le nouveau-né les particularités physiques du père représentent une nouveauté complémentaire, une autre chose qui est importante, puisqu'il est au côté de sa mère, accepté par sa mère. Or, cette situation a eu des conséquences négatives pour Rahaf en ce qui concerne son choix d'avenir. Par contre, selon elle, la famille de son amie Ragad est l'exemple d'un meilleur rapport dans l'équilibre familial.

En fait, ce qui nous intéresse dans le cas de Rahaf est la dynamique interactionnelle des éléments dans sa famille, c'est-à-dire sa relation avec son père, ses idées par rapport à la féminité, sa jalousie de son frère à cause du comportement du père avec celui-ci. Selon Leandro « tout le développement du sujet psychologique dépend de la dynamique interactionnelle des éléments de sa famille, même au long de l'école, ce sont les parents, les frères qui marquent les aspects positifs et négatifs de l'intégration dans la société » (M. Leandro, 2001). Ces aspects ont effectivement été remarqués chez Rahaf quand elle a expliqué sa relation avec sa famille. Elle a dit : « *Mes sœurs, j'ai l'impression qu'elles ne m'aiment pas. Ma sœur Yasmin s'est récemment mariée, et Rim a une fille et un garçon. Mon père avait l'habitude de m'amener à l'école quand j'étais petite, après ma sœur Rim est née, et maintenant, j'y vais toute seule. Ma relation avec mes sœurs est mauvaise.* »

Ma question : pourquoi ? Elle a dit : « à cause d'elles. » Sachant la relation que Rahaf entretient avec ses sœurs, on peut facilement expliquer sa relation avec son amie Ragad.

Pour présenter son Bonhomme Rahaf a dit : *« j'ai dessiné mon amie Ragad que j'aime bien, je ne sais pas si Ragad m'aime aussi, mais ce n'est pas un problème pour moi si elle ne m'aime pas. Ce qui me plaît dans sa personnalité c'est sa façon de parler et son comportement social. J'aimerais qu'elle soit ma sœur »*

Rahaf a constaté que son amie Ragad est une personne mature , car elle peut s'exprimer critiquer , présenter ses idées même devant son père . C'est pourquoi Rahaf l'admire et veut lui ressembler.

Rahaf, 13 ans, dessin 2 le Bonhomme.



Rahaf, 13 ans, dessin 3 la famille réelle



Pour conclure, nous considérons que les représentations les plus traditionnelles de la différence des sexes se fondent sur la place occupée dans la procréation. Le mâle féconde la femelle qui porte et accouche. Mais être mère ou père peut prendre un sens spécifique dans chaque organisation sociale à une époque donnée et s'articuler différemment dans la construction du masculin et du féminin (Héritier 1996, cité dans Ferrand, 2004, P.29). Cette particularité de la fonction paternelle dans la modernité est remise en cause, ce que nous allons détailler par l'analyse approfondie à partir des paroles des adolescentes syriennes.

3.1.2. Une adolescente est battue.

La différence des sexes ne se laisse pas facilement oublier dans les stratégies éducatives. Bien que les parents fassent des efforts pour élever leurs fils, leurs filles selon leur individualité et leurs capacités, les ambiguïtés et les contradictions de la pédagogie familiale maintiennent un double système de socialisation. « On y construit du semblable et du dissemblable en même temps.

Du semblable, car on y pousse le plus loin possible les efforts de dotation égalitaire, mais en même temps, la famille veille à maintenir une différenciation subtile des comportements entre masculin et féminin » (Langevin, 1991, p.58-74), (Percheron, 1985).

Comme nous l'avons déjà vu avec la majorité de notre échantillon, quelle que soit la pensée des parents, même ceux qui nous apparaissent les plus compréhensifs, les filles sont généralement plus surveillées que les garçons dans leurs sorties et leurs fréquentations. « La manière de gagner leur argent de poche (gardes d'enfants pour les filles, petits travaux rémunérés pour les garçons) illustre la tradition du dehors et dedans, pensées comme homologues du masculin et du féminin » (Bozon, Villeneuve-Goklap, 1995, p. 65-78) (Ferrand, 2004, P.50). Ainsi, des jeunes filles, face à la nécessaire prise en charge du domestique quand elles vivent de façon autonome, se révèlent plus semblables à leur mère qu'elles ne le souhaiteraient souvent, subissant, presque malgré elles, la force et l'évidence de l'incorporation des gestes vus et appris pendant l'enfance (Kaufmann, 1992). C'est la cause principale qui entraîne Rahaf à vouloir vivre chez la famille de Ragad, parce que le père de celle-ci a une vision positive de l'éducation des filles.

Rahaf , 13 ans, dessin 4 la famille de rêve



Le thème « *une adolescente est battue* » vient du fait que c'est un fait d'usage dans beaucoup de familles arabes syriennes, que le père, le frère, ou parfois l'oncle si le père est décédé, voir tout autre sujet masculin de la famille, a le droit de frapper la fille de sa famille s'il trouve que son comportement nécessite une correction. Ainsi, par exemple, lorsqu' « elle parle avec un homme étranger, qu'elle n'accepte pas se marier : à quelqu'un que sa famille lui a choisi, lorsqu'elle ne respecte pas les coutumes de la société...etc. » (CONTI Jean-Louis, 2004, p. 5).

Dans sa thèse Jean-Louis CONTI trouve que cette violence parentale entraîne, lorsqu'elle est rapportée par l'adolescente, un propos lui-même heurté et anxieux. Parfois la mère gifle comme seul moyen de faire retomber l'excitation ambiante, forme de solution psychique à la recherche de limites introuvables dans les représentations de chacun. Le père, plus enclin à saisir des objets pour frapper, paraît souvent plus froid dans sa violence, jusqu'à attacher sa fille pour la corriger. Enfin, c'est souvent en justicier qu'un frère intervient de cette manière, trouvant dans la désobéissance de sa sœur une justification à la couvrir de claques, de coups de pied, ce qu'elle rapportera avec indignation. Ce qui peut devenir un mode éducatif familial est souvent circonscrit à des moments ponctuels, la signature d'un mauvais carnet de notes, un trop long retard après la fin des cours... Jean-Louis CONTI, ajoute que la description répétée de ces scènes d'affrontement et le sentiment de profonde injustice exprimé par ces jeunes filles conduit à se demander : comment symboliser cela ?

Nous précisons que les adolescentes que nous avons rencontrées n'ont pas été systématiquement battues depuis qu'elles étaient plus jeunes, et que seules **5 adolescentes sur 14** ont été agressées avant l'âge 11-12, et ceci nous l'avons pris en compte lors de notre interprétation du test TAT.

Dans notre étude CoPsyEnfant, nous avons étudié la violence qui transparaît dans les rapports filles-pères au travers des récits du TAT et des entretiens avec les jeunes filles, en les mettant en lien avec la construction de l'identité masculine en Syrie, les rôles hommes-femmes dans la culture et le brouillage des repères par l'introduction de la culture néolibérale par la mondialisation. En ce qui concerne la violence et le châtement corporel que nous avons repérés lors des entretiens avec les adolescentes, nous allons exposer quelques exemples cliniques.

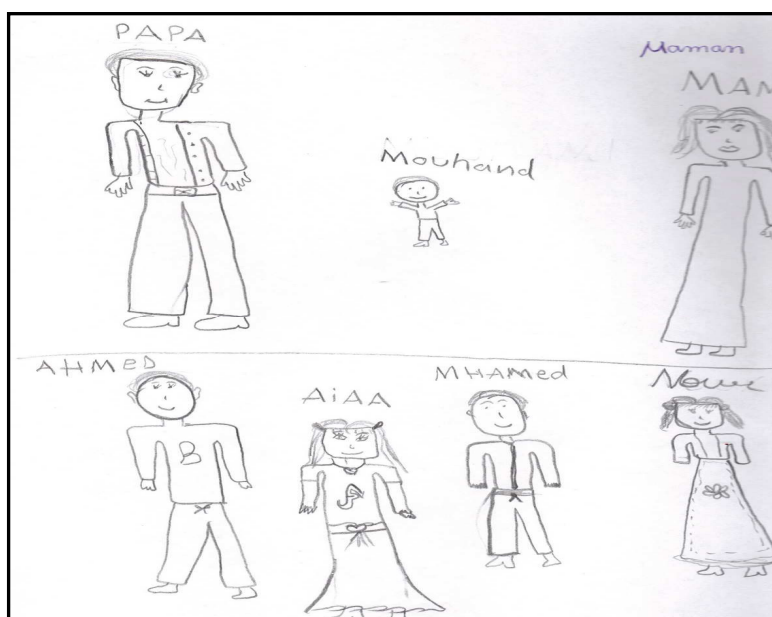
Nour est une fille âgée de 11 ans, elle est très sensible, pudique, polie et intelligente. Ce qui nous étonne dans les histoires qu'elle a raconté au TAT, est le fait que Nour a raconté une histoire triste qu'elle n'a jamais entendue, et a ensuite pleuré. Nour est victime de violence corporelle permanente par sa mère et son grand frère. Pour nous présenter son Bonhomme, elle a dessiné la copine de sa mère en décrivant sa relation avec ses enfants, elle a dit : *« c'est une belle femme et bonne mère, bien que ses enfants soient très bruyants, elle ne les bat jamais. C'est mon meilleur Bonhomme. Sa personnalité me plaît beaucoup, et surtout qu'elle est très jolie, et sympa, en plus, je trouve que sa relation avec ses enfants est idéale. »*

Nour, 11 ans, dessin 2 le Bonhomme.



De son côté, la mère de Nour m'a dit qu'elle a peur de perdre sa relation avec sa fille, à cause du châtime corporel qu'elle lui administre. Nour nous a symbolisé sa relation avec son père et son frère lors de son dessin 3 **« la famille réelle »** en disant : *« vous savez ? Je vais me dessiner en portant une robe, je rêve de la porter, je l'ai déjà portée une seule fois de toute ma vie. Mais mon père m'a battue ce jour-là. C'était la première fois, et la dernière, que je portais une robe. Mais ici, je m'imaginerai avec une belle robe, et elle a pleuré. »*

Nour, 11 ans, dessin 3 la famille réelle



Elle a continué en dessinant son frère Ahmad, puis elle a dit : *« Ma relation avec Mouhamad est meilleure qu'avec Ahmad, parce que Mouhamad m'a battu une seule fois, au contraire Ahmad me bat toujours. » « Mes frères exercent sur moi une autorité que je déteste, car je suis une jeune fille, il ne faut pas me battre, mes parents battent mes frères, pour me soulager, mais cela ne sert pas, parce que je suis blessée. »*

Puis elle a sourit. Finalement, elle s'est dessinée portant la robe qu'elle aimerait mettre.

Nour , 11 ans, dessin 4 la famille de rêve



3.1.3. La violence imaginée dans la relation fille-père.

L'importance de l'image paternelle n'est plus à démontrer. Non seulement celui-ci formule la loi de l'interdit, mais décrit également des repères protecteurs et délimitants. Bien que la réalité sociale ait considérablement évolué et que nous avons actuellement des pères qui partagent l'autorité avec les mères, dans le fantasme, il demeure le principal support de l'autorité. Les interdits, la violence réelle et même la violence imaginaire, c'est lui.

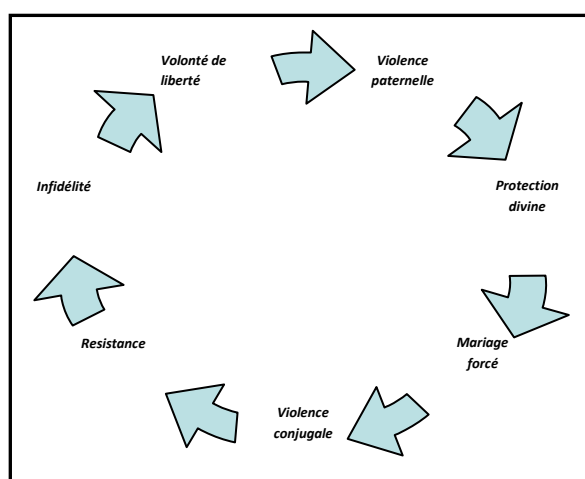
En revenant à la planche 6GF, la majorité des cas ont presque toujours raconté la même histoire qui concerne une fille influencée soit par son père, soit son mari, et qui devait trouver une issue pour s'enfuir. Cette violence imaginée nous démontre que face aux changements de la clinique, ce n'est pas le sujet qui change (Lesourd, 2008, P. 29-34). Au contraire, il reste identique à lui-même, mais l'expression de sa souffrance, la psychopathologie (Lesourd, 1994) change en fonction des changements du lien social. L'étude CoPsyEnfant nous montre remarquablement que la démocratie familiale, dans laquelle les demandes et les désirs des différents acteurs de la famille sont équivalents au moins en droit, et la centration de la famille sur l'enfant entravent la construction de la figure interdictrice, le père imaginaire puissant le père œdipien freudien (Dufour V. & Lesourd S. (2008). On va démontrer à l'aide de nos cas cliniques, où il n'y a pas cette démocratie familiale, que la figure du père tout puissant a d'autres dimensions.

En réalité, les femmes représentent une part croissante de la population active du monde, et malgré cela, des millions de jeunes femmes dans le monde sont victimes de violences de toutes sortes au sein de leurs foyers, dont beaucoup ne sont pas connues. (Naser, 2009, P.11). En allant jusqu'à l'absence d'éducation, et même de soins médicaux, Roxana Carrillo adopte une acception très large du terme violence contre les femmes. (Carrillo, 1992.vol.19, n°5). Bien que la plupart des pays arabes aient signé la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, ils l'ont toujours fait avec un certain nombre de réserves.

Dans le monde Arabe, y compris la Syrie, il y a très peu d'études scientifiques sérieuses sur le sujet de la violence contre les femmes, et les rares existantes se sont souvent consacrées à la violence physique. (Mouhamad Dao, 2004). La commission syrienne des affaires familiales SCFA a publié le 22/05/2012 les deux recherches (quantitative et qualitative) sur la violence domestique envers les femmes. La recherche quantitative, la première de son genre en Syrie, a été présentée par le Dr Akram AL-Kich. Dans celle-ci, le SCFA dénonce la violence fondée sur le genre, qui s'adresse plus particulièrement aux femmes. Il considère celle-ci parmi les phénomènes les plus abusifs de l'essence de l'humanité, et démontre que la communauté a encore un long chemin à parcourir pour mener l'homme et la femme à l'humanité. (SCFA, 05, 2012).

Dans notre thèse, la violence paternelle et la violence conjugale sont des pierres angulaires des récits des filles syriennes de la planche 6GF (voir tableau 3). Cette notion apparaît dans 84,21% de notre échantillon. La question qui se pose ici est de savoir si cela est lié à leurs propres histoires de vie, ou est-ce vraiment une représentation provoquée par la planche 6GF du TAT ?

Avant de répondre à cette question, je vais déployer les expressions qui sont les plus fréquentes chez les filles syriennes à propos de la planche 6GF: « ***Violence paternelle, Résistance, Liberté, Mariage forcé, Infidélité, Violence Conjugale, Volonté, Protection divine, Soumission, Mariage multiple*** ». On peut constater que ces expressions sont les mêmes que celles dans le rapport de la commission sur l'égalité des chances pour les femmes et les hommes, qui les a considéré comme des motifs explicatifs des crimes d'honneur.



« Les crimes d'honneur peuvent recouvrir une infidélité conjugale, le refus d'une mariage arrangé, une demande de divorce, le fait de flirter ou de recevoir des appels téléphoniques d'hommes, le fait de n'avoir pas servi un repas en temps voulu, ou de s'être laissée violée. »⁸. En revanche, les solutions apportées par nos adolescentes sont toujours en lien avec les concepts suivants : « la Liberté, la Volonté, la Protection divine, la Résistance. »

La question qui se pose ici : qui est donc le bon parent selon nos adolescentes ?

Ainsi, la richesse des récits suscités par les planches 2 et 6GF du TAT nous a permis de souligner l'importance de la figure masculine et paternelle dans un contexte de malaise relationnel et identificatoire à l'adolescence. Il nous entraîne également à interroger de façon plus approfondie les liens pensés par la culture. Bien évidemment, la question de savoir qui est la bonne mère a été au cœur de nombreux débats, alors, ne devrait-on pas aussi s'intéresser également à ce que serait un bon père ?

Toujours sous l'influence des idées de Mai 68, le « bon parent » apparaît de plus en plus comme celui qui, loin de représenter l'autorité et la règle, s'implique affectivement dans la relation parentale. Les « nouveaux pères » revendiquent leur part féminine en prétendant renoncer à certaines valeurs viriles. Ils ne veulent plus être assimilés au pater familias d'autrefois, ce rôle contribuant à les éloigner de leur enfant (Singly, 1996) Mais ce n'est pas parce que le père fait éventuellement la même chose que la mère, qu'il en acquiert les attributs. (Langevin, 1991) (Ferrand, 2004, P.43).

3.1.4. La place de la paternité dans la modernité.

G. Grandguillaume (1995) insiste sur l'absence de modèle culturel qui caractérise le statut du père dans les sociétés qui sont passées de la grande famille à la famille nucléaire :

⁸ <http://assembly.coe.int/ASP/Doc/XrefViewHTML.asp?FileID=10068&Language=fr>

« L'évolution actuelle [...] fragilise le rôle du père, le contraint à faire face à sa tâche dans l'isolement et le laisse sans modèle culturel adapté à la situation » (S, Fayhi, 2005).

Actuellement les pères ne semblent pas, en général, chercher à marquer un territoire distinct pour affirmer leur paternité. Autrement dit, il y a un décalage à la fois dans le degré d'implication et dans le type d'intervention. Castelain-Meunier, 2002, trouve que ces difficultés expliquent l'incapacité de certains pères à maintenir leur relation avec leurs enfants après la séparation. (Ferrand, 2004, P.44).

Étant donné que la paternité s'inscrivait dans le temps de la tradition, nous nous interrogeons pour savoir s'il y a une place pour les pères dans la modernité. Nous revenons toujours vers nos adolescentes, notamment les trois cas cliniques de cette thèse. Ces trois filles ont entre 14 et 15 ans, et présentent toutes le même profil d'une relation familiale basée sur le « *conflit entre fille et père* ». Selon les trois filles, cette relation est mauvaise et elles adressent deux griefs à leurs pères : « *leur manque de compréhension et l'envie de la liberté* ». Ces griefs expriment une révolte vis à vis de tout ce qui peut gêner l'affirmation de soi, même si chacune a choisi sa façon de réagir. Pourtant, on a remarqué chez les trois filles une caractéristique commune : la propension à faire de soi-même quelqu'un d'exceptionnel et d'unique. Ce désir d'originalité et de puissance constitue un des premiers éléments de la puberté mentale (dévalorisation des images infantiles, toute puissance, etc.) qui accompagne les transformations d'ordre physiologique. Mais cette exaltation narcissique s'accompagne d'un goût de la solitude dans leurs dessins et leurs histoires.

Les trois adolescentes n'avaient pas pu éviter le conflit entre le manque et l'interdit, d'une part parce que les interdits sociaux restent massivement présents (Lesourd, 2008) et d'autre part parce que les interdits intériorisés font massivement retour dans la psyché adolescente, provoquant des conflits entre narcissisme et interdits, et des angoisses (Lesourd, 1994).

En effet, la patriarcat et la modernité s'opposent presque point par point. la patriarcat s'accordait le privilège du sexe et de l'ancienneté, tandis que la modernité soutient l'égalité des individus, genres et âges confondus. Elle exalte même la jeunesse. En effet, pour le patriarcat le père est le garant, celui qui garde incontestablement l'ordre de la famille, tous donc devaient lui obéir.

Le père impose donc sa place en décrivant sa paternité à partir de sa propre volonté. Cette domination du père sur la femme continue naturellement sur les enfants. Que les stratégies éducatives des parents s'appuient sur des « mécanismes d'imprégnation ou d'inculcation » (Muxel, 1984), qu'il s'agisse de « persuasion clandestine » ou de « pédagogie explicite » (Singly, 1995) la transmission fonctionne sur une logique de tri et non d'accumulation passive. L'enfant, pour construire son identité sexuée, ne retiendra qu'une part de son héritage éducatif explicite. Cependant, il ou elle ne pourra pas s'affranchir si facilement des normes et des habitudes intériorisés inconsciemment, ce qui explique le choix du Bonhomme chez les garçons syriens. Dans notre échantillon, aucun enfant garçon syrien ne choisit la femme pour être son Bonhomme, ceci renvoie à sa propre personnalité attribuée par le père et par identification au père. Entre autre, dans la paternité, le père s'installait au poste de chef de famille avec toutes les supériorités du modèle patriarcal.

La paternité représentait l'autorité dans la famille à l'image de l'ordre sociétal et politique. La modernité entraîne la privatisation de la famille, sa restriction, puis son éclatement. La paternité se rangeait du côté de la transmission, la modernité provoque la rupture et l'innovation. Elle encourage l'autonomie et l'adaptation permanente des individus. La paternité marquait le temps et l'espace, la modernité impose son rythme et ses déracinements (Singly 1997. - p. 87.)

Le père traditionnel nous apparaît être condamné à disparaître dans notre modernité. Etre un père moderne ne va pas de soi. La paternité n'est plus seulement un état, elle devient un processus, une élaboration envers le désir d'avoir un enfant, puis elle se dévoile dans l'accomplissement de cette fonction en présence de ses enfants.

Les pères modernes doivent donc viser d'autres voies pour exercer leur fonction. Alors que certains brillent par leur absence, d'autres sont assimilés à des secondes mères et affublés du terme de papa-poule. Le père n'est plus strictement inscrit par la culture traditionnelle. Elle se construit dans l'ici et maintenant (Etchegoyen Alain, 1999).

3.2. L'adolescente entre discours de la modernité et discours traditionnel.

3.2.1. La culture islamique et la modernité.

Pourquoi cette question est-elle importante dans cette thèse ?

Cela renvoie à la spécificité de la modernité. « Etre moderne c'est..., s'identifier aux valeurs universelles de la raison et du droit, contre l'obscurantisme souvent associé aux traditions » (Touraine, 1992, P.52) Selon Deniz Kandiyoti (1996 :9-10), en raison d'une « forte identification de l'authenticité culturelle à l'islam » le discours féministe n'a, dans un premier temps, pu se déployer que dans deux directions : montrer que la religion musulmane n'implique, ni n'explique, l'oppression des femmes.

La première stratégie se décline selon deux variantes. L'une maintient qu'il est, dans l'islâm, question non d'égalité, mais de complémentarité entre les hommes et les femmes ; mais elle soutient que leur hiérarchisation dans la vie conjugale établit une division du travail favorable à la femme (Bouhdiba, 1975 :20). Dans sa version polémique, elle oppose la femme musulmane, protégée et couronnée » à la femme occidentale, exploitée et méprisée (Gole, 1993 :111-113, Kandiyoti, 1996 :9).] (Brion, 2004, p.141).

Par contre, la deuxième variante, pose que le véritable islâm exige l'égalité totale des hommes et des femmes. C'est la stratégie adoptée par la sociologue Fatima Mernissi (1987), qui « attribue l'assignation des femmes à l'espace domestique-assignation qui réserve aux hommes l'espace civique-à l'altération de l'islam original et à l'inflation de *hadîth* misogynes apocryphes imprégnés de préjugés et coutumes préislamiques ». (Brion, 2004, p.141).

Selon Germaine Tillion (1966), ce n'est pas la religion islamique qui justifie la subordination des femmes aux hommes. Elle donne l'exemple des peuples méditerranéens, où il y a aussi cette subordination, bien que la religion islamique ne soit pas en cause. Selon Tillion (1966), cette subordination des femmes aux hommes renvoie à la structure patriarcale, soit familiale, soit sociale, qui repose sur le contrôle de la procréation et de la sexualité des femmes.

« Certains ont tenté, dans les années 60 et 70, d'expliquer la subordination des femmes dans les pays musulmans à partir de la théorie marxiste ou à partir de la théorie de la « théorie de la modernisation » (Lerner, 1958). Dans les deux cas, les relations de genre, conçues

comme des épiphénomènes, sont rapportées aux spécificités des structures socio-économiques plus larges, mode de production féodal ou semi-féodal ou économies « traditionnelles ». (Brion, 2004, p. 143, 144).

Au début des années 90, le monde a connu une nouvelle stratégie avec l'apparition des travaux qui ne portent plus sur les raisons de la subordination des femmes dans l'islam, mais surtout sur la construction sociale de l'identité des femmes musulmanes. Ainsi les contributions rassemblées par Deniz Kandiyoti dans *Women, Islam and the State* ont-elles en commun de supposer qu'une « analyse adéquate de la position des femmes dans les sociétés musulmanes doit être fondée sur un examen détaillé des projets politiques des Etats contemporains et de leurs transformations historiques ». L'hypothèse de base étant que « les trajectoires des états modernes après l'indépendance et les variations dans le déploiement de l'islam en relation avec les différents nationalismes, idéologies d'état et mouvements sociaux d'opposition » sont centraux pour comprendre la condition des femmes (Kandiyoti, 1992 :2) » (Brion, 2004, p.144, 145). Ainsi, Leila Ahmed (1992) analyse-t-elle, dans *Women and Gender in Islam*, les transformations des discours tenus à propos des femmes à des moments cruciaux de l'histoire des sociétés musulmanes moyen-orientale, mettant en évidence la nécessité de combiner l'étude des discours et l'étude des formations sociales dans lesquelles ces discours sont produits, et de rapporter les transformations de ceux-ci aux transformations de celles-là. (Brion, 2004, p.144, 145).

Revenons de nouveau à la modernité comme une identification aux valeurs universelles de la raison et du droit, contre l'obscurantisme. En fait, cette identification se caractérise par deux dimensions fondamentales. La première est la dissociation dans la pensée, comme par exemple entre le corps et l'esprit, tandis que la deuxième qui se précisera au XVIIIème siècle avec les Lumières, porte sur la marche en avant de la raison. Touraine explique dans son livre *Critique de la modernité*, que la modernité est dès le départ déchirée non pas entre les hommes de progrès et les hommes de tradition, mais entre ceux qui soutiennent une des deux composantes dont sera désormais faite la modernité. La déchirure passe donc entre ceux qui défendent la raison et qui souvent la réduisent à l'instrumentalité au service d'un bonheur et qui, du coup, replacent l'être humain dans la nature, et ceux qui se lancent dans la difficile aventure de transformer le sujet divin en sujet humain et qui ne peuvent le faire qu'en suivant le chemin le plus indirect, le plus paradoxal même, celui de la décomposition de l'homme social par la foi, voire par la prédestination (Touraine, 1992, P.52).

A partir des années 70 du XXème siècle, l'identification aux valeurs universelles de la raison a été mise en cause, dans la pratique sociale, et aussi dans la vie des idées. C'est ainsi, notamment, que divers mouvements ont plaidé, sous mille et une formes, pour que les identités culturelles, au sens large, incluant par exemple les affirmations ethniques ou religieuses, ne soient pas rejetées dans le non sens ou dans l'enfer de l'obscurantisme, pour qu'elles soient pleinement reconnues au sein même des sociétés les plus modernes.⁹

Ainsi, l'universalité de la définition d'un individu délié des assignations de genre s'oppose difficilement à l'universalité du patriarcat et du sexisme. De sorte que la ligne de conflit entre sexisme et anti-sexisme ne passe pas entre la modernité occidentale et le reste du monde, ni entre la rationalité moderne et la théologie, mais au sein de la modernité occidentale et globalisée, au sein même des théologies et des "traditions". Autrement dit, contre la globalisation du sexisme, la détraditionnalisation des genres concerne autant la modernité occidentale que les religions et les ethnicités. (Idem, P.17).

C'est à cela que je voudrais m'attacher en évoquant deux thèmes :

- L'image du corps d'une femme.
- La notion de al 'Awra dans la culture islamique.

3.2.1.1. L'image du corps d'une femme.

Selon Françoise DOLTO, 1984, l'image inconsciente du corps est la synthèse vivante des expériences émotionnelles et des échanges langagiers paroles, gestes, expressions corporelles. vécus dans l'enfance C'est une sorte de mémoire inconsciente des expériences corporelles et émotionnelles, particulière à chacun. C'est pourquoi, « il est important, pour la construction d'une image du corps sexuellement différenciée, que l'enfant puisse s'appuyer sur l'affirmation de sa propre expérience de lui-même, R. J. Stoller a bien montré comment l'objet interne, le moi-corps, peut être différent de l'image du corps et cela indépendamment de la conformité de celui-ci à la réalité du corps » (Laufer, 2005).

⁹ Troisième congrès annuel des chercheurs sur l'islam, Penser la modernité et l'Islam, Regarde croisé, Jeudi 10 juin 2004, UNESCO, PARIS, P15

Selon Serge LESOURD, l'adolescence reste un temps fondamental du développement de l'être humain. La rencontre entre un nouveau corps et des désirs anciens met le sujet face à la nécessité de reconstruire un nouveau mythe personnel qui lui permette de régir son rapport aux autres. (Lesourd, 2007).

Sachant que l'image du corps se construit à force d'expériences agréables ou douloureuses, au travers du regard des autres, dans la rencontre du corps des autres, les adolescents doivent composer avec un corps qui se transforme physiquement pour participer d'un processus plus large de reconstruction identitaire, dont la recombinaison des relations sociales de sexe réalisées sous l'effet de jeux d'attrance inédits. En effet, « la puberté marque l'entrée dans la sexualisation et de l'itinéraire de vie. Si la construction sociale du corps adolescent relève d'un processus ordinaire, relatif aux deux sexes, la presse valorise des modèles corporels totalement segmentés ; parce que fille et garçon fonctionnent différemment, la relation qu'ils entretiennent avec leur corps se caractérise aussi par sa spécificité sexuée ». (Moulin, P.58).

Pour réaliser ce processus, les adolescents engagent un corps qu'ils doivent tout d'abord accepter, puis maîtriser. Ce temps de passage à l'adolescence est pour toute fille un moment crucial de reconstruction narcissique. Freud (1914) soulignait cette particularité : « dans ce cas (celui de la femme) il semble, lors du développement pubertaire, la formation des organes sexuels féminins, qui étaient jusque-là à l'état de latence, provoque une augmentation du narcissisme originaire. ». Et ensuite « Leur besoin ne les fait pas tendre à aimer, mais à être aimées, et leur plaît l'homme qui remplit ces conditions ». (Lesourd, 2007).

Le dessin du Bonhomme qui a été réalisé dans cette recherche, nous amènera à une réflexion autour de la question du voile dans la construction de l'image du corps chez la jeune fille syrienne. En effet, les trois filles « cas cliniques de cette thèse » portent le voile, mais, l'une d'entre-elles, Aicha, a dessiné deux yeux comme dessin du Bonhomme, ce qui inconsciemment reflète son image du corps. Ce qui n'est pas le cas chez les deux autres filles. Il nous faudra donc, en sus de l'étude de cas qui montre des traits névrotiques particuliers, comprendre la fonction du voile dans la construction de l'image de la femme et de l'identité désirante féminine.

Dans la partie clinique, on va essayer de remettre en travail cette série de questions, à travers l'étude de trois cas cliniques qui souffrent du conflit entre le manque et l'interdit.

- Pourquoi étudions- nous le voile dans ce propos ?

Dans la définition de toutes les utopies, qu'elles soient orientées vers le passé ou vers le futur, le thème vestimentaire est essentiel, au point que, selon Pierre Versins (1927 :596-597), « l'habit fait l'utopien ». Selon Moulin(2005), il existe un lien entre le développement d'un sentiment d'appartenance à un genre (la féminité), et la formation/inscription dans cet entre-soi (Moulin, 2005, P.57). Rien donc de particulier ni d'étonnant si les mouvements islamistes cultivant l'utopie de l'âge d'or accordent au voile et plus généralement aux vêtements une telle importance. Il suffit pour s'en convaincre de lire les belles pages consacrées par Daniel Roche (1989 :381-411) aux « vêtements de romain » du siècle des Lumières. Cependant, et à partir des années 1980, le souci du corps, de la forme, relève quasiment d'une éthique morale.

En effet, le débat sur le hijab dure depuis à peu près un siècle. Apparu d'abord au sein des oulémas, en rapport avec l'impératif de la modernisation, il s'est étendu à la grande masse des musulmans. Aujourd'hui, aucun pays musulman, ni aucun groupe de population n'y échappe. Après une longue période durant laquelle le voile traditionnel - aux variantes nombreuses - a été contesté, critiqué et remis en question, a été amorcée une période de réaction, qui a conduit à la restauration du voile mais sous une forme non traditionnelle ou coutumière (Brion, 2004, p.130).

Depuis le début des années 1970 nous avons assisté à une crise socio-économique, aggravée ces dernières années par les moyens de diffusion de masse et les nouvelles technologies (internet, usage du téléphone portable, jeux vidéos, etc.) dont usent et abusent certains adolescents au point de faire apparaître de nouvelles conduites addictives. « Ce monde qui dépasse et effraie nombre d'adolescents, leur supprime aussi statut social et citoyenneté active (par une insertion dans le monde du travail par exemple). Crises sociales et économiques retentissent sur les vies familiales, précarisent les familles, dissolvent les liens

interpersonnels et sociaux. Crise sociale et crise identitaire sont bien entremêlées à l'adolescence » (Marteaux, 2008).

Selon Marie-Thérèse Duflot, les rectifications de l'apparence que la presse féminine prend en compte pour diffuser des modèles de féminité ajustés aux réalités sociales, seraient en corrélation avec une évolution de la condition de vie des femmes : « En accédant à de nouvelles activités, responsabilités, la femme acquiert de nouveaux traits personnels et sociaux, qui peuvent, dans les limites de l'usage général de l'apparence, se manifester par celles-ci. » (Marie-Thérèse DUFLOT-PRIOT, 1987, P.154).

Il ne s'agit pas ici d'analyser les modes de compréhension et l'usage que les lectrices font de ces modèles et discours véhiculés dans la presse, mais bien de saisir le contenu et les modes de diffusion plus ou moins explicites des modèles sous-tendus dans la presse adolescente (Moulin, P.16).

Actuellement, des modèles médiatiques d'entrée dans l'adolescence sont partout, le corps apparaît comme le premier support d'expression identitaire, et donc les adolescentes entretiennent un rapport à un corps sans cesse sous contrôle. Celle qui se réclame d'une féminité non conventionnelle, commence par renier cette attention portée au corps, comme s'il s'agissait là d'une inclination purement féminine. Cela est logique parce que « L'adolescence est avant tout le passage du statut d'enfant au statut d'adulte. Devenir adulte, c'est devenir autonome, indépendant de sa famille d'origine » (Goldbeter-Merinfeld, 2008). Les adolescentes font donc leur premier support d'expression identitaire, en évoquant les laideurs enfantines, ce qui leur permet de marquer la frontière entre avant et après. C'est ce qui permet d'une part, la recomposition du lien de dépendance à la famille, et d'autre part, d'engager la reconstruction d'un rapport au corps féminisé.

Dans l'islam, l'émergence du corps pubère engage les filles dans un travail complexe pour le maîtriser, car son apparence pose parfois des problèmes, encore jusqu'à aujourd'hui, et la question du voile nous apparaît dans quelques pays comme un véritable faire-valoir Bien que chaque société véhicule des modèles corporels socialement valorisés, en Égypte le modèle n'est pas le même qu'au Liban ou en Syrie. En général, les jeunes filles de chaque

société souffrent de la même chose : le regard de leur entourage sur le fait qu'elles soient voilées ou non. C'est ici que s'enracine ce qu'on a appelé le conflit entre le manque et l'interdit, c'est-à-dire, le conflit entre l'envie de libération corporelle et l'interdit social. La question qui se pose, et qu'elles se posent, est la suivante : à quelles injonctions sociales les adolescentes doivent-elles encore aujourd'hui répondre à travers ce processus de construction du corps féminin dans les sociétés musulmanes ? Pour répondre à cette question, il nous faudra parler d'une des notions très importantes sur le féminin, ce qu'on appelle al'Awra.

3.2.1.2. La notion de al 'Awra dans la culture islamique.

Al 'Awra contre la séduction :

Avant même de traiter de la beauté de la femme musulmane, il est important d'en définir les limites qui sont données par le terme « al'Awra ».

L' « al 'Awra » est le terme désignant les parties du corps à ne pas montrer. Cette notion est variable et différente selon la personne devant laquelle la femme se trouvera.

Selon Ibn al-Qattân al-Fâsî , Al 'Awra d'une femme musulmane n'est pas l'une de ses qualités intrinsèques ni en tant que femme ni en tant que musulmane puisqu'elle varie en fonction, d'une part, de son statut social et d'autre part de son âge. Al 'Awra de la femme musulmane de condition libre s'identifie soit à l'ensemble de son corps (certains iront jusqu'à ajouter sa voix à cet ensemble), soit à son corps tout entier à l'exception de son visage, de ses mains et, pour les plus libéraux, de ses pieds. Dans les deux perspectives, pourtant, la femme musulmane de condition libre est légalement autorisée à sortir de chez elle visage et mains dévoilés aux yeux d'« étrangers », dans le premier cas, pour des raisons pratiques rangées sous la rubrique de « la nécessité », et sans autre forme de procès dans le second. (Chaumont, 2006).

Donc, pour une femme musulmane, il ne suffit pas d'avoir un corps formé pour l'envisager en tant que tel, car l'émergence du corps pubère relève avant tout d'une attirance . Ainsi, chez les adolescentes, le corps est vécu parfois comme un poids, parce qu'il oblige une exhibition, c'est pourquoi, elles ont toujours tendance à éviter de s'en soucier.

En fait, la séduction de l'autre sexe, n'est pas un souci propre à l'âge adolescent, comme Sigmund Freud l'a fait remarquer en montrant que la petite fille essaye déjà de séduire son père. Ce n'est pas non plus à l'adolescence que filles et garçons prennent conscience de leur appartenance sexuée, « ce stade de découverte de soi intervient dès la petite enfance. La grande nouveauté, à partir de l'adolescence, est la nature inédite du regard porté sur l'autre sexe, qui devient source de questionnements, d'attirance, et participe progressivement à cette formation dynamique de l'identité sexuée » (Moulin, P.27).

Bien que la séduction chez certains soit conditionnée par les cheveux, nous pensons que de faire cacher les cheveux ne donnera aucune protection pour la femme. Ici, je cite ce que Véronique Nahoum-Grappe dit lorsqu'elle parle de « l'enjeu du paraître féminin ». Elle nous rappelle que ses yeux font la beauté de la femme et représentent sa plus grande chance d'exister socialement. (Véronique Nahoum-Grappe, P.67-68).

Certains vont plus loin en considérant le regard comme un fait séduisant, en expliquant que le regard est considéré comme le premier instrument de l'interaction entre la femme et les autres, mais ils ignorent la responsabilité de l'homme qui, dans ce cas là, est l'autre. Celui-ci la regarde, la contemple, alors que parfois elle ne le voit même pas.

Selon Fabienne Brion¹⁰, Bien évidemment, sans le regard, aucun marqueur d'identité ne peut s'accomplir, qu'il soit un regard porté par le sujet sur l'autre qui possède telle propriété et occupe telle position, contribuant à guider l'investissement de propriétés et de positions analogues ou, au contraire, différenciées ; regard porté sur le sujet par les autres, qui le confirmeront ou le contesteront dans sa capacité à posséder ces propriétés, à occuper cette position." Dans cette optique, le vêtement joue un rôle que la sociologue qualifie de fondamental : "zone frontière entre intériorité. il est l'instrument par excellence de ce travail d'ajustement identitaire.

¹⁰ Prendre le voile et faire face, 2003

Aussi est-il d'autant plus investi, et d'autant plus problématique, qu'un tel travail est rendu nécessaire par la distorsion entre ces moments de l'interaction qui font le sentiment d'identité. » (Brion, 2004, p.19).

En fait, « la définition de soi est particulièrement périlleuse pour les femmes de référence musulmane. D'une part, parce qu'elles sont spécialement assignées à des places prédéfinies, de nombreux discours leur donnent le choix entre le stéréotype de la musulmane qui serait forcément soumise et le stéréotype de la femme moderne qui devrait se couper du divin pour acquérir son autonomie. D'autre part, l'islam est de plus en plus présenté dans le contexte français, comme une essence conduisant à un résultat déterminé, pour les médias et certains auteurs, il mène automatiquement à l'archaïsme » (Bouzar, Charnay, NESCO, Paris, 2004, P.16-17). Selon Lesourd (2002) « Deux composantes auront de manière différente une importance cruciale pour le sujet dans la construction de son identité sociale d'adulte sexué. La première est liée à l'environnement et au social. La deuxième est le rapport à l'acte qui est la façon dont tout sujet se présente aux autres, quand il peut se soutenir de son désir et en soutenir la part qui le fait unique » (Lesourd, 2002, p.124).

3.2.2. L'identité féminine et les stéréotypes sexués en contexte.

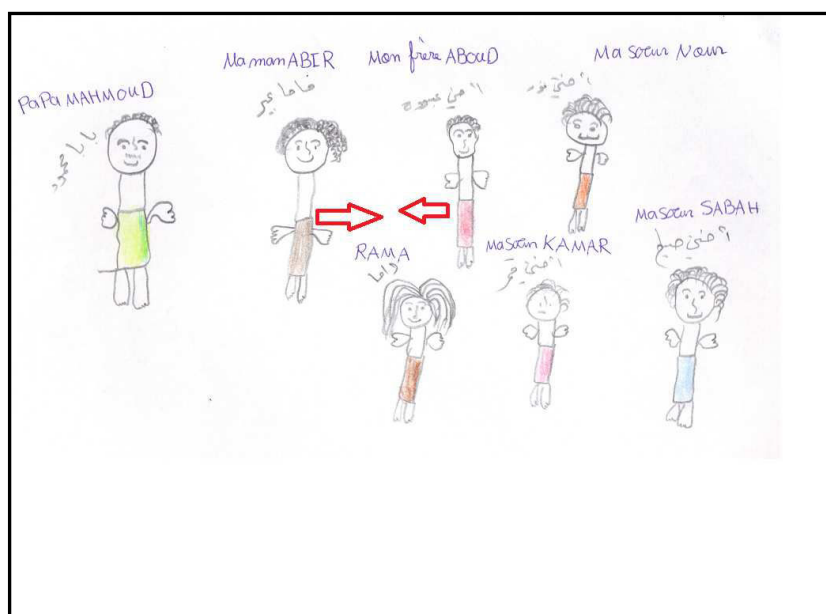
La question du masculin et du féminin qui traverse les réflexions de nos contemporains apparaît loin d'être un simple constat. Comme nous l'avons déjà dit, la différence des sexes consacre la pouvoir de l'homme sur la femme. La pensée de la différence sexuelle et donc de l'identité sexuelle reste dans la ligne d'une logique oppositionnelle. Ce partage constitue, en fait, une hiérarchisation puisque l'un des contraires a préséance sur l'autre. Mais dans la remise en question des certitudes transmises de génération en génération, ce que l'on croit savoir de l'homme et de la femme ne se révélera peut-être que préjugés, abus de vocabulaire, perspectives provisoires ou simple fantasme. On ne peut pas donc parler de l'identité féminine sans parler des stéréotypes sexués, c'est pourquoi j'aborde cette question avec la définition de Nathalie Heinrich (1996 :333-334).

Selon elle, l'identité est comme « un réseau d'interaction », dans lequel on peut distinguer « trois moments » fondamentaux : l'image qu'on a de soi-même (auto perception), celle qu'on donne à autrui (représentation) et celle qui est renvoyée par autrui (désignation). Elle poursuit en ajoutant qu'« A l'état normal, c'est-à-dire non problématique voire non perceptible, l'identité est vécue dans la coïncidence entre trois moments, tandis que le trouble s'insinue dès lors qu'il y a écart, décalage, voire contradiction : et ce d'autant plus que le paramètre engagé dans l'image de soi (sexe, âge, profession, nationalité, etc.) est plus investi par le sujet, qui peut vivre alors cette incohérence comme une véritable crise d'identité. »

Le féminin, selon Schaeffer, porte dès l'origine le sceau de la blessure narcissique, du préjudice et du sentiment d'infériorité. Selon le choix que les femmes feront en fonction de l'un ou l'autre mode de vécu de leur « castration », selon la conformation et l'élaboration de leur propre complexe de castration, elles seront tirées vers l'humiliation ou vers le génital (Schaeffer, 2008, P.59).

Voici la parole d'une adolescente syrienne âgée de 12 ans qui s'appelle Rama : « *La personne que j'aime le plus dans ma famille c'est Aboud, le plus jeune, parce que c'est un garçon unique. Bien qu'il soit bruyant, je l'aime bien. Et mes parents aussi l'aiment plus que les filles. Chaque fois que je dis à ma mère : « parmi nous, qui est la plus proche de toi ? » Ma mère me dit : « vous l'êtes tous » mais je ne la crois pas, car elle n'aime que Aboud, elle a radicalement changé après sa naissance ».*

Rama, 12 ans, dessin 3 la famille réelle.



D'après Moulin, les filles socialisées dès le plus jeune âge dans un monde bipolarisé, se détachent difficilement des normes sexuées, surtout à l'époque de l'adolescence où [...] nous assistons à un paradoxe ; tout en questionnant des normes et modèles dominant, adultes, les adolescentes restent fortement dépendantes de modèles les plus stéréotypés (puisqu'apparaissent des points de rencontre le contenu des modèles que diffusent les magazines et la manière dont les filles recomposent leur féminité) : Evitant ainsi le rejet des pairs, exclusion qui équivaut à cette période de l'itinéraire adolescent à une « mort sociale » (Moulin, P.102).

Cette référence renvoie à la bipartition naturalisée des genres, permettant aux filles et aux garçons d'accéder à une forme d'individuation, puisque toute différence est bonne à exploiter tant qu'elle fait l'objet d'une valorisation collective (par les filles et /ou les garçons). D'autre part, la différence sexuée, entendue comme altérité, permet un sentiment fort d'appartenance homolatique.

Belotti dans son ouvrage *Du côté des petites filles* (1974) , qui a connu lors de sa parution un grand succès, voulait nous montrer que l'infériorité des femmes résultait d'un conditionnement social, mais les modalités de l'éducation sexuée participaient aussi d'une

vision négative du féminin, puisque ce sont les mères qui élèvent les enfants. Elle analyse la socialisation différenciée des petites filles et des petits garçons, comme maintien de la domination. Selon Belotti, dès le premier âge, ce sont les parents qui portent une attention particulière aux garçons, plus qu'aux filles qui sont, jusqu'aujourd'hui encore, d'avantage contrôlées. Surtout, « les mères exhibent volontiers le garçon et exigent la pudeur chez leurs filles, et ce qui est jugé caprice chez la petite fille est plus facilement perçu comme volonté chez le garçonnet, influant ainsi sur leur manière de construire leur identité sexuelle et leur manière de se comporter en société » (Ferrand, 2004, P.63). Si l'on prend l'exemple courant du jeu social, on réalise que les parents s'inquiètent beaucoup pour les petits garçons quand ils jouent à un jeu perçu comme un jeu propre au féminin, tandis que les filles qui jouent à un jeu masculin sont moins stigmatisées. De plus, une fille « garçon manqué » est moins condamnée qu'un garçon « qui se comporte en fille », et cela, selon Lorenzi Cioldi, 1998, renvoie à la forte crainte que cela débouche sur une éventuelle homosexualité.

Tout cela n'est pas sans effets sur l'estime de soi chez les filles, et notamment dès qu'approche l'âge de la puberté, où les filles commencent à manifester une moindre estime d'elles-mêmes en tant que genre et cela à cause de la survalorisation du masculin qu'elles ont découverte dès le plus jeune âge. Ragad, un de nos cas, nous a adressé sa réclamation autour de ce sujet, quand elle nous a raconté l'histoire de son amie influencée par les hommes de sa famille, et qui, pourtant, a choisi cette fille comme modèle de son dessin du Bonhomme.

Au moment de dessiner son Bonhomme, Ragad a dit : *« je vais dessiner une fille que j'aime bien mais que je ne connais pas. Un jour j'aimerais rencontrer cette fille. » Puis, elle a changé d'avis en disant : « je voudrais vous dire franchement : c'est une fille que je connais bien, en fait c'est mon amie, mais elle est influencée par ses parents, je l'aime bien, mais elle ne m'aime pas. Pourtant, elle est pour moi le Bonhomme ».*

Je lui ai posé la question suivante : Est-ce que tu souhaites être comme elle ? Elle a répondu : *« Non, bien sûr, mais si on parle du visage, et du corps, oui je le souhaiterais. Mais si on parle de sa personnalité, je n'aimerais pas être comme elle. »*

Ragad, 13ans, dessin 2 le Bonhomme.



Toutefois, quand elle a dessiné sa famille, Ragad n'a pas voulu dessiner ses frères. Pour en savoir plus sur ce point, je lui ai posé une question : « Si ta sœur Sana n'existait pas, est-ce que tu l'aurais dessinée ? » Elle m'a répondu « *Bien sûr, je vais dessiner une fille, car je n'aime pas les garçons, et surtout mes frères. En plus, les trois personnes que j'ai dessinées sont les personnes que j'aime le plus dans la vie* ».

Je lui ai alors posé une autre question : « Mais tu aimes bien les filles, pourquoi tu ne t'es pas dessinée ? Elle a répondu : « *je ne sais pas. De toute façon, je n'aime pas les garçons, si mes frères sont gentils avec moi, alors je les dessinerai.* »

Ragad, 13 ans, dessin 3 la famille réelle.



Ragad n'est pas le seul cas qui a cette idée sur les garçons, Aicha aussi, comme on va le voir dans la partie clinique de cette thèse, a la même réaction, même s'il nous apparaît que chez la première, Ragad, c'est beaucoup moins compliqué chez Aicha.

Sur cette sous-estimation, une enquête déjà ancienne auprès d'adolescents montre que les filles refusent à leur sexe des attributs et des qualités telles que la raison ou la maîtrise de soi, et l'accordent au sexe masculin. Et en même temps, elles se désolidarisent de leur groupe d'appartenance : « Moi, je ne ressemble pas à cette fille que je viens de décrire » (Zazzo, 1972, cité dans Ferrand, 2004, P.53). Cette désolidarisation nous apparaît clairement lorsque Ragad dit finalement : « C'est la fille que j'aimerais avoir comme sœur, elle a une grande moralité et elle est jolie ». Donc, bien que Ragad aime bien son amie, elle voulait l'avoir comme sœur dans sa famille à l'avenir, et non pas être elle-même comme son amie.

Ragad, 13 ans, dessin 4 la famille de rêve.



En effet, la sous-estimation est loin d'avoir disparu, notamment en milieu scolaire. (Duru-Bellat, 1990 ; Baudelot, Establet, 1991 ; Mosconi, 1994) Mais, lueur d'espoir, des études récentes, menées notamment en Italie, montrent que les filles, même adolescentes, commencent à avoir une image plus positive de leur genre que du genre masculin, sous l'effet de la mise en place d'une « pédagogie de la différence ». Elles se jugent différentes d'eux, certes, mais c'est pour s'attribuer collectivement des qualités féminines spécifiques qu'elles valorisent comme telles. Leur prise de conscience de leur valeur « en tant que femme » renvoie les garçons à leur spécificité, ils ne sont plus le genre humain (c'est-à-dire le référent), mais seulement le genre masculin (Mapelli, 1998, cité dans Ferrand, 2004, P.53).

On voit donc bien que la capacité pour l'adolescente de prendre en compte l'existence de l'autre, ses possibilités de reconnaissance et d'acceptation de sa différence, la vivacité de sa sensibilité relationnelle constituent, au même titre que la qualité des assises narcissiques, un recours essentiel pour son devenir.

Le test projectif TAT et les quatre dessins s'inscrivent comme partie de l'examen de cette capacité. Ainsi, l'approche différenciée entre nos adolescentes nous permet de trouver ce complément fondamental.

3.2.2.1. Le conflit entre la modernité sexuelle et la tradition éducative.

Pourquoi donc parlons-nous de la modernité sexuelle dans une société patriarcale comme celle de la Syrie ?

Il est évident qu'on ne peut pas parler de la modernité et de la féminité sans parler de la sexualité, parce que c'est par la sexualité que se serait réalisé le fameux passage de la nature à la culture (avec l'interdit de l'inceste). C'est par elle ou contre elle que la morale et l'univers culturel de règles se seraient développés. C'est en elle, enfin, que se situeraient les parts les plus intimes et profondes de notre identité (Foucault, 1982). Si l'on prend l'exemple des intersexuels, on trouve qu'ils montrent bien que chaque société organise la sexualité selon des principes en grande partie externes aux individus, c'est-à-dire qui renvoient aussi bien aux valeurs générales du groupe qu'à la place et au rôle dévolu à chaque individu selon son sexe. Chez les américains l'hermaphrodite révèle une sexualité potentiellement monstrueuse, désorganisatrice et trouble, qu'il s'agit de rendre transparente autant que faire ce peut (à l'aide des médecins et si besoin des psychanalystes).

La contradiction entre la modernité sexuelle (libération des mœurs et de la femme) et la tradition éducative que nous avons étudiée dans le cadre de recherche CoPsyEnfant¹¹, était l'élément essentiel du programme de la cinquième Conférence internationale UNICEF pour les enfants et les jeunes au Moyen-Orient et Afrique du Nord¹²

Nous ne pouvons pas parler de la modernité sans parler des deux dimensions importantes pour l'égalisation des deux sexes que sont : la sexualité et l'accès au marché du travail.

¹¹ étude internationale Appel Blanc ANR 2005 dirigée par Monsieur le Professeur Serge LESOURD

¹² UNICEF Syrie/2009/ la 5^{ème} conférence internationale pour les enfants et les adolescents au Moyen-Orient et Afrique du Nord

Concernant le travail de la femme, nous constatons que sous la poussée de la modernité, et surtout grâce aux transformations qui affectent le statut des femmes ainsi que les relations entre hommes et femmes, le monde a connu une augmentation des revendications par les femmes de la parité de leurs droits avec les hommes. Ceci a accompagné une évolution qui se traduit par l'accès croissant des femmes à certaines responsabilités. Bien que la voie institutionnelle reste bloquée, ce qui peut être une stratégie d'évitement de l'accès des femmes à des responsabilités en fonction de leurs compétences, nous avons des femmes qui travaillent sur le terrain dans l'éducation, le droit, et même la politique ou la recherche. Même si ces derniers secteurs restent des postes en général moins désirés par les femmes, ces domaines sont pourtant de plus en plus partagés.

Paola Tabet, dans sa thèse, considère que la division du travail n'est pas neutre, mais orientée et asymétrique, même dans les sociétés prétendument égalitaires, qu'il s'agit d'une relation non pas de réciprocité ou de complémentarité mais de domination, que cette domination se manifeste objectivement et que des constantes générales régissent la répartition des tâches, qui reflètent les rapports de classe entre les deux sexes (sans qu'il soit besoin de recourir aux valeurs idéologiques attachées à ces tâches. (Tabet, La 1998, P.15). Alors que Murdok et Provost ont expliqué la distribution sexuelle des activités entre homme et femme en fonction de facteurs très importants, « Il s'agit des corrélations qui rendraient compte des variations dans l'attribution sexuelle des Swing activités, c'est-à-dire des activités qui, suivant les sociétés, sont tantôt masculines tantôt féminines. Des corrélations positives sont ainsi établies entre le développement technologique, la spécialisation, la sédentarité, le type d'agriculture, et la tendance à une masculinisation de ces activités oscillantes » (Tabet, 1998, P.14).

La question qui se pose depuis toujours est est-ce que ce développement dans l'accès des femmes au marché du travail changera la situation des femmes ? C'est aussi la question que Paola Tabet a posé dans sa thèse : Est-ce que la mixité peut entraîner une égalisation des rôles sexués ?

Malheureusement, ce développement n'apparaît pas suffisant pour produire un changement radical dans la situation des femmes. D'une part, la violence faite aux femmes reste toujours la même, et même, elle semble augmenter.

D'autre part, la violation des droits civils féminins reste d'actualité, bien que les revendications ne cessent pas. « L'école va rester encore longtemps une affaire d'homme (Mosconi, 1989), malgré la féminisation croissante du corps enseignant. Les élèves, à côté de l'enseignement explicite, sont soumis à un « curriculum caché, c'est-à-dire un ensemble de valeurs et d'attitudes, qui vont des automatismes intellectuels de base jusqu'à la conception que l'on se forge de soi-même, de par la confrontation quotidienne avec les autres » (Durand-Delvigne, Duru-Bellat, 1998). Y participent aussi les attitudes des enseignants, les filles, selon l'observation fournie par certaines recherches, étant moins écoutées, moins stimulées que les garçons. (Zaidman, 1995) » (Tabet, 1998, P.15).

Le deuxième élément relevé par la 5^{ème} conférence internationale pour les enfants et les adolescents au Moyen-Orient et Afrique du Nord. est le rôle de la sexualité de la femme dans le monde arabe. Comme nous l'avons déjà dit, le débat sur l'identité sexuelle est convoqué autour de deux questions. La première est celle de la féminité, du "être femme", la deuxième est celle de la transsexualité et des états transgenres. Deux façons de comprendre ces questions existent. La première conception s'inscrit dans un cadre logico-linguistique, il s'agit de l'existence de deux sexes nettement distincts, et chaque individu peut se situer selon son identité sexuée. Selon cette conception, notre identité sexuelle n'est qu'une propriété essentielle de l'identité personnelle.

C'est la deuxième conception qui nous intéresse ici, car sa vision est plutôt une vision sociale. Elle ne considère pas l'identité sexuelle comme un fait certain, au contraire, elle pense que l'identité sexuelle est un produit social et historique.

3.2.2.2. L'éducation sexuelle en Syrie face de l'angoisse.

Depuis toujours et partout, les rapports sociaux de sexe, et l'ordre social, sont fondés, comme le dit Héritier (1996), sur une « valence différentielle des sexes ». (Vouillot, 2002). Françoise Héritier critique cette valence différentielle des sexes. Elle explique que « si la valence différentielle des sexes renvoie à l'idée d'une capacité à combiner un potentiel de possibilité propre aux féminins et aux masculins, [...] il faut donc penser le genre dans une logique de la molécule et non de l'atome, parce que aucun d'entre eux n'a de consistance et

de sens que dans leur association à d'autres atomes identitaires qui se nomment génération, âge, scolarisation, profession, nationalité » (Guionnet, 2005, P.248).

Nous nous démarquons de cette approche parce que les normes socioculturelles du masculin/féminin ne sont sans doute pas aussi absentes dans la construction de l'identité psychosexuelle et de la sexualité.

J. Schaeffer, dans son cadre de référence psychanalytique, qu'elle inscrit explicitement dans la conception freudienne de la sexualité féminine, développe une analyse de la construction de l'identité psychosexuelle. Comme dans la théorie freudienne « centrée sur la sexualité, qui mène aux relations sexuelles » (Chiland, 1998, p. 32), l'identité sexuée est hors du champ conceptuel. L'auteure montre que les concepts de genre, d'identité psychosexuelle, de différence des sexes et de sexualité ne se recouvrent pas et que de parler du féminin en référence au genre ou à l'identité psychosexuelle ce n'est pas parler de la même chose. Ici, c'est du « féminin » et du « masculin » au niveau génital dont il est question. Cette construction est progressive et continue tout au long de la vie, elle n'est jamais acquise une fois pour toutes.

En fait, au sein de la société urbaine syrienne, l'autorité morale exercée par les oulémas est actuellement sans équivalent. Cette autorité repose d'abord sur des légitimités diverses, traditionnelle, savante et politique, que le clergé local s'efforce d'asseoir par le biais de pratiques discursives et de manipulations symboliques. Elle résulte ensuite d'interactions quotidiennes (enseignement, guidance spirituelle, médiation, travail caritatif...) par le biais desquelles les oulémas nouent des relations intimes avec les fidèles (Thomas Pierret).

Par conséquent, la construction de l'identité féminine en Syrie est aux prises avec les contradictions véhiculées sur le rôle de la femme entre discours de la modernité et discours traditionnel. Les jeunes filles traduisent cette contradiction dans un clivage entre rêve d'avenir et réalité actuelle, qui s'exprime dans les récits du TAT et les dessins de la famille de rêve. Le passage de la société traditionnelle à la société moderne peut être décrit ainsi : la société de la personne capable de créer des relations avec son semblable est remplacée par la société de l'individu qui se choisit ses vérités, ses intérêts et ses plaisirs. Tandis que l'individu postmoderne doit se créer lui-même, pour le syrien les traditions dans sa société sont fondamentales.

Bien sûr, la nature lui a imposé d'être comme il est, un homme ou une femme, ce qu'il accepte, cette acceptation signifie en même temps un refus d'être libre. Ainsi dans la modernité, l'individu serait mieux caractérisé par son orientation sexuelle choisie que par son identité sexuelle comme donnée biologique. Ici réside le problème actuel des individus. La modernité pousse à l'identité choisie, alors que dans les sociétés arabes l'idéologie de l'identité sexuelle déterminée reste intouchable, à cause de ses conséquences sur la vie sociale, comme l'inquiétude de la déconstruction de la différence sexuelle du couple, de la famille et la reproduction.

Ici, je cite les paroles d'une adolescente syrienne, qui a exprimé sa protestation contre l'influence de ces traditions lors son 4^{ème} dessin. Elle s'appelle Aicha, elle a dit : **« j'aimerais bien avoir une fille, mais elle va souffrir comme beaucoup de filles, ça serait mieux qu'elle n'arrive pas sur terre. »**

Finalement, il reste à souligner que l'envie de libération chez les adolescentes est soumise à l'influence des médias qui occupent une place importante en tant que source préférée des connaissances générales sur la sexualité. C'est pendant cette période de la vie, où l'adolescent se sent de plus en plus autonome et tente de s'affirmer et d'imposer son statut "adulte", qu'il cherchera l'information par ses propres moyens. Ainsi, la communication, notamment concernant la sexualité, reste bloquée. (Ann P, Mc Cauley PD, Cynthia Salter MPH, et al. 1997, cité dans J. Masmoudi-Soussi et al. 164,2006, 395–401).

Nous avons choisi de travailler cette question de la construction de la féminité en l'illustrant à partir de l'étude clinique de trois adolescentes syriennes de notre échantillon : Aicha, Leila et Samira, en nous appuyant sur le développement chez ces adolescentes de l'image de soi et de l'image du corps. En dernier lieu nous avons étudié la violence qui transparaît dans les rapports filles-pères au travers des récits du TAT et des entretiens avec les jeunes filles, en les mettant en lien avec la construction de l'identité masculine en Syrie, les rôles hommes-femmes dans la culture et le brouillage des repères par l'introduction de la culture néolibérale par la mondialisation. Les trois cas se présentent comme timides et dépressives. Elles m'ont indiqué avoir un problème dans leurs vies et ne pas être contentes de vivre chez elles à cause des coutumes de la société.

À travers nos résultats, s'impose la nécessité d'une éducation sexuelle cherchant à améliorer les connaissances et la compréhension du développement sexuel, de la procréation humaine et d'un comportement sexuel sain et adapté, de la part des adolescents, notamment dans le contexte syrien, mais aussi dans le but d'améliorer les communications entre les jeunes, leurs parents et leurs partenaires. Cet aspect m'intéresse particulièrement dans cette thèse, parce que je considère que la violence et la répression sur les adolescentes à la poussée pubertaire participent à la montée des angoisses face au changement du corps pubertaire. Selon Lesourd (2002), « La poussée pubertaire et la découverte des potentialités nouvelles de son corps réactivent la problématique du désir dans une possibilité nouvelle de l'agir, de le mettre en acte, spécialement dans la relation sexuelle » (Lesourd, 2002, p.125).

3.3. Le conflit chez les adolescents en Syrie : est-ce un conflit de générations ou un conflit de civilisation ?

Selon Serge LESOURD, l'adolescence, du fait de son lien au social, change avec les changements sociaux, au moins dans son expression psychopathologie. La pratique clinique souffre ainsi de cette ancienneté d'écriture. Les comportements des jeunes, dans les dix dernières années, ont été marqués par les événements mondiaux qui ont affecté les rapports humains. La domination féroce du libéralisme sauvage, dirigé par les mouvements monétaires des fonds de pension, donne une place prépondérante à la fonction de l'objet comme source de réalisation d'une jouissance pleine, amenant ainsi la psychopathologie adolescente de la vie quotidienne à s'exprimer de manière bruyante dans le registre de la consommation jouissive (modes et phénomènes des marques, violence de la possession de l'objet, etc.) (Lesourd, 2002, P. 7).

En définitive, l'entrée dans l'adolescence n'est pas seulement dépendante d'une transformation pubère, mais bien plus d'un déplacement des espaces d'intimité, d'une recomposition des relations de dépendance. L'appropriation d'une histoire propre est permise par la capacité des adolescentes à opérer des choix singuliers, autonomes. Si nous admettons que l'adolescence recouvre des logiques de singularisation, celles-ci ne se réalisent pas que dans le rapport au monde adulte.

Les adolescentes trouvent dans le groupe homolatique une source de référence, des repères leur permettant d'appréhender, de situer, d'ajuster le sens des expériences nouvelles. Il ne

s'agit pas tant de créer de l'identité que de s'approprier collectivement des pratiques, des modèles puisés dans le monde adulte (les pratiques de soins corporels, les parades de séduction, les discours sur la féminité...). (Moulin, P.56).

On pointe au moins deux paradoxes. Le premier concerne le désir des adolescents de recevoir la sécurité des parents et en même temps, pourtant, ils la rejettent car cela contrevient à leur besoin d'autonomie et d'affirmation. Le deuxième est dû au développement de la société libérale postmoderne et à l'égalité, à l'horizontalité des statuts qu'elle entraîne.

Philippe Jeammet (2002, p. 36) identifie très exactement ce paradoxe que sont « les nouveaux modes de vie familiale s'accompagnant de liens affectifs fortement individualisés mais guère organisés par des "prêts à penser" culturels et idéologiques. Il y aurait par conséquent moins de famille mais plus de liens familiaux, plus de richesse affective personnalisée mais aussi plus de dépendance ». Pour cet auteur, l'interrogation par l'adolescent des interdits parentaux oblige ceux-ci : à se justifier. La loi positive, les valeurs, la « morale » ne font plus consensus » : (Marteaux, 2008, p.185).

« Les jeunes d'aujourd'hui mènent leur recherche de liberté et d'identité dans un monde dominé par la tyrannie des choix et des contradictions » (Jean-Pierre Gagnier et Pierre Asselin, 2008). Bien évidemment, on ne peut ignorer que les adolescentes revendiquent actuellement face au patriarcat d'enlever le contrôle masculin. Si « la séparation traditionnelle entre le féminin et le masculin définissait les espaces et les caractéristiques des uns et des autres, il est difficile aujourd'hui, compte tenu de la circulation des femmes dans des espaces ouverts et de leur accès aux ressources sociales, de les saisir dans une spécificité capable d'explicitier de quoi est faite ou devrait être la frontière et donc la relation entre les femmes et les hommes ». (Brion, 2004, p.68).

Comme le dit Serge LESOURD, « L'adolescent dans la cure, mais aussi dans la réalité, cherche à être quelque chose, à être quelqu'un, pour pouvoir se situer dans son rapport aux autres et au monde. Chacun de ses actes est une tentative d'être, d'être ce qu'il fait ». (Lesourd et al., 2005, p.57). L'adolescent est confronté à l'écart entre la réalité de ses parents, qu'il commence à percevoir comme des sujets quelconques, avec leurs conflits, leurs limites, leurs

désirs, et les parents idéaux ou idéalisés dans l'enfance, qui, un temps, ont incarné ce statut d'adulte promis pour plus tard » (Lesourd et al., 1992, p.91).

La souffrance d'un adolescent, s'inscrit dans plusieurs conflits psychiques internes : le conflit entre indépendance et dépendance à l'égard de la famille, le conflit entre les vestiges de l'enfance et les exigences de la masculinité et la féminité¹³. Quelques études scientifiques ont montré que plus de 80% des problèmes des adolescents dans le monde arabe, et donc aussi en Syrie, sont liés directement aux attitudes des parents car ceux-ci s'imposent à eux-mêmes et à leurs enfants de vivre selon les coutumes et les traditions de leur société (Zarrad, 2004, P.84-85). Ainsi, l'éducation sexuelle telle qu'elle est faite en Syrie est d'une part très influencée par la pratique religieuse et d'autre part ne prend pas en compte la sexualité dans sa dimension psychique. En conséquence, « l'adolescent souffre de conflit entre ses désirs, et les idées principales véhiculées par la religion » (Zaini, 1968, P 152). Et comme dans d'autres pays arabes, il y a toujours « absence de programme d'information en matière de sexualité » (Conboy Martiniuk AL, O'Connor K, King W. A, 2003, cité dans J. Masmoudi-Soussi et al. 164, 2006,395–401).

Selon Ann P, Mc Cauley PD, Cynthia Salter MPH, et al. 1997, dans les pays en voie de développement, relativement peu d'informations sont connues à propos de la connaissance sexuelle et de l'expérience des adolescents, alors que ceux-ci représentent une grande proportion de la population de ces pays. (Ann P, Mc Cauley PD, Cynthia Salter MPH, et al. 1997, cité dans J. Masmoudi-Soussi et al. 164,2006, 395–401)

En effet, le conflit auquel les adolescents en Syrie assistent n'est pas un conflit de religions ou de civilisations. C'est un conflit entre deux époques. C'est un conflit entre deux mentalités. C'est un conflit entre la liberté et l'oppression, entre la démocratie et la dictature. C'est un conflit entre les droits de l'Homme d'une part, la violation de ces droits de l'autre. Ce n'est pas un conflit de civilisations, car les civilisations ne s'affrontent pas, elles se complètent. Les adolescents syriens à la 5^{ème} conférence internationale de l'UNICEF ont soulevé des questions importantes relatives à l'éducation, au marché du travail, au rôle de l'État dans ses rapports avec les jeunes, et enfin, leurs conflits avec les traditions dans leurs pays.

13 Etudes concernant la détérioration de la situation familiale. <http://pulpit.alwatanvoice.com/content-111078.html>

D'ailleurs, selon LESOURD, l'adolescente a un désir tout aussi flou que son collègue en adolescence, mais contrairement aux balbutiements de la jouissance phallique du garçon, qui en fait un âge ingrat, la « fille » a, d'ores et déjà, sa jouissance ailleurs, même si elle n'est encore nulle part. (Lesourd et al., 2001, p.84). C'est ce qu'on a repéré d'après le discours d'une fille syrienne lorsqu'elle dit :

«Nous vivons dans une culture d'ordonnances, d'interdictions et d'intimidation : Ne partez pas, ne tardez pas, travailles bien pour avoir un bon emploi, et surtout, pour que tu te maries comme tes sœurs.» En continuant, M. a dit : *« que dites-vous de notre développement, notre subjectivité, de ce que nous sommes ? Que dire de notre droit de choisir notre avenir, savez- vous que nous avons besoin de grandir, et on va grandir, alors on fera tout ce que nous voulons faire, c'est interdit ? »*¹⁴ C'est la voix d'une adolescente syrienne âgée de 15 ans...

Selon Serge Lesourd, « les clivages de la place de la jeunesse dans le tissu social [...] ne donnent plus aujourd'hui lieu à des confrontations, des oppositions, des discussions conflictuelles mais plutôt à des explosions brèves de violence immédiate qui retombent aussitôt » (Lesourd et al., 1992, p.203). Quant à Lina Younes, l'animatrice de l'Union de la jeunesse, elle a déclaré : *«Je ne doute pas que la pression sociale est la principale source des problèmes des jeunes dans les cultures arabes»*

En conséquence, on peut caractériser l'envie de la modernité morale chez les adolescents en Syrie par un certain nombre de grands traits. C'est l'émergence de l'individu qui s'oppose en tous points à une société dirigée par les pères. Ceux-ci ont pour fonction de transmettre leurs croyances, alors que l'individu prétend à son autoproduction. C'est ce que déclarait Singly en 1997 *« les individus expriment de différentes manières leur croyance en l'autonomie. Ils déclarent refuser de prendre les habits déjà taillés avant eux, les rôles sociaux de mari et d'épouse. Ils veulent devenir eux-mêmes tailleurs. »* (Singly, 1997, P.86).

¹⁴ Les jeunes ont traité les problèmes sociaux des jeunes en Syrie, UNICEF Syrie/2009/ 5^{ème} conférence internationale pour les enfants et les adolescents au Moyen-Orient et Afrique du Nord

DEUXIEME PARTIE :
APPROCHE EMPIRIQUE ET CONTEXTE PRATIQUE.

CHAPITRE 4 : Méthodes de recherche et démarche d'observation clinique.

4.1. Problématique, hypothèses de recherche

4.1.1. Problématique de recherche

4.1.2 Objectifs principaux de recherche.

4.1.3. Questionnements de recherche.

4.1.4. Construction des hypothèses.

4.1.5. Hypothèses opérationnelles

4.2. Outils d'exploration clinique.

4.2.1. Le dessin comme outil principal

4.2.2. Dessin libre.

4.2.3. Dessin du Bonhomme.

4.2.4. Dessin de la famille réelle.

4.2.5. Dessin de la famille de rêve quelle nécessité ?

4.2.6. Le TAT

4.3. Pré-étude.

Méthodologie de la Pré-étude.

4.3.1. La traduction des testes

4.3.2. Critères le choix de l'échantillon

4.3.2.1. Critère d'âge

4.3.2.2. Critère de sexe

4.3.2.3. Critère de niveau économique

4.3.2.4. Critère de niveau scientifique

4.3.3. Description de l'échantillon

4.3.4. La réalisation de l'entretien

4.3.5. Les difficultés de la recherche CoPsyEnfant en Syrie

4.1. Problématique, hypothèses de recherche

4.1.1. Problématique de recherche.

Les deux figures parentales sont des éléments fondamentaux qui contribuent au développement du sujet plus particulièrement durant l'enfance et l'adolescence. Pendant ces deux premiers stades de développement, l'enfant reçoit des stimuli, en lui permettant d'établir sa propre autonomie. Quelques années plus tard, cet adulte même suivra le même chemin, en devenant le stimulateur pour ses futurs descendants.

Bien évidemment, que le sexe et l'âge de l'enfant sont également des facteurs qui influent sur l'implication des parents. De même, le nombre de membres de la famille, ainsi que la place de l'enfant dans sa famille a une influence qui n'est pas moins important sur l'engagement paternel. En effet, cet aspect nous paraît très important, en raison de la nature de la société syrienne, où les familles sont en générale nombreuses. Surtout, lors des phases précoces du développement de l'enfant, la place de l'enfant dans sa famille, joue un rôle prédominant, là où on voit parfois qu'être le premier enfant c'est-à-dire avoir un caractère difficile, ceci a des effets sur l'implication parentale.

Bien que l'adolescence, est une période particulière quant au développement de la personnalité, surtout l'adaptation psychosociale. Néanmoins, comme toute autre phase du développement de sujet, l'influence du père, ne doit pas être perçue que dans l'ensemble des autres facteurs, comme par exemple : le rôle de la mère, la relation conjugale, la classe sociale de la famille, l'environnement, la culture. Cependant, et compte tenu de son rôle, tout aussi important que celui de la mère dans les identifications antérieures à la période de l'adolescence, nous ne pouvons pas exclure le père de la dynamique identificatoire. Les pères de nos cas dans cette thèse sont de tous les milieux sociaux, certains sont très scolarisés, dans des emplois très valorisés socialement. Mais, en même temps, plusieurs de ces pères ont été socialisés selon une éducation traditionnelle, comme s'ils étaient en rupture avec la paternité de leur propre père.

A cet égard, ma thèse ne s'agit pas de ressortir un tel modèle de paternité, au contraire, d'envisager de multiples façons d'être père, parce que, ce ne sont pas les tâches quotidiennes, non plus le nombre d'heures passées avec leurs enfants, qui distinguent les formes de paternité. Il ne s'agit pas non plus, de condamner le rôle du père, ou négliger son efficacité symbolique. Cette thèse vise à mettre l'accent sur l'ensemble concret d'attitudes et de comportements que notre société associe au père, avec toutes les conséquences et les limitations qui en découlent, et ses effets sur la construction de l'identité sexuelle de l'adolescente.

Le monde actuel connaît des évolutions technologiques, idéologiques, et économiques, celles-ci font des changements autonomes dans la structure de la famille, et de la société. La famille idéale, la figure de la femme moderne, libérale est actuellement dans les publications, sur internet, sur Facebook, etc. Vis-à-vis de la figure du père en tant que membre actif et constructeur de la vie de son enfant est dans ce contexte menacée. Se pose alors la question de ce changement, au sein des familles syriennes et tout particulièrement l'évolution de la relation père/fille.

Personnellement, et objectivement, nous espérons repérer la meilleure façon des interactions précoces entre le père et sa fille dans la poste modernité, comme conditionne de son développement physique, psychologique et social. Ceci, va nous aider à répondre à certaines questions fondamentales dans cette thèse, ainsi que, nous éclairer le chemin pour comprendre les demandes des adolescentes de la société moderne.

Cette thèse analyse les représentations du père, ainsi, elle répond à la préoccupation consécutive aux représentations des images parentales au TAT et notamment chez les adolescentes syriennes. En effet, le conflit relationnel père/Fille a été plus particulièrement parcouru dans nos résultats, celui-ci est encore maintenu sous le sceau du tabou. D'après cette thèse, ce conflit est en lien avec la question clinique fondamentale qui concerne la confrontation entre les modèles identificatoires féminins (traditionnel / moderne).

Ainsi, montrer comment l'insatisfaction de soi chez une adolescente peut être un révélateur, qui a cristallisé un malaise fondamentalement lié à ce sentiment, « *je ne suis pas née comme je veux* ». Finalement, dévoiler comment une des adolescentes de notre échantillon sans le vouloir est devenue la créatrice de son angoisse.

En effet, c'est notre hypothèse principale de cette thèse, et qui témoigne de la fragilité des aménagements adaptatifs à l'adolescence, par rapport à la modernité.

Etant donnée la difficulté à dissocier le masculin du paternel, il nous a été très intéressant de rendre compte de la représentation sous-jacente de l'homme dans la situation du couple représenté à la planche 4, malgré l'attention tout particulière que nous avons portée aux récits de la planche 6GF.

D'ailleurs, nous avons étudié la violence paternelle et sa relation avec les cris dans la civilisation, parce qu'il nous paraît que ce qui arrive à quelques une de nos adolescentes syriennes, n'est-il que l'expression d'un malaise structurellement inscrit au cœur du processus civilisateur, comme le cas d'Aïcha. A ce sens, nous avons élaboré la question problématique de cette thèse : En tenant compte du fait que l'adolescent garderait la nostalgie de la protection par le père, comment une adolescente conciliera la tendance de l'être humain à la satisfaction de toutes ses envies, ses besoins, avec la nécessité de rendre possible la vie, et en cohérence avec la société ?

Nous allons montrer comment le traitement d'une question marquée religieusement « la violence comme un traitement » est sensible au contexte institutionnel de son évocation. La violence paternelle physique et psychique que quelques adolescentes réclament est la manifestation des menaces, des confusions, d'inquiétude des parents de la libération de leurs filles. Cependant, cette violence n'était pas facile à supporter, comme toute autre sorte de violence, mais à cet âge la violence a laissé des traces de pathologie sur les adolescents, dont nous allons démontrer avec quelques cas cliniques, comment ces pathologies complexes se traduisent sur le plan contextuel par une perturbation des systèmes de communication et de relation, des systèmes de croyance et de valeurs comme chez Aïcha et Samira.

4.1.2. Objectifs principaux de recherche.

Dans le cadre de cette thèse, les objectifs principaux sont les suivantes:

- 1 D'aborder la question de la violence imaginée qui apparaît dans les rapports filles- pères au travers des récits du TAT, et aussi d'auprès l'impression qu'on a eu après les entretiens

avec quelques adolescentes syriennes de notre échantillon. Dans un premier temps nous allons démasquer dans l'étude de cas cliniques de ces adolescentes le rapport fille-père, en le concordant en lien avec la construction de l'identité masculine en Syrie. Dans un second temps, nous allons analyser le changement survenu dans ce rapport, et sa relation avec l'introduction de la culture néolibérale dans la société syrienne.

- 2 Reconstruire la figure de la féminité dans la construction identitaire des adolescentes influencées par des pères autoritaires.

Objectivement, nous ambitionnons à étudier de quelle façon les interactions précoces entre un père et sa fille conditionnent le processus du développement physique, psychologique et social de l'adolescent, dans l'espoir de contribuer à une meilleure compréhension de certaines questions, posées, actuellement, au sein de la société moderne, aux parents et à leurs enfants.

En effet, cette thèse s'inscrit dans ce cadre général d'analyse comprenant des méthodes qualitatives et quantitatives.

4.1.3. Questionnements de recherche.

Nous avons élaboré plusieurs questions qui axent notre problématique de recherche :

1^{ère} question : Comment les identifications maternelles se construisent-elles par rapport au contexte culturel, et quel est leur effet sur la construction d'identité sexuelle des adolescents ?

1. Est-ce que la figure de la femme chez les enfants syriens est tellement en perspective culturelle ? Pourquoi la figure de la femme n'apparaît pas dans la plupart des dessins des garçons, et surtout les garçons qui ont plus de 9 ans ?
2. Qui sont les garçons qui ont dessiné leurs mères et leurs femmes à l'avenir? et quelle est la différence entre ces garçons et ceux-ci qui n'ont pas pu les dessiner ? et pourquoi ?
3. Pourquoi les garçons qui n'ont pas de sœurs chez eux sont les seuls qui dessinent leurs mères de la même forme qu'eux ? Est-ce que cette ressemblance reflète un manque par rapport à la dimension psychique de la féminité selon eux ?
4. Cette ressemblance est elle en lien avec une angoisse sur l'identité sexuée et le rôle de la femme ? la figure de la femme changera t elle avec les garçons qui ont vécu dans une

famille ou il n'y a pas que des masculins ? Pourquoi les garçons qui ont des sœurs dans leurs familles, ont pu dessiner leurs mères comme elles sont ?

2^{ème} question : comment nous pouvons distinguer entre la déchéance de l'identification paternelle, et la desidéalisation de la figure du père chez les adolescentes qui ont une mauvaise relation avec leurs pères?

1. Chez les deux sexes nous avons remarqué une déchéance des identifications paternelles dès l'âge de 10 ans, et surtout chez les filles. Nous nous interrogeons sur cette déchéance. S'agit-il d'une desidéalisation de l'image du père ? Ou d'une conséquence du conflit père- fille dont on a parlé dans le chapitre précédent?

2. Comment peut-on interpréter cette déchéance par rapport au sexe du parent opposé ? Sur 11 filles 0 ont choisit leurs pères comme bonhomme Par contre, sur 18 garçons 0 ont choisit leurs mères comme bonhomme.

« 11= les filles âgées de 10 ans à 15 ans dans l'échantillon» « 18 = la totalité de cas des garçons de l'échantillon»

3^{ème} question : Est-ce que l'éducation sexuelle sur la base religieuse, a des effets négatifs sur la construction de l'identité sexuelle chez les adolescents ? Cela a-t il un rapport ou un lien avec le choix d'un bonhomme toujours du même sexe ?

1. Pour quelles raisons les filles choisissent-elles un bonhomme du même sexe qu'elle comme ami ? Ce phénomène est identique chez les garçons. Ce choix est-il en lien avec la religion ou cela est-il lié à de la pudeur « émotionnelle ». Pour quelles raison ces jeunes filles choisissent-elles .

2. Qui est-il le bonhomme selon l'échantillon syrien? Et quel est son signifiant par rapport au sexe du sujet, et son âge? Sur ce point là, nous avons constaté que la plupart des garçons ont choisi leurs bonhommes pour la même raison, c'est la protection qu'il leur apporte, et cette référence est tout à fait différente de celle qui faisait le choix des bonhommes des filles. C'est évident, mais y il a aussi d'autres questions qui se posent ici et qui sont en lien avec la place du sujet dans sa famille.

3. .Qui est-il le bonhomme chez le garçon qui est issu d'une famille où il n'y a pas des filles « sœurs » ? Comment peut-on interpréter leurs choix de bonhomme, en le distinguant avec ceux qui ont des sœurs chez eux, et qu'ils ont également choisis leurs bonhommes pour la même raison de ceux-ci les premiers ?
4. Quelle est la relation entre l'absence de la forme de la femme dans les dessins de ces garçons, et la virilité qu'ils ont aperçus par leur choix du bonhomme ? Est-ce que l'absence de la figure de la femme dans leurs dessins est un reflet psychique, où bien n'est qu'un révélateur du type de l'éducation familiale ? C'est-à-dire qu'ils sont influencés par des coutumes qui les obligent à ne pas dessiner les femmes de leurs familles devant les autres, ainsi que de ne pas les considère comme bonhomme, qui est en ce sens une conséquence logique? Si, c'est le cas, est ce que le bonhomme est un héros masculin qui renvoie à une éducation masculine ?
5. pourquoi les garçons qui ont des filles dans leurs familles ont choisis leurs pères comme bonhomme, et pour des raisons entièrement différentes ?

Cette question, qui va nous expliquer la raison pour laquelle aucun garçon a choisis une femme comme bonhomme, dont nous allons approfondir ce choix dans la partie clinique de cette thèse.

4ème question : Y a-t-il une famille idéale pour l'adolescent ? Dans cette famille dit idéale, dans quel rapport se déroule la relation père –adolescent, ou plus précisément père-fille ? Quelle est la façon dont fonctionne l'identité féminine chez une adolescente qui a subi ou qui a été victime des violences de son père.

1. Comment la discrimination du comportement des parents entre les filles et les garçons influent sur leur sentiment de l'acceptation de soi pendant l'adolescence ?

5ème question : Est-ce que le changement du corps chez les adolescentes en Syrie, en lien avec la présence d'une angoisse qu'on a repéré chez quelques adolescents de notre échantillon ? Nous voulons après cette question ou nous étudier comment les adolescentes syriennes se sont réagissent leurs conflits entre le manque et l'interdit, ainsi que « aimer de soi » par le regarde de l'autre, et « l'enferment et de maîtriser son corps » ?

1. Comment les adolescentes syriennes dans notre échantillon ont aperçus la féminité, et le fonctionnement du père ?
2. Quelles sont-elles les rapports autant qu'entretient la modernité avec la paternité en cas de conflit fille-père ?
3. Est-ce qu'on a besoin d'un nouveau rapport entre le père et l'adolescente dans la modernité pour une croissance psychologique équilibrée chez elle? Où, il suffit que le père maintienne son rôle traditionnel comme père. C'est-à-dire, il suffira qu'il soit un père non sévère avec sa fille ?
4. Comment peut-on comprendre l'absence de cette angoisse chez les garçons ? Est cette angoisse à des signifiants inquiétants chez les adolescentes ?

4.1.4. Construction des hypothèses

Afin de trouver les réponses concernant la problématique de cette étude, nous avons défini quatre hypothèses qui représentent le cœur de cette recherche. Nos hypothèses avancées touchent les deux aspects suivants :

1. La figure de la femme, et la féminité

Nous nous demandons comment la figure de la femme apparaît chez les enfants de notre échantillon en fonction de leurs sexes ?

En Syrie, qu'est-ce qui bloque l'évolution des mentalités et des mœurs ?

Quel est-il le rôle de la culture dans la formation de l'identité sexuée ?

Quelle est-elle la façon dont fonctionne l'identité féminine chez une adolescente étant subie d'une violence paternelle.

Comme nous avons déjà signalé dans l'introduction de cette thèse, la lecture psychanalytique des histoires TAT de l'échantillon, montre bien que la figure de la femme, reste la question énigmatique pour les deux sexes de notre échantillon qui évolue en lien à l'âge des enfants. Pour construire cette hypothèse nous avons élaboré plusieurs questions qui sont les suivantes :

Qui sont-ils les cas qui ont dessiné la femme comme elle est ?

A partir de quel âge les garçons n'ont pas voulu dessiner la figure de la mère ?

Qui sont-ils les enfants qui ont dessiné leurs mères sans le voile ? A mon avis, cette question est si intéressante, parce que les garçons qui ont dessiné leurs mères avec le voile, n'ont pas voulu dessiner leurs futures femmes. Donc, le voile de la mère n'entraîne pas d'un changement de la représentation de la famille, au contraire, il favorise la valeur du corps de la femme.

Par ailleurs, on a remarqué que les petites filles se sont dessinées au 4^{ème} dessin (famille de rêve) en position toute féminine, et qu'elles n'ont pas fait la même chose au 3^{ème} dessin (famille réelle) dans lequel c'est la mère qui représente cette féminité. Ici, la question de la castration et de la sexuation de la femme apparaît comme centrale. Selon Serge Lesourd (Lesourd 2007). Pour chaque sujet, il est difficile de renoncer à ce qui a été moteur dans son parcours de vie, l'envie de posséder à son compte le phallus. Pour la fille, il n'est pas difficile d'imaginer que ce lieu contenant, son corps, peut prendre cette fonction de lieu phallique. Le corps en tant que contenant devient représentant de ce lieu contenant et la position féminine peut désormais s'écrire comme « n'étant pas sans l'être », ce phallus. C'est en tant que « n'étant pas sans être le phallus » que la jeune fille construit sa féminité à partir de son positionnement infantile. Cela n'est pas sans conséquences sur son mode d'être dans son rapport au monde.

Fatima, 9 ans, dessin 3 la famille réelle



Fatima, 9 ans, dessin 4 la famille de rêve



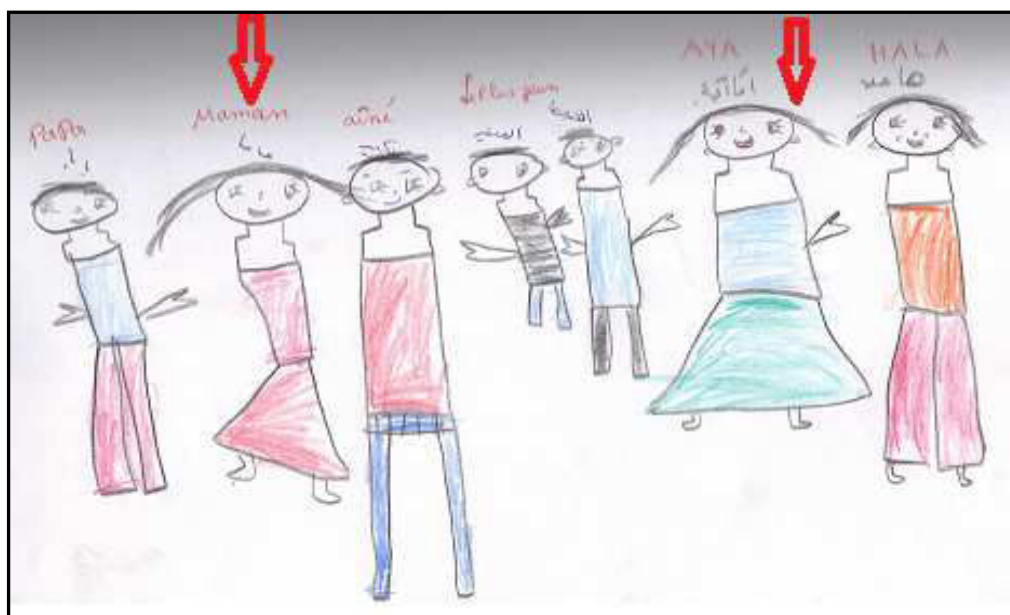
Hala, 9ans, dessin 3 la famille réelle.



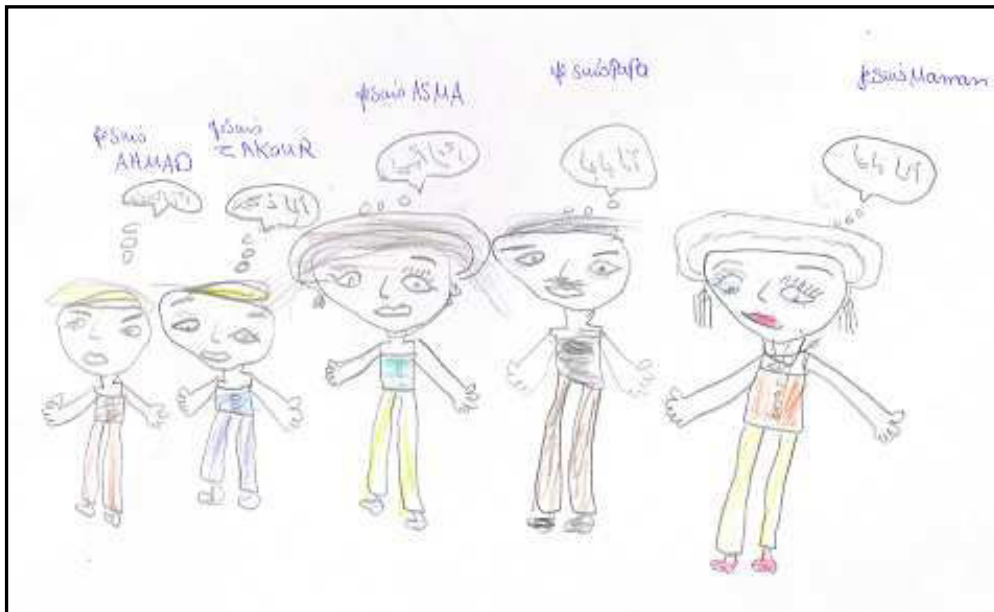
Hala, 9ans, dessin 4 la famille de rêve



Aya, 8 ans, dessin 3 la famille réelle.



Asma, 8 ans, dessin 3 la famille réelle.



Asma, 8 ans, dessin 4 la famille de rêve.



2. la féminité en conflit entre la tradition et de la modernité

Liberté, paternité, virilité, autorité, modernité .Ce sont les expressions les plus répétées chez les adolescentes syriennes, nous nous supposons d'avoir une relation si importante entre ces notions, et la construction de l'identité féminine en Syrie.

4.1.5. Hypothèses opérationnelles

Hypothèse I:

L'éducation sexuelle sur la base religieuse n'a pas d'effets négatifs sur la construction de l'identité sexuée chez les enfants. Cependant, elle insécurise les adolescentes, en centralisant les questions identitaires autour du corps et de la gestion du corps dans le sexuel. Dans cette hypothèse, nous indiquons que l'éducation sexuelle en Syrie est devenue très particulière, d'une part, car elle croisse avec la pratique religieuse. D'autre part, elle ne prend pas en compte la sexualité dans sa dimension psychique.

Nous supposons que les problèmes psychologiques des adolescentes en Syrie, sont liés directement aux attitudes des parents parce que ceux-ci imposent à leurs adolescentes de vivre selon les coutumes et les traditions de leur société. La conséquence est que les adolescents estiment que leurs parents ne sont pas intéressés par leurs problèmes, ou ils ne peuvent pas les comprendre.

Hypothèse II :

La construction de l'identité féminine en Syrie est à la prise avec les contradictions véhiculées sur le rôle de la femme entre discours de la modernité et discours traditionnelles, et les jeunes filles traduisent cette contradiction dans un clivage entre rêve d'avenir et réalité actuelle.

Hypothèse III :

Il y a une relation entre le changement du corps chez les adolescentes en Syrie, et la présence d'une angoisse sur l'identité sexuée et le rôle de la femme. Nous constatons qu'il est très difficile pour une adolescente enfermée de trouver une relation agréable avec les autres, quand on lui demande de maîtriser son corps, et qu'elle doit être en même temps équilibré psychologiquement, et satisfaite.?

Donc, l'adolescente à partir d'un événement familial et également social assez difficile, a déjà reconstruit de son impression sur la féminité, le fonctionnement du père, et sur sa manière de donner de nouvelles perspectives à son existence de fille dans un axe névrotique.

Hypothèse V :

Il n'y a pas une relation positive entre l'autorité parentale, et la représentation de lien social, chez les adolescentes. Par contre, cette autorité peut entraîner une déconstruction de l'image de soi et une dévalorisation narcissique de l'adolescente qui entraîne un conflit interne entre soumission à l'autorité et valorisation de soi.

4.2. Outils d'exploration clinique.

4.2.1. le dessin comme outil principal

Dans notre recherche nous avons choisi le dessin comme un des instruments principaux de l'investigation. Notre choix s'explique par l'argument que cet outil est utilisé dans les recherches ayant les objectifs de comprendre comment l'enfant construit sa représentation de soi (image du corps et représentation de son identité), la représentation de sa famille et des liens intergénérationnels, la représentation de ses liens aux autres, dans les conditions actuelles de la famille et du lien social.

Notre étude s'effectue à partir des dessins libres, des dessins de la famille et du dessin du bonhomme qui présentent le double avantage d'être dépendants des représentations culturelles, et indépendants de la langue parlée. Ce matériel permet la part internationale de la recherche et il est utilisé par les différents champs théoriques de la psychologie (clinique, développement, social, cognitive, neuropsychologie) utilisés dans cette étude généraliste.

Tous les cas étudiés dans cette thèse ont réalisé quatre dessins qui sont les suivants : (***dessin libre, bonhomme, famille réelle, famille de rêve***).

Avant d'effectuer chaque dessin, nous avons réalisé son pré-test. La procédure du pré-test était nécessaire pour rassurer surtout les jeunes enfants. Nous leurs avons expliqués que le questionnaire après chaque dessin est intéressant, et il nous permet de voir si notre objectif est réalisable.

A la fin de chaque dessin, nous demandons au sujet à exprimer le contenu de son dessin, ces questions ont permis de recueillir le point de vue des nos cas sur différents thèmes les concernant, ce qui a enrichi l'interprétation des données.

Nous avons remarqué que quelques enfants se sont parfois montrés gênés par des questions, et aussi par la notation de leurs réponses sur le papier, mais ils ont quand même répondu aux questionnaires. Nous avons essayé le plus sincèrement possible de suivre les consignes données pour ce test.

4.2.2. Dessin libre.

« *Dessins-moi ce que tu veux* ». Afin qu'ils s'habituent un tant soit peu à l'environnement de test, on a demandé aux sujets de dessiner librement dans un premier temps, dessin libre. A la fin de son premier dessin, on lui demande de nous décrire ce qu'il vient de tracer.

4.2.3. Dessin du Bonhomme.

Les premiers travaux sur les dessins d'enfance datent de la fin du XIXe siècle. Ricci (1887), Kerschensteiner (1905), Rouma (1912), Luquet (1913 ; 1927a) ont analysé des dessins d'enfants européens, Paget (1932) et Anastasi et Foley (1936) des dessins d'enfants issus de différentes cultures. Bien que le contexte idéologique ait évolué (Jahoda 1991), les travaux de ce genre n'ont pas cessé. Certes, aujourd'hui, il ne s'agit plus de discuter l'égalité des races ou la théorie darwinienne de l'évolution ni de confondre progression de l'enfant et évolution des cultures « primitives », comme le proposaient Lamprecht (1906) ou Luquet (1927b ; 1927c), mais plus précisément d'étudier par le truchement du dessin le développement psychologique. Or, dans les dessins de l'enfant, la personne humaine a toujours occupé une place de choix. Plusieurs auteurs (Cox 1993 ; Goodnow 1977 ; Thomas et Silk 1990, etc.) observent que ce dessin-là est probablement aujourd'hui, dans nos sociétés, le plus précoce, le plus fréquent et le plus valorisé par les adultes.

C'est aussi le plus étudié par les chercheurs. ¹⁵

Pourquoi le dessin du bonhomme ?

Le dessin d'un Bonhomme peut être le sujet lui-même, ou une autre personne, connue, ou inconnue, aimée ou haïe. (Jacqueline Royer 1984). En règle générale le dessin d'un personnage représente l'expression de soi dans l'environnement. Il nous apparaît incontestablement que le test du Bonhomme passé auprès de notre échantillon, nous permet d'aboutir à une analyse mais également à une interprétation de qualité vis à vis de la symbolique des dessins. Ce n'est pas pour autant qu'une affaire d'interprétation ou de subjectivité. Au contraire, on a mise en compte le bonhomme de chaque sujet avec l'héros de son TAT. En plus, nous lui avons laissé une grande place pour qu'il puisse s'exprimer aisément dans son trouble. Nous avons pu constater dans notre cas **Aicha** le lien entre son Bonhomme qui est « **deux yeux** », avec son héros de TAT.

D'ailleurs, avec le dessin de la famille de rêve, nous pensons qu'on a réussi à éviter le fait de ne pas se borner selon (Wallon 2003) à une analyse au sens strict du dessin d'enfant mais, au contraire apprendre à apprécier l'œuvre enfantine pour ce qu'elle est. Wallon a déjà fait une réserve que le dessin peut être traduit tout simplement par une trace laissée par le déplacement de la main.

4.2.4. Dessin de la famille.

Le dessin de la famille est un grand outil de grande valeur dans l'approche clinique de la dynamique familiale (M.V.Pruvôt 2005) qui a été reconnu par plusieurs auteurs, parmi lesquels, F. Minkowski, M. Porot, et L. Corman. (L. Corman 1967). À la suite de son dessin on lui demande de raconter succinctement sa famille, comment-elle est, en même temps nous écrivons sur un papier ce que l'adolescent nous racontait tout au long de la séance.

¹⁵ Baldy René , « « Dessine-moi un bonhomme ». Universaux et variantes culturelles » , Gradhiva, 2009/1 n° 9, p. 133

4.2.5. Dessin la famille de rêve.

Quelle nécessité ?

Rappelons que le dessin de la famille de rêve selon notre recherche CoPsyEnfant il s'agit de la consigne suivant: « *Dessine une famille, une famille que tu rêves.* »

En effet, selon notre méthode l'enfant devra dessiner deux familles la première est sa famille réelle, tandis que la deuxième sera donc tel qu'elle rêve d'avoir à l'avenir, ou bien qu'il a déjà vu auprès de son entourage. La famille de rêve peut être aussi la famille fantasmée.

Autant que pour les enfants et pour les adolescents le dessin « famille du rêve » a une grande valeur, surtout en ce qui concerne la question de l'identité féminine, étant donnée la pudeur émotionnelle chez les adolescentes. Bien qu'elles ne se dessinent pas, quelques filles ont pu dessiner, leurs maris, leurs enfants, à l'avenir sans problème.

Les choix que les jeunes doivent faire pour leur futur sont très fortement ancrés sur les perceptions qu'ils ont d'eux-mêmes en tant que futur homme ou future femme (O'Brien, 1992). En entrant dans l'adolescence, il y a un retour à une certaine rigidité par rapport aux rôles de sexe. Avec ce dessin on a pu remarquer comment les adolescents se présentent en tant que père ou mère, et aussi le lien social. Grâce à ce dessin les adolescents ont brièvement reconstruit leurs envies, leurs désires en imaginant toujours cette famille que la meilleur famille.

4.2.6. Test de TAT

Le Thématique Apperception Test (T.A.T) est une épreuve projective qui permet l'exploration des modalités de fonctionnement psychique du sujet (Catherine Chabert, Françoise Berlet, 2005). Le psychologue présente des images au sujet en prononçant la consigne suivante : « Imaginez une histoire à partir de cette planche ». Cette consigne implique deux mouvements contradictoires : Raconter à partir d'une perception partageable (contenu manifeste de la planche), mais aussi laisser parler le fantasme (contenu latent).

Selon (Marianne Baudin, 2008) les épreuves projectives que sont le Rorschach le TAT de Murray, ne constituent pas seulement une voie essentiellement technique qui approcherait le fonctionnement psychique dans une démarche faite de jalons isolés : ces épreuves, qui en fait ne sont pas à proprement parler des tests, forment en réalité ensemble une véritable situation clinique à part entière, avec une dynamique et une cohérence interne qui se maintiennent d'un bout à l'autre et que structure un certain nombre d'organiseurs : la demande, le cadre, les consignes et leurs formulations, les planches elles-mêmes, les différents temps de passation, les entretiens pré- et post-passation, et surtout bien sûr les références théoriques qui servent de soubassement à l'écoute du matériel fourni au clinicien par le sujet, et qui n'est autre que son discours.

Nous avons surtout travaillé dans cette thèse sur la planche « 6GF » parce que nous pensons que cette planche renvoi directement à la construction de l'identité féminine et qui nous permettent de repérer l'image qu'elle s'est construite de son corps, la qualité de ses relations objectales à l'intérieur et à l'extérieur de la famille.

4.3. Pré-étude.

Méthodologie de la Pré-étude.

4.3.1. La traduction des testes :

Rappelons que l'étude de la représentation de la famille et de l'image de soi, s'effectue à partir des dessins libres, des dessins de la famille et du dessin du bonhomme qui présentent le double avantage d'être dépendants des représentations culturelles, et indépendants de la langue parlée.

Étant donné que l'étude CoPsyEnfant est une étude internationale, nous n'avons pas oublié de prendre en compte la question de la langue car on risque toujours de confondre entre les notions comme : « Bonhomme : un bon homme qui signifie en arabe un homme bien élevé ou quelqu'un de bien mais du sexe masculin. On a bien expliqué qu'il s'agit de « la personne préféré qui peut être du sexe masculin, ou féminin » La même question autour la famille de rêve ». Vu l'ignorance de la vraie traduction de ces mots dans le sens.

C'est pourquoi, la traduction des consignes en langue arabe, était la première étape de notre travail. Nous avons facilité la passation des tests par la traduction intégrale de nos tests.

Le contact avec les sujets avant de réaliser les tests a beaucoup simplifié notre procédure et permis de diminuer le temps latence de TAT. Pendant la passation de tests, nous avons remarqué que les adolescents, n'avaient pas de difficultés pour répondre à nos questions.

Par contre, chez les enfants il y a pas mal de problème de communication et notamment pour réaliser le dessin du Bonhomme, d'une part, a cause de l'absence du test projectif en Syrie et d'autre part parce que les enfants n'utilisent pas le dessin comme une activité, un loisir.

Nous avons présenté notre nouvelle méthode sous une forme simple. Nous avons créé un espace libre avec les enfants pour discuter de leurs projets à l'avenir, leurs relations avec leurs enseignements, leurs activités préférées, leurs matières préférées, etc. Ensuite, et après cet entretien semi directif nous avons pu établir une relation de confiance. Pour les adolescentes, c'était plus facile pour nous d'avoir une confiance, c'est pourquoi les entretiens étaient assez longs et leurs problèmes sont beaucoup plus détaillés.

4.3.2. Critères le choix de l'échantillon :

Afin de choisir notre échantillon, nous avons utilisé plusieurs critères :

4.3.2.1. Critère d'âge

Nous avons choisi des jeunes des deux sexes, composés d'élèves âgés de 6 à 10 ans, scolarisés en classes de premières (première jusque sixième) et des élèves âgés de 11 à 16 ans, scolarisés en classes secondaires (septième jusque neuvième).

4.3.2.2. Critère de sexe

Il y a une différence entre les filles et les garçons en ce qui concerne les représentations du monde social et de soi. De plus, les filles et les garçons ne disposent pas des mêmes dimensions représentationnelles. Dans cette recherche, il est indispensable d'étudier les dynamiques identificatoires entre les deux sexes, mais aussi pour chaque groupe contenant deux tranches d'âges. C'est pourquoi nous avons mis toute notre attention à cette catégorie.

4.3.2.3. Critère de niveau économique.

Pour quelles raisons avons-nous ajouter cette catégorie à nos critères de recherche ?) Historiquement, la ville d'Alep est toujours considérée comme le capital commercial en Syrie. Nous trouvons que ce critère est important, du fait de son influence sur la construction identitaire de ces jeunes. En raison de son statut comme de deuxième ville en Syrie. L'appartenance sociale dans la ville d'Alep s'est accentuée avec des facteurs économiques chez la majorité, cependant nous voulons comprendre comment l'influence culturelle peut rendre ce critère sans effet sur la construction identitaire des individus. La situation économique des parents est un objet très important dans son rapport avec la culture. C'est pourquoi, nous n'avons pas ignoré cette question. Notre échantillon se compose de sujets issus de trois tranches économiques : B= Basse, M= Moyenne, E =Elevée.

4.3.2.4. Critère de niveau scientifique

Le milieu scientifique des parents nous intéresse dès que le départ, d'une part, en tant que lieu de socialisation avec une dynamique de contacts interculturels, d'autre part, ses effets sur la construction identitaire des enfants.

4.3.3. Description de l'échantillon :

Notre échantillon se compose de 19 filles, et 18 garçons, entre 6 et 15 ans. Les sectes dont ils sont tous issus sont religieuses. Quelques éléments d'anamnèse recueillis grâce à l'entretien mené précédemment ont également nous permis de préparer brièvement cette thèse.

Age	<i>N de cas fille</i>
6-10	8
10-15	11

Age	<i>N de cas garçon</i>
6-11	10
11-15	8

4.3.4. La réalisation de l'entretien :

La passation des testes a été réalisée pendant la période du mois de mars au mois d'avril 2008, dans les salles de cours, et les amphithéâtres des 3 établissements scolaires publics d'Alep, dont une école primaire dans un quartier riche.

La deuxième école est secondaire, elle se situe dans un quartier moyen où nous avons choisis les adolescents, et du même quartier se trouve la troisième école où on a la plupart des filles âgées de 10 à 15.

Nos contacts personnels avec la direction de certains établissements nous ont permis de bien organiser la sélection ainsi que le travail préparatoire, et de réaliser nos entretiens en temps réduit. Au total, nous avons effectué 37 entretiens avec les sujets représentants des deux groupes : « 1, 2 ».

Le groupe 1 celle - ci il s'agit des garçons, tandis que les filles sont dans le groupe 2. Nous avons également proposé deux tranches âgées, la 1^{ère} se compose des 8 filles entre « 6 à 10 ans », et celle là 1^{ère} « 6 à 11 ans » composant de 10 garçons.

La 2^{ème} tranche se compose de 11 filles entre « 10 à 15 ans », et de 8 garçons entre « 11 à 15 ans ». 2 cas parmi notre échantillon sont deux garçons surdoués âgés de 13 ans.

Leur durée variait entre 2 heure et 2 heure 30 minutes en moyenne, pendant lesquelles plusieurs aspects ont été touchés : les relations avec la famille et les amis, l'image de soi, les perspectives d'avenir, les représentations, les attitudes, l'identité sexuée, le conflit « manque / interdit », l'adolescence et l'envie de la modernité, l'image du corps, la féminité et la virilité.

4.3.5. Les difficultés de la recherche CoPsyEnfant en Syrie :

Etant donné que notre problématique de recherche revêt une importance notable pour le domaine de la psychologie des adolescents en Syrie, notre présence active était essentielle pour rassurer les adolescentes de notre échantillon de l'intérêt absolument scientifique de cette recherche. Ainsi, nous avons mis l'accent sur la confidentialité de nos entretiens et de nos résultats.

En réalité, la passation des nos tests n'a pas posé de problème, nous avons remarqué que la plupart des adolescents étaient favorables à ces tests et plus précisément au TAT. D'ailleurs, les plus jeunes montraient une grande motivation non seulement à raconter les histoires du test projectif TAT, mais aussi à réaliser le dessin 4 « *la famille du rêve* ».

Ce dessin était considéré pour tous comme une procédure très intéressante et en même temps amusante. Nous voulons aussi signaler sur ce point-là que beaucoup d'entre eux ont donné leurs commentaires sur le contenu des planches « 2, 6GF », mais souhaitons également indiquer que trois cas ont donné un avis plus spécifique sur le sujet de notre recherche : Aicha Samira et Leila.

En effet, une grande partie des enfants n'ont pas souhaité interpréter quelques planches, notamment la planche 16 du TAT sans histoire. La durée du test a dépassé parfois 2 heures et 30 minutes. Nous avons ainsi parfois été obligées de modifier notre méthode par la suppression de la question principale : « *racontes-moi l'histoire que tu peux imaginer avec cette planche* » et de la remplacer par certaines questions ouvertes. Comme par exemple le cas suivant :

Planche 2 : « temps de latence =5min »

L'histoire : « Une fille triste, car ses parents lui ont interdit d'aller à l'école. »

Q1 : Que font-ils vers elle comme interdiction ? La réponse : ils ont emprisonné leur fille dans une chambre isolée, mais ils ne l'ont pas battue.

Q2 : comment la fille a-t-elle lutté ? La réponse : Elle s'est enfuie par la fenêtre.

Q3 : Où s'est-elle enfuie ? La réponse : à l'école.

Q4 : qui est cet homme dans cette planche ? La réponse : son père voulait la soulager.

Q5 : Est-ce que le problème a bien été résolu ? La réponse : Oui, ils sont devenus contents.

Planche 4 : « temps de latence=2min»

L'histoire : Elle n'a pas parlé jusqu' à la première question.

Q1 : qui est dans cette planche ? La réponse : Un homme et une femme, puis elle s'est arrêtée de parler. 2min.

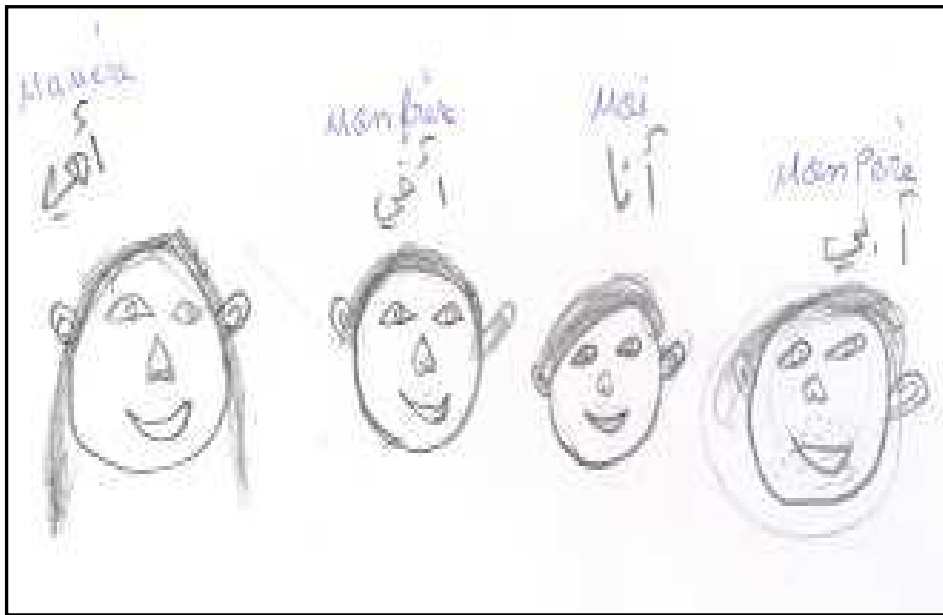
Q2 : Est-ce qu'ils ont une bonne relation ? Avaient-ils un problème ? La réponse : Oui, ils avaient un problème, mais ils l'ont résolu.

Pour quelques-uns, le test de WISC a été considéré comme moins intéressant que les deux autres tests. En effet, après la passation des dessins et du TAT qu'ils ont apprécié, le WISC était selon eux assimilable à un travail scolaire.

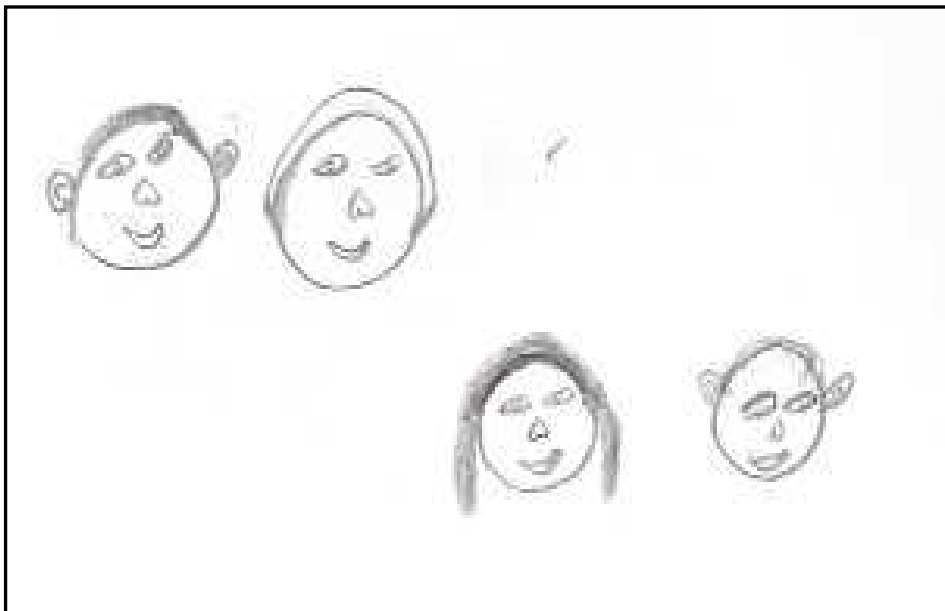
Ainsi nous n'obtenons pas les mêmes motivations pour les trois tests, en termes de rapidité d'exécution par exemple, les plus doués ont passé un temps plus long que les sujets dit moyens. En revanche, un enfant âgé de 6 ans, considéré comme un élève moyen par son institutrice a fini le test de WISC 20 secondes avant le temps demandé. En pratique, cet enfant nous a semblé être très sensible et très calme mais un peu timide, il a semblé d'ailleurs ne pas me faire confiance au cours des entretiens. Au contraire, il était très tendu, on a pu difficilement le contrôler bien qu'il ait gardé son attention durant les trois tests.

Une autre difficulté a été rencontrée avec deux adolescents c'est leur hostilité envers la société et la tradition qui s'est projetée sur leurs dessins : nous avons des personnages sans têtes, sans bras, ou bien des têtes sans corps.

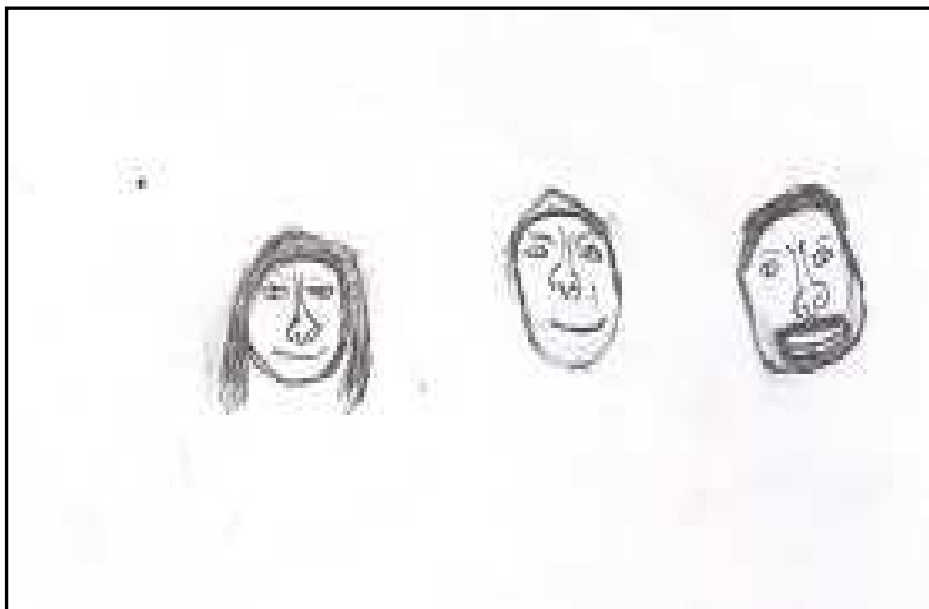
Ahmad Abd, 14 ans, dessin 3 la famille réelle.



Ahmad Abd, 14 ans, dessin 4 la famille de rêve.



Mouhammad Ali, 14 ans, dessin 4 la famille de rêve.



Nous avons également remarqué une difficulté particulière chez les filles : la présence d'une pudeur émotionnelle. Cette pudeur a ainsi empêché la plupart des adolescentes de dessiner leurs partenaires idéals de l'avenir, mais nous avons pu les repérer avec la passation des TAT.

En ce qui concerne les difficultés liées aux entretiens, la démarche la plus difficile a été d'organiser ceux-ci avec certaines familles, notamment en même temps que leurs enfants, ou encore de passer les entretiens dans un lieu autre que l'école (par exemple leur domicile comme ça a été le cas avec Aicha). Nous avons eu à contacter les familles qui nous avaient laissé leur numéro de téléphone par leur fille. Un autre problème récurrent a été celui de la présentation de l'étude ainsi que son but. Nous ne nous sommes donc pas présentées en tant que chercheuse en psychologie clinique, considérant les préjugés à l'égard de cette discipline dans la société syrienne. Les parents ont posé un certain nombre d'interrogations pour comprendre le but de cette étude, s'inquiétant d'être filmé ou enregistré, parfois même pour vérifier si la passation était en lien avec la scolarité de leur fille, leurs résultats, etc.

Pour beaucoup d'entre eux, la psychologie et notamment clinique est toujours liée aux problèmes psychiques de l'individu ; pour d'autres, la psychologie est en conflit avec la tradition n'acceptant aucune intervention psychologique autour de leur vie avec leurs enfants.

Une famille, n'a pas autorisé l'entretien dans l'établissement scolaire, cela nous a conduites à le faire à leur domicile (Aïcha). Nous avons remarqué que cette condition a laissé des traces sur la passation particulièrement parce que la mère d'Aïcha a insisté sur cette condition.

Cela étant, nous avons eu la satisfaction de réaliser d'autres entretiens avec certaines de leurs mères , comme par exemple la mère du cas 20 (Ragad). La mère de Ragad nous a beaucoup parlé de sa vie avec son mari lorsqu'il était étudiant en Russie. Elle s'est intéressée de manière importante à la psychologie, a lu de nombreux livres traitant de la personnalité humaine et a suivi des programmes sur les maladies psychologiques. Tout ceci lui a permis de mieux comprendre sa relation avec sa propre famille.

Au final, compte tenu du nombre d'adolescentes de notre échantillon illustrant le conflit « *filie-père* », nous avons décidé de prendre en considération essentiellement la notion de l'identité sexuée chez les deux sexes.

CHAPITRE 5 : Méthodologie des études de cas.

5.1. Etude de cas

Le cas Aicha.

1. Présentation de cas

Aicha est une jeune fille âgée de 14 ans. Elle est en 9^{ème} classe, ce qui signifie qu'elle n'a pas été en échec au cours de sa scolarité selon le système éducatif syrien. Elle est la seule fille de la famille et a deux frères âgés de 7 et 11 ans. Son père est employé dans une société et sa mère est femme au foyer. Leur situation économique peut être considérée comme au-dessous de la moyenne. Comme la plupart des filles de son âge, Aicha met le voile et le jilbab¹⁶.

Tout au long du test, j'ai remarqué sa pudeur émotionnelle, c'est la raison pour laquelle j'ai essayé de ne pas noter ses émotions au début de l'entretien puisqu' elle surveillait la moindre de mes notes. Son appartenance à une famille syrienne aux bases éducatives religieuses explique cette attitude.

2. Histoire familiale

S'agissant de ses relations avec sa famille, le fait d'être la seule fille semble la faire souffrir. A l'âge de 11 ans, Aicha portait le voile et le manteau noir. Elle se trouvait isolée du monde extérieur. Nous avons décelé le premier signe de ceci dans son dessin du Bonhomme. En effet, elle a dessiné un œil, qui est en réalité la seule partie de son corps qu'elle pouvait

¹⁶ Le jilbab est un vêtement large, porté sur les habits et couvrant entièrement le corps des femmes, depuis la tête jusqu'aux pieds. Il est recommandé aux femmes musulmanes par le Coran : « Ô prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles, et aux femmes des croyants, de resserrer sur elles leur mante (Jilbab), elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être offensées ». De nos jours, il est souvent noir mais peut être d'une autre couleur (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Jilbab>).

montrer. Nous avons également remarqué une corrélation entre son éducation religieuse et l'existence d'une pudeur émotionnelle dans ses récits du TAT ainsi que dans ses dessins, surtout au cours du 4^{ème}.

Ici, nous signalons qu'Aïcha a été la seule à toujours choisir la femme comme héros de ses histoires au cours du TAT et la seule à souhaiter y trouver une issue positive (planches : 1, 2, 3BM, 13B). En revanche, nous avons repéré une disparition du masculin dans la plupart de ses histoires. Est-il possible de considérer cette disparition comme une dénégation de la figure de l'autorité de son père ?

En effet, victime de violence paternelle, ceci a induit chez elle une personnalité très sensible, inquiète, renfermée. Aussi, Aïcha a toujours fait attention à ce qu'elle disait au cours du TAT. On a ainsi remarqué qu'elle faisait preuve d'une certaine résistance et anxiété dans la plupart de ses récits et ce, surtout avec les planches 3BM, 6GF.

Par ailleurs, le voile chez Aïcha peut être interprété comme jouant deux rôles. D'une part, son Bonhomme n'était autre qu'elle-même, néanmoins, elle a énormément hésité avant de se représenter. En effet, elle ne voulait pas donner l'impression de ne pas avoir eu l'intention ferme de se voiler à son âge. D'autre part, elle n'a pas souhaité dessiner la représentation qu'elle se faisait de sa famille dans l'avenir. Elle n'a voulu représenter que ses trois futurs garçons ?

Est-ce la question œdipienne qui ressort de cet entretien, la question de la féminité ou celle du port du voile ? De plus, puisqu'elle dessinait ses trois futurs garçons, comment nous pouvons interpréter l'absence de son mari dans le même dessin ? Nous pensons qu'il est important d'apporter une réflexion sur ce point et d'essayer de comprendre la fonction symbolique de ces trois garçons, puisque ce dessin donne probablement une réelle image de ses désirs. La question de la féminité nous apparaît nécessaire. La même chose s'est produite quand elle a dessiné la famille dont elle rêve dans son avenir. Sans s'être elle-même dessinée, elle considérait ces garçons comme ses propres enfants. C'est son désir de mariage qui s'exprimait par là puisqu'en effet, un jour elle se marierait. Cependant, une certaine réserve restait présente, une pudeur émotionnelle probablement causée par le port du voile.

3. *Analyse et interprétations des dessins d'Aïcha.*

Concernant les dessins libres, Aïcha n'a voulu dessiner personne, sauf au 4^{ème} dessin, cependant elle a refusé de se tracer elle-même. Notons toutefois que la religion musulmane est censée interdire toute représentation humaine (renvoyant à la création). Nous avons également noté une première résistance lorsqu'elle a refusé de dessiner son Bonhomme.

En ce qui concerne l'utilisation des couleurs, elle a fait ses dessins en utilisant toujours la couleur prune. Sur ce point, Aïcha nous a dit ne pas aimer les couleurs. Là aussi, nous avons l'impression que l'utilisation des couleurs est en lien avec l'éducation religieuse puisque Aïcha n'est autorisée à porter que la couleur noire, un « Jilbab noir ». Aïcha a certainement refusé d'utiliser le noir afin de ne pas attirer l'attention sur sa souffrance familiale réelle notamment ses envies d'être plus féminine.

Elle a donc substitué le noir par la prune en disant ne pas aimer les couleurs. Aïcha aime sans doute les couleurs comme toutes les filles de son âge, mais le noir est la couleur de sa vie. Ses impressions, ses récits de TAT et sa famille de rêve illustrent bien ceci notamment lorsque elle déclare : « *j'aimerais bien avoir une fille, mais elle va souffrir comme beaucoup de filles, ça serait mieux qu'elle n'arrive pas sur terre* ». Ainsi, malgré le fait de désirer avoir des filles, Aïcha préfère y renoncer. Nous pouvons lier cette renonciation au refus d'utiliser des couleurs, comme une déni, comme si finalement Aïcha voulait dire : « j'aime bien utiliser les couleurs, mais comme je n'ai pas le droit de porter que tout ce qui est noir, alors je ne les utiliserais plus ».

Avec ses dessins, Aïcha a reflété quelques signes de la névrose d'anxiété comme par exemple une peur avec absence d'objet précis ou encore une absence de stimulus à l'origine de la crise au cours de ses dessins. Pourtant, nous avons remarqué un appui et une répétition de l'idée de la violence masculine durant le TAT. Cette contradiction entre l'absence d'objet/stimulus et néanmoins l'insistance sur la violence masculine nous a obligées à rejeter l'hypothèse d'une névrose traumatique.

Il est important d'indiquer également un facteur important qui est le fait qu'Aïcha prête attention au fait que l'on soit à côté d'elle, au fait qu'on l'observe. Elle a donc essayé de bien

paraître. Par conséquent, nous nous sommes interrogées sur les signes de la névrose, sont-ils ceux d'une personnalité histrionique ?

Donc, sa souffrance vient-elle d'une névrose hystérique ? Cependant, nous ignorons si elle se comporte toujours de la sorte, aussi nous avons éliminé cette hypothèse.

Concernant son 2^{ème} dessin, le Bonhomme, elle a dit ne pas vouloir dessiner des êtres humains et préférer les yeux. J'ai alors remarqué une tristesse dans ses propres yeux, je lui ai donc dit : « Mais je voudrais savoir si tu as une personne spéciale dans ton entourage que tu veux dessiner ». Elle a souri, puis a pris le papier par le milieu et a commencé à tracer un œil et des sourcils. Elle a fini dans un temps très court. Je lui ai proposé d'utiliser des couleurs, elle a encore répondu ne pas aimer les couleurs.

Concernant son 3^{ème} dessin, « la famille réelle », il nous semble qu'Aïcha a voulu dessiner les membres de sa famille comme des fleurs. Ce dessin pourrait être analysé comme sa famille réelle. Ce rapprochement est appuyé par le nombre de fleurs qui correspond parfaitement aux personnes de sa famille.

Fidèle à son habitude, Aïcha a refusé de nouveau de dessiner les personnes. Elle les a ainsi remplacées par des fleurs. Elle a commencé par la partie droite du bas de la page en dessinant une première fleur très grande puis deux plus petites séparées de la première. Enfin, elle a ajouté une petite fleur attachée à la première. L'interprétation que l'on pourrait faire de ces fleurs est le rapprochement avec le nombre de personnes dans sa famille.

Dans ce cas deux interprétations sont possibles :

Une première interprétation irait dans ce sens :

- le vase serait, selon moi, sa maison.
- A quel membre de la famille la plus petite fleur serait-elle assimilée ? Je pense que ça serait Aïcha, puisque plusieurs indices relevés lors de l'entretien le montrent. Cette petite fleur qui se cache derrière la plus grande, tout comme elle, reflète à mon avis sa peur, sa pudeur émotionnelle, sinon pourquoi l'a-t-elle dessinée vers la fin ? La question qui se pose ici est-elle une question œdipienne ? De plus, pourquoi cette fleur

est la seule sans ses coursons ? Je pense que si les deux fleurs de gauche sont le père et le frère, et que la plus grande à droite incarne la mère, cette petite fleur serait elle. Mais si la grandeur seule ne suffit pas pour interpréter, la disposition des fleurs, leur hauteur, permettent de le conclure. Il est de plus évident que la hauteur des fleurs impose une autre question liée à d'autres mécanismes de défense.

- Si les deux fleurs reliées à gauche sont les parents, du fait de leur ressemblance de taille et de disposition, la plus grande à droite serait donc elle. Ainsi, la question ici serait selon moi œdipienne : la taille et la pudeur de cette dernière fleur est une version de la castration.

La seconde interprétation serait :

Maintenant, si nous interprétons la grande fleur comme l'image du père (imposant, omniprésent et puissant), les deux petites fleurs pourraient être son frère et elle ; la toute dernière fleur pourrait ainsi être sa mère. En effet, nous avons remarqué que Aicha évoque assez peu sa mère lors de ses récits, cette dernière fleur est dessinée sans courson et à la fin, comme une mère fantôme, ceci pouvant nous renvoyer à la question œdipienne.

Une autre interprétation pourrait nous amener à croire que les deux petites fleurs pourraient également représenter son frère et sa mère, elle-même étant la dernière, fleur à part et détachée des autres. Nous pouvons orienter notre analyse davantage encore vers son rapport à sa mère. Rappelons que Aicha est victime de violence de la part de son père et que de plus, Aicha n'a pas voulu en dire davantage sur l'attitude et les réactions de sa mère quant à cette violence. Nous pouvons aisément penser que, comme dans la plupart des cas, par peur et par colère, celle-ci ne réagit sans doute pas. La mère se révèle ainsi transparente et impuissante. La question du voile est à nouveau soulevée a fortiori en prenant compte de la dénégation opérée par Aicha autant dans ses dessins que lors de la passation du TAT.

Par contre, pour dessiner sa famille de rêve, elle a dessiné trois jeunes garçons qui se tiennent par la main, elle les a nommés de droite à gauche, Ramez, Ahmed et Mohamed. Elle les a très rapidement tracés en utilisant, encore une fois, uniquement la couleur prune. Une nouvelle fois, elle a refusé de tracer elle-même ou les membres de sa famille réelle. Ici, nous pouvons nous demander qui sont ces garçons pour elle, qui ils représentent ?

Après son 4ème dessin, je lui ai posé la question suivante : « Qui sont Ahmed, Mohamed et Ramez ? ». Elle a hésité, puis a répondu : « *ce sont mes futurs enfants* ». J'ai continué, « mais tu es une fille unique, tu ne rêves pas d'avoir une fille ? »

Elle : « *non, j'aimerais bien avoir une fille, mais elle va souffrir comme beaucoup de filles, ça serait mieux qu'elle n'arrive pas sur terre.* »

Moi : « Elle va souffrir comme la majorité des filles ? Et toi ? Tu es à l'aise dans cette vie ? »

Elle : « *Oui, bien sûr, mais j'ai des amies qui ne sont pas à l'aise dans leur famille.* »

Aicha est une fille très sensible qui selon moi, voulait exprimer différentes choses. Cependant, méfiante, elle a toujours fait attention à ce qu'elle disait. J'ai remarqué qu'elle a déni dans la plupart de ses réponses.

4. Analyse et interprétations du TAT d'Aicha

Planche 1 : « temps de latence = 20s ».

Elle aime jouer du violon et elle essaye d'apprendre à en jouer. Elle est perturbée car elle aime bien jouer, elle est très attachée à cet instrument, mais elle n'a pas les capacités nécessaires pour jouer... Elle souhaite réussir à en jouer. (Total = 1 min)

Procédés :

Une hésitation indirecte concerne l'identité du personnage (B2/11). Aicha a dit : « Elle » alors qu'il s'agit d'un garçon. La projection de cette fille placée face à un objet adulte, renvoie d'une part, à la possibilité de pouvoir ou non se servir de l'objet, d'autre part, vient renforcer le mouvement défensif contre son angoisse de castration. Ce mouvement défensif contre son angoisse de castration s'illustre, en effet, dans le fait de s'être trompée dans le sexe du protagoniste de la planche, a fortiori si l'on considère ses relations avec son père, si l'on songe de plus à ce qui peut être éventuellement phallique dans un violon et le fait qu'elle ne veuille que des garçons.

De plus, le fait de se tromper dans le sexe du personnage nous renvoie également aux propos d'Aicha quant à la violence faite aux femmes, notamment lorsqu'elle dit : « *j'ai des amies qui ne sont pas à l'aise dans leur famille* », s'excluant donc elle-même de cette violence familiale pourtant subie. Le sexe du personnage peut donc être associé à une projection

d'Aïcha hors d'elle-même, dans un besoin de se libérer d'un sexe féminin qui la condamne à la violence des hommes notamment paternelle ; ce faisant, Aïcha peut ainsi dépasser son angoisse : « elle souhaite réussir à jouer ». Toutefois, nous devons noter qu'Aïcha n'emploie pas pour autant le mot « fille » et se contente de dire « elle ». Ceci tend à considérer le personnage d'Aïcha comme Aïcha elle-même puisque la dénomination reste floue. Ce flou suggère qu'Aïcha n'a pas eu le temps de régler ce conflit inconscient.

Il y a également une description avec attachement aux détails et justificatifs de l'interprétation (A1/1) : « *Elle est perturbée car elle est très attachée à cet instrument...* », suivie d'un attachement à la posture (C/N4) : « *Elle aime jouer et elle essaye de...* ». Concernant l'objet, nous relevons qu'il est fortement idéalisé (C/M2). Le violon est investi comme s'il était susceptible d'apporter la satisfaction clairement explicitée par Aïcha « *elle est perturbée, car elle aime bien jouer* ». Cependant elle décrit une incapacité à se servir du violon liée aux incapacités de la fille (C/N10), « *mais elle n'a pas les capacités nécessaires pour jouer* », s'en suit finalement une pause dans l'élaboration du récit, (C/P1) qui peuvent traduire la façon dont Aïcha elle-même n'est capable d'investir l'objet.

Problématique :

Bien que l'acquisition soit investie comme un objet du désir avec la notion de souhait, nous pensons que la pensée d'Aïcha s'enlise sans pouvoir incontestablement trouver une issue : « *Elle souhaite réussir à en jouer.* ».

L'opposition entre le souhait et l'incapacité traduit le silence avant le souhait : le dénouement correspond à la toute-puissance du désir, et non de la réalité. Comme nous l'avons vu, le premier récit n'arrive pas à préciser dans quelle mesure la fille peut parvenir à se servir de l'objet, nous avons d'ailleurs remarqué que l'objet était fortement idéalisé (C/M2) « *elle est très attachée à cet instrument* ». Cela reflète la tentative d'Aïcha d'éviter toute représentation susceptible de rendre compte de l'incapacité à pouvoir se servir de l'objet.

Planche 2 : « temps de latence = 15 s »

Élève de la campagne. Bien qu'elle vive à la campagne, elle a toujours l'ambition de poursuivre ses études, mais ses parents l'ont empêchée de se réaliser au niveau de

l'instruction. Et la campagne est très jolie, l'élève est très intelligente et elle adore son école. Elle est ambitieuse. (Total = 1 min).

Procédés :

La mise en tableau (C/N8) « *Élève de la campagne* » avec un attachement à la posture signifiante d'affects (CN/4), vient renforcer le mouvement défensif. Un attachement au contenu manifestant « *Fille ambitieuse* » permet d'introduire un détail narcissique (C/N10) « *Bien qu'elle vive à la campagne, elle a toujours l'ambition, mais ses parents l'ont empêchée ...* » s'ensuit une rupture de discours (E/19) puisqu'elle dit : « *Et la campagne est très jolie* ». La persévération (E/10), « *Bien qu'elle vive à la campagne, elle a toujours l'ambition... Ses études, l'élève est très intelligente... adore son école, et elle est ambitieuse* » montre bien le désir et la défense du rapprochement incestueux dans la sexualisation initiale de la relation. Cependant, cette représentation bascule dans un système où l'étayage « *l'élève est très intelligente et elle adore son école, et elle est ambitieuse* » est très investi et pourvoit une fonction, celle de désexualiser et éloigner les fantasmes œdipiens en contenant l'excitation pulsionnelle qui s'y associe. Donc la persévération peut traduire le mouvement défensif pour éviter toute émergence de la réalité interne.

Problématique :

Nous constatons que la relation entre les parents et leur fille est complètement évitée, sauf un signal du conflit « *...Mais ses parents l'ont empêchée de se réaliser au niveau de l'instruction* » sans préciser les raisons de l'empêchement.

Aïcha a réussi à se soustraire à une explication, refusant de décrire les raisons de cet empêchement pouvant être liées aux coutumes de sa famille, au mariage précoce, ou encore à l'isolement social. Notons ici que le récit de Leïla (troisième étude de cas) sur cette planche, sera du même ressort, « *filles ambitieuses* », mais le dénouement est tout à fait différent puisque selon Leïla « *Les parents ont supporté la pauvreté pour réaliser le rêve de leur fille.* »

Donc dans le cas d'Aïcha, bien que le conflit se joue en terme triangulaire, la relation triangulaire n'est pas clairement figurée, ou pour le moins, elle est évitée. En revanche, chez Leïla la relation triangulaire est clairement capturée. Cela nous montre la première caractéristique différentielle entre les deux filles dont la souffrance est pourtant similaire.

Planche 3BM : « temps de latence = 25 s »

Une fille très triste, assise toute seule... Sa famille l'a quittée... (Puis Aicha a changé d'avis en disant) : Fille orpheline dont toute la famille est morte, personne ne lui rend visite, elle est perturbée de ce qu'il faut faire. Elle a envie de se suicider, mais elle réfléchit quand même à ce qu'il va lui arriver dans sa vie. (Total = 1 min, 20 s)

Procédés :

Après un temps de latence important (C/P1), l'entrée dans l'histoire (B2/1) est immédiate par la mise en avant d'affects fortement dramatisés « *Une fille très triste, assise toute seule* » puis « *une orpheline dont toute la famille est morte* ». La précaution verbale portée sur la mort traduit le renforcement du processus défensif.

L'interruption (C/P1) puis le changement de récit, « *Fille orpheline dont toute la famille est morte* », mettent à l'épreuve les processus identificatoires quant à l'affect considéré et s'associent à la problématique dépressive. L'investissement du personnage apparaît comme une mise en scène d'une représentation d'Aicha elle-même (C/N1).

Concernant les contenus de cette planche, on remarque que les contenus manifestes et latents sont immédiatement saisis, puis dramatisés. L'hésitation entre plusieurs récits montre à quel point la pression fantasmatique semble trop forte pour Aicha (A3/1), ainsi, en gardant l'attachement à la posture du signifiant (C/N4) « *elle est perturbée, de ce qu'il faut faire* », Aicha réagit finalement en relançant l'appel à l'autre dans un procédé antidépressif.

Ce procédé est comme un objet étayant possible (CM-1) « *elle a décidé de se suicider mais elle est revenue en pensant que sa vie va changer dans l'avenir, elle attend un nouveau jour* ». Nous observons ainsi que cette alternance entre l'expression pulsionnelle et la défense contient un aménagement qui témoigne d'une relative maturité fonctionnelle. Cependant, cette maturité oscille entre des prises de position subjectives et l'appel à l'autre qui peut être son père.

Problématique :

En interprétant la planche 3BM, nous constatons qu'Aicha s'est forcément projetée dans un conflit entre la mort et la culpabilité. Aicha décrivait ce conflit par la crainte de se retrouver seule, abandonnée par son entourage. Elle disait : « *Une fille assise très triste parce qu'elle est devenue toute seule et ensuite elle a poursuivi en disant : fille orpheline dont toute la famille est morte, personne ne lui rend visite, elle est perturbée de ce qu'il faut*

faire. Un jour, elle a décidé de se suicider mais elle est revenue en pensant que sa vie va changer dans l'avenir, elle attend un nouveau jour » : c'est donc la culpabilité qui a entraîné un changement de décision.

Enfin, nous soulignons que le temps de latence dans cette planche est inhabituellement long, associé à un changement du débit du récit, qui semble être tout simplement une défense. On observe que la défense s'essouffle dans la dénégation. Il reste à ajouter que cette planche était l'une des planches les moins aimées d'Aïcha puisque la fille pensait mourir.

Planche 4 : « temps de latence = 10 s »

Une jeune fille qui aime un homme, ils étaient au restaurant. Cet homme veut la quitter, mais la fille a fortement défendu son amour, elle va tout faire, même l'impossible, pour ne pas perdre son amoureux, elle est toujours prête à tout sacrifier pour lui. (Total = 25 s)

Procédés :

L'entrée dans le récit est immédiate (B2/1). Les motifs du conflit sont réduits à une simple expression et sont sans justificatif (C/P2) « *jeune fille qui aime un homme* » et non pas par exemple « un couple, amoureux... ». Nous resterons attentifs à la désorganisation temporelle (E13) entre le début et le dénouement de récit : « *Fille qui aime un homme, ils étaient au restaurant, elle va faire..., elle est toujours prête...* ». Nous pensons que cette désorganisation temporelle est en fait associée à la précision spatiale (A1/2) « *ils étaient au restaurant* », cette association peut traduire l'affect (C/N4) invoqué par cette planche. Ensuite, il s'agit d'idéalisation de soi (C/N10) « *elle va tout faire, même l'impossible, pour ne pas perdre son amoureux, elle est toujours prête à tout sacrifier pour lui* » agissant dans le même principe, celle d'une mesure antidépressive.

Problématique :

Nous trouvons que le conflit pulsionnel entre un couple hétérosexuel est fortement marqué. Nous pensons que la désorganisation temporelle renvoie au passé conflictuel d'Aïcha elle-même. Le récit est plus largement traduit par les procédés d'évitement du conflit C/N4, C/P2, C/N 10.

Planche 5 : « temps de latence = 4 s ».

Une fille a ouvert la porte de sa chambre où elle imagine trouver du maquillage, des vêtements, des accessoires et des livres. Elle n'a pas pu trouver ce qu'elle a imaginé, elle est perturbée, car elle aime beaucoup sa chambre. (Total = 25 s).

Procédés :

Après une entrée directe dans l'expression (B2/1), le contenu du récit est lié directement à l'acte d'ouverture de la porte de la chambre (C/F3) avec certains détails mettant l'accent sur la sensation (C/N5) qui s'attachent à la description du mobilier (A2/1) « *elle imagine trouver du maquillage, des vêtements, des accessoires et des livres* ». Cependant, notons que les descriptions portent sur des objets à connotation féminine (maquillage, vêtements, accessoires) mais aussi liés au savoir (des livres). Il est donc intéressant de soulever le fait que le personnage décrit par Aicha ne trouve pas ses objets dans ce qui est censé être sa propre chambre. Ainsi, le personnage ne trouve pas dans son propre intérieur les objets associés non seulement à la féminité mais aussi à l'éducation (les livres). Nous pouvons associer la représentation de cette planche à l'image de la mère mais également, et par extension, à l'amour de soi : Aicha ne parviendrait donc pas à atteindre les symboles de la féminité et du savoir.

Le mouvement (C/N1) « *Elle n'a pas pu trouver ce qu'elle a imaginé* » et l'expression de la perturbation (C/N4) « *elle est perturbée* » rendent compte de la difficulté avec laquelle le sujet ne peut investir son monde interne par référence aux expériences connues. La formulation du récit est assez courte (C/P2).

Problématique :

L'activité perceptive est accrue mais Aicha ne parvient pas à établir la relation entre le perçu et le représenté (monde interne/ monde externe). Le récit s'appuie essentiellement sur des procédés de la série C qui relèvent la dépendance du sujet face à une situation anxiogène.

Planche 6GF : « temps de latence = 10 s ».

Une fille est avec son père et essaie de le convaincre de son avis, mais il était en colère, et quand elle l'a regardé elle a eu très peur car il l'a effrayée par ses cris. Pourtant elle a continué d'entendre ce qu'il disait... (Total = 55 s)

Procédés :

L'entrée directe dans l'expression (B2/1) avec laquelle Aicha s'est projetée dans le récit semble marquer un rebondissement du récit de la planche 2. Le récit s'inscrit donc dans un mouvement projectif où elle décrit les personnes, elle et son père, tout en les mettant sur le même plan, celui du conflit. L'aménagement du conflit est lu dans l'expression du visage (C/N4) « *quand elle l'a regardé, elle a eu très peur car il l'a effrayée par ses cris* ». Nous remarquons que ce mouvement projectif se prolonge dans la suite du récit par des expressions massives d'affects (E9) « *mais il était en colère* » puis « *et quand elle l'a regardé, elle a eu très peur car il l'a effrayée par ses cris* ». Une précaution verbale (A2/3) « *Pourtant elle a continué d'entendre ce qu'il disait...* » nous amène à une interprétation en faveur d'une perte d'étayage (C/M1).

La manière dont Aicha se projette dans cette planche fait écho à la planche précédente mais également au désir frustré d'avoir des filles (dessin n°4). En effet, nous pouvons imaginer que la soumission au père, ici projeté, renvoie à la réalité d'un père sévère, castrateur de toute féminité, savoir, liberté et amour.

Problématique :

Le récit reste très limité (C/P2) sur le thème du conflit. L'interprétation de l'histoire permet au sujet de ne pas entrer dans des modalités interpersonnelles. Nous pouvons l'interpréter comme une mise à distance des mouvements pulsionnels. La capacité d'identification féminine est là mise à l'épreuve.

Planche 7GF : « temps de latence = 20 s ».

Une fille est assise avec sa mère qui lui raconte une histoire mais la fille est dans un autre monde. Elle imagine qu'elle tient dans ses mains une poupée. La mère regarde sa fille qui est occupée par son imaginaire. (Total = 1 min, 20 s).

Procédés :

L'entrée directe dans l'expression (B2/1) renvoie toujours à la relation fille/parents (E10) qui est soigneusement gardée depuis le début du test. La fille est toujours en conflit (C/N1) et implique toujours le personnage perçu aux planches **2, 3BM, 5** (E10). Là aussi la distance entre la mère et la fille reflète la relation entre Aïcha et sa mère, mère transparente. Cette poupée imaginée renvoie également à cette distance. La relation fille/poupée est mal perçue. Le récit reste succinct (C/P2) et se termine par un renforcement du lien identificatoire avec le personnage de la planche **5** (C/N2).

Problématique :

Compte tenu aussi des planches 2, 3BM on peut se demander si le sujet ne reste pas pétrifié face à une angoisse qui peut susciter l'image de la mère archaïque.

L'aspect fictif apporté par l'imaginaire (A2/1) met à distance les représentations angoissantes liées au conflit Fille/Père, Fille/Mère. Ensuite, le déni de la perception portant sur la poupée que tient la jeune fille peut exprimer la difficulté à intégrer une identification maternelle. Nous ne sommes donc pas étonnés du fait que la fille était occupée par son imaginaire. Cette occupation imaginaire de la part de la fille traduit la représentation qu'elle a de sa mère. Cette représentation a été évoquée dans la planche 6GF mais portait sur la représentation du père. Notons toutefois que si dans la planche 6GF, il s'agissait d'un père effrayant et laissant peu de place, ici, il s'agirait plutôt d'une mère, peu présente, mais attentive.

Planche 9GF : « temps de latence = 9 s ».

Une fille et son amie, elles sont dans la forêt. Une des deux s'est perdue. Son amie l'a surveillée, et elle s'est mise à la chercher. La deuxième fille s'est cachée derrière un arbre en portant ses livres et est restée à regarder son amie. (Total = 45 s).

Procédés :

Les personnages sont anonymes (C/P3), avec une tendance à la restriction du récit (C/P2). L'accent est resté durant le récit porté sur le factuel (C/F3). Le récit reste court.

Problématique :

Le récit se noue autour d'une amitié, avec une rivalité. Cependant, la relation de rivalité in directement décrite n'entraîne pas de différence de générations entre les deux personnages s. On relève également qu'elle introduit presque d'emblée le personnage principal « *la fille qui a perdu son amie* », comme un investissement d'une représentation surmoïque. On remarque bien là que le regard de l'amie qui se cache joue un rôle important. En effet, nous avons rencontré Aicha à l'âge de 14 ans et, selon les coutumes de son entourage, c'est l'âge de quitter l'école. L'importance des livres dans ses divers récits implique bien l'angoisse que peut avoir Aicha non seulement de quitter l'école mais également l'angoisse du mariage forcé, de l'assignation à résidence avec sa mère, etc. Le dénouement de cette planche s'apparente au dénouement de la planche 2 : l'ambition et l'envie de réussir, une manière donc de s'extirper du schéma familial.

Planche 10 : « temps de latence = 15 s ».

Une jeune fille dansait avec son amoureux plus âgé qu'elle. L'homme l'entoure de ses deux mains. Tous les deux ont fermé les yeux et ensuite l'homme a posé sa tête sur l'épaule de son amoureuse en silence. (Total = 1 min).

Procédés :

Le récit est réduit à l'expression (C/P2) « Une jeune fille dansait avec son amoureux plus âgé qu'elle » (C/N7). Le sujet entame une différenciation dans le lien, il s'agit d'une différence de génération. Un surinvestissement du mouvement du corps (C/M1) suivi d'une banalisation du récit (C/P4). L'importance est donnée à la tendresse dans une ambiance d'amour (C/N5). L'attachement au contenu perceptif ne renvoie que partiellement à une évocation symbolique.

Problématique :

La représentation du couple est marquée. La reconnaissance du lien entre les deux partenaires, sous le sceau de l'amour, souligne une mise en œuvre érotique et libidinale. La relation de couple renvoie à un rapprochement tendre et libidinal qui donne lieu à la recherche de soutien et de l'identique. Par contre, la différence de génération et les yeux fermés peuvent aussi témoigner du déplacement d'une affaire sentimentale n'impliquant plus le couple

parental. L'évocation de la relation entre les deux partenaires bascule dans la description de petits détails : « *L'homme l'entoure de ses deux mains... Fermé les yeux et ensuite l'homme a posé sa tête sur l'épaule* », l'intégration de ces détails ne laisse pas de place à une relation érotisée. La planche est donc dominée par une relation spéculaire dans un contexte narcissique où l'autre sert d'étayage dans une quête d'image de soi idéale.

Planche 11 : « temps de latence = 10 s ».

La jungle où se trouve un animal. Il y a aussi un dragon qui veut le brûler par le feu. L'animal est en cours d'exécution en raison de la peur infligée. (Total = 47 s)

Procédés :

Les petits détails (E2) qui sont évoqués par cette planche ne sont pas porteurs d'une signification particulière. D'ailleurs, un attachement aux contenus (C/F1) ne permet pas l'élaboration d'une vraie histoire (C/P5). L'attachement au thème de fuite (B2/12) est justifié par la présence du dragon (A2/2) qui permet l'ancrage dans la réalité perceptive d'affects liés à la peur.

Nous pouvons aisément imaginer que le dragon représenté ici n'est autre que le père d'Aïcha, personnage autoritaire et effrayant, nous renvoyant une nouvelle fois à la planche 6GF où Aïcha disait : « *Une fille est avec son père et essaie de le convaincre de son avis, mais il était en colère, et quand elle l'a regardé elle a eu très peur car il l'a effrayée pas ses cris.* »

Le récit est bref (C/P2). Il repose particulièrement sur l'énumération des éléments manifestes.

Problématique :

Le récit est court, le style descriptif par une énumération des éléments objectifs permet une mise à distance de l'affect. La description de la planche reste une tentative de s'accrocher au réel face au manque de représentation interne : « *L'animal est en cours d'exécution en raison de la peur infligée.* »

Planche 12BG : « temps de latence = 5 s ».

Place à la nature, où il y a de beaux arbres, un beau lac d'eau douce, un vieux bateau en bois en face de l'arbre. Cette vue nous évoque le calme et le confort. (Total = 28 s).

Procédés :

L'attachement au contenu manifeste (C/F1) et la description de l'endroit qui reste banal (A1/1) traduisent l'impossibilité d'identifier le lieu, « *place dans la nature* ». Cette impossibilité va la mener vers un attachement aux petits détails (A2/1) « *il y a de beaux arbres, un beau lac d'eau douce, un vieux bateau en bois en face de l'arbre.* ». Finalement, une idéalisation de la scène (C/M2) avec une référence personnelle (C/N2) « *Cette vue nous évoque le calme et le confort* » suggère la façon dont Aicha s'implique indirectement dans l'histoire. Une précaution verbale avec le mot « évoquer » plutôt qu' « être » par exemple (A2/3) « *Nous évoque le calme et le confort* » renvoie à un désir de ne pas investir son monde interne.

Problématique :

Cette planche met à l'épreuve l'incapacité d'Aicha à se projeter dans son monde interne en l'absence d'éléments manifestes. L'expression « *Cette vue nous évoque le calme et le confort* » renvoie à la dépendance du sujet qui cherche un appui. Nous avons également repéré l'utilisation de quelques tentatives de refoulement qui sont inopérants.

Planche 13B : « temps de latence = 20 s »

Une fille pauvre et fortement désespérée, elle pleure. Elle est triste, parce qu'elle pense à elle-même et à ses frères qui sont victimes de leur société, car ils sont pauvres. Les gens les regardent avec haine. Elle souhaite pouvoir les aider. (Total = 1min ,20 s)

Procédés :

Entrée directe dans l'expression (B2/1), par laquelle Aicha a investi le personnage principal comme une représentation une nouvelle fois féminine plutôt que masculine (C/N1). Le sexe dont Aicha a identifié le personnage principal (B2/11) met à l'épreuve les processus identificatoires quand l'affect considéré est associé à la problématique dépressive.

L'expression massive d'affects, (E9) «... *Fortement désespérée, elle pleure. Elle est triste* » causant une perte de distance « ...*parce qu'elle pense à elle-même et à ses frères*» marque la situation projective. Nous rappelons qu'Aïcha est la seule fille avec deux frères. On remarque que les parents sont isolés, ce qui peut être compris comme une mesure défensive majeure contre l'accès de l'image paternelle. La posture est signifiante d'affects (C/N4). Le thème de la tristesse est récurrent (E10). Le conflit se solde ensuite en une situation d'attente, (C/P6) et de dépendance tournée vers l'avenir : « *Elle souhaite pouvoir les aider.* » Nous voyons que ce dénouement est le même que celui de la planche 1 et 2 où Aïcha a dit : « *Elle souhaite réussir à en jouer* ».

Problématique :

Le mouvement dépressif est reconnu. L'investissement du personnage principal apparaît comme une mise en scène d'une représentation d'Aïcha elle-même. La tristesse est explicitée et renvoie directement au thème des planches « 1,3, 5, 6GF, 7GF ». Nous avons réalisé que cette planche a réactivé chez Aïcha la pensée dépressive. Nous remarquons qu'à travers ce contexte globalement voué à une lutte antidépressive, des aménagements narcissiques sont largement sollicités.

Planche 19 : « temps de latence = 19 s »

C'est un endroit où il y a une maison dans laquelle un homme habite avec une femme. Ce lieu semble être une sombre maison hantée. Elle est lumineuse, mais elle fait très peur, pour cela ils ont toujours peur des fantômes. (Total = 40 s).

Procédés :

L'attachement au contenu manifeste « *endroit, maison...ce lieu semble être une sombre maison hantée.* » (C/F1) renvoie à l'absence de représentation humaine (C/P6). L'évocation de la présence de deux personnages témoigne de la nécessité d'étayage face au contexte de la peur (C/N6). Nous remarquons que les liens entre les partenaires restent anonymes durant toute la construction du récit « *un homme habite avec une femme* » (C/P3), avec une difficulté à identifier la place où se déroule la scène. « *C'est un endroit* ». D'un point de vue général, le récit est peu investi (C/P2).

L'endroit et la sombre maison vont se confondre « *C'est un endroit où il y a une maison,...* *Ce lieu semble être une sombre maison* » (E13) par défaut de repères dans l'espace lié à des troubles de limites dedans/dehors. D'ailleurs, l'aspect anxiogène incite l'appartenance de l'objet « sombre maison hantée » (B2/1).

Problématique :

Tout comme pour la planche 12BG, Aicha éprouve le besoin de localiser l'action dans une recherche de cadre. Nous réalisons un attachement au manifeste dans des tentatives de fuite et de déconflictualisation des représentations relatives à la problématique de perte. L'image des fantômes évoque le manque de délimitation dehors/dedans qui s'inscrit dans une dimension dépressive (perte, abandon). Nous retrouvons le même type de dénégation dans le récit 12BG quand elle dit : « *Cette vue nous évoque le calme et le confort* » qui marque le besoin de calme et de sécurité.

Planche 16 : « temps de latence = 10 s »

Une feuille blanche. La couleur blanche est la couleur de la pureté parce que c'est comme la couleur des vêtements pour le pèlerinage. Cette planche blanc me rappelle des vêtements de pèlerinage, qui sont le symbole de la paix (Total = 45 s).

Procédés :

Tout d'abord, une tendance au refus « *Une feuille blanche* » (C/P5) suivie ensuite de l'expression de l'expérience de plaisir ressentie à partir du blanc « *La couleur blanche est la couleur de la pureté* » (E5). Une idéalisation de l'objet du désir connote le surinvestissement du blanc (C/M2). La planche ne renvoie à aucune association basée sur un imaginaire (C/P2). La référence personnelle (C/N2) met l'accent sur la nécessité d'étayage (C/M1) et renforce les aspects narcissiques.

Problématique :

Dans la mesure où le matériel n'est pas figuratif, la planche est utilisée comme un miroir où se reflète la projection du désir du sujet.

5. Feuilles de dépouillement

Les procédés de la Série A "Rigidité"

A0 Conflictualisation intra-personnelle	
A 1 investissement de la réalité externe	
A 1.1 description avec attachement aux détails, avec ou sans justificatif de l'interprétation	++
A 1.2 précision spatio-temporelle, chiffrée	+
A 1.3 références aux sens commun, normes sociales, morale	
A.1.4 références littéraires, culturelles	
A 2 investissements de la réalité interne	
A 2.1 accent porté sur le fictif ou le rêve	+++
A 2.2 intellectualisation	+
A 2.3 dénégation	++
A 2.4 accent porté sur les conflits intra -personnel, aller retour entre expression pulsionnelle agressive et défense	
A.3 procédés de type obsessionnel	
A.3.1 doutes, précautions verbales, hésitations entre plusieurs récits, remâchage	+
A.3.2 annulation (de toutes les pulsions exprimées)	
A.3.3 formation réactionnelle (conversion en son contraire de la pulsion afin de la refoulée)	

A.3.4 isolation entre affects et représentation (entre les personnages du récit, pour un personnage du récit) affects minimisé

Les procédés de la Série B (Procédés labiles)

B 0 Conflictualisation intra-personnelle	
B1/1 - Fantaisie personnelle (histoire construite autour d'une fantaisie personnelle, mécanismes de défense souples contre le retour du refoulé)	
B1/2 - Introduction de personnages (non figurant sur l'image)	
B1/3 - Identifications (souples et diffusées)	
B1/4 - Affects nuancés (expression verbale d'affects nuancés, modulés par le stimulus, facteurs de dégagement)	
B2/1- Expression (entrée directe dans l'expression, fantasme livré brutalement)	+++++++
B2/2 - Fabulation (loin de l'image, rebondissements)	
B2/3 - Relations interpersonnelles (accent porté sur les relations interpersonnelles, récit en dialogue, les instances sont projetées sur ou dans les sujets)	
B2/4 – Affects forts ou exagérés	
B2/5 - Dramatisation (éprouver du plaisir à mettre en scène des événements tragiques)	
B2/6 - Représentations contrastées (passage d'affects positifs et négatifs, alternance entre des états émotionnels contrastés)	

B2/7 - Aller & retour (entre désirs contradictoires, réalisation magique du désir, fixation sur le désir libidinal)	
B2/8 - Exclamations (commentaires, digressions, références personnelles)	
B2/9 - Erotisation (érotisation des relations, prégnance de la thématique sexuelle et/ou symbolisme transparent, souvent couplé avec B 2.6 et B 2.7)	
B2/10 - Détails narcissiques (attachement aux détails narcissiques à valence relationnelle)	
B2/11- Instabilité identificatoire (instabilité dans les identifications, hésitations sur le sexe ou l'âge des personnages, pathologie de l'identité)	++
B2/12 - Agir corporel (accent porté sur une thématique du style aller, courir, dire, fuir)	+
B2/13- Peur (thèmes de peur, de catastrophe, de vertige, etc. dans un contexte dramatisé, agir pour éviter la représentation)	

Les procédés de la Série C « Évitement du conflit »

CP	
C/P 1 Latences (temps de latence initial ou silences importants intra-récit)	+++
C/P 2 Restriction (tendance générale à restreindre, histoires courtes, banalisées)	+++++++
C/P 3 Anonymat (personnages non sexués, sans affects)	++
C/P 4 Sans motif (motifs des conflits non précisés, récits banalisés à outrance, impersonnels, placages)	+
C/P 5 Nécessité de questionner (tendance au refus, voire refus)	++
C/P 6 Arrêts (évoquant d'éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêts dans le discours)	++

CN	
C/N 1 Éprouvé subjectif (accent porté sur l'éprouvé subjectif, non relationnel, évitement du conflit)	++++
C/N 2 Références personnelles (et autobiographiques, pas de distance)	+++
C/N 3 Affect-titre	
C/N 4 Posture signifiante d'affects (le sujet s'attache aux postures comme si elles disaient tout)	+++++++
C/N 5 Sensorialité (accent mis sur les qualités sensorielles, l'ambiance)	++
C/N 6 Limites & contours (accent mis sur les délimitations autour du moi, entre le dedans et le dehors)	+
C/N 7 Relations spéculaires (l'autre ne peut être vu que par l'équivalent)	+
C/N 8 Mise en tableau (mouvement figé)	+
C/N 9 Critique de soi	
C/N 10 Détails narcissiques, idéalisation de soi, recentrer le sujet par des détails sur l'autre.	+++
CM	
CM-1 : étayage de l'objet	++++
CM-2 : idéalisation de l'objet	+++
CM-3 : virevoltes, pirouette.	
C/C	
C/C 1 Agitation motrice (mimiques, expressions corporelles)	

C/C 2 Demandes (faites au clinicien)	
C/C 3 Critiques (du matériel, de la situation)	
C/C 4 Ironie, dérision	
C/C 5 Clin d'œil au clinicien	
CF	
C/F 1 Accrochage (au contenu manifeste, descriptions froides et plates)	+++
C/F 2 Factuel (accent mis sur le quotidien, le factuel, le concret, l'actuel)	
C/F 3 Faire (accent porté sur le faire)	++
C/F 4 Normes (appel à des normes extérieures, ex. « Il est huit heures, donc on se lève », surmoi extérieur)	
C/F 5 Affects de circonstance.	

Les procédés de la Série E « Émergence de processus primaires »

E 1 Scotome (d'objets manifestes. fréquent chez les psychotiques, chez le névrosé, rejet du signifiant, « Je n'en veux rien savoir »)	
E 2 Détails rares (perception de détails rares ou bizarres, ajouts éventuels)	+
E 3 Justifications arbitraires (à partir des détails ; obsessionnels)	
E 4 Fausses perceptions (maniaques et psychotiques)	
E 5 Perception sensorielle (déformation du réel, hallucination)	+

E 6 Morcellement (perception d'objets morcelés et/ou détériorés, personnages malades, malformés, attaques de l'objet, psychotiques)	
2/ Items E7 à E10	
E 7 Inadéquation (inadéquation du thème au stimulus, fabulation hors image, éloignement du contenu manifeste, abstractions, symbolisme hermétique, psychotiques ; projection)	
E 8 Expressions crues (liées à une thématique sexuelle ou agressive, obsessionnels ; projection)	
E 9 Expressions massives (d'affects et/ou de représentations liés à toute problématique : incapacité, dénuement, réussite mégalomane, peur, mort, destruction, persécution, etc.; projection)	++
E 10 Persévérance (projections récurrentes)	+++
3/ Items E11 à E16	
E 11 Téléscopages (confusion des identités, des rôles, problèmes identitaires)	
E 12 Instabilité des objets (comme si tous les objets avaient une valeur identique, problèmes identitaires)	
E 13 Désorganisation (des séquences temporelles et/ou spatiales, confusions dans le déroulement de l'histoire, problèmes identitaires)	++
E 14 Mauvais objet (thème de persécution, mécanismes interprétatifs)	
E 15 Clivage de l'objet (gentils/méchants, mécanismes interprétatifs)	
E 16 Arbitraire (recherche arbitraire de l'intentionnalité des images, physionomies, attitudes, à partir d'un détail; ex. « Elle a un chapeau, donc elle a un amant. »; mécanismes interprétatifs)	

<p>4/ Items E17 à E20</p> <p>E 17 Craquées verbales (troubles de la syntaxe, ex. passé/futur, le/la, lapsus, fréquent dans toutes les organisations)</p>	
<p>E 18 Coq-à-l'âne (associations par contiguïté, par consonance, rupture de lien, fréquente chez les maniaques)</p>	
<p>E 19 Associations courtes (pas de lien, cause à effet)</p>	+
<p>E 20 Indétermination (vague, flou du discours, fréquent dans toutes les organisations)</p>	

6. Synthèse.

De manière globale, les quatre grands types de procédés sont convoqués agissant de façon beaucoup plus fréquente dans la série C. Nous remarquons que les procédés C sont les plus significativement représentés, avec des aménagements phobiques plus spécifiques. Par contre, les processus primaires sont peu nombreux mais signent une discontinuité dans les capacités de différenciation dedans/dehors.

Les procédés de la série A apparaissent dans une signification qui marque l'échec du refoulement. On a repéré une hésitation entre plusieurs interprétations (A3/1) devant la planche 3BM qui traduit une tentative de contrôle, mais qui n'est pas livrée sur une scène interpersonnelle. D'ailleurs, le recours au fictif (A2/1) dans les planches : 5, 7GF, 12BG vise au contrôle des affects nuancés.

Concernant le procédé B « *la conflictualisation interpersonnelle* », nous trouvons qu'elle est peu utilisée. (B2/1, B2/11). L'instabilité identificatoire (B2/11) met en évidence la proximité des partenaires dans un contexte de relation objectale. Ensuite, et face à l'impossibilité de conflictualisation interpersonnelle, les procédés du (C/P) prendront le relais, comme dans la planche (1, 13B)

Les procédés les plus utilisés sont (C/P, C/N, C/M). L'aménagement de procédés de type phobique domine visant le gel de toute expression pulsionnelle.

La restriction du récit (C/P1, C/P2, C/P3) vise l'extinction de l'expression du conflit sous-tendu par une menace de la perte.

Concernant le procédé E, le débordement pulsionnel déclenche l'irruption de procédés de la série E lié à l'envahissement d'un fantasme parricide, planches (3BM, 6GF). On note que durant ces deux récits, l'acte de parole est pressenti comme un acte meurtrier. Le rapport à la loi et à l'interdit est abordé dans un contexte de destruction de l'image paternelle. La précaution verbale et les silences qui coupent le récit (C/P1, A2/3) mettent en évidence une sidération de la pensée dans la proximité avec les images parentales.

La triangulation œdipienne n'en demeure pas moins marquée dans la planche 2 mais le récit se fond quand les relations duelles d'un rapprochement Mère/Fille, comme dans la planche 7GF, et Père/Fille comme dans la planche 6GF, convoquent un envahissement par des fantasmes destructeurs.

Au début du test, le rapprochement « *Père/Fille* » est une situation évitée. Les mouvements conflictuels sont alors projetés en dehors de la relation. Le contexte se noue autour de l'acte transgressif qui en arrière plan destitue le rôle paternel dans sa fonction de représentation de la loi.

La lecture des histoires et les dessins d'Aïcha montrent bien que sa souffrance est liée à une série d'expériences qui viennent de son équilibre psychique et même psychologique. Mais le fait que l'on constate qu'elle ne rumine peut-être pas ces événements chaque jour nous amène à rejeter l'idée de considérer une névrose traumatique. Nous pouvons aussi lire dans ses récits de TAT qu'elle est victime d'angoisses fréquentes. En conséquence, pouvons-nous songer à une névrose d'angoisse ? D'après ses dessins, Aïcha a montré un signe de névrose d'angoisse liée à la peur avec absence d'objet précis. Néanmoins, nous avons remarqué un appui et une répétition des mots « perplexe, perturbée » dans le récit des planches 1, 3BM et 5 du TAT. C'est cette contradiction qui nous a obligées à rejeter l'hypothèse concernant une névrose traumatique.

Nous devrions également insister sur un facteur important qui est le fait qu'Aïcha semblait attentive au fait que l'on soit à ses côtés et que l'on puisse l'observer. Elle s'est donc concentrée sur son attitude et ses mots. En conséquence, nous nous sommes interrogées sur les signes de névrose. Est-ce que ce sont ceux d'une personnalité histrionique ? Ainsi, sa souffrance résiderait-elle en une névrose hystérique ? Nous ne pouvons néanmoins pas l'affirmer dans la mesure où nous ignorons si elle se comporte toujours de la sorte. Nous avons ainsi été contraintes d'abandonner cette hypothèse.

Afin d'approfondir notre réflexion, nous avons mis l'accent sur la planche 3BM de son TAT parce que nous la considérons comme la planche principale de ce cas, ce en raison de ses particularités descriptives, mais aussi parce qu'Aïcha la considérait comme une mauvaise planche.

En interprétant la planche 3BM, nous remarquons qu'Aïcha s'est projetée dans un conflit entre la mort et la culpabilité. Aïcha a décrit ce conflit par la crainte de se retrouver seule, abandonnée par son entourage. Elle a dit : « *Une fille assise très triste parce qu'elle est devenue toute seule* » puis a poursuivi en disant : « *Fille orpheline dont toute la famille est morte, personne ne lui rend visite, elle est perturbée de ce qu'il faut faire. Elle a envie de se suicider, mais elle réfléchit quand même à ce qu'il va lui arriver dans sa vie.* ». C'est donc la culpabilité qui a entraîné un changement de décision.

Enfin, nous soulignons que le temps de latence dans cette planche est inhabituellement long, associé à une dénégation et un changement du dénouement, qui semble être une défense : « Une fille toute seule puis, fille orpheline dont toute la famille est morte ». On observe que la défense s'essouffle dans la dénégation.

7 Conclusion cas

Dans la mesure où le matériel n'est pas figuratif, la planche est utilisée comme un miroir où se reflète la projection du désir du sujet. La non reconnaissance perceptive renvoie à l'incommunicabilité de l'affect qui ne peut s'inscrire dans une logique de la pensée.

Par rapport à tout ce qu'on relève sur le cas de Aïcha, nous pouvons conclure sur le fait qu'elle souffre d'un trouble dans un axe névrotique lié à la violence paternelle à laquelle elle a déjà été soumise. Aïcha a déjà reflété ses angoisses avec une dénégation et une

altération du discours pendant le TAT, ainsi qu'avec une symbolisation au cours de ses dessins libres. Nous nous sommes interrogées sur la relation entre le changement du corps chez Aicha au moment de son adolescence et son impact sur sa subjectivité.

Pour connaître le rapport entre le changement du corps chez Aicha et son angoisse, nous posons l'hypothèse suivante :

Aicha a été très sensible aux modifications de son corps accompagnant l'âge adulte. De plus, elle vit sans doute une contradiction entre le fait que ses parents veuillent enfermer ce corps afin de préserver sa valeur, tout en centralisant les autres dans ce même corps, l'insécurisant vis à vis de son entourage.

En conséquence, Aicha s'est identifiée avec cette approche, et a donc réagi face aux héros de ces histoires « *le héros de ses histoires est toujours une femme ou une fille* ». Toutefois, elle n'a pas pu dessiner la femme alors qu'elle a su dessiner le corps d'hommes au 4^{ème} dessin. Peut-on également penser que les deux yeux, dès lors, la représentaient ?

Toutes ces contradictions autour du corps ont considérablement fragilisé et sensibilisé Aicha et la rendent dépendante du regard des autres comme si tous la touchaient. On sait bien qu'il est très difficile de trouver une relation agréable avec les autres quand on demande à une adolescente d'être comme garde de son corps, en lui demandant de le maîtriser tout en lui demandant de se maintenir dans un équilibre psychologique satisfaisant.

Cela a entraîné la focalisation d'Aicha sur son corps, refusant de se dessiner et de représenter les personnes de sa famille. Autrement dit : nous pensons qu'après cette expérience, Aicha est arrivée à penser pourquoi elle devait maîtriser son corps qu'elle n'a pas choisi et qu'elle n'a pas choisi de cacher. Rappelons maintenant ce qu'elle disait au cours de son 4^{ème} dessin : « *J'aimerais bien avoir une fille, mais elle va souffrir comme beaucoup de filles, ça serait mieux qu'elle n'arrive pas sur terre. Je préfère avoir des garçons, parce qu'ils sont les seuls qui pourront se protéger.* » Cette réflexion est un révélateur, qui a cristallisé un malaise qui est fondamentalement lié à ce sentiment de ne pas être tel qu'on le voudrait. Cela a ainsi poussé Aicha à réagir en retournant ses envies, ses désirs de réussite en leur contraire.

Nous pouvons supposer qu'Aicha s'est posée ce type de questions au moment de l'adolescence : « Comme je suis une fille, il me faut être isolée. Mais, je n'ai pas choisi d'être une fille, alors je ne veux pas avoir de filles quand je vais me marier. Je dois m'accomplir

dans un corps qu'il me faut cacher et ainsi me réaliser dans un corps que je ne dois pourtant pas montrer, comment donc être moi et être une femme ? ».

Ainsi, les parents d'Aïcha ne participent pas avec leur fille à concevoir l'image du corps. Prenons cette réflexion d'Aïcha : « je n'ai pas choisi d'être comme je suis, mais je ne suis jamais sûre de pouvoir satisfaire ». Cette construction ou réactivité paradoxale se repère clairement quand Aïcha dit « *J'aimerais bien avoir une fille, mais elle va souffrir comme beaucoup de filles, ça serait mieux qu'elle n'arrive pas sur terre* ».

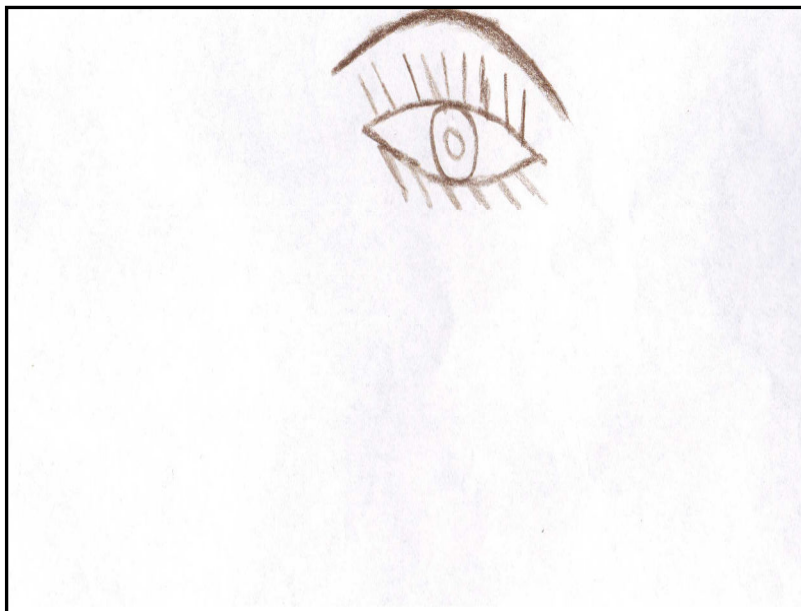
Finalement, Aïcha est devenue à son insu le créateur de son angoisse appliquant ce que la société et ses traditions séculaires, portées notamment par le couple parental, veulent d'elle. Ceci semble créer chez Aïcha un clivage entre la femme qu'elle souhaiterait être et devenir, femme incorporée, ambitieuse et lettrée et la femme condamnée à n'être paradoxalement qu'un corps caché n'existant finalement et là encore paradoxalement que dans/par le regard de l'autre, notamment l'autre homme. Ce corps que l'on veut ainsi cacher parce qu'il est investi libidinalement devient pour Aïcha l'obstacle de sa réalisation. Aïcha donne ainsi la sensation d'être investie des angoisses paternelles (et par extension masculines) comme une forme exacerbée du surmoi.

8. *Les dessins d'Aïcha*

Le dessin 1, dessin libre.



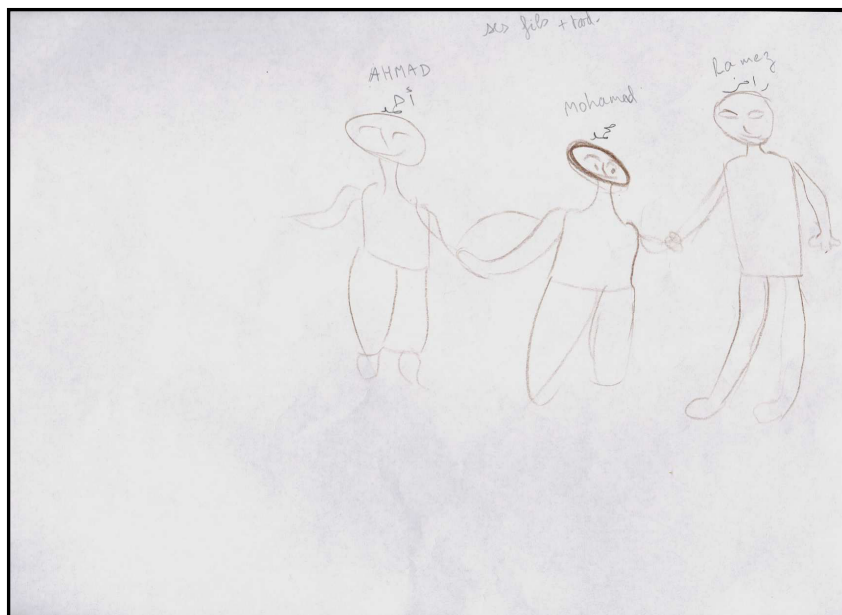
Le dessin 2, le Bonhomme.



Le dessin 3, la famille réelle.



Le dessin 4, la famille de rêve.



Le cas de Samira

1. Présentation de cas

Samira est une jeune fille âgée de 15 ans. Elle est en 9^{ème} classe, ce qui signifie qu'elle n'a pas eu d'échec scolaire selon le système syrien. Elle est la plus âgée dans sa famille, elle a deux frères. Son père fait du commerce, et sa mère est femme au foyer. La situation économique de sa famille peut être considérée comme moyenne. Comme la plupart des filles de son âge, Samira met le voile.

J'ai effectué trois entretiens avec Samira, pendant lesquels je l'ai trouvée particulièrement timide, elle a indiqué avoir des problèmes et être mécontente de vivre chez elle à cause des coutumes de la société. Nous avons discuté de ses loisirs, de sa relation avec ses parents et avec ses frères. Samira est une fille très sensible, et j'ai senti toute son inquiétude au cours des entretiens. Cependant, après le premier test, Samira ne cessait plus de me parler, il me semble qu'elle était très contente parce qu'elle se retrouvait, pour la première fois, avec une personne devant laquelle elle pouvait exprimer franchement ses sentiments sans peur. Après le premier entretien Samira m'a accordée toute sa confiance, et elle me l'a dit franchement. Elle était très contente et j'ai été touchée par le fait qu'elle me fasse ainsi confiance. Cette émotion se reflète particulièrement dans son dessin N°1, figurant une fleur de toutes les couleurs.

2. Histoire familiale

Tout d'abord, il nous faut noter que nous avons réussi à organiser quelques entretiens avec la mère de Samira, celle-ci nous a paru être assez influencée par son mari. Sa mère semble être une femme très simple qui ne se soucie que du bonheur de son mari, même si elle n'est pas heureuse elle-même. Ceci ne nous a pas semblé très étonnant compte tenu du schéma familial traditionnel. En ce qui concerne les deux garçons, ils sont très satisfaits de la façon dont ils vivent.

On ne peut pas parler de l'histoire familiale de Samira sans parler de ses dessins. En effet, Samira a dessiné sa famille en commençant par la gauche pour tracer ses frères. Au

moment de dessiner son père, elle a continué le dessin en retournant à l'ordre logique, de droite à gauche¹⁷. Elle a finalement dessiné sa mère et ensuite elle-même. Samira m'a confiée qu'elle aimait beaucoup son père mais qu'elle souhaitait qu'il puisse mieux comprendre sa situation de fille unique. Elle avait besoin de tendresse de la même façon et en même quantité que ses deux frères.

Samira a dessiné sa famille dans l'ordre suivant :

Son petit frère Yser → son grand frère Alea → son père → sa mère → elle-même.

Concernant les deux garçons, apparaît clairement leur satisfaction quant à leur mode de vie. Samira dans son 4^{ème} dessin, nous a expliqué ses sentiments par rapport à la taille des personnages. Elle s'est représentée très petite et très loin de sa famille sur le dessin 3. Pour Samira, la taille est d'importance et indique les fonctions du « masculin » et du « féminin » : le « masculin » a plus d'avantages dans son entourage.

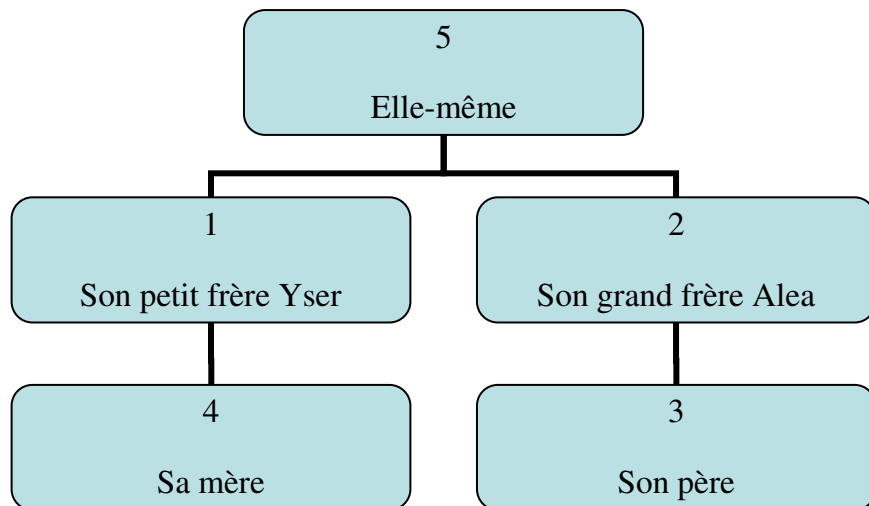
Samira, dans son 4^{ème} dessin, nous a expliqué ses sentiments, sa relation avec sa famille, notamment par rapport à la question de la taille. Elle a dessiné son frère Alea, le plus grand de ses deux frères, de la même taille que Yasser, alors qu'en réalité celui-ci est plus petit. Elle donne la même place à ses deux frères et considère qu'ils ont les mêmes avantages comme « masculin », en opposition avec le « féminin » et avec elle-même. Ceci correspond d'ailleurs au fait qu'elle se soit représentée très petite et très loin de sa famille sur le dessin 3. Pour Samira, la taille est importante et indique les fonctions du « masculin » et du « féminin », cela signifie que le « masculin » a plus d'avantages dans son entourage.

¹⁷ L'écriture arabe se fait de droite à gauche.

3. Analyse et interprétations des dessins de Samira.

Tout d'abord, il faut rappeler l'attachement de Samira à son père (évoqué lors du 3^{ème} dessin), Samira a alors confié qu'elle souhaiterait qu'il soit plus compréhensif vis-à-vis de sa situation de fille unique. Elle avait besoin de tendresse, de la même façon et en même quantité que ses deux frères. Ci-dessus le schéma de dessin 3 avec l'ordre suivant :

Son petit frère Yser → son grand frère Alea → son père → sa mère → elle-même.



Le schéma de son 3^{ème} dessin

De plus, en finissant son 3^{ème} dessin, elle a nommé les personnages en ajoutant des commentaires assez clairs qui sont les suivants : « **Mon père est parfois content, et parfois mécontent. Ma mère est toujours occupée à la cuisine.** ». Par contre, en commençant son 4^{ème} dessin, Samira a commencé par la table à manger de gauche à droite, en représentant tout d'abord sa mère, puis son père. Elle n'a pas beaucoup parlé de sa mère la considérant comme une femme influencée par son mari, n'occupant que sa cuisine. Selon Samira, la mère est la personne fondamentale de la famille comme elle nous l'a montré dans son 4^{ème} dessin. Nous remarquons qu'elle se minimise dans les deux derniers dessins, en se dessinant de petite taille

et éloigné du reste de sa famille. En effet, sur le dessin 3 elle attire l'attention sur sa petite taille, ce qui est le cas aussi sur le dessin 4.

Plusieurs remarques quant à ses dessins :

- Elle s'est toujours dessinée au milieu de la feuille. Cependant, elle est en opposition à ses parents et à ses frères et est cachée toute petite en haut du dessin 4.
- La présence des livres ouverts devant le père et la mère est à mettre en rapport avec son angoisse du mariage précoce (Dessin 4)
- Le Dieu est le Bonhomme chez Samira.
- Elle s'est servie de plusieurs couleurs dans son 1^{er} dessin ce qui n'était pas le cas pour les trois autres dessins.

En interprétant son 4^{ème} dessin, nous trouvons qu'il pourrait être également l'indication du désir de la jeune fille de changer sa situation au sein de sa famille mais aussi celle de ses parents, pour le moment illettrés. Nous pourrions penser qu'elle s'est dessinée dans le rôle d'une institutrice, ou qu'en tout cas, elle désirerait influencer leur vision d'elle. Nous pouvons en effet imaginer qu'elle souhaite changer leur considération envers elle en tant que fille, le « féminin » à la disposition et sous l'influence du « masculin » avec une faible position et de moindres libertés par rapport à ses frères et son père.

Elle a aussi la volonté de leur apprendre à lire et à écrire car, allant à l'Ecole, elle souhaite les faire changer de vision par rapport au « féminin ». Cette nouvelle compréhension et nouvelle place du « féminin » apporterait de la sérénité et du bonheur dans la famille, ce qui est représenté par le sourire de tous sur le dessin 4 en opposition au 3^{ème} dessin. La discussion avec Samira à la fin de ses dessins confirme et appuie ces interprétations. Elle m'a confirmée aimer sa famille mais avec une réserve en ce qui concerne la personnalité de son père et de ses deux frères.

On peut dire que Samira a de grandes ambitions quant à sa future vie de femme, se voyant puissante. Elle a décrit sa vie à l'avenir en disant : « *Ma vie à l'avenir sera toute colorée, et cet esprit de mélange de bonheur et moments difficiles donnera le sens de ma vie, et la fera plus active qu'auparavant.* »

4. *Analyse et interprétations du TAT de Samira*

Planche 1 : « temps de latence = 6 s ».

Un garçon pensait comment il pourrait jouer du violon, car il était petit, et il avait l'ambition d'apprendre à jouer. Ce garçon voulait rapidement réaliser son rêve, pourtant il faudrait du temps avant qu'il arrive à le réaliser un jour. (Total=40 s).

Procédés :

L'attachement aux détails concernant l'impuissance de l'enfant (A1/1) face à un objet adulte renvoie à la possibilité de pouvoir ou non se servir de l'objet. L'incapacité à s'en servir implique la critique des capacités de l'enfant (C/N10) « *car il était petit* ». Les silences intra – récit (C/P1) marquent une difficulté à élaborer le matériel. Nous pensons que la phrase « *Ce garçon voulait rapidement réaliser son rêve* » explique cette difficulté. En fait, cette phrase nous apparaît comme une tentative d'évitement de la blessure narcissique liée à l'incapacité, ou l'incapacité de se situer face à l'objet. Nous remarquons également en ce sens que le premier silence (C/P1) puis la reprise du même thème (A2/8) signifient l'incapacité de Samira à sortir du thème de l'impuissance.

Cependant, et dans le dénouement du récit, une deuxième tentative d'éviter la blessure narcissique « *pourtant il faudrait du temps avant qu'il arrive à réaliser ce rêve-là un jour* » efface l'inaptitude du garçon à pouvoir se servir du violon. (A2/9).

Problématique :

L'objet violon est investi comme étant susceptible d'apporter une satisfaction « *il avait l'ambition d'apprendre à jouer* ». Par contre, le sentiment de l'incapacité et l'impuissance sont récurrents. Nous trouvons que l'estime de soi insuffisante, « *le garçon est petit, et il voulait rapidement ...* », met à l'épreuve la problématique narcissique.

La phrase suivante : « *Le garçon pensait comment il pourrait jouer du violon* » nous apparaît comme une lutte anti dépressive dominante, l'apparition de procédés de contrôle « *A* » témoigne cette réalisation défensive.

Planche 2 : « temps de latence = 4s ».

Un tableau dans un musée où les élèves étaient en promenade. L'institutrice leur expliquait le contenu de ce tableau qui représentait la terre où il y a les paysages avec des champs cultivés, mais elle ne regardait pas le tableau. Enfin, elle a demandé aux élèves de raconter ce qu'ils avaient compris. Samira m'a dit après le récit : « *J'ai bien aimé ce tableau parce qu'il nous présentait la nature.* » (Total= 1min).

Procédés :

L'entrée directe dans l'expression, (B2/1) « *Un tableau dans un musée* », suivie d'une précaution verbale (A3/1) condensent l'espace et le temps. « *Dans un musée où les élèves étaient en promenade.* » puis une référence spatiale (A1/2) « *la terre où il y a les paysages avec des champs cultivés.* ». Ces procédés s'inscrivent dans une défense face aux sollicitations libidinales de cette planche, témoignant tous de la présence d'une érotisation.

Le récit s'attache à la posture du personnage de l'institutrice (C/N4) qui a favorisé l'émergence d'une thématique particulière (A1/4).

Nous avons déjà remarqué cette thématique lors du 4^{ème} dessin. Rappelons que dans ce 4^{ème} dessin où il était question de dessiner sa famille rêvée, Samira s'était représentée en institutrice exprimant ainsi le souhait de changer leur considération envers elle en tant que fille. Cela peut expliquer pourquoi cette planche a été particulièrement appréciée par Samira. Autrement dit, cette planche a traduit son désir.

Une insistance sur les qualités sensorielles, (C/N5) « *mais elle ne regardait pas le tableau* », pose les limites entre le narrateur et le sujet de l'histoire. Le récit se déroule donc dans une surenchère défensive où l'on trouve que l'effort d'inscription temporelle bascule dans la collusion espace- temps « *Un tableau dans un musée* » « *où les élèves étaient en promenade* ». Je pense que Samira ne peut dérouler son récit qu'en s'étayant à partir du voir sur un mode arbitraire visant à lutter contre l'émergence du contenu libidinal conflictuel, ceci est renforcé ci-après par des procédés de contrôle en formation réactionnelle (A2/2) « *Enfin, elle a demandé aux élèves de raconter ce qu'ils avaient compris* ».

Après ce moment de désorganisation, Samira a mis un tableau «*Ce tableau... nous présentait la nature.*» qui débouche sur une hétérogénéité des registres entre le perceptif et le symbolique, où l'accent mis sur l'intellectualisation «*la nature*» essaie de contrôler la charge émotionnelle et libidinale dans un contexte de dramatisation.

Malgré le recours au fictif (CF/2), nous avons réalisé que le récit se termine soudainement par une association courte dans la confusion du perceptif et du symbolique.

Problématique :

Les défenses narcissiques chez Samira (C/N4, C/N5) s'inscrivent dans un évitement caractériel du conflit interne. On peut penser que ces défenses viennent mettre au jour l'importance des failles narcissiques qui font vaciller les limites, que Samira avait à reconstruire. Cette opération nécessite plusieurs éléments sur le même plan : « *temps et espace* », « *perceptif et symbolique* ». Ceci traduit l'aboutissement à la collusion de ces éléments, où nous avons repéré un mouvement de circularité temporelle. Je pense que cette collusion a amené le récit finalement vers un seul temps, qui est le temps vécu en témoignant ainsi de sa difficulté à s'engager dans une historicité. Pour conclure, on perçoit comment Samira était obligée d'avoir recours aux procédés de contrôle, et même narcissiques, pour s'assurer un cadre de pensée trouvé durant le récit très flottant.

Planche 3BM : « temps de latence= 1 s. ».

Un jeune homme en colère. Samira s'est corrigée aussitôt « *Non, c'est une fille car elle a des chaussures de fille* »..., mais cette fille est triste à cause d'une personne autoritaire. Enfin, Samira m'a annoncé que cette fille ne trouverait pas la solution de son problème. (Total=50s).

Procédés :

Le récit est très court (C/P2) et s'attache à la posture du personnage (C/N4). Un arrêt dans le récit (C/P6) suivi d'une hésitation sur l'identité du personnage (B2/11) mettent l'accent sur le caractère subjectif de l'interprétation, et mettent à l'épreuve les processus identificatoires quand l'affect considéré est associé à la problématique dépressive. Il peut également s'agir d'une tentative de dégageant d'une problématique dépressive. L'investissement du personnage apparaît comme une mise en scène d'une représentation de Samira elle-même (C/N1). Les motifs du mal-être intrapsychique ne sont pas précisés (C/P4), même si finalement, le mouvement dépressif est reconnu puis associé à un mal fait par

autrui : « *cette fille est triste à cause d'une personne autoritaire* ». Nous constatons que la relation entre la fille et cette personne est complètement évitée, hormis un signalement du conflit sans préciser ni la personne, ni la nature du problème entre les deux.

Problématique :

Nous remarquons que la problématique de perte mobilise des affects massifs dans des fondements archaïques. Le contexte de détresse affective est traduit à partir du corps. D'ailleurs, nous avons perçu que les sentiments dépressifs qui apparaissent sont aussitôt obturés par une restriction du récit. En général, le récit ne témoigne pas d'une conflictualité psychique. Cependant, l'hésitation sur le sexe du personnage (B2/11) favorise une identification passive féminine qui met en avant une recherche de gain narcissique, ceci justifiant le recours à ces procédés.

Planche 4 : « temps de latence= 14 s ».

Un homme avec sa femme, l'homme voulait sortir mais sa femme l'a empêché, parce qu'elle avait peur à cause de la guerre, cependant l'homme n'acceptait pas la demande de sa femme, et il est parti... Il a un regard très lointain, et ses pensées sont toujours à la guerre, pour cela il a décidé d'y aller. A la fin, Samira m'a dit que cette femme avait raison d'avoir peur dans son regard car son mari ne reviendrait pas. (Total= 1min, 30 s).

Procédés :

L'entrée dans l'histoire est immédiate par la mise en avant d'affects strictement dramatisés (B2/1). Le contenu de la scène est directement associé à l'acte de sortir (C/F3) « *l'homme voulait sortir mais sa femme l'a empêché*, ». Le récit concerne toute une série de détails et de petits détails (A2/1 et A2/2) qui impliquent l'investissement du cadre perceptif (C/N8). L'interprétation des liens conflictuels entre la couple est traduite à partir de leur posture (C/N4). La position des corps et l'expression des visages traduisent l'affect (C/N1). Le commentaire personnel (B2/8) « *cette femme avait raison d'avoir peur dans son regard car son mari ne reviendrait pas*. » suivi d'un arrêt de narration permet l'éloignement de représentations dominées par la menace de perte. L'aménagement du conflit est lu dans l'expression des visages (C/N4) « *il a un regard très lointain... Cette femme avait raison d'avoir peur dans son regard*. ». Finalement, Samira reprend le récit avec une persévération

(E10) « *son mari ne reviendrait pas* » rappelant le dénouement du récit de la planche 3BM où Samira dit « *cette fille ne trouverait pas la solution de son problème.* »

Problématique :

Le conflit pulsionnel est marqué dans une relation de couple hétérosexuel. Les motifs du conflit qui aiguïssent le mouvement destructeur au sein du couple sont bien définis et se traduisent par une peur de perte.

L'expression personnelle à la fin du récit permet une mise à distance des mouvements pulsionnels. Le récit se conclut par des procédés d'évitement du conflit (C/P et C/N), la menace de perte reste prédominante.

Planche 5 : « temps de latence= 2s »

Une mère cherchait une chose très intéressante... Samira a continué : ...comme la mère a ouvert la porte de la chambre, on voit qu'elle cherchait son fils, ou sa fille, mais je trouve qu'il s'agit d'un fils, qu'il est sorti pour jouer, mais il n'est pas rentré. (Total= 6 s).

Procédés :

Après un temps de latence très court, Samira est entrée directement (B2/1) dans le récit comme s'il s'agissait d'un rebondissement de l'échec de la relation conflictuelle obscure de la planche 3BM, « *cette fille est triste à cause d'une personne autoritaire.* ». Je rappelle ici le dénouement du récit 3BM : « *cette fille ne trouverait pas la solution de son problème.* » De là, nous pouvons interpréter la planche 5.

Avec une précaution verbale (A3/1) comme dans la planche 2, Samira s'engage dans un essai d'intellectualisation (A2-2) «*Une mère cherchait une chose très intéressante, ... on voit*» Ensuite, une hésitation sur le sexe du personnage perdu (B2/11) « *elle cherchait de son fils, ou sa fille* » témoigne déjà de l'effraction des limites (C/N6), dans la confusion dedans-dehors et le perceptif symbolique, suivi d'un désengagement personnel « *mais je trouve qu'il s'agit d'un fils* ». Ce mouvement est aussitôt contré par le rattachement de nouveau au descriptif (A1-1) «*il est sorti pour jouer*». Nous pouvons penser que ce retour permet à Samira de reprendre le récit sur un mode encore précautionneux (A3/1), «*Mais il n'est pas rentré*» dans un mouvement plus labile.

L'essai de réinscription temporelle (B2-5) «*on voit qu'elle cherchait son fils,*» bute une fois de plus sur l'instabilité des limites où nous avons pu remarquer la collusion entre dedans/dehors «*comme la mère a ouvert la porte de la chambre, on voit qu'elle cherchait son fils* ».

De nouveau, Samira a fini le récit avec persévération (E10) «*Mais il n'est pas rentré*», cela nous rappelle le dénouement de la planche précédente où elle dit «*son mari ne reviendrait pas* ».

Problématique :

Nous remarquons que la confrontation à l'image maternelle de cette planche, a entraîné à une perte de l'efficacité des mécanismes de la série C, et l'émergence des processus de la série A, et B. Les processus de la rigidité A, et celles-ci labiles B, touchent beaucoup plus la qualité du récit, dans une atteinte des contenants de pensée en témoignant l'effraction incessante des limites.

Planche 6GF: « temps de latence = 9s »

Un père avec sa fille qui a peur de lui, la fille a un problème avec son père, mais en même temps elle a peur de lui car il est toujours en colère. .. Samira a réfléchi, ensuite elle m'a indiquée que la fille allait trouver une façon de résoudre son problème avec son père. (Total = 1 min).

Procédés :

Nous notons l'entrée directe dans l'expression (B2/1) avec laquelle Samira s'est projetée dans le récit comme s'il s'agissait d'un rebondissement du récit de la planche 3BM, où Samira disait : «*cette fille est triste à cause d'une personne autoritaire.* ». Nous retrouvons dans cette planche la personne disparue de la planche 3BM. Le récit s'inscrit donc dans un mouvement projectif où elle décrit les personnes, elle et son père, tout en les mettant sur le même plan, celui du conflit. Le conflit est lu dans l'expression du visage (C/N4) «*...mais en même temps elle a peur de lui, car il est toujours en colère* ».

L'expression massives d'affects (E9) «*Un père avec sa fille qui a peur de lui,... mais en même temps elle a peur de lui* » a été suivi d'un arrêt du récit (C/P1) celui-ci n'a pas empêché ce mouvement projectif de se prolonger après par un récit marqué de nouveau par

des expressions massives d'affects (C/N/1) «*la fille allait trouver une façon pour résoudre son problème avec son père*». Rappelons- nous maintenant, ce que Samira disait de la planche 3BM : «*Cette fille ne trouverait pas la solution de son problème.* »

En comparant les deux dénouements des récits des planches 3BM et 6GF, nous remarquons que Samira ramène le matériel à son expérience propre, nous pensons que cela est lié à sa soumission à l'autorité paternelle. N'oublions pas que dans ces deux planches, nous avons repéré une attention particulière de Samira à la posture signifiante d'affects, «*Le regard, le visage, le peur, la colère* » Notons également ici que ce récit ressemble à celui-ci d'Aïcha.

Problématique :

Le récit reste très limité (C/P2) quant au thème du conflit Fille/père. L'interprétation de l'histoire permet à Samira de ne pas entrer dans des modalités interpersonnelles. Nous pouvons d'ailleurs au contraire l'interpréter comme une mise à distance des mouvements pulsionnels. La capacité d'identification féminine est la mise à l'épreuve. On a remarqué la référence personnelle que Samira a utilisée dès la première planche

Planche 7GF : « temps de latence =6 s. »

Une fille avec sa mère qui lui racontait une histoire, la fille a commencé à s'imaginer soi-même à l'avenir. Après l'arrêt de la narration, j'ai posé la question à Samira : «*quelle est l'histoire selon toi ?* » Samira n'a pas pu imaginer cette histoire mais, elle a pu me donner quelques informations sur la fille du dessin.

«*Une fille aime bien parler avec ses poupées, elle rêve toujours, et elle ne peut pas vivre sans ses rêves, mais elle a un problème qu'elle n'est pas sociable, pour cela elle a préféré ses poupées à ses camarades*». Finalement, Samira m'a dit que cette femme au milieu de la planche ne pouvait pas être sa mère réelle, ce serait peut être l'une de ses proches, ses voisines avec laquelle il y aurait une bonne entente. (Total = 1 min).

Procédés :

En raison de la difficulté ressentie, Samira n'a pas pu facilement raconter une histoire, cette planche est donc, investie en deux étapes. Nous posons ici deux interprétations.

La première s'appuie sur le fait que le matériel reste peu investi (C/P2) sur la question de la relation Mère/ Fille. Les éléments de la planche renvoient au manque de chaleur et de contact entre la mère et sa fille (C/N5). Le récit est entrecoupé par un arrêt (C/P6), où les liens entre les personnages ne sont plus explicités (C/P3) « *cette femme au milieu de la planche ne pouvait pas être sa mère réelle, ce serait peut être l'une de ses proches* ». La dénégation du personnage de la mère (A2/3) implique l'éloignement de la représentation Mère/Fille semblant donc fortement conflictuelle. La référence personnelle (C/N2) « *mais de façon claire qu'il y avait une bonne entente entre les deux* » renvoie à l'intensité de la situation subie, Samira s'assimile explicitement au personnage de la fille.

Notre seconde interprétation s'appuie sur la deuxième scène. Nous remarquons que dans la deuxième scène, il y a une tentative de déplacement du personnage de la mère permettant à Samira de sortir de la situation conflictuelle. Les motifs du conflit qui animent la scène ne sont pas précisés (C/P4). D'ailleurs, le scotome du poupon (E1), et la confusion des identités (E11) « *Une fille aime bien parler avec ses poupées* » ont causé une défaillance mettant l'accent sur des troubles identificatoires importants.

Bien que les deux scènes ne soient pas identiques en fonction du personnage de la femme : mère dans la première scène puis une proche dans la seconde, nous estimons que les deux situations sont quasi identiques. Dans la première situation où la fille est imaginée en relation avec sa mère, nous pensons que le rêve est comme un écran derrière lequel Samira se cache tandis que dans la seconde, la fuite traduit le souhait d'être d'ailleurs, souhait ensuite refoulé (B2/6). Ce souhait nous rappelle la question de la taille lors du test du dessin.

En effet, Samira s'était dessinée loin de sa famille, et avec un corps plus petit que ses frères, en réalité plus jeunes qu'elle. Cela marque la place de Samira dans l'expérience identificatoire, comme la situation de la jeune fille passive de la planche, pensive et ailleurs.

Problématique :

La scène qui reste peu investie n'entraîne pas un récit classique dans un contexte de relation Mère/ Fille. La confusion des identités et le scotome du poupon témoignent combien Samira n'a pas pu adopter une position identificatoire face à la sollicitation des interactions précoces Mère/Fille. La position passive reste dominante. D'ailleurs, le non différenciation des générations dans la deuxième scène traduit l'évitement afin de ne pas entrer dans ce rapprochement.

Planche 9GF : « temps de latence = 40 s.»

Des filles dans une forêt, là où il y a une rivière. L'une de ces filles a voulu contempler la vue de la rivière devant elle. Soudain elle a vu un petit garçon en train de tomber dans l'eau, elle a couru vers lui, et a essayé de le protéger. La deuxième fille ne bougeait pas, elle réfléchissait toujours trop longtemps avant d'agir. La troisième fille était une fille sensible. » Samira a fini l'histoire en me disant « *C'est la vie, chacun de nous a sa personnalité...* ». (Total = 2 min).

Procédés :

Le temps de latence est très important (C/P1), puis Samira a commencé la narration. Le récit débute avec une qualification indirecte (C/M2) de la première fille, la *bonne* fille. L'attachement au contenu manifeste (C/F1) « *L'une de ces filles a voulu contempler la vue de la rivière devant elle.* » est suivi par le thème de secours (E/9). Elle introduit ensuite le personnage du petit garçon (B1/2) qui n'est pas figuré d'une façon identique à celle de la planche 5 (E10) (comme nous l'avons vu, celui-ci était alors sorti jouer et n'était pas rentré). Après une pose dans le récit (C/P1), la demande d'étayage nous apparaît à nouveau (C/M1) « *La deuxième fille ne bougeait pas, elle réfléchissait toujours trop longtemps avant d'agir* ». Nous allons voir comment cette demande est en lien avec le sentiment de culpabilité.

Commençons par rappeler la fille décrite dans la planche précédente, 7GF, dont Samira a dit : « *elle a un problème qu'elle n'est pas sociable, pour cela elle a préféré ses poupées à ses camarades.* »

Dans cette planche, Samira a une nouvelle fois introduit le personnage d'une fille sensible, cette sensibilité permet d'innocenter le personnage de la fille qui n'a pas réagi et permet d'éviter l'expression pulsionnelle agressive. Le secours permet d'éviter tout lien conflictuel. L'affect de la *concentration* « *elle réfléchissait toujours trop longtemps avant d'agir* » met l'accent sur le fait qu'il s'agirait moins de l'expression surmoïque que d'un acte dans laquelle la première fille est investie de façon narcissique. On remarque d'ailleurs que la fin du récit ne s'attache pas aux éléments perceptifs.

Problématique :

Nous ne pouvons pas construire la problématique de cette planche, sans relire sa dernière phrase. A la fin de son récit, Samira a dit : « *C'est la vie, chacun de nous à sa personnalité...* ». Cette phrase semble faire écho à celle du premier dessin dont Samira disait : « *C'est la vie dont je rêve, elle doit être composée de toutes les couleurs existant dans la nature, il n'y a pas une couleur qui serait plus jolie que les autres, elles présentent tous les évènements de ma vie et de mes rêves. Ma vie à l'avenir sera toute colorée, et cet esprit de mélange de bonheurs et moments difficiles donnera le sens de ma vie, et la fera plus active qu'auparavant.* ». Nous pensons que cette phrase a pour objectif d'illustrer le point de vue de Samira s'agissant de la diversité des personnalités humaines.

Cependant, ses émotions pulsionnelles agressives apparaissent dans son récit lors de la dénégation de toute participation de l'autre jeune fille au sauvetage de l'enfant. La culpabilité est renversée par l'introduction du troisième personnage agissant de la même manière. C'est pourquoi il était important de préciser le fait que Samira n'ait désigné au départ que « *Deux filles* » et non pas « *trois* ». C'est la conflictualisation intrapsychique qui l'oblige à introduire la troisième fille.

Planche 10 : « temps de latence = 12 s. »

Une mère avec son fils qui était toujours absent, quelques années après, la mère a enfin rencontré son fils, elle l'a pris dans ses bras, tous les deux s'étaient cherchés. La mère était très contente de le revoir, de même le fils était content de retrouver sa mère. (Total= 50 s).

Procédés :

Il y a une entrée directe dans l'expression (B2/1) avec le même lien de nouveau sollicité (E10). Nous remarquons en effet le retour du personnage de la planche 5 « *Le petit garçon qui est sorti pour jouer, mais il n'est pas rentré* » : ce retour va mobiliser le sentiment de solitude (C/N1) décrit par la référence temporelle : « *Son fils qui était toujours absent* ».

Comme dans la planche 3BM, nous remarquons une effraction des limites (C/N6) qui crée une confusion dedans-dehors et Un trouble dans le perceptif symbolique « *Une mère avec son fils qui était toujours absent, quelques années après, la mère a enfin rencontré son*

fil». Ce mouvement est aussitôt contré par du descriptif (A1-1). Cependant, ce raccrochement à l'affect n'a pas permis à Samira d'éviter la confusion dedans/dehors : «*Elle l'a pris dans ses bras, tous les deux s'étaient cherchés.* »

L'éloignement temporel (A1/2) «*quelques années après* » renvoie au manque de chaleur et de contact entre la mère et le fils (C/N5) «*elle l'a pris dans ses bras* ». Nous pouvons donc conclure que cette planche a réactivé un vécu d'abandon reconnu, bien dramatisé (B2/1) comme déjà explicité devant la planche 7GF. La relation entre le fils et sa mère décrit dans une relation spéculaire (C/N7) «*tous les deux s'étaient cherchés* ».

Problématique :

Dans un premier temps les représentations qui sont liées à la sphère conflictuelle sont éloignées. Cependant, et dans la mesure où Samira tient compte de la réalité perceptive de cette planche, le conflit apparaîtrait dans une menace de rupture d'étayage. La restriction du récit est significative d'une volonté d'extinction du mouvement pulsionnel. Ainsi, bien que le récit ne soit pas construit dans le sens œdipien, il semble renvoyer toutefois à une problématique de perte.

Planche 11 : « temps de latence = 20 s. »

Samira a retourné la planche dans plusieurs sens avant de commencer.

Un chemin dans la montagne, et ce chemin n'était réservé qu'aux champions du monde, car il était dangereux, il y avait beaucoup de difficultés à surmonter, il y avait un dragon qui tuait tous les gens qui essayaient d'y traverser... Cette fois le champion s'est préparé pour lutter contre le dragon, et il a réussi de se protéger en utilisant tous les équipements nécessaires. (Total= 2 min).

Procédés :

Après un temps de latence important (C/P1), Samira a montré une difficulté lors de la narration. Cette situation l'a obligée à s'attacher à la posture du signifiant (C/N4) qui révèle l'envahissement de l'angoisse. L'attachement au thème de la fuite (B2/2) est justifié par la présence du dragon (A2/2) qui permet l'ancrage dans la réalité perceptive d'affects liés à la

peur. Le récit repose particulièrement sur l'énumération des éléments manifestes (C/F1), et (A1/1).

La problématique de la destruction occupe une position capitale, intégrant également le thème de l'angoisse. La situation projective reste peu investie, avec une précaution verbale au début du récit (A3/1), puis un arrêt (C/P6) témoignant notamment de la manière dont Samira va pouvoir s'appuyer sur la réalité perceptive pour s'en saisir dans la construction de son récit.

Problématique :

Nous relevons dans un premier temps le fait que Samira ne soit pas parvenue à construire une histoire. Ainsi, la description de la planche reste une tentative de s'accrocher au réel face au manque de représentation interne. L'angoisse est donc ressentie avec une tendance générale à la restriction. Le silence initial et les silences secondaires peuvent renvoyer à la difficulté de se situer dans une synthèse de secondarisation face à l'effervescence de fantasmes archaïques.

Planche 12BG : « temps de latence = 4 s. »

Une forêt où il y avait un vieil arbre a côté d'une rivière, quelqu'un a attaché son bateau à cet arbre, car il avait peur de le perdre. L'arbre était pour cet homme-là...la seule place où il pouvait garder son bateau. Grâce de sa taille, sa force, l'arbre pourrait garder le bateau tout le temps à la même place. (Total= 50s).

Procédés :

L'attachement au contenu manifeste (C/F1) renvoie à l'absence de représentation humaine. La description de l'endroit reste banale (A1/1). La représentation de l'arbre permet un étayage conventionnel dans un contexte qui mobilise les mouvements affectifs. Nous avons remarqué une énumération objective des éléments visant à éviter la position dépressive induit par la sollicitation latente de la planche « *forêt, vieil arbre, rivière, quelqu'un, bateau* ». Cependant, cela n'a pas empêché l'appartenance imaginaire de l'objet bateau à quelqu'un (B1/2). Un silence (C/P1) permet l'éloignement du récit dans le temps (A2/1) « *l'arbre pourrait garder le bateau tout le temps à la même place* » dans un mouvement défensif qui permet d'éviter l'affect dépressif.

D'ailleurs, l'insistance sur la description de l'arbre (A2/2) « *la seule place où il pouvait garder son bateau* » met l'accent sur le besoin de délimitation dedans/dehors. L'idéalisation de l'objet (C/N4) « *l'arbre pourrait garder le bateau tout le temps à la même place* » semble également être une mise à distance de l'affect qui consiste à éloigner les contenus angoissants. On note aussi la présence d'une persévération (E10) liée au thème de la peur (Planche 11). Finalement, la mise à distance est dépassée en amenant un commentaire personnel (C/N2) « *Grâce de sa taille, sa force, l'arbre pourrait garder le bateau tout le temps à la même place.* ».

Problématique :

D'une façon générale, tout le récit renvoie à l'importance de l'investissement perceptif. L'intensité et la description détaillée servant de contre-investissement aux angoisses de perte sollicitées par cette planche. Les capacités élémentaires à différencier le monde interne et externe sont mises à mal. Nous pouvons également penser à un mouvement quasi hallucinatoire qui va se mêler à une inversion, confusion et contenance avec recherche d'un lien logique mais arbitraire. « *Quelqu'un a attaché son bateau à cet arbre, L'arbre était pour cet homme là...* ».

Planche 13B : « temps de latence = 1 s. »

Un garçon qui est très triste. Samira s'est arrêtée...puis elle a continué en disant : « *Non il n'était pas triste...* ». Ici Samira a retourné la feuille, et elle a continué : « C'est un garçon qui pensait à son problème, il vivait dans un lieu où il ne pouvait voir personne, il était bloqué. » Finalement, Samira m'a informé que ce garçon-là réussirait finalement à sortir. (Total= 20s).

Procédés :

L'attachement au contenu de la planche (C/F1) est suivi d'un silence (C/P1) du fait de l'impossibilité à décrire l'état psychique du garçon. Cette difficulté est suivie d'un changement de description passant d'un garçon triste à un garçon qui ne l'est pas. Un nouveau silence (C/P1) traduit l'impossibilité de continuer la narration, narration qui se poursuit pourtant en tenant compte de l'ambiance dans laquelle vit ce garçon (C/N5) « *il vivait dans un lieu où il ne pouvait voir personne* ».

Cette instabilité dans la situation de ce garçon (E12) renvoie à une absence de différenciation de l'objet qui devient interchangeable par le manque d'étayage. Nous repérons donc dès le début du récit un attachement au contenu manifeste (C/F1). D'ailleurs, le déroulement du récit met en évidence l'attachement et l'encadrement de la tristesse (C/N4) qui reste prévalent. Nous remarquons également un retour du garçon : « **le garçon qui est sorti, et qu'il n'est pas rentré** » de la planche 5 (E10). Celui-ci semble mobiliser le sentiment de solitude (C/N1), mais aussi la recherche d'étayage (C/M1). Cela semble réparer les limites en mettant de nouveau la posture de l'enfant dans une position qui sert de support de projection à la capacité de réussir.

Problématique :

La solitude renvoie à une rupture d'étayage, avec une importance massive des affects dépressifs. Nous pensons que l'émergence du procédé (E12) renvoie à l'angoisse de perte puisque Samira n'a pas pu s'étayer sur son monde interne en l'absence de l'objet. D'ailleurs, l'élément « **Ce garçon vivait dans un lieu où il ne pouvait voir personne** » ne peut s'organiser qu'à la fin du récit quand Samira dit que « **ce garçon-là réussirait finalement à sortir** ». Ceci évoque la difficulté d'organisation des contenants de pensée. L'attachement au contenu manifeste et la restriction du récit des séries C sont autant de manœuvres défensives qui rendent compte de la problématique narcissique.

Planche 19 : « temps de latence = 11 s. »

Une maison dans une campagne. La neige tombait fortement, le ciel était sombre, il était minuit, le jeune homme était devant la fenêtre, attendant que le neige s'arrête... Samira me dit ensuite : malgré son mauvais état, la maison lui faisait ressentir de la tendresse et de la chaleur. (Total= 2 min).

Procédés :

Face à l'absence de personnage, Samira convoque la personne de la planche précédente (E10). L'attachement au contenu manifeste (C/F1) avec un attachement aux détails (A1/2) met l'accent sur le climat sensoriel de la description (C/N5) « **La neige tombait fortement, le ciel était sombre** ». Une insistance sur les limites (C/N6) bascule ensuite dans une déformation du réel (E4) à partir de la perception d'un homme introduit dans le récit dans

un mouvement antidépressif (B1/2) « *le jeune homme était devant la fenêtre* ». Le récit est entrecoupé de silences (C/P1). Nous avons repéré une précaution verbale (A3/1) « *malgré son mauvais état, la maison lui faisait ressentir* » suivie cependant d'une persévération (E10) reprenant le thème de la planche 13B « *ce garçon-là réussirait finalement à sortir.* ».

La phrase « *malgré son mauvais état, la maison lui faisait ressentir de la tendresse et de la chaleur* » démontre la capacité de Samira à interpréter la planche à partir de ses perceptions.

Problématique :

L'évocation d'un personnage non figuré est immédiatement associé à un éprouvé de froideur (le ciel était sombre, la neige) qui peut être interprété en référence à l'image maternelle. L'accentuation du thème renvoie à des modalités de fonctionnement très archaïques. Le récit repose essentiellement sur l'énumération des éléments manifestes « éléments de froideur ». La demande d'étayage réapparaît (C/M1) en lien avec l'attente de l'interruption de la neige.

Planche 16 : « temps de latence=20 s.»

Tranquillité, repos, tendresse... Samira a utilisé ces expressions après avoir vu cette planche qui est, pour elle, la plus plaisante grâce à sa couleur. Elle m'a dit que la couleur blanche était sa couleur préférée parce qu'elle représentait la vérité, la paix, le repos. Finalement elle a dit : « *La planche me rappelle le gardénia qui a un couleur claire et propre* ». (Total= 1 min).

Procédés :

Face à l'absence de représentation, Samira a montré par le silence intra-récit (CP/1), une réaction d'inhibition en alternance avec le recours aux procédés narcissiques (CN-4) « *elle représente la vérité, la paix, le repos* ». Ces procédés s'appuient sur des qualités sensorielles (CN/5) « *Tranquillité, repos, tendresse* ». Finalement, elle porte un commentaire sur une référence personnelle (CN/2) « *La planche me rappelle le gardénia qui a un couleur claire et propre* ».

Problématique :

Le défaut d'étayage par les objets de la réalité externe renvoie au manque. Le non figuration de cette planche met en exergue l'impossibilité d'avoir une histoire à raconter. D'ailleurs, le désir objectal anime le mouvement projectif avec en arrière plan : le blanc. Nous remarquons ainsi l'émergence d'un besoin de lien objectal.

5. Feuilles de dépouillement

Les procédés de la Série A "Rigidité"

A0 Conflictualisation intra-personnelle	
A 1 investissement de la réalité externe	
A 1.1 description avec attachement aux détails, avec ou sans justificatif de l'interprétation	++++++
A 1.2 précision spatio-temporelle, chiffrée	+++
A 1.3 références aux sens commun, normes sociales, morale	+
A.1.4 références littéraires, culturelles	+
A 2 investissements de la réalité interne	
A 2.1 accent porté sur le fictif ou le rêve	+
A 2.2 intellectualisation	+++++
A 2.3 dénégation	+
A 2.4 accent porté sur les conflits intra -personnel, aller retour entre expression pulsionnelle agressive et défense	+
A.3 procédés de type obsessionnel	
A.3.1 doutes, précautions verbales, hésitations entre plusieurs récits, remâchage	+++++

A.3.2 annulation (de toutes les pulsions exprimées)	
A.3.3 formation réactionnelle (conversion en son contraire de la pulsion afin de la refoulée)	
A.3.4 isolation entre affects et représentation (entre les personnages du récit, pour un personnage du récit) affects minimisé	

Les procédés de la Série B (Procédés labiles)

B 0 Conflictualisation intra-personnelle	
B1/1 - Fantaisie personnelle (histoire construite autour d'une fantaisie personnelle, mécanismes de défense souples contre le retour du refoulé)	
B1/2 - Introduction de personnages (non figurant sur l'image)	+++
B1/3 - Identifications (souples et diffusées)	
B1/4 - Affects nuancés (expression verbale d'affects nuancés, modulés par le stimulus, facteurs de dégagement)	
B2/1- Expression (entrée directe dans l'expression, fantasme livré brutalement)	+++++++
B2/2 - Fabulation (loin de l'image, rebondissements)	+
B2/3 - Relations interpersonnelles (accent porté sur les relations interpersonnelles, récit en dialogue, les instances sont projetées sur ou dans les sujets)	
B2/4 – Affects forts ou exagérés	
B2/5 - Dramatisation (éprouver du plaisir à mettre en scène des événements tragiques)	

B2/6 - Représentations contrastées (passage d'affects positifs et négatifs, alternance entre des états émotionnels contrastés)	+
B2/7 - Aller & retour (entre désirs contradictoires, réalisation magique du désir, fixation sur le désir libidinal)	
B2/8 - Exclamations (commentaires, digressions, références personnelles)	
B2/9 - Erotisation (érotisation des relations, prégnance de la thématique sexuelle et/ou symbolisme transparent, souvent couplé avec B 2.6 et B 2.7)	
B2/10 - Détails narcissiques (attachement aux détails narcissiques à valence relationnelle)	
B2/11- Instabilité identificatoire (instabilité dans les identifications, hésitations sur le sexe ou l'âge des personnages, pathologie de l'identité)	++
B2/12 - Agir corporel (accent porté sur une thématique du style aller, courir, dire, fuir)	
B2/13- Peur (thèmes de peur, de catastrophe, de vertige, etc. dans un contexte dramatisé, agir pour éviter la représentation)	

Les procédés de la Série C « Évitement du conflit »

CP	+++++
C/P 1 Latences (temps de latence initial ou silences importants intra-récit)	
C/P 2 Restriction (tendance générale à restreindre, histoires courtes, banalisées)	+++
C/P 3 Anonymat (personnages non sexués, sans affects)	+
C/P 4 Sans motif (motifs des conflits non précisés, récits banalisés à	++

outrance, impersonnels, placages)	
C/P 5 Nécessité de questionner (tendance au refus, voire refus)	
C/P 6 Arrêts (évocation d'éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêts dans le discours)	+++
CN C/N 1 Éprouvé subjectif (accent porté sur l'éprouvé subjectif, non relationnel, évitement du conflit)	+++++
C/N 2 Références personnelles (et autobiographiques, pas de distance)	+++
C/N 3 Affect-titre	
C/N 4 Posture signifiante d'affects (le sujet s'attache aux postures comme si elles disaient tout)	+++++++
C/N 5 Sensorialité (accent mis sur les qualités sensorielles, l'ambiance)	+++++
C/N 6 Limites & contours (accent mis sur les délimitations autour du moi, entre le dedans et le dehors)	+++
C/N 7 Relations spéculaires (l'autre ne peut être vu que par l'équivalent)	+
C/N 8 Mise en tableau (mouvement figé)	
C/N 9 Critique de soi	
C/N 10 Détails narcissiques, idéalisation de soi, recentrer le sujet par des détails sur l'autre.	+
CM CM-1 : étayage de l'objet	++

CM-2 : idéalisation de l'objet	+
CM-3 : virevoltes, pirouette.	
C/C	
C/C 1 Agitation motrice (mimiques, expressions corporelles)	
C/C 2 Demandes (faites au clinicien)	
C/C 3 Critiques (du matériel, de la situation)	
C/C 4 Ironie, dérision	
C/C 5 Clin d'œil au clinicien	
CF	++++++
C/F 1 Accrochage (au contenu manifeste, descriptions froides et plates)	
C/F 2 Factuel (accent mis sur le quotidien, le factuel, le concret, l'actuel)	+
C/F 3 Faire (accent porté sur le faire)	+
C/F 4 Normes (appel à des normes extérieures, ex. « Il est huit heures, donc on se lève », surmoi extérieur)	
C/F 5 Affects de circonstance.	

Les procédés de la Série E « Émergence de processus primaires »

E 1 Scotome (d'objets manifestes. fréquent chez les psychotiques, chez le névrosé, rejet du signifiant, « Je n'en veux rien savoir »)	+
---	---

E 2 Détails rares (perception de détails rares ou bizarres, ajouts éventuels)	
E 3 Justifications arbitraires (à partir des détails ; obsessionnels)	
E 4 Fausses perceptions (maniaques et psychotiques)	+
E 5 Perception sensorielle (déformation du réel, hallucination)	
E 6 Morcellement (perception d'objets morcelés et/ou détériorés, personnages malades, malformés, attaques de l'objet, psychotiques)	
2/ Items E7 à E10	
E 7 Inadéquation (inadéquation du thème au stimulus, fabulation hors image, éloignement du contenu manifeste, abstractions, symbolisme hermétique, psychotiques ; projection)	
E 8 Expressions crues (liées à une thématique sexuelle ou agressive, obsessionnels ; projection)	
E 9 Expressions massives (d'affects et/ou de représentations liés à toute problématique : incapacité, dénuement, réussite mégalomane, peur, mort, destruction, persécution, etc.; projection)	++
E 10 Persévération (projections récurrentes)	+++++
3/ Items E11 à E16	
E 11 Télescopages (confusion des identités, des rôles, problèmes identitaires)	+
E 12 Instabilité des objets (comme si tous les objets avaient une valeur identique, problèmes identitaires)	+
E 13 Désorganisation (des séquences temporelles et/ou spatiales, confusions dans le déroulement de l'histoire, problèmes identitaires)	

E 14 Mauvais objet (thème de persécution, mécanismes interprétatifs)	
E 15 Clivage de l'objet (gentils/méchants, mécanismes interprétatifs)	
E 16 Arbitraire (recherche arbitraire de l'intentionnalité des images, physionomies, attitudes, à partir d'un détail; ex. « Elle a un chapeau, donc elle a un amant. »; mécanismes interprétatifs)	
4/ Items E17 à E20	
E 17 Craquées verbales (troubles de la syntaxe, ex. passé/futur, le/la, lapsus, fréquent dans toutes les organisations)	
E 18 Coq-à-l'âne (associations par contiguïté, par consonance, rupture de lien, fréquente chez les maniaques)	
E 19 Associations courtes (pas de lien, cause à effet)	
E 20 Indétermination (vague, flou du discours, fréquent dans toutes les organisations)	

6. *Synthèse.*

Les procédés de contrôle de « la série A » renvoient à l'impossibilité du matériel de déboucher sur l'élaboration du conflit. Nous avons remarqué que le procédé de l'attachement aux détails (A1/1) a été massivement utilisé. Cela dégage le récit de l'axe conflictuel, comme le démontre par exemple la planche 4. En effet, ce récit implique toute une série de détails et de petits détails (A1/1, A1/3).

En revanche, nous remarquons un isolement du personnage de la femme au second plan. Ceci témoigne du fait que les représentations œdipiennes, sexuelles ou agressives sont refoulées. Dans la planche 5, nous retrouvons des procédés presque similaires, accompagnés cette fois d'une précaution verbale (A3/1). Ainsi, lors la confrontation à l'image maternelle, il y a une perte de l'efficacité des mécanismes de la série C, et l'émergence des processus de la série A, et B. Les processus de la rigidité A, et celles labiles B, touchent beaucoup plus la qualité du

récit, dans une atteinte des contenants de pensée en témoignant de l'effraction incessante des limites.

D'ailleurs, la précaution verbale (A3/1) dans les planches 2, 5, 19 est toujours en lien avec l'évocation de l'image maternelle, évocation immédiatement associée à un éprouvé de froideur. La planche 19 (le ciel était sombre, neige) peut ainsi être interprétée en référence à l'image maternelle. L'accentuation du thème renvoie à des modalités de fonctionnement très archaïques.

Finalement, la procédé de la dénégation (A2/3) a particulièrement traduit la lutte contre le glissement vers des expressions plus rudes, comme par exemple dans la planche 3BM « *cette fille est triste à cause d'une personne autoritaire* ». Cependant, ces expressions sont aussitôt personnifiées dans la planche 6GF « *Un père avec sa fille qui a peur de lui,... mais en même temps elle a peur de lui* ».

Les procédés labiles B sont peu utilisés, à l'exclusion de B2. Les procédés C sont les plus utilisés avec des aménagements phobiques plus particuliers (C/P1, C/P2) et une utilisation plus importante du procédé d'évitement du conflit. D'ailleurs, les identifications sont bloquées parce que tout affrontement conflictuel est inconcevable, ainsi la demande d'étayage CM1 ou la restauration narcissique C/N sont particulièrement présents.

Concernant les procédés de la série E, nous notons une utilisation fréquente du procédé E10. Nous avons remarqué comment Samira a organisé un récit continu sur quelques planches. Ainsi, le personnage d'un garçon dans la planche 5 qui est sorti pour jouer ou se perd, se noie planche 9GF, puis rencontre sa mère après quelques années dans la planche 10. Les fausses perceptions « Scotome » (E1) renvoient à une angoisse extrêmement envahissante, où l'incommunicabilité de l'affect ne peut s'inscrire dans la logique de la pensée.

La problématique met en évidence un défaut de structuration œdipienne. D'une part, l'angoisse de castration amène des représentations de l'autre prescrites dans une fonction d'étayage et amène, d'autre part, un besoin de réparation narcissique, comme dans les planches 9GF, 13B. Les planches 6GF, 3BM mettent en évidence une menace d'intrusion autant recherchée que fuie. Émerge alors une nécessité de trouver des capacités de contenance à l'extérieur face à des modalités de fonctionnement très archaïques. Cela témoigne du poids

d'angoisses fortes marquées par l'absence de procédé de contrôle dans ces deux planches 3BM, 6GF. Néanmoins, nous notons une utilisation attentive des procédés E9, CN1, CP2 traduisant le besoin de maintenir éloignée toute représentation fantasmatique.

Dans pratiquement tous ses récits, nous retrouvons une image de la mère quasi inexistante comme si la relation à la mère archaïque était mauvaise. Nous notons cependant une angoisse d'abandon déjà présente dans son 4^{ème} dessin pouvant traduire une insécurité face à sa mère. Pour illustrer nos propos, nous pouvons nous appuyer sur la planche 7GF où Samira ne semble pas voir la femme comme la mère de la jeune fille. Au contraire Samira dit : *« cette femme au milieu de la planche ne pouvait pas être sa mère réelle, ce serait peut être l'une de ses proches, ses voisines, mais de façon claire qu'il y avait une bonne entente entre les deux »*. Nous pouvons donc en conclure que l'image maternelle est dévalorisée puisqu'en effet, si l'on interprète ses dessins, nous remarquons que Samira parle assez peu de sa mère, la considérant comme une femme influencée par son mari, préoccupée essentiellement par sa cuisine.

Pourtant, la mère semble être une personne fondamentale dans son schéma familial comme elle nous l'a démontré dans son 4ème dessin. Cette considération nous apparaît aussi dans son TAT puisque là encore l'image de la mère est presque inexistante.

Samira a été très attentive à ses récits. Si nous portons notre attention sur son récit autour de la planche 3BM, par exemple, nous constatons l'intérêt qu'elle porte aux petits détails avant même les plus grands éléments. Tout notre échantillon syrien, à l'exception de Samira, interprète la planche 2 du TAT à l'aune de la Femme et de ses droits à l'apprentissage et à la liberté.

Samira a quant à elle imaginé l'histoire suivante : « Un tableau dans un musée où les élèves étaient en promenade. L'institutrice leur expliquait le contenu de ce tableau qui représentait la terre où il y a les paysages avec des champs cultivés, mais elle ne regardait pas le tableau. Enfin, elle a demandé aux élèves de raconter ce qu'ils avaient compris. ».

7 . conclusion cas

Le cas de Samira met en exergue deux points fondamentaux : le premier illustré par le dessin du Bonhomme ; le second illustré par la place de la femme et le rôle de l'apprentissage dans la vie actuelle.

Ainsi, Samira a décrit son Bonhomme en disant : « *J'aime Dieu, car je sais bien que je suis n'importe qui pour les gens, mais pour Lui, je suis la personne la plus importante, j'en suis sûre* ». Cette phrase semble suggérer une prolongation de sa vie infantile, et plus nettement encore sa relation avec son père. Le recours au religieux semble être dérivé du désir pour le père, ce sentiment se prolongeant dans l'angoisse devant la surpuissance du destin (Freud 1929). Il faut donc considérer ici ce que Freud pensait comme une causalité en expliquant en 1928 la religion comme une répétition de la situation œdipienne¹⁸.

Cependant, notons le ressentiment de Samira envers son entourage, une hostilité confirmée par un désir nostalgique quand elle dit notamment :

« Tous les gens qui commettent des fautes envers moi n'ont jamais demandé pardon, même s'ils savent qu'ils m'ont blessée. Je me suis toujours interrogée pourquoi. Mon Dieu est le plus proche de moi, c'est avec lui que je me sens le mieux .J'aime Dieu, car je sais bien que je suis n'importe qui pour les gens, mais pour Lui, je suis la personne la plus importante, j'en suis sûre. »

Le Tout-puissant ici ne semble pas résulter de l'absence de causalité telle que la décrivait Freud (L'homme aux rats) mais semble résulter de la séparation de l'univers infantile. En effet, dans son interprétation de l'homme aux rats, Freud (1909)¹⁹ considère que la toute-puissance a pour particularité d'agir au niveau des liens de causalité. Aussi, quand une causalité échappe à notre conception, ce sont des liens de causalité magiques qui viennent se substituer afin de produire une explication. Il semblerait que ce ne soit pas le cas chez Samira si l'on considère le choix de Dieu comme bonhomme tout puissant. Samira dans son dessin 4 (la famille rêvée) met en relief la souffrance éprouvée par rapport à ses parents ainsi que la

¹⁸ S. Freud « Un événement de la vie religieuse » 1927

¹⁹ S. Freud l'homme aux rats 1909

causalité de son angoisse. Donc, le Dieu père est une prolongation de la période œdipienne et ne sert pas à la place de la causalité. Grâce à la toute-puissance magique de sa parole, Samira peut développer en disant : « *pour Lui, je suis la personne la plus importante, j'en suis sûre* ». Cette phrase a une signifiant car selon Feuerbach (1968)²⁰ ce que Dieu est pour l'homme, c'est son esprit, son âme, et ce qui est le propre de l'esprit humain, son âme, son cœur, c'est cela son Dieu.

Autrement dit : Dieu est l'intériorité manifeste, le soi exprimé de l'homme. En conséquence, on peut considérer que cette utopie chez Samira est comme une promesse, ou bien comme une défense contre sa nostalgie, elle l'illustre d'ailleurs très bien quand elle dit : « *Chaque nuit je cherche de la lune au ciel et quand je la trouve, je trouve le repos, je sens de la chaleur* ».

Néanmoins cette phrase peut aussi refléter son image de soi hyper valorisée. Ce qu'elle y gagne finalement n'est que l'illusion d'un dégagement de la dépendance à ses parents et de l'histoire œdipienne. En réalité, la scène œdipienne est toujours vivante. Par contre, ce dégagement de la dépendance à ses parents et plus particulièrement de son père est transféré dans l'illusion d'une extériorité.

Le second point fondamental mis en exergue dans le cas de Samira est la question de la place de la femme.

En effet, son 4ème dessin semble être le plus indicatif de son désir de réagir contre son angoisse. Samira souhaite changer sa place au sein de sa famille, mais également changer la situation de ses parents illettrés. Elle rêve d'être institutrice ou alors elle aimerait avoir une influence sur eux, pouvoir changer la vision qu'ils ont d'elle. Elle souhaiterait modifier la considération qu'ils se font d'elle en tant que fille. En effet, elle souhaiterait que change cette vision du « féminin » à la disposition et sous l'influence du « masculin », de femme en

²⁰ Ludwig Feuerbach, *L'essence du christianisme (1841)*, traduction Jean-Pierre Osier, Maspero 1968, pp 129-130

position de faiblesse avec une restriction de liberté notamment en comparaison de ces frères ou de son père, en comparaison donc des « hommes ».

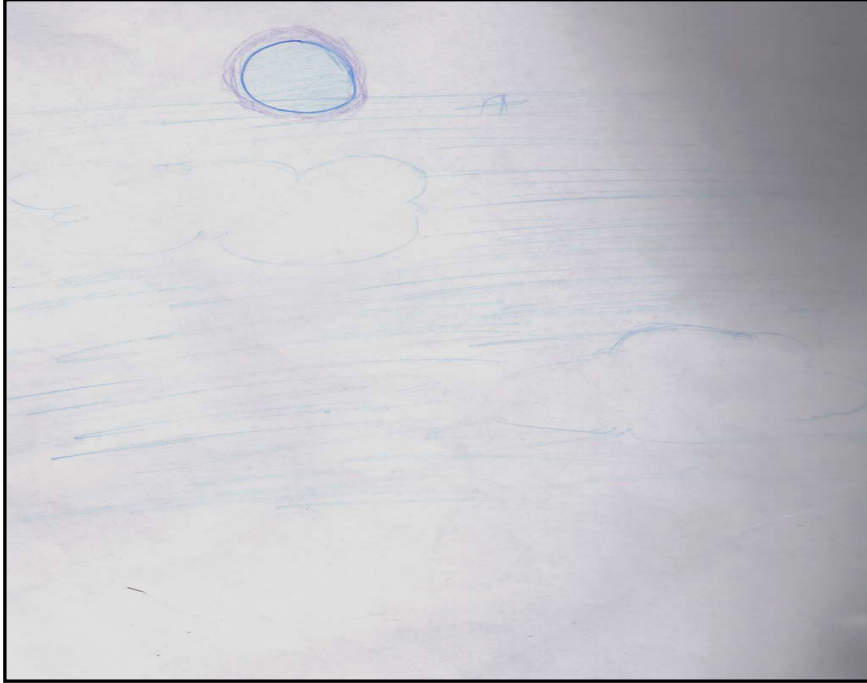
Ces nouvelles places et compréhension du « féminin » apporteraient de la sérénité et du bonheur dans la famille, ceci est d'ailleurs illustré par le sourire unanime du 4^{ème} dessin en opposition au 3^{ème}. Nous constatons la même chose dans l'interprétation de la planche 2 du TAT de Samira puisqu'en effet, si l'ensemble de notre échantillon syrien interprète cette planche en fonction de la fille et ses droits à l'apprentissage et à la liberté, Samira pour sa part en donne une tout autre interprétation. Ainsi, elle nous a narré l'histoire suivante : « *Un tableau dans un musée où les élèves étaient en promenade. L'institutrice leurs expliquait le contenu de ce tableau qui représentait la terre où il y a les paysages avec des champs cultivés, mais elle ne regardait pas le tableau. Enfin, elle a demandé aux élèves de raconter ce qu'ils avaient compris* ».

9. Les dessins de Samira

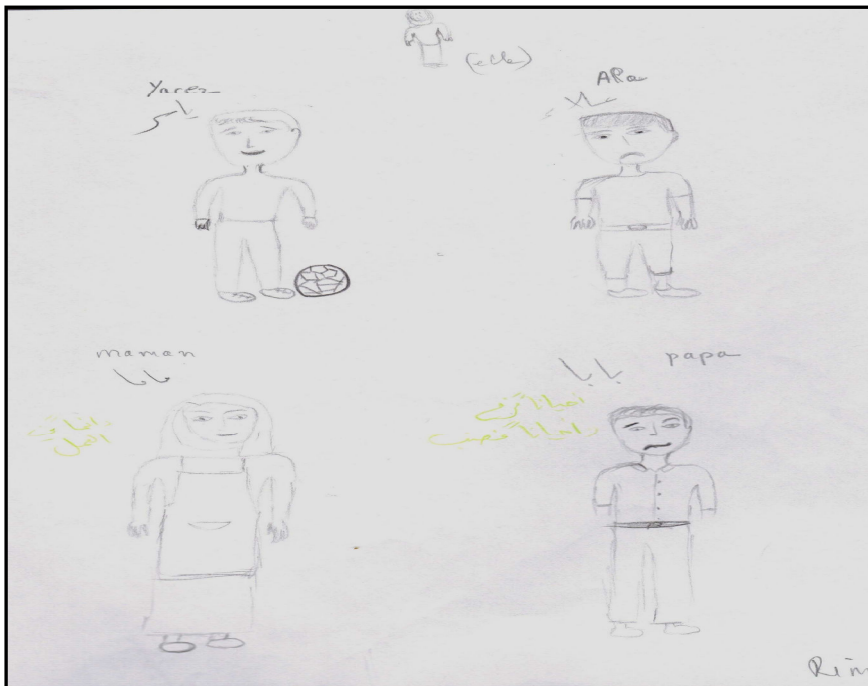
Le dessin 1, le dessin libre.



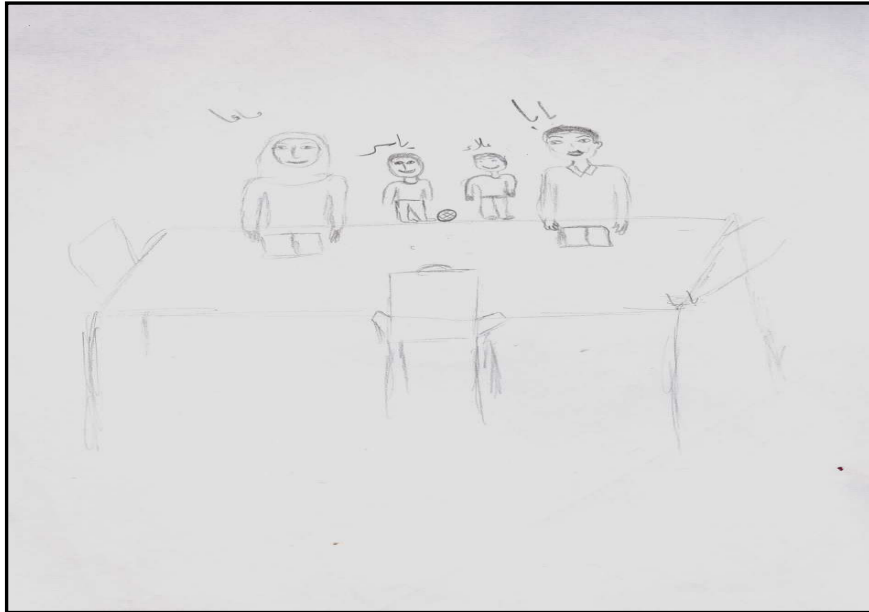
Le dessin 2 , le Bonhomme.



Le dessin 3, la famille réelle.



Le dessin 4, la famille de rêve.



Le cas de Leila

1. Présentation de cas.

Leila est une jeune fille âgée de 15 ans, elle est en 10^{ème} classe, ce qui signifie qu'elle n'a pas eu d'échec au cours de sa scolarité selon le système scolaire en Syrie. Dans sa famille elle a deux sœurs Razane et Rawane et un frère qui est plus âgé. Son père est commerçant et sa mère est une femme au foyer. Leur situation économique peut être considérée comme riche.

Leila porte le voile depuis qu'elle a 10 ans. En ce qui concerne sa famille, nous constatons que les bases de l'éducation sont religieuses. Leila n'a pas d'amies dans son entourage à cause de la nature de ses coutumes.

Durant la passation des tests, nous avons remarqué sa pudeur émotionnelle, son inquiétude et sa peur, elle nous touchait parce qu'elle était une fille isolée de la société. Nous avons également constaté qu'elle ne voulait dire qu'un seul mot sur sa vie : la liberté.

En m'accordant toute sa confiance, Leila a exprimé non seulement ses impressions quant à son avenir mais aussi son refus quant à son mode de vie. Essayant de lui trouver un autre équilibre, j'ai constaté que Leila avait déjà décidé de mettre fin au grand problème de sa vie par une tentative de suicide médicamenteuse. Ainsi, Leila semble être comme l'oiseau qu'elle a dessiné en attendant le moment de pouvoir voler.

2. Histoire familiale

Après le test, ses parents lui ont permis de me rendre visite. Nous nous sommes rencontrées plusieurs fois, nous avons discuté de sa vie, de ses idées, et de sa relation avec sa mère. Sur sa relation avec son père, Leila nous a confié : **«Je ne le vois pas, il rentre quand on dort, je ne discutais jamais avec lui, en réalité, je ne sais pas même comment il pense en général ».**

S'agissant de sa relation avec sa mère, il semblerait qu'elle n'ait pas été bonne, à cause notamment de la personnalité de cette dernière. Il s'agit d'une femme angoissée, sévère, qui ne laisse pas la possibilité à ses enfants de choisir leur vie, chose que Leila a bien montrée dans les planches (3BM, 7GF et 9GF).

P3BM : « Une mère vive avec sa fille qu'elle aime bien, mais la mère a beaucoup eu peur de sa fille. La fille n'a pas compris la peur de sa mère en le considérant incompréhensible. C'est pourquoi elles se disputent toujours. »

P 7GF : « Une fille s'est mariée, elle a eu un fils, mais sa mère n'était pas satisfaite de ce mariage. La naissance de ce fils était un grand choc pour ses grands parents, et surtout pour sa grand-mère. Un jour les grands parents ont décidé de jeter l'enfant et s'en sont débarrassés. Quelques années après, le fils est devenu un homme, il a décidé de rentrer chez ses parents pour les punir, mais il a trouvé qu'ils étaient morts. Il est resté tout seul. »

P 9GF : « une fille est avec sa mère, le père est mort. La fille est tombée amoureuse d'un jeune homme, mais sa mère n'a pas accepté que sa fille se marie avec lui. La jeune fille s'est enfuie avec son amoureux, et la mère l'a suivie. La mère a finalement su qu'elle ne pourra pas interdire à sa fille ce mariage. Elle a appris qu'il faut respecter les décisions des autres mêmes si on est plus âgé qu'eux ».

Nous voulons également souligner que Leila n'a pas apprécié la planche 9GF en raison de l'absence de la liberté. De la même manière, elle n'aime pas la Planche 7GF car la mère dans cette planche n'a pas un bon cœur, selon elle cette planche est détestable et est pleine de haine.

Comment la mère est représentée dans les dessins de Leila ?

En coloriant son 3^{ème} dessin, Leila a dit une phrase très importante : « ***Rawane a eu une bonne relation avec sa mère*** ». Leila n'a pas voulu dire « Ma mère », pas plus que « notre mère » ou encore « la mère », elle l'a remplacée par « sa mère » comme ci elle n'était pas également la sienne. Ensuite, elle a poursuivi en dessinant sa sœur Razane.

Enfin, elle est retournée vers le dessin de sa mère et a appuyé avec insistance sur le noir pour lui colorier les cheveux, puis est retournée vers Rawane en utilisant l'orange et le jaune. Elle a, à ce moment-là, dit : « *J'aimerais mourir, pourquoi suis je sur cette terre ?* ». Elle a pleuré et est restée comme cela quelques minutes. Il faut également noter que Leila a refusé de se dessiner sauf dans le dessin 4.

3. *Analyse et interprétations des dessins de Leila.*

Je vais commencer mon interprétation par une comparaison entre le père de Leila et son Bonhomme. En dessinant son Bonhomme, Leila a souri pour la première fois puis elle a dit : « *je vais l'habiller à la mode, car il nous dit toujours : la mode est frivole. Il ne met que des couleurs sombres et nous sommes obligés de les mettre aussi, parce qu'il n'aime pas les couleurs vives. Voilà je fais enfin ce que je veux, il porte des couleurs vives !* ». Leila a ainsi dessiné son bonhomme représentant son futur mari en contradiction avec les injonctions du père. Puis elle a dessiné une lettre dans sa main, qu'elle a nommée la lettre de la liberté. Sa seconde main est dessinée de façon à ce qu'il salue tout le monde. Elle a décrit son bonhomme en disant : « *c'est l'homme qui me comprend bien, il a un niveau scientifique assez élevé* », « *C'est évident qu'il n'est pas strict, car dans la vie il n'y a pas que les hommes stricts, donc mon bonhomme n'existe plus, c'est-à-dire, tout à fait différent des hommes ces jours-là. Il est plus proche de moi, pour moi, ne pas pour lui, mon bonhomme ne ressemble aucun homme sur la planète, et il va prendre ma lettre de la liberté pour la diffuser auprès de tous...Mais il n'arrivera pas à réaliser tous mes objectifs dans la vie* ».

D'une manière plus générale, nous constatons que dans nos trois études de cas, elles considèrent leur futur mari comme un éventuel sauveur mais aussi celui par lequel et auprès duquel elles seront libres.

Ainsi, si pour son 3^{ème} dessin « **famille réelle** », Leila a insisté sur le noir et a dit : « *J'aimerais mourir, pourquoi suis-je sur cette terre ?* », avec le dessin de la famille de rêve, Leila a enfin souri et s'est dessinée pour la première fois.

Pour décrire sa relation avec sa famille à l'avenir, Leila a dit : « *Mon fils continuera l'objectif de mon mariage, celui-ci ma lettre de la liberté, pour cela je l'ai dessiné en la*

tenant. La joie a comblé toute ma famille, cette famille vivra en paix avec tout le monde et en toute sécurité. »

Nous constatons donc que la première différence entre son père et son futur mari (le « **Bonhomme** »), c'est la personnalité. Au cours de son TAT, et notamment devant la planche **19**, Leila s'est projetée en disant : « *La fille est triste à cause de sa situation économique, et parce qu'elle trouve qu'elles sont tous éloignées de la modernité, elle est partie à la ville pour continuer ses études, elle a appris la plupart des domaines scientifiques. Elle a réussi à lutter contre la pauvreté.* ». Leila a déjà invoqué le même problème devant la planche **2** en étant toujours consciente de ne pas s'engager dedans. En effet, nous réalisons que la situation économique de son héros qui est toujours un sujet féminin (excepté dans les planches 1, 10) est toujours pauvre, ce qui n'est pourtant pas la situation réelle de sa famille. Leila met ainsi l'accent sur la relation entre la pauvreté et l'ambition, chose que nous constatons clairement dans les planches **1, 2, 19**.

P1 : « *Le garçon pauvre n'avait jamais joué du violon, il l'a regardé avec étonnement, car il n'a jamais vu cet objet, mais il a essayé et alors il est devenu un célèbre musicien* »

P2 : « *Finally, grâce à sa volonté, son ambition, la fille a réussi à améliorer la situation économique de ses parents* »

P19 : « *...La fille est partie à la ville pour continuer ses études, elle a appris la plupart des domaines scientifiques. Elle a réussi à lutter contre la pauvreté* »

Nous pensons que Leila regrette d'être d'une famille riche en ce sens qu'être d'une fille pauvre (comme dans les planches **2** et **19**) lui éviterait peut-être l'angoisse du « **mariage forcé** ». Notons ici que les coutumes de sa famille sont en opposition avec son envie d'« **être une femme libre et moderne** ». Ainsi, imagine-t-elle qu'être pauvre obligerait sa famille à lui laisser faire des études afin d'améliorer leur situation économique.

Mais, étant riche, son père pense que l'apprentissage ne lui offrira rien. Cela met donc en lumière son choix du Bonhomme : « *c'est l'homme qui me comprend bien, il a un niveau scientifique assez élevé* ».

Nous remarquons plus particulièrement à partir de là la capacité de Leila à prendre en compte l'existence de l'autre, prendre en compte ses possibilités de reconnaissance et d'acceptation

de sa différence, ainsi que la vivacité de sa sensibilité relationnelle constituant, au même titre que la qualité des assises narcissiques, un recours essentiel pour son devenir.

Nous voyons donc ici comment les dessins de son Bonhomme et de sa famille rêvée diffèrent d'une façon ou d'une autre de sa famille réelle, famille où elle semble avoir vécu de mauvaises expériences. Cette notion de liberté, discours assez normal chez les adolescents influencés par leur père était déjà porté, d'une manière un peu différente, par Aicha avec le dessin 4. . En effet, pour Aicha, la famille de rêve était constituée uniquement de garçons puisqu'ils seraient les seuls à pouvoir se protéger, tandis que les filles seraient donc toujours des victimes.

4. -Analyse et interprétations du TAT de Leila

Planche 1 : « temps de latence =30s »

Un garçon pauvre de 6 ans, il habitait dans un quartier pauvre. Un jour, il a rencontré un garçon plus âgé que lui en 2 ans, et il est d'une famille très riche. Tous les deux sont devenus amis. Après sa réussite, l'enfant riche lui a offert un violon. Le garçon pauvre n'avait jamais joué du violon, il l'a regardé avec étonnement, car il n'a jamais vu cet objet, mais il a essayé et alors il est devenu un célèbre musicien. (Total=1min).

Procédés :

L'attachement au contenu de la planche (C/F2) et aux détails (A1/1) conduisent le récit à une importance particulière accordée aux à ceux-ci (A1/2) : « **il a rencontré un garçon plus âgé que lui en 2 ans, et il est d'une famille très riche** ». Après l'introduction de la personnalité de l'enfant riche (B1/2), le sujet va tisser un lien d'intimité entre les deux (C/N4).

L'introduction du second personnage relève d'une même volonté d'éviter la sphère conflictuelle, et met l'accent sur le caractère subjectif de l'interprétation.

L'incapacité à se servir du violon implique soit l'idéalisation de l'objet (C/M2), « *l'enfant riche lui a offert un violon. Le garçon pauvre n'avait jamais joué du violon* », soit une critique des capacités de l'enfant (C/N10). Le récit se termine comme de la magie (B2/7).

Problématique :

L'identification avec un jeune garçon de « 6 ans » renvoie à l'incapacité de se servir de l'objet, dans un registre narcissique. Au début, l'objet est ressenti comme énigmatique, puis devient successible d'apporter la satisfaction clairement explicite : « célèbre musicien ». Le garçon a finalement appris à jouer, c'est-à-dire que l'acquisition est investie comme un objet du désir avec l'introduction de la notion du cadeau « *le cadeau offert par son ami* ». Le dénouement de l'histoire correspond à la toute-puissance du désir, et non de la réalité.

Planche 2 : « temps de latence =30s »

Une famille de la campagne. Cette famille est composée de trois personnes, le père travaille dans sa terre, sa femme l'aide et la fille est partie à la ville pour continuer ses études. Les parents ont supporté la pauvreté pour réaliser le rêve de leur fille... ils ont patienté. .Finalement, grâce à sa volonté, son ambition, la fille a réussi à améliorer la situation économique de ses parents. (Total=1min).

Procédés :

La mise en tableau (C/N8) « *famille de la campagne* » relève d'une volonté d'éviter toute émergence conflictuelle. Le récit s'attache à la posture du personnage du second plan (C/N4) et va favoriser l'émergence d'une thématique particulière (A1/4), « *la fille est partie à la ville pour continuer ses études* » mais vise aussi un investissement narcissique (C/N10).

L'arrêt (C/P6) est précédé de l'évocation de l'état affectif (C/N1) « *Les parents ont supporté la pauvreté pour réaliser le rêve de leur fille* ». L'arrêt (C/P1) ne gêne pas la construction, au contraire, il lui permet d'entrer dans la sollicitation latente de la planche, « *La fille a réussi à améliorer...etc.* ».

L'attachement au contenu manifeste de la planche (C/F1) marqué par une énumération des éléments spécifiques du personnage du second plan « *volonté, ambition, réussi, rêve* » maintient le rejet de toute émergence conflictuelle.

Problématique :

On voit dans ce récit combien la prise en compte de la situation œdipienne mobilise surtout le versant défensif par rapport au rapprochement désiré, celui-ci est évoqué comme issu d'un besoin (*la pauvreté*), alors que le désir est déplacé sur l'investissement d'un objet extérieur. L'impact de la problématique œdipienne est repérable dans cette planche, mettant en évidence une des modalités d'investissement et de traitement des relations aux images parentales « *Les parents ont supporté la pauvreté pour réaliser le rêve de leur fille* ».

Planche 3BM : « temps de latence =10s »

Une mère vive avec sa fille qu'elle aime bien, mais la mère a beaucoup eu peur de sa fille. La fille n'a pas compris la peur de sa mère en le considérant incompréhensible. C'est pourquoi elles se disputent toujours. La mère voulait que sa fille continue ses études, mais la fille n'aime pas les études, elle a quand même essayé pour satisfaire sa mère. La fille n'est pas arrivée à réussir. Après plusieurs chocs de sa vie, la mère n'a pas supporté l'échec scolaire de sa fille...elle a eu une crise cardiaque. Elle est morte, la fille est très inquiète à l'idée d'être la cause de la morte de sa mère, comme la fille a eu la culpabilité, elle a caché son visage (Total=2min).

Procédés :

L'entrée dans l'histoire est immédiate par la mise en avant d'affects fortement dramatisés (B2/1).L'introduction d'un personnage non figuré sur la planche (B1/2), avec un attachement aux détails (A1/1), le jeu avec l'imaginaire rendent compte de l'existence d'un espace psychique interne reconnu, et, renvoient à une mise à distance par insistance sur l'aspect imaginaire. L'attachement au personnage au second plan (A2/1), ainsi que la relation entre ces deux personnes participent à la mise en scène du conflit, et visent un investissement narcissique (CN/10). « *Mais la fille n'aime pas les études, elle a quand même essayé pour satisfaire sa mère.* »

L'aller-retour continu sur le même élément du thème avec une opposition entre le désir et la défense (A3/1) va servir au surgissement du thème de la mort (E9) suivi d'un silence du récit (C/P6). Ce silence (C/P6) renvoie à une forte charge d'angoisse, mais aussi reprend l'effet de la tristesse, avec une manifestation de déplaisir (B2/8) « *la fille est très inquiète à l'idée*

d'être la cause de la mort de sa mère, comme la fille a eu la culpabilité, elle a caché son visage ». Le récit reste en général très empreint de détresse et de culpabilité (C/P2), comme le montre l'évocation des détails Dd (A1/2) « *elle a caché son visage* ». Cela peut renvoyer à la réalité externe afin de lutter contre l'apparition de la réalité interne. L'investissement du personnage semble comme la mise en scène d'une représentation du sujet lui-même (C/N1)

Problématique :

La problématique de la perte s'impose avec l'évocation de la personnalité au second plan. Les motifs du mal-être intra psychique sont déterminés, les sentiments dépressifs apparaissent, et sont sitôt tus par une restriction du récit.

La culpabilité du sujet permet de poursuivre l'état de détresse. La culpabilité, convoquée par le lien entre la mère et sa fille, exprime la figuration du mal-être. Le contexte de détresse est traduit surtout à partir du conflit entre le désir et l'interdit « *La fille n'a pas compris la peur de sa mère en la considérant incompréhensible* »

Planche 4 : « temps de latence = 10s »

Une jeune fille très belle et unique en sa beauté, mais elle est égoïste. Chaque homme, qui la voyait, voulait se marier avec elle grâce à sa beauté unique. Mais la fille a toujours refusé ces hommes-là. Un jeune homme voulait se marier avec elle à l'époque, et elle l'aimait trop, mais après il a réalisé qu'elle est égoïste, c'est pourquoi, il l'a laissée échapper.

Quelques années après la fille a grandi, et sa beauté a petit à petit diminué. Elle a commencé à chercher un homme pour se marier parmi les hommes qui avaient déjà la volonté de se marier avec elle. Elle essaya d'en convaincre un de se marier avec elle, mais cet homme-là ne voulait plus se marier avec elle. En plus, il a choisi une autre femme qui est plus belle qu'elle et sympathique... Finalement, cette fille égoïste a regretté son comportement. (Total=3min).

Procédés :

L'entrée dans l'histoire est immédiate par la mise en avant d'affects strictement dramatisés (B2/1), avec une précision temporelle, (A1/2) « *à l'époque, Quelques années après* ». Cette précision rend compte du fait que Leila ne veut pas s'engager dans l'histoire. Le récit se rattache principalement au partenaire féminin (C/N10). D'emblée, les motifs du conflit sont clairement précisés. L'expression à valeur (A2/3) « *unique en sa beauté* » permet à Leila de

ne pas trop s'engager directement dans le mouvement pulsionnel, parce que Leila n'étant pas à l'image de la femme décrite.

L'histoire, avant l'introduction du deuxième personnage, reste figée (C/N8) avec un attachement particulier aux détails de la beauté féminine (A1/1). Le détail narcissique ayant pour fonction son repérage identitaire lors de la relation à l'autre, l'arrêt (C/P4) « *il a choisi une autre femme qui est plus belle qu'elle et sympathique...Finalement* » témoigne de nouveau d'une prise de distance afin d'éviter son conflit pulsionnel.

Problématique :

Le récit est marqué dès le début par le conflit renvoyant davantage à une scène de séduction. Le conflit pulsionnel est marqué dans une relation au couple hétérosexuel. La menace de perte prédomine, le mouvement pulsionnel, relation d'ambivalence, est à peine figuré.

Nous trouvons que le rapport de conflictualité chez Leila est la suivant :

Il s'agit, pour cet homme de quitter une femme dont il ne supportait plus l'égoïsme. Il ne la quitte donc pas pour une autre même si plus tard, un autre homme la malmènera de nouveau préférant une femme moins âgée, la belle et égoïste femme du premier plan étant devenue moins belle au fil des années. Le conflit s'inscrit donc en tout ou rien.

Le mouvement de la séparation de l'homme contribuerait à garder l'objet intact mais loin des yeux, « *Un jeune homme voulait se marier avec elle à l'époque, et elle l'aimait trop, elle essaya de lui convaincre de se marier avec elle, mais cet homme là ne voulait plus se marier avec elle.* ». En conséquence, la culpabilité offre un repli défensif.

La valence féminine est donc perçue dans une globalité différenciée « femme plus belle que l'autre », la traduction des modalités narcissiques rend compte du retrait libidinal narcissique qui prend la place du conflit pulsionnel. En ce sens, l'ambivalence des relations « *l'homme avec sa nouvelle femme « au seconde plan »* » qui peut être significatif du désir de retrouver la femme au première plan est à peine figurée, et en même temps nous montre à quel point l'émergence des mobilités pulsionnelles peut être vécue de façon risquée. Leila semble s'identifier davantage à la seconde femme. En effet, considérer la beauté périssable et

l'égoïsme de la première femme, semble s'opposer à la sympathie et à la jeunesse de la seconde. Ainsi, Leila semble se projeter dans une beauté intérieure plus concrète et plus accessible que celle, fanée, de l'apparence.

Planche 5 : « temps de latence =30s ».

Une fille vit toute seule. Elle a une amie qu'elle aime bien, cependant cette amie la jalouse à cause de sa réussite. Toutes les deux travaillent dans un bureau de commerce. La fille qui la jalouse lui demande d'apposer sa signature sur un contrat.

Une nuit la fille méchante est allée chez son amie pour voler ses papiers officiels, et elle est arrivée à tout voler, en disant que sont ses travaux personnels, et grâce à cela a réussite de son travail...La fille l'a découvert et s'est rendu compte que son amie a eu une mauvaise considération de leur amitié. Elle fut choqué, mais elle n'a pas eu la culpabilité d'avoir une telle amie, elle apprit qu'il ne faut pas donner sa confiance à quiconque. (Total=2min).

Procédés :

La formulation du récit est assez détaillée, (A1/1), avec un contenu d'une scène directement associé à l'acte de l'infidélité.

Dans cette narration, nous trouvons une nouvelle fois un personnage ne figurant pas sur la planche (B1/2) qui introduit une instabilité des objets (E12) que nous remarquons au travers de la scène où la jeune femme vole les papiers officiels de son amie. Ces papiers sont chez elle et non pas sur leur lieu de travail puisqu'elle explique que cette « *fille vit toute seul* ». Leila n'explique pas comment la fille « méchante » vole les documents.

L'attachement aux détails (A2/1) « *Une nuit la fille méchante est allée chez son amie pour voler ses papiers officiels, et elle est arrivée à tout voler, en disant que sont ses travaux personnels* » permet l'utilisation de la réalité externe pour lutter contre l'émergence de la réalité interne « *représentation de la perte* ». La restriction du récit (C/P2) est considérée dans le même mouvement d'obturation des représentations auxquelles sont liés des affects d'abandon, donc Leila réagit par déni en disant : « *elle n'a pas eu la culpabilité, d'avoir une telle amie, elle apprit qu'il ne faut pas donner sa confiance à quiconque* ». L'annulation (A2/3) « *elle n'a pas eu la culpabilité* » efface la représentation pulsionnelle sur un mode d'idéalisation de soi (C/N10).

Nous pouvons également nous demander si l'agressivité dans une telle relation amicale est un déplacement retourné en sens contraire. En effet, le déséquilibre de la situation puisqu'elle a découvert le vol mais n'arien fait pour récupérer ses biens implique l'idéalisation de soi si l'on fait l'hypothèse que cette amie est un membre de sa famille ayant peur d'elle.

Problématique :

Nous pensons que la planche 5 bouscule le besoin d'étayage face à un importante angoisse de perte, l'image de l'amie méchante inscrit et rend compte des mouvements agressifs visant au premier plan la cellule parentale. Le thème de l'amitié est amené comme un constat, mais il ne s'agit pas d'une différenciation (père/mère) parce qu'il renvoie à une référence sociale, au sens commun et à la morale. Finalement Leila a peut-être du mal à se situer dans la relation face à l'envahissement des fantasmes, ainsi elle dit : « *elle apprit qu'il ne faut pas donner sa confiance à quiconque.* »

Planche 6GF : « temps de latence =10s ».

Une femme s'est mariée avec un homme qu'elle ne connaît pas bien.

Tous les deux n'ont pas eu le temps de faire connaissance. Chacun d'entre eux ne comprend pas la personnalité de l'autre. La femme lui a demandé le divorce, l'homme l'a étonnement regardé de sa demande. De son part, elle ne comprend pas son regard vers elle...car elle a pensé qu'il va accepter sa décision. Elle a réessayé plusieurs fois d'obtenir sa liberté. Finalement, elle a eu ce qu'elle voulait. Leila a expliqué à sa façon la cause de leur divorce en disant : « leur mariage n'était pas construit sur de bonnes règles, pour cela il fut un échec ». (Total=1min).

Procédés :

L'entrée directe dans l'expression (B2/1) renvoie à une relation conflictuelle, qui ressort dans la plupart de ses planches, y compris dans les planches où il n'y a qu'un seul personnage. La reprise du thème de manière identique (B1/1) : « *Une femme s'est mariée avec un homme qu'elle ne connaît bien* », « *Tous les deux n'ont pas eu le temps de faire connaissance* » n'ajoute rien de plus à l'équilibre de l'histoire qui se termine avec un dénouement prévu : « *Leur mariage n'était pas construit sur de bonnes règles* ».

Un silence (C/P1) va nouer l'expression de la femme (B2/3) « *De son part, elle ne comprend pas son regard vers elle* » autour d'un point de désaccord. Ce silence dénote également la gêne considérable à ne pas entrer dans la modalité conflictuelle des deux protagonistes.

L'expression du visage « *la femme ne comprend pas le regard de son mari* » est un mécanisme figé (C/N4).

Le récit est plus largement traduit par des procédés d'évitement du conflit (C/P, C/N).

Nous remarquons de nouveau la référence personnelle (B2/1) « *leur mariage n'était pas construit sur de bonnes règles, pour cela il fut un échec* » par laquelle Leila ramène le matériel à son expérience propre, cela est sans doute en lien avec son identité soumise à la violence paternelle mais aussi au dessin du Bonhomme, explicité par Leila par le mariage forcé.

Problématique :

Nous pensons que la qualité du lien « homme / femme » est fortement sollicitée dans cette planche. Le récit est marqué par le thème du conflit, même si Leila n'a pas précisé qui il s'agissait d'un conflit entre deux générations, elle a ainsi annulé cette différence en la remplaçant par une différence de mentalité. Nous supposons que cela renvoie au fait que cette planche a déclenché chez elle une excitation considérable par la proximité des fantasmes incestueux et leur impact pulsionnel. Le mouvement de rencontre entre l'homme et la femme fait intervenir un télescopage des rôles qui intervertit le lien homme/femme.

Ce lien, selon Leila, est toujours mal construit. Nous constatons que l'accès aux mouvements libidinaux est difficile parce qu'ils sont renvoyés à l'imaturité du Leila.

Nous remarquons que dans la première scène, la référence à la réalité vécue occupe une place importante : « *Une femme s'est mariée avec un homme qu'elle ne connaît bien* », cela nous renvoie directement à la question du mariage forcé. Cette introduction n'est, en effet, que l'inquiétude de Leila du mariage forcé, dont elle nous a beaucoup parlé lors son test du Bonhomme.

Il y a d'ailleurs un lien entre l'intérêt que Leila porte à l'apprentissage des femmes (*planche 2,3BM*) et la liberté, qui sont en réalité les deux notions s'opposant au mariage forcé, très courant dans sa famille. En revanche, nous assistons à la fin de son histoire, à un décalage des valeurs qui ne sont communément pas admises par ses coutumes « *De son part, elle ne*

comprend pas son regard vers elle...car elle a pensé qu'il va accepter sa décision. Elle a réessayé plusieurs fois d'obtenir sa liberté. Elle a réessayé plusieurs fois d'obtenir sa liberté». « *Enfin, elle a eu ce qu'elle voulait* » n'est qu'un étayage dont se sert Leila, à son habitude, pour faire parvenir son héros à une fin positive.

Nous remarquons donc qu'il y a un point commun entre la planche 1 et cette planche incarné par les deux héros « *le garçon pauvre* » de la planche 1 « *la femme* » dans la planche 6GF qui ont les mêmes traits de caractère dans la résistance à l'échec et la victoire de la liberté. Ainsi, les héros de Leila sont toujours vainqueurs à la fin de ses histoires.

Planche 7GF : « temps de latence= 20s ».

Une fille s'est mariée, elle a eu un fils. Sa mère n'était pas satisfaite de ce mariage. Un jour la grand-mère voulait laisser échapper le fils à sa mère, celle-ci qu'elle ne le regarde même pas, le garçon était choqué du comportement de sa mère. La grand-mère a influencé à sa fille pour qu'elle n'aime plus son fils, elles ont donc décidé de le disposer dans un Orphelinat, après elles s'en sont débarrassées.

Quelques années après, le fils est devenu un homme, il a décidé de rentrer chez ses parents pour les punir, mais il a trouvé qu'ils étaient morts. Il est resté tout seul. (Total=1min).

Procédés :

Les troubles de la relation objectale et de l'identité vont se traduire par l'irruption de processus primaires (E4) «*Une fille s'est mariée, elle a eu un fils. Sa mère n'était pas satisfaite de ce mariage. Un jour la grand-mère...*». L'entrée directe dans l'histoire (B2/1) permet à Leila de se projeter dans l'interprétation relationnelle « *la mère n'a pas accepté le mariage de sa fille*. Nous sommes de nouveau face à la problématique du mariage forcé mais avec une autre variante. En effet, le conflit est mis en scène entre l'expérience personnelle du sujet et le statut de l'enfant, il y a une représentation de la perte.

Pour interpréter cette planche, nous proposons deux hypothèses :

L'agressivité dans la relation parentale n'est qu'un déplacement sur l'image de la grand-mère : « *La grand-mère a influencé sa fille pour qu'elle n'aime plus son fils* ». Nous ne savons d'ailleurs pas qui garde l'enfant, et pourquoi il est chez cette grand-mère qui ne l'aime

pas. Nous constatons que l'image de l'enfant est inversé, la précarité de la situation de la perte est ainsi retournée « *filie s'est mariée, elle a un fils, puis, grand-mère voulait laisser échapper le fils à sa mère* » en une situation où l'enfant ne peut manquer de rien.

Notre seconde hypothèse repose sur l'idée que Leila peut ainsi ne pas entrer dans les modalités interpersonnelles, nous pouvons l'interpréter comme une mise à distance des mouvements pulsionnels. Suivant cette hypothèse, nous pouvons considérer que la striction « *Elles s'en sont débarrassées...* » Suivi d'un silence (C/P1) rend compte d'un mouvement d'obturation des représentations auxquelles sont liés des affects de l'abandon.

Dans son dénouement, l'histoire évoque un combat entre le mauvais et le bon. Ce combat est relié à des fantasmes de persécution : « *Le fils est devenu un homme, il a décidé de rentrer chez ses parents pour les punir, mais il a trouvé qu'ils étaient morts. Il est resté tout seul* ». Nous constatons une mise en exergue des conflits intrapersonnels (A2/4) visant à lutter contre l'apparition de la réalité interne incarnée par la représentation de la perte.

Problématique :

La qualité du lien « *mère/ fils* » est fortement sollicitée dans cette planche, et le lien à la grand-mère est avant tout pressenti dans une relation parentale susceptible d'être investi comme une fonction compensatrice. La planche a pour action de refouler le besoin d'étayage face à l'angoisse de la perte.

L'image de la grand-mère rend compte de mouvements agressifs visant au premier plan la cellule parentale. Ceci explique l'absence de la mère au début du récit « *une fille s'est mariée* ». Leila a insisté sur cette description dans une angoisse d'abandon constatée : « *Il est resté tout seul* ».

Planche 9GF : « temps de latence=20s ».

Leila m'a demandée s'il s'agissait de la même fille dans cette planche que dans la précédente ou s'il y en avait deux. Elle a commencé après 20sc en disant : une fille avec sa mère, le père est mort. La fille est tombée amoureuse d'un jeune homme, mais sa mère n'a pas accepté que sa fille se marie avec lui. La jeune fille s'est enfuie avec son amoureux, et la mère a essayé de la suivre...La mère a finalement, n'a pas pu interdire sa fille de ce mariage. Elle a appris

qu'elle est fautive, et qu'elle n'a pas pris son temps à réfléchir, et qu'elle n'a pas respecté non plus la décision de sa fille. (Total=1min).

Procédés :

Nous pensons que la première question adressée au clinicien (C/C2) n'est qu'une tentative de dégagement de la problématique dépressive. Le thème du conflit « mère –fille » surgit de nouveau (E10) après une hésitation sur le statut du personnage féminin (B2/11). Un silence de 20 secondes s'ensuit (C/P1) laissant paraître l'histoire conflictuelle imbriquée une nouvelle fois autour d'un désaccord. L'aménagement du conflit se lit facilement dans son expression, portée sur l'éprouvé subjectif (C/N1) d'une part « ***La mère a finalement, n'a pas pu interdire sa fille de ce mariage, elle a appris qu'elle est fautive*** » ; d'autre part, son expression (C/N4) suivie d'un silence (C/P6) « ***la mère a essayé de la suivre...*** » lui permet de faire l'économie de la confrontation au conflit.

Nous constatons que le conflit est sans issue puisque jusque la fin du récit, la mère n'essaie pas de retrouver sa fille. Ceci met en avant une forme de culpabilité.

Son récit est marqué par des procédés d'évitement du conflit (C/P, C/N).

Problématique :

Nous remarquons que les procédés de la série (C/P) sont des tentatives de restriction en vue de maintenir à distance le conflit entre le désir et l'interdit. Au niveau de la problématique, la relation duelle à l'image maternelle suscite des angoisses d'abandon. En revanche, l'image paternelle est obstinément absente « ***Le père est mort*** ».

Le recours au lien narcissique (séries C/N2, C/N4) qui s'ensuit, dans une relation spéculaire, permet à Leila d'évacuer la source interne de sa pulsion : «***Elle a appris qu'elle est fautive...et qu'elle ne respecte non plus la décision de sa fille*** ».

Autrement dit, la problématique dépressive de Leila se traduit par une série de procédés constitutifs du fonctionnement narcissique (C/N).

Planche 10 : « temps de latence =7s ».

Un père baudet, strict, dépressive, idiot. Leila a dit ces mots-là avec une colère qui m'apparaît assez claire. Elle a continué ainsi : ce père a un fils qui est intelligent, mais le père n'était pas convaincu de l'importance des études. Le fils est arrivé jusqu'à les cursus universitaires, mais son père a essayé de l'empêcher de continuer ses études supérieures. Le fils a refusé en insistant auprès de son père. Le père a finalement accepté...le fils est devenu médecin. Après son réussite, le père a respecté son fils, chaque nuit il pleure de ne pas avoir eu la sagesse, et prie Dieu pour lui pardonner, et aussi pour lui remercier de lui avoir donné l'esprit au dernier moment avec lequel il a autorisé son fils à réaliser son rêve. (Total=50s).

Procédés :

L'entrée dans le récit se fait par des expressions d'affects (B1/3) soulignant une mise en œuvre conflictuelle. L'importance de ces expressions est donnée à l'entendu dans une ambiance pleine de colère « *Un père baudet, stricte, dépressive, idiot* » (E 8)

L'introduction d'un personnage (B1/2) non figuré est mis à distance afin d'éviter toute émergence de la réalité interne. Néanmoins, cela lui permet de prendre sa place dans l'histoire. La relation avec les personnages est aussitôt nous autour d'une même cause initiale (A1/4) c'est-à-dire qu'il y a un déplacement de la problématique reconnue vers une autre problématique.

Un silence (C/P1) suivi immédiatement d'un éprouvé subjectif (C/N1), « *le fils est devenu médecin* », permet de maintenir la distance autour de toute interprétation autobiographique. Le thème général du conflit ainsi que le dénouement sont de nouveau évoqués (E10), cependant, la nouveauté ici est le changement radical de statut du père (E15). Ce changement met l'accent de manière importante sur l'angoisse de la perte. Finalement, et pour éviter son angoisse ainsi que l'épuisement de l'énergie psychique, elle introduit en arrière plan un personnage anonyme : « Dieu » (A1/3). Celui-ci va servir d'objet *anti-angoisse* avec le sentiment de culpabilité du père (C/N5) : « *chaque nuit il pleure de ne pas avoir eu la sagesse* ».

Problématique :

A partir d'un investissement autobiographique (C/N2), la différence de sexe n'étant pas déterminée, les éprouvés générés par cette planche vont traduire par contre-investissement des

angoisses de persécution. Nous pouvons dès lors déterminer l'indice de menace lié à l'image paternelle persécutrice, mais également la défaillance de la fonction paternelle illustrée par le regard tendre figuré dans la planche. A travers ce contexte est entièrement voué à une anti-angoisse, des aménagements narcissiques et maniaques sont sollicités.

Cette planche nous apparaît ainsi comme un investissement d'une réalisation magique contre l'angoisse.

Planche 11 : « temps de latence =60s ».

Leila a dit : « *je vais introduire des personnages* » puis après un temps d'attente d'une minute, le récit a commencé. Un jeune homme qui souffre beaucoup chez ses parents. Un jour a décidé de les quitter, il est parti. En marchant, le jeune homme a trouvé un animal, il a essayé de profiter de cet animal pour arriver à une place afin de se reposer. Mais le jeune homme est arrivé à un endroit où y a que des pierres. Il n'est pas arrivé à dépasser les pierres. Il a décidé d'arrêter son voyage sans retourner, et également sans avancer. (Total=1min).

Procédés :

Après un temps de latence élevé et significatif (C/P1), il y a un appel au clinicien s'agissant de la nécessité d'introduction de personnages (B1/2).

Cette demande au clinicien « *je vais introduire des personnages* » a relancé une activité qui débouchait sur une confusion entre le réel et l'imaginaire justifié par un thème récurrent (E10) : le conflit « fils-fille » / « père-mère », « *Un jeune homme qui souffre beaucoup chez ses parents* ».

L'attachement aux détails, « *En marchant* » (A1/1), ainsi que les autres plus petits détails « *animal, pierres* » liés à une association courte (E19) ne portent aucune signification en soi. Cependant, nous pouvons interpréter l'attachement à la posture (C/N4) comme un évitement de la position régressive induite par la sollicitation latente de la planche. En cela, après avoir lutter contre cette régression, « *n'est pas arrivé à dépasser les pierres* », il y a aussitôt l'aménagement phobique dans laquelle domine l'évitement du conflit, et la fuite de la réalité interne par l'accent porté sur une thématique du style aller, retour, fuir, etc.(B2/12) : « *Il a décidé d'arrêter son voyage sans retourner, et également sans avancer* ».

Problématique :

La représentation du jeune homme (B1/2) permet un déplacement dans un contexte qui mobilise purement les mouvements affectifs. Par contre, la coexistence entre l'homme et l'expression de la persécution (E9) « *qui souffre beaucoup chez ses parents* » ne renvoient pas à des éléments manifestes sur la planche. Ainsi, Leila a évité de se situer par rapport à la planche. Nous avons constaté que sa situation réelle auprès de sa famille est fortement présente invoquant, par son expérience, une référence personnelle (B2/8) « *je vais introduire des personnages* ». Nous constatons que Leila n'est finalement pas parvenue, comme à son habitude, à trouver une issue positive pour son héros. Elle a, cette fois, dénoué son histoire par un mouvement de rejet de toute émergence de l'exigence de son réel.

Planche 12GF : « temps de latence =30s ».

Un homme qui a décidé de se suicider. Il a vu un bateau, il est monté dessus pour traverser la mer, durant son voyage, il a vu un arbre, au milieu, du lac. Il a pensé que cet arbre n'a pas eu les conditions de la vie, cependant elle reste vivante. L'homme a l'impression que l'arbre nous donne la vie, alors pourquoi on veut se suicider ? Il a changé sa décision en rentrant chez lui. (Total=50s).

Procédés :

Une nouvelle fois, Leila introduit un personnage « déçu » (B1/2) avec un attachement aux détails (A1/1) : « *Il a vu un bateau. il est monté... il a vu* ». Cependant, l'attachement aux les détails (C/F 1) n'est pas suivi d'une organisation correcte (C/M1).

Dans un premier temps, Leila ne parvient pas à construire une histoire cohérente : « *Un homme qui a décidé de se suicider, il est monté dessus pour traverser la mer, durant son voyage, il a vu un arbre, au milieu, du lac* ».

Nous voyons également dans ce récit combien la prise en compte de la situation personnelle mobilise essentiellement le versant défensif par rapport au rapprochement désiré qui se traduit par l'accent porté sur la délimitation entre dedans/dehors. (C/N6).

L'instabilité du contenant (E12) « *Mer, Lac* », et les craquées verbales (E17) « *suicide, voyage* » renvoient à une absence de différenciation de l'objet qui devient interchangeable de

par le manque d'étayage qu'il procure. Cette incohérence manifeste l'a incitée à finir l'histoire au plus vite. En effet, nous remarquons cela par la présence d'une persévération (E10) « *Il a changé sa décision en rentrant chez lui* ». Nous retrouvons le même dénouement que celui de la planche 11 où elle a dit : « *Il a décidé d'arrêter son voyage sans retourner, et également sans avancer* ». En général, le récit reste très court (C/P2).

Problématique :

Leila reste dans l'incapacité de cerner les limites et d'organiser le matériel. Les éléments les plus structurés ne peuvent malheureusement pas amener une structuration secondarisée du matériel, parce que les affects dépressifs restent massivement présents. Nous avons, s'agissant du changement du statut de l'homme, deux hypothèses.

La première se traduit par l'angoisse de perte qui favorise l'émergence d'un procédé de la série E (*E10, E12, E17*) mettant à l'épreuve son incapacité à s'étayer sur son monde interne.

La seconde hypothèse nous amène à penser à une difficulté d'organisation des contenants de pensée, ainsi nous percevons que l'attachement au contenu perceptif « *mer, arbre, bateau* » ne renvoie que partiellement à une évocation symbolique, c'est pourquoi l'élément « bateau » n'a pas pu s'organiser correctement dans l'histoire « *voyage, suicide* ».

Planche 13B : « temps de latence=10s »

Un enfant palestinien, Leila a pleuré ici...Puis elle a continué : Ses parents sont tous morts, c'est la seule personne qui est resté ce jour-là. Il est rentré chez lui, ensuite, il a pensé devenir un commando pour lutter contre la guerre. Leila a pleuré en disant « je pense toujours aux enfants palestiniens... » Finalement, le garçon s'est sacrifié sa vie pour Palestine. (Total= 1 min).

Procédés :

Le recours au fictif (A2/1) « *Un enfant palestinien* », met l'accent sur l'intellectualisation (B2/1) (B1/1) dans un contexte de dramatisation (B2/5) « *Ses parents sont tous morts, c'est la seule personne qui est resté ce jour là* » pour contrôler les charges libidinales et émotionnelles.

Dans un second plan, des affects forts (B2/2) suivis d'un silence (C/C1) (C/C5) « *Leila a pleuré.* » Figent la dramatisation initiale. Cette scène se renforce de nouveau par la suite avec des procédés affectifs (CN-4) « *le garçon s'est sacrifié sa vie pour Palestine* » : ce dénouement témoigne de l'idéalisation de la relation par le biais d'une posture signifiante d'affect.

Problématique :

Nous remarquons dans cette planche une solide tentative de dramatisation. Cependant, il y a une attaque avec les pulsions agressives que Leila a essayé d'utiliser notamment par le recours aux procédés narcissiques : « *je pense toujours aux enfants palestiniens.* ». Ces émotions agressives ne peuvent être reconnues comme propres au sujet, elles se trouvent projetées à l'extérieur, source pulsionnelle qui devient persécutrice.

Planche 19 : « temps de latence=3min »

Un père, une mère avec leur fille habitent dans une petite cagna mais ça n'a pas d'importance car ils sont très contents. Tous les trois travaillent dans leur terre. La fille est triste à cause de sa situation économique, et parce qu'elle trouve qu'elles sont tous éloignées de la modernité. La période de la fauche est arrivée. La fille a regardé vers le ciel, en le trouvant en couleur noir, mais avec quelques points blancs, ces points lui ont donné l'esprit. Elle a essayé d'améliorer sa situation scientifique, ainsi que l'économique... Elle est partie à la ville pour continuer ses études, elle a appris la plupart des domaines scientifiques. Elle a réussi à lutter contre la pauvreté. (Total =6min).

Procédés :

Après un très long temps de latence (C/P1), l'introduction des personnages (B1/2) ainsi que la mise en tableau traduisent une pauvreté des associations avec un refus net de s'engager dans la narration. Le contexte agricole (A1/2) « *petite cagna* » suivi d'un commentaire personnel (B2/8) « *mais ça n'a pas d'importance car ils sont très contents* » semblent illustrer une tentative de mise à distance. Nous notons à cet égard la ressemblance de cette histoire à celle de la planche 2. D'ailleurs, la première scène est fortement dramatisée (B2/3) même si la relation entre les parents et leur fille est très différente comparativement à celle explicitée

dans les autres planches. Jusqu'à son dénouement, le récit reste fortement identique (E10). Il faut également ajouter que dans cette planche nous avons constaté une impression sensorielle (C/N5) : « *La fille a regardé vers le ciel, en le trouvant en couleur noir, mais avec quelques points blancs, ces points ont lui donné l'esprit* » renvoyant à une réalité persécutrice.

Problématique :

L'attachement au contenu manifeste (C/F1) avec une telle insistance (E10) sur le thème de la femme et de la nécessité de l'apprentissage a remarquablement fait basculer le récit en provoquant une déformation du réel (E5) à partir de la perception des points blancs dans le ciel, cette expression lui permettant d'ignorer la réalité interne.

Pour interpréter cette planche, nous avons pris en compte les planches suivantes : 2, 3BM, et 10.

Dans la planche 3BM Leila a dit « *La mère voulait que sa fille continue ses études, mais la fille n'aime pas les études, elle a quand même essayé pour satisfaire sa mère. La fille n'est pas arrivée à réussir.* »

Dans la planche 10 : « *ce père a un fils qui est intelligent, mais le père n'était pas convaincu de l'importance des études. Le fils est arrivé jusqu'à les cursus universitaires, mais son père a essayé de l'empêcher de continuer ses études supérieures.* »

Par ailleurs, dans les planches 2 et 19, nous retrouvons l'histoire principale de Leila repérée lors du test du Bonhomme « *la fille qui va se libérer contre l'autorité de son père* ».

Le conflit père – fille est massivement présent dans ces planches. Nous pensons que Leila s'est identifiée avec la planche 10 avec moins de mécanisme de défense grâce à la personnalité du père. Par contre, sur la planche 19 Leila a fait une dénégation de sa situation chez elle en reconstruisant sa famille idéale, et cela est tout à fait comparable avec son dessin N°4 du test du Bonhomme. Il reste finalement à ajouter que dans la planche 2, nous n'avons pas trouvé cette ambiance dans la famille. Cela se traduit par le fait que Leila n'était peut-être pas à son aise au début de la passation du TAT. Elle a ainsi répété son histoire, avec des expressions sensorielles qui traduisent son état après la passation de la majorité des planches.

Planche 16 : « temps de latence = 10 s. »

Leila prend quelques minutes en regardant vers le ciel... après elle a dit : « c'est une fille qui a des ailes d'ange. Elle vole d'un lieu à l'autre en cherchant la bonne place pour vivre en paix. La pauvre sa vie vient de finir, mais elle n'a pas trouvé cette place. (Total=1min).

Procédés :

Un silence assez important (C/P1) suivi d'un recours au fictif apporté par l'imaginaire (A2/1), « *une fille qui a des ailes d'ange* », met de nouveau à distance les représentations angoissantes liées à l'abandon (E9) « *sa vie vient de finir, mais elle n'a pas trouvé cette place* ».

L'affect limité d'une fille avec des ailes d'anges face à la scène « *cherche de la paix* » est pris sous forme de dénégation (A2/3). Cette dénégation lui permet, dans un premier temps, de mettre à distance le personnage principal du récit « *fille* »_« *fille+ange* ».

Nous pensons que ce procédé met en avant le besoin dissocié de l'affect de la représentation. Cependant, elle le reprend dans un second temps avec un autre procédé. L'expression personnelle « *la pauvre* » ne renvoie pas à la dénégation mais à la reprise du thème de manière identique (C/N2) : « *Elle vole d'un lieu à l'autre en cherchant la bonne place pour vivre en paix* ». Cela dégage un attachement aux détails narcissiques avec la mort de l'héroïne fille pour la première fois : « *La pauvre sa vie vient de finir* ».

Problématique :

La planche est investie dans un mouvement de réalisation magique. Nous avons remarqué que le personnage « fille a des ailes des ange » est triste et peut être la traduction d'un retrait libidinal narcissique qui prend la place du conflit pulsionnel.

L'impression sensorielle renvoie à une réalité persécutrice correspondant à des défaillances majeures liées à l'envahissement fantasmatique.

5. Feuilles de dépouillement

Les procédés de la Série A "Rigidité"

A0 Conflictualisation intra-personnelle	
A 1 investissement de la réalité externe	
A 1.1 description avec attachement aux détails, avec ou sans justificatif de l'interprétation	+++++
A 1.2 précision spatio-temporelle, chiffrée	++++
A 1.3 références aux sens commun, normes sociales, morale	+
A.1.4 références littéraires, culturelles	+
A 2 investissements de la réalité interne	
A 2.1 accent porté sur le fictif ou le rêve	+++++
A 2.2 intellectualisation	
A 2.3 dénégation	++
A 2.4 accent porté sur les conflits intra -personnel, aller retour entre expression pulsionnelle agressive et défense	+
A.3 procédés de type obsessionnel	
A.3.1 doutes, précautions verbales, hésitations entre plusieurs récits, remâchage	+
A.3.2 annulation (de toutes les pulsions exprimées)	
A.3.3 formation réactionnelle (conversion en son contraire de la pulsion afin de	

la refoulée)	
A.3.4 isolation entre affects et représentation (entre les personnages du récit, pour un personnage du récit) affects minimisé	

Les procédés de la Série B (Procédés labiles)

B 0 Conflictualisation intra-personnelle	
B1/1 - Fantaisie personnelle (histoire construite autour d'une fantaisie personnelle, mécanismes de défense souples contre le retour du refoulé)	++
B1/2 - Introduction de personnages (non figurant sur l'image)	+++++++
B1/3 - Identifications (souples et diffusées)	+
B1/4 - Affects nuancés (expression verbale d'affects nuancés, modulés par le stimulus, facteurs de dégageant)	
B2/1- Expression (entrée directe dans l'expression, fantasme livré brutalement)	+++++++
B2/2 - Fabulation (loin de l'image, rebondissements)	+
B2/3 - Relations interpersonnelles (accent porté sur les relations interpersonnelles, récit en dialogue, les instances sont projetées sur ou dans les sujets)	++
B2/4 – Affects forts ou exagérés	
B2/5 - Dramatisation (éprouver du plaisir à mettre en scène des événements tragiques)	+
B2/6 - Représentations contrastées (passage d'affects positifs et négatifs, alternance entre des états émotionnels contrastés)	
B2/7 - Aller & retour (entre désirs contradictoires, réalisation magique du désir,	+

fixation sur le désir libidinal)	
B2/8 - Exclamations (commentaires, digressions, références personnelles)	++
B2/9 - Erotisation (érotisation des relations, prégnance de la thématique sexuelle et/ou symbolisme transparent, souvent couplé avec B 2.6 et B 2.7)	
B2/10 - Détails narcissiques (attachement aux détails narcissiques à valence relationnelle)	
B2/11- Instabilité identificatoire (instabilité dans les identifications, hésitations sur le sexe ou l'âge des personnages, pathologie de l'identité)	++
B2/12 - Agir corporel (accent porté sur une thématique du style aller, courir, dire, fuir)	+
B2/13- Peur (thèmes de peur, de catastrophe, de vertige, etc. dans un contexte dramatisé, agir pour éviter la représentation)	

Les procédés de la Série C « Évitement du conflit »

CP	
C/P 1 Latences (temps de latence initial ou silences importants intra-récit)	+++++++ +
C/P 2 Restriction (tendance générale à restreindre, histoires courtes, banalisées)	+++
C/P 3 Anonymat (personnages non sexués, sans affects)	
C/P 4 Sans motif (motifs des conflits non précisés, récits banalisés à outrance, impersonnels, placages)	+
C/P 5 Nécessité de questionner (tendance au refus, voire refus)	
C/P 6 Arrêts (évoquant d'éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêts dans	+++

le discours)	
CN	
C/N 1 Éprouvé subjectif (accent porté sur l'éprouvé subjectif, non relationnel, évitement du conflit)	++++
C/N 2 Références personnelles (et autobiographiques, pas de distance)	+
C/N 3 Affect-titre	
C/N 4 Posture signifiante d'affects (le sujet s'attache aux postures comme si elles disaient tout)	++++++
C/N 5 Sensorialité (accent mis sur les qualités sensorielles, l'ambiance)	++
C/N 6 Limites & contours (accent mis sur les délimitations autour du moi, entre le dedans et le dehors)	+
C/N 7 Relations spéculaires (l'autre ne peut être vu que par l'équivalent)	+
C/N 8 Mise en tableau (mouvement figé)	++
C/N 9 Critique de soi	
C/N 10 Détails narcissiques, idéalisation de soi, recentrer le sujet par des détails sur l'autre.	+++++
CM	
CM-1 : étayage de l'objet	++
CM-2 : idéalisation de l'objet	+
CM-3 : virevoltes, pirouette.	
C/C	

C/C 1 Agitation motrice (mimiques, expressions corporelles)	+
C/C 2 Demandes (faites au clinicien)	+
C/C 3 Critiques (du matériel, de la situation)	
C/C 4 Ironie, dérision	
C/C 5 Clin d'œil au clinicien	+
CF	
C/F 1 Accrochage (au contenu manifeste, descriptions froides et plates)	++
C/F 2 Factuel (accent mis sur le quotidien, le factuel, le concret, l'actuel)	
C/F 3 Faire (accent porté sur le faire)	
C/F 4 Normes (appel à des normes extérieures, ex. « Il est huit heures, donc on se lève », surmoi extérieur)	
C/F 5 Affects de circonstance.	

Les procédés de la Série E « Émergence de processus primaires »

E 1 Scotome (d'objets manifestes. fréquent chez les psychotiques, chez le névrosé, rejet du signifiant, « Je n'en veux rien savoir »)	
E 2 Détails rares (perception de détails rares ou bizarres, ajouts éventuels)	
E 3 Justifications arbitraires (à partir des détails ; obsessionnels)	
E 4 Fausses perceptions (maniaques et psychotiques)	+

E 5 Perception sensorielle (déformation du réel, hallucination)	
E 6 Morcellement (perception d'objets morcelés et/ou détériorés, personnages malades, malformés, attaques de l'objet, psychotiques)	
2/ Items E7 à E10	
E 7 Inadéquation (inadéquation du thème au stimulus, fabulation hors image, éloignement du contenu manifeste, abstractions, symbolisme hermétique, psychotiques ; projection)	
E 8 Expressions crues (liées à une thématique sexuelle ou agressive, obsessionnels ; projection)	+
E 9 Expressions massives (d'affects et/ou de représentations liés à toute problématique : incapacité, dénuement, réussite mégalomane, peur, mort, destruction, persécution, etc.; projection)	++
E 10 Persévérance (projections récurrentes)	++++
3/ Items E11 à E16	
E 11 Télescopages (confusion des identités, des rôles, problèmes identitaires)	
E 12 Instabilité des objets (comme si tous les objets avaient une valeur identique, problèmes identitaires)	++
E 13 Désorganisation (des séquences temporelles et/ou spatiales, confusions dans le déroulement de l'histoire, problèmes identitaires)	
E 14 Mauvais objet (thème de persécution, mécanismes interprétatifs)	
E 15 Clivage de l'objet (gentils/méchants, mécanismes interprétatifs)	+
E 16 Arbitraire (recherche arbitraire de l'intentionnalité des images,	

physionomies, attitudes, à partir d'un détail; ex. « Elle a un chapeau, donc elle a un amant. »; mécanismes interprétatifs)	
4/ Items E17 à E20	
E 17 Craquées verbales (troubles de la syntaxe, ex. passé/futur, le/la, lapsus, fréquent dans toutes les organisations)	+
E 18 Coq-à-l'âne (associations par contiguïté, par consonance, rupture de lien, fréquente chez les maniaques)	
E 19 Associations courtes (pas de lien, cause à effet)	+
E 20 Indétermination (vague, flou du discours, fréquent dans toutes les organisations)	

6. Synthèse.

Nous avons constaté que les histoires du TAT de Leila se déroulent toujours selon le même principe lié à sa vie. C'est le conflit « **filie/père** » ou « **filie/mère** » qui ressort. Citons ici plus particulièrement la planche 3BM où l'on voit dans le récit énoncé par Leila combien la prise en compte de la situation œdipienne mobilise essentiellement le versant défensif « *La mère voulait que sa fille continue ses études, mais la fille n'aime pas les études* » par rapport au rapprochement désiré, rapprochement qui serait le désir de se libérer. Donc, « *la fille n'a pas compris la peur de sa mère en le considérant incompréhensible* » est évoqué comme issu d'une contrainte, alors que le désir est déplacé sur l'investissement d'un objet extérieur « *elle a quand même essayé pour satisfaire sa mère* ». L'affect de la culpabilité, « *Elle est morte, la fille est très inquiète à l'idée d'être la cause de la morte de sa mère* » ainsi que le chagrin, rend compte de l'intériorisation de l'interdit et du regret que ce dernier suscite « *Comme la fille a eu la culpabilité, elle a caché son visage* ».

Après la première lecture du TAT de Leila, nous constatons que l'agencement des procédés de type narcissique s'avère prépondérant, avec une association à des procédés A et B. Concernant les procédés A : nous avons remarqué un investissement perceptif important avec une insistance sur une thématique absolue (E10) : Fille ou femme qui souffre. Nous

avons également repéré que cet investissement perceptif augmente lorsqu'il y a l'introduction d'un personnage (B1/2) non figuré sur la planche comme avec les planches : 1, 3BM, 5, 10, 11 et 12GF. Cette association entre les deux procédés nous confirme la projection dont Leila fait preuve lors de la passation du TAT. Autrement dit : dans les planches où il n'y a pas qu'un seul personnage, Leila se projette en introduisant toujours un nouveau personnage incarnant la loi de l'interdiction. Par contre, dans les planches où il y a deux personnages (par exemple la Planche 4), Leila a réalisé un récit presque identique sans recourir aux procédés (B1/2) introduction d'un personnage non figuré sur la planche.

En ce sens, nous pensons que le nouveau personnage ajouté à chacun de ces récits ne représente pas Leila elle-même. Si nous considérons la ressemblance entre les rôles des héros, toujours capables de réagir contre l'angoisse, et la souffrance de Leila avec son père, nous constatons que Leila s'est considérablement projetée dans son TAT. Nous citons ici de nouveau la planche 19 où le surinvestissement des détails (« *Un père, une mère avec leur fille habitent dans une petite cagna mais ça n'a pas d'importance car ils sont très contents* », « *La fille a regardé vers le ciel, en le trouvant en couleur noir, mais avec quelques points blancs* » etc.) nous montre la capacité de Leila à s'inscrire brièvement, dans le registre, du fictif, mais en gardant conscience de l'interprétation : « *La fille est triste à cause de sa situation économique* ». Nous rappelons à cet égard que la famille de Leila est de bonne situation économique. Cela contribue à l'interprétation très arbitraire du vécu et du ressenti coupés de la réalité externe.

Les procédés de la série B et notamment (B1/2, B2/1) traduisent une attitude de mise à distance. Un grand nombre d'utilisation du procédé (B1/2 – 7 fois) avec l'introduction d'un personnage non figuré renvoient à la volonté d'éviter toute émergence de la réalité interne. Cela permet en même temps à Leila de prendre sa place dans l'histoire. Nous avons de nouveau constaté une association entre ce procédé et l'entrée directe dans l'expression. Cette association exprime la fragilité de la position subjective. Nous retrouvons cela lors de l'association avec les procédés (C/P1, C/P6) qui traduisent l'évitement de conflit. La conflictualisation intra- personnelle est singulièrement évitée.

Nous notons également deux expressions personnelles (B2/8) qui se rapportent à l'expérience personnelle de Leila :

1. Sur la planche 3BM quand Leila dit : « *Elle est morte, la fille est très inquiète à l'idée d'être la cause de la mort de sa mère, comme la fille a eu la culpabilité, elle a caché*

son visage ». L'expression « *comme la fille a eu la culpabilité, elle a caché son visage* » peut d'ailleurs traduire, dans la série E (E16), des mécanismes interprétatifs.

2. Sur la planche 11, Leila dit : « *je vais introduire des personnages* » puis après un temps d'attente d'une minute, le récit a commencé.

Les procédés C avec l'évitement du conflit sont les plus utilisés. Nous avons remarqué chez Leila une tendance générale à l'apaisement du récit. Les procédés (CP1, CP2, C/P6, CN5, CN8, CF1) renvoient à une pauvreté des associations avec un refus net de s'engager dans le récit comme par exemple dans les planches 2, 3BM et 10. Dans la planche 10, Leila a dépassé la personnalité de la femme figurée en la remplaçant par un homme afin de maintenir l'histoire initiale sans s'engager. Le temps de latence de 7 secondes explique la tendance à éviter le conflit.

Enfin, nous avons repéré des procédés primaires E avec une utilisation limitée. L'association entre les impressions sensorielles (C/N5) et les expressions crues (E8) renvoyant à une réalité persécutrice, correspondent à des défaillances majeures liées soit à l'envahissement fantasmatique, soit à la relation d'objet. D'ailleurs, le procédé (E8) renvoie à une perte de distance marquée par la projection. Cela traduit les expressions utilisées dans la Planche 10 : « *Un père baudet, strict, dépressive, idiot* ».

Nous constatons un impact de la problématique œdipienne, repérable dans plusieurs planches (planches 2, 3BM, 4, 5, 6GF, 7GF, 9GF). Cela met en évidence les modalités d'investissement et de traitement des relations aux images parentales.

Nous avons également noté que les planches (2, 3BM, 10, 19) ont déclenché chez Leila une excitation considérable, soit par leur proximité aux fantasmes incestueux, soit par leur impact pulsionnel. Pour interpréter cette excitation, nous avons pris en compte l'interprétation de ces planches l'une par rapport à l'autre.

Dans la planche 3BM Leila dit : « *La mère voulait que sa fille continue ses études, mais la fille n'aime pas les études, elle a quand même essayé pour satisfaire sa mère. La fille n'est pas arrivée à réussir.* ».

Dans la planche 10 : « *ce père a un fils qui est intelligent, mais le père n'était pas convaincu de l'importance des études. Le fils est arrivé jusqu'à les cursus universitaires, mais son père a essayé de l'empêcher de continuer ses études supérieures.* »

En revanche, dans les planches 2 et 19 nous remarquons le retour de l'histoire récurrente de Leila déjà énoncée lors du test du Bonhomme : « *la fille qui va se libérer contre l'autorité de son père* ». Nous avons remarqué que le conflit père – fille est massivement présent dans ces planches, néanmoins ce qui fait le changement du statut du père, c'est le personnage figurant sur cette planche.

Ainsi, nous pensons que Leila s'est identifiée à la planche 10 avec moins de mécanisme de défense grâce à la personnalité du père. Par contre, sur la planche 19 Leila a fait une dénégation de sa situation propre en reconstruisant une famille idéale. Cela est tout à fait comparable à son dessin N°4. Il reste finalement à ajouter que dans la planche 2, nous n'avons pas trouvé cette ambiance dans la famille traduisant sans doute le malaise de Leila au début du TAT. Ainsi, Leila répète son histoire avec des expressions sensorielles qui traduisent son état après la passation de la majorité des planches.

Malgré le fait d'avoir une certaine mise à distance vis-à-vis de sa problématique, et malgré le recours ponctuel et transitoire aux procédés d'inhibition, nous ne pouvons pas interpréter ceci comme des signes pathologiques. En effet, Leila nous semble capable d'évoquer ces conflits et de les poser en termes intrapsychiques, malgré l'augmentation de charges pulsionnelles à l'adolescence. De plus, l'apparition de moments de tout-puissance de son héros contre le conflit entre le désir et l'interdit, nous semble être la seule issue possible pour elle.

7 Conclusion cas

L'articulation des données offertes par les dessins de Leila et le TAT nous permet d'analyser et d'interpréter des modalités de fonctionnement psychique originales qui caractérisent cette adolescente.

Nous pouvons d'ores et déjà anticiper ici en partageant le fait que son père est le même évoqué dans ses histoires même si nous avons constaté une disparation presque totale de la fonction paternelle au cours de ses récits du TAT.

Leila fait partie des cas que l'on considère comme influencée par l'autorité parentale. Pour cela la liberté, selon elle, ne s'exprimera qu'avec une seule famille qui se compose d'un homme qui la comprend et d'enfants qui répondent à ses désirs : « *Mon Bonhomme, c'est l'homme qui me comprend bien, il est plus proche de moi, pour moi, ne pas pour lui, mon bonhomme ne ressemble aucun homme sur la planète* ».

Le conflit entre le manque et l'interdit est assez clair dans le cas de Leila comme on peut le constater dès son 1^{er} dessin. En effet, pour expliquer celui-ci, Leila dit « *j'ai dessiné un oiseau pour deux raisons, d'une part, je le dessine très bien, d'autre part, car il est libre. La seule différence entre les oiseaux, et les humains... c'est la liberté.*

Nous lui avons posé la question suivante : « Que représente la liberté pour toi ? », elle a répondu : « *Quand je prends une décision qui concerne ma vie en toute responsabilité, avec ma volonté, en accord avec mes désirs, j'aurai la liberté. Sans ces choses là, je ne peux pas dire que je suis une humaine* ». Puis elle a ajouté : « *Savez vous que c'est la première fois de toute ma vie, que je discute avec quelqu'un, je dois toujours faire ce que les autres veulent, sans dire même oui, ou non. Ca fait longtemps que je cherche ma liberté, mais malheureusement, je n'ai rien trouvé. La loi de mes parents c'est la seule chose que je connaisse* ». Elle a pleuré une première fois en disant : « *Maintenant, je suis sûre, qu'il y a quelqu'un qui connaît Leila et qui a entendu Leila. Merci à vous.* »

8. *les dessins de Samira.*

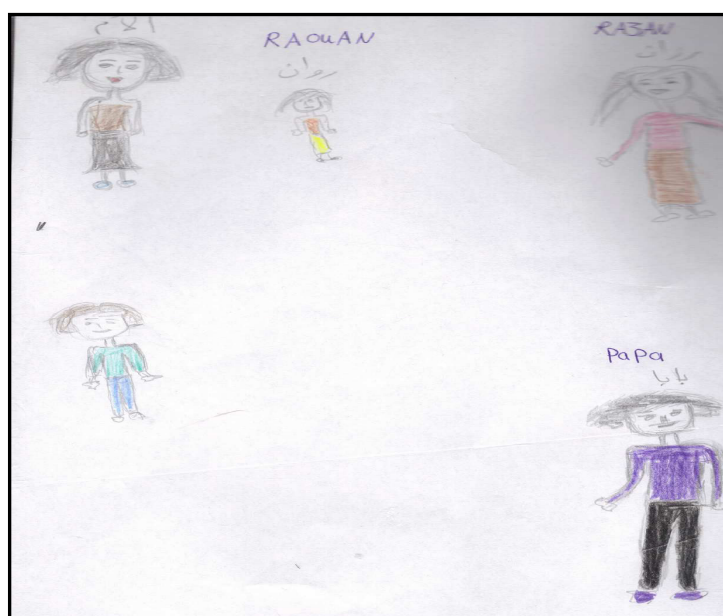
Le dessin 1, le dessin libre .



Le dessin 2 , le bonhomme.



Le dessin 3, la famille réelle.



Le dessin 4, la famille de rêve.



5.2. Quelques particularités identificatoires.

5.2.1 La notion d'honneur chez les enfants de sexe masculin et des adolescents de sexe féminin.

Une particularité dans la majorité de notre échantillon est la question de l'honneur ainsi que de la féminité selon les garçons qui n'ont pas de sœur.

D'après notre étude, l'honneur était une des notions repérée chez la majorité des cas, notamment chez les garçons, et qui ne concerne pas personnellement ces derniers en tant que représentants masculins. Plusieurs questions se posent avant de développer cette notion. Pourquoi le terme d'honneur se répète dans les réponses de la plupart des enfants de sexe masculin et des adolescents de sexe féminin ?

Dans les résultats de notre échantillon, nous avons remarqué que la femme est une question fondamentale, liée à celle de l'honneur de son mari et sa famille, alors que ce n'est pas le cas pour les hommes, cette notion d'honneur s'appliquant aux femmes seulement. Ceci a été démontré même chez les enfants qui ont été élevés dans des familles cultivées et de haut niveau d'éducation. Au TAT par exemple, beaucoup d'enfants et d'adolescents ont raconté des histoires autour de la question de l'honneur. Ce fait a été marquant considérant l'âge de la majorité d'entre eux. Surtout dans la planche 4, on a noté qu'aucun cas n'a eu l'idée que la femme ait le droit de prendre la décision de quitter son mari après qu'il l'ait trompé avec une autre femme, à l'exception de *Leila*. Cependant les histoires sont assez fréquentes, avec la scène suivante : « *la femme qui essaie de convaincre son mari de quitter la nouvelle femme, mais en vain. Le mari choisit souvent de rester avec toutes les deux, son épouse et sa copine.* »

Dans la planche 6GF, la majorité des cas ont raconté une histoire qui concerne une fille influencée par son père, mais cette fois-ci, il lui faut trouver une solution. Le père a tout fait pour obliger sa fille à accepter de se marier avec un vieux monsieur, qui est certainement riche. Ce phénomène représente une symbolisation par rapport à la question œdipienne.

On a remarqué au dénouement de leurs histoires que la fille choisit toujours le jeune homme pauvre, en quittant sa famille ainsi que la loi du père.

D'ailleurs, selon leurs dessins et leurs récits de TAT, certains enfants comme Maher, Anas et Hasan trouvent que l'honneur est un point essentiel et majeur pour toute femme. Donc, la question qui se pose ici : Est-ce que les histoires qui contiennent les notions de l'honneur, de la libération des femmes et des droits des femmes, etc. est une réflexion de la culture ? Quelle est la relation entre l'apparition de ces notions du sexe et la place de l'enfant dans sa famille ? Est-ce qu'il y a une différence significative entre les garçons qui ont des sœurs et ceux qui n'en ont pas par rapport à cette question ? Si oui, à quoi renvoie cette différence ? Pour répondre à ces questions, on a choisi trois garçons, dont on a remarqué une grande ressemblance entre leurs récits de TAT et leurs dessins. Les enfants sont « Maher, Anas, Hasan ». Les trois garçons n'ont pas de sœur et ce sont ces mêmes garçons qui ont choisi leur Bonhomme de sexe masculin et qui ont dessiné leur mère de forme masculine.

Après ces trois cas, nous pensons qu'il y a une question fondamentale liée à ce statut de « garçon qui n'a pas de sœur ». Nous avons constaté une absence presque totale de la personnalité de la femme comme héros dans leurs TAT. De plus, la forme de la femme est identique à celle de l'homme. Finalement, le Bonhomme est toujours masculin et, en général, pour la même raison qui est la protection qu'il leur apporte. Pourquoi une telle augmentation des valeurs de la masculinité ? Pourquoi les autres garçons de notre échantillon qui ont des sœurs dans leur famille ont choisi leur père comme Bonhomme et pour des raisons totalement différentes. Ici, nous avons été amenés à penser à la dimension sociale de l'agressivité des garçons, sinon comment peut-on interpréter leurs choix de Bonhommes ?

5.2.2. les particularités identificatoires chez les garçons qui n'ont pas de sœur.

Nous avons repéré des particularités identificatoires chez les garçons qui n'ont pas de sœurs dans leurs familles. En effet, nous avons remarqué un point commun dans leurs quatre dessins : la ressemblance entre la forme de la femme et celle de l'homme.

Cette figuration changera-t-elle chez les garçons qui ont été éduqués dans des familles où il n'y a pas que des hommes ? Dans ce cas-là, seront-ils des garçons influencés par les coutumes ou par une éducation familiale basée sur la religion ? C'est-à-dire est-ce que c'est leur culture qui les oblige à ne pas dessiner leurs femmes, ou leur mère ?

En fait, la situation sociale de ces trois garçons est identique et leur éducation est religieuse. La question qui se pose est de savoir si cette éducation a eu des effets psychiques par rapport à la figuration de la femme.

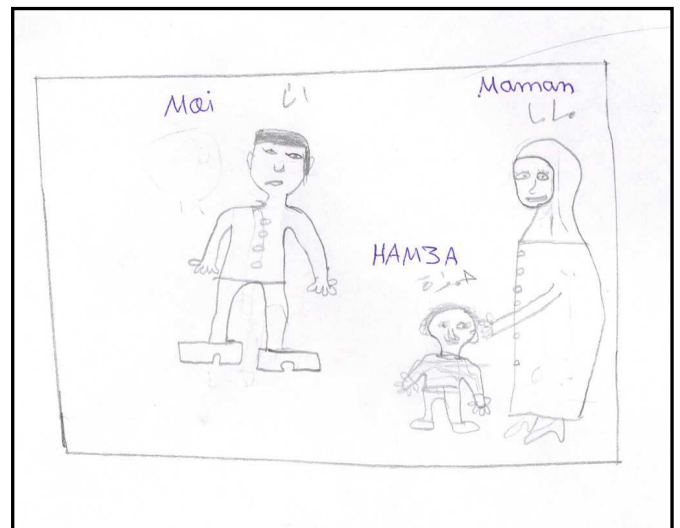
En comparant leurs dessins avec ceux des autres garçons de notre échantillon, issus des familles considérées comme pratiquantes, on a réalisé que le voile n'était pas une question religieuse chez les garçons qui n'ont pas de sœurs. En effet, les garçons qui ont des filles dans leur famille ont dessiné leurs mères qu'elles soient voilées ou non. Ainsi et à partir de la ressemblance entre l'environnement social et familial de quelques garçons avec lesquels nous avons comparé, nous avons eu l'analyse suivante :

Dans le cas de Bara, garçon âgé de 13 ans, avoir une mère voilée n'a rien à voir avec la figure de la femme, ça ne l'a ainsi pas empêché de la dessiner. Bara a dessiné sa mère avec son voile mais en la dessinant avec un corps normal comme une femme sans aucune modification. Il lui a donc caché les cheveux mais a donné une forme féminine réelle à son corps. Un autre garçon s'appelle Somar âgé de 15 ans a dessiné sa mère, sa sœur sans le voile.

Somar, dessin 3, la famille réelle.



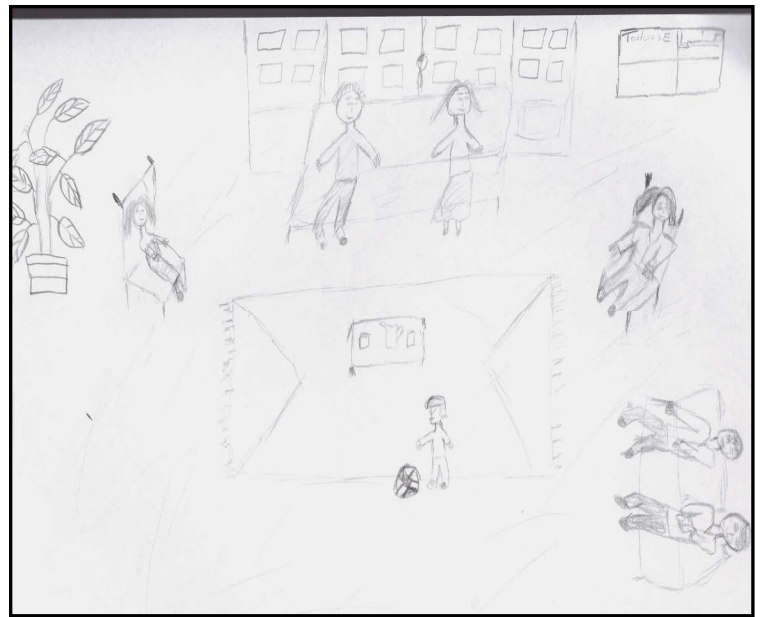
Bara, dessin 3, la famille réelle.



Mouhamad Ali, dessin 3, la famille réelle.



Mouhamad Abd, dessin 3, la famille réelle.



Cependant, si l'explication par rapport à ces trois garçons n'est ni religieuse ni éducative, quelle est elle ? Est-ce que cela peut être une question de sexualité ? Pour répondre à cela, il nous faut interpréter le cas de Mahmoud Alalli, qui est un garçon qui n'a pas dessiné sa sœur mais a toutefois dessiné sa mère.

En effet, si l'on compare les cas de Bara, Mahmoud, Anas, Maher et Hasan, il y a plusieurs différences notamment par rapport au Bonhomme. Ainsi, la question de la virilité chez Hasan, Maher et Anas prend acte dans la protection apportée par leurs bonhommes. Chez Mahmoud en revanche, le Bonhomme s'incarne en un footballeur et chez Bara, le bonhomme est un personnage qui fait rire des enfants. Quelle est donc la relation entre l'absence de la forme de la féminité chez Anas, Maher et Hasan et le sentiment de la virilité que leur apporte leurs bonhommes ?

Si la question ici n'a pas de relation avec l'image de la femme, est-ce que c'est une question de sexualité ? Pour trouver la réponse, il nous faut aller plus loin dans leur TAT afin de savoir quels sont les héros de leurs planches ? Sinon, comment interpréter les autres cas

d'Abd Alkader, Mohamed et Bara qui ont des filles dans leur famille et qui ont spontanément dessiné leurs sœurs, leur mère et leurs femmes à l'avenir ?

Ainsi, dans le TAT de ces derniers, il y a des héros féminins et des héros masculins, alors que pour Anas, Maher et Hasan les héros sont toujours masculins. En conséquence, peut-on supposer une relation entre le sexe de leurs héros et celui de leur Bonhomme ?

Avant de conclure, il nous faut rappeler les points communs entre Hasan, Anas et Maher :

- La famille de rêve est quasiment composée de sujets masculins.
- La mère est toujours placée à la fin excepté pour Maher où la mère était au milieu.
- La forme du corps féminin est la même que celle du corps masculin.
- Il y a absence de la femme comme un héros dans le test de TAT dans la plupart des cas.
- Le voile n'apparaît pas dans leurs dessins. Par contre, ils n'ont apporté aucun indicateur par rapport aux cheveux de leur mère.
- Le bonhomme est toujours masculin.

Le cas d'Anas

1. présentation du cas

Anas est un jeune garçon âgé de 9 ans. Il est en 4^{ème} classe, ce qui signifie qu'il n'a pas eu d'échec scolaire selon le système syrien. La situation économique de sa famille peut être considérée comme pauvre, selon la classification géographique de sa ville. Anas a quatre frères et il n'a pas de sœur. Il n'y a pas de particularité en ce qui concerne sa vie familiale.

2. Histoire familiale

En ce qui concerne sa relation avec sa famille, Anas a dit : « ***J'ai une bonne relation avec ma famille grâce à la nature de notre père, et également de mon frère Mahmoud qui a***

bien piloté la famille au moment de l'absence de mon père qui lui a donné l'autorisation de nous diriger. Ma mère est toujours occupée dans la cuisine, elle ne participe pas beaucoup à régler nos problèmes, mon père est toujours dans son travail. Cette absence paternelle est compensée par la présence de Mahmoud qui fait tout à la maison. Pour cela, j'aimerais bien être comme lui à l'avenir. »

C'est pourquoi Anas a choisi son grand frère Mahmoud comme Bonhomme en disant :

« Je vais dessiner mon frère que j'aime bien. »

En expliquant la personnalité de son frère, Anas a dit : *« j'ai choisi mon grand frère, parce que je le trouve plus proche de moi, il est un jeune homme qui est très affectueux et sportif. Sa situation est très remarquable car c'est le seul de ma famille qui sort quand il veut, personne ne lui fait la remarque, sa personnalité est assez forte. Mahmoud nous aide à faire nos devoirs et c'est lui qui m'amenait à l'école quand j'étais petit. »*

Donc, pour Anas, ce grand frère apparaît comme un homme, statut qui lui attribue certains avantages qu'Anas voulait bien avoir. En nous basant sur cette observation, nous constatons qu'Anas s'intéresse beaucoup au statut social.

Concernant sa relation avec sa mère, Anas a dit : *« Ma mère est toujours occupée dans la cuisine, elle ne participe pas beaucoup à régler nos problèmes »*. Par contre, et pour décrire la famille de son rêve, Anas a utilisé le terme idéale, en appuyant surtout sur la relation entre la mère et ses deux filles, et également la relation entre les garçons et leurs sœurs.

Pour décrire la famille de son rêve Anas a dit : *« Ma tante ressemble assez à ma mère, et elle m'aime bien comme le fait ma mère, ma relation avec cette famille est vraiment extraordinaire »*.

3. Analyse et interprétations des dessins d'Anas

L'observation qu'on a signalée dès le départ est la ressemblance entre les figurations féminine et masculine. En dessinant sa mère, Anas lui a donné un aspect aussi masculin que les autres personnages. Cette remarque est la même pour tous les trois garçons, Anas, Maher et Hasan.

D'ailleurs, notre analyse concerne aussi le fait qu'Anas n'a pas voulu se dessiner dans sa famille de rêve, bien qu'il l'aime beaucoup. En retournant à son premier dessin, nous pouvons y trouver l'explication. Il a dessiné un arbre en utilisant toujours la couleur verte, et le marron pour la terre. Pour expliquer son 1^{er} dessin, Anas a dit : **« j'ai choisi ce dessin car il représente pour moi l'histoire de la vie et des êtres humains. La vie est représentée par la terre et l'être humain est l'arbre. Comme il fait l'arbre, un être humain doit rester attaché à sa terre, même s'il grandit. »**

Donc, selon Anas, le fait de ne pas être satisfait chez lui ne change pas sa vision autour sa famille réelle. Pourtant, il a envie d'avoir une autre famille à l'avenir. La terre, selon Anas, pourra être sa famille réelle ? L'arbre est donc lui-même ?

Si tel est le cas, nous pouvons interpréter tous ses dessins à partir du premier. Anas a préféré l'attachement avec sa famille, à laquelle il a attribué le rôle principal au masculin. Nous avons observé cela quand il s'est dessiné au début de sa famille, « dessin 3 », en changeant le statut général de notre échantillon concernant la place du père, en désirant, en même temps, avoir une sœur dans sa famille à l'avenir, « dessin 4 ». Mais comme il est satisfait des avantages d'être un garçon, Anas n'a pas accepté de se dessiner avec cette famille.

En analysant son désir concernant sa famille de rêve, on pourrait comprendre qu'Anas a besoin de vivre ce type de relations qui peuvent se nouer entre les sœurs et les frères au sein de la même famille.

C'est la raison pour laquelle, selon lui, la famille idéale est la famille de sa tante Wafa où il y a le type de relation « frère-sœur », étant donné que cette famille est composée de deux filles et de deux garçons. Anas entretient de bonnes relations avec les enfants de cette famille, surtout avec Hiba, la plus jeune, et Mouhamad.

Il reste à conclure avec ce qu'Anas a dit au moment de choisir cette famille : **« j'aime bien ma famille actuelle, mais je choisirais celle de ma tante si j'avais le choix. »** En analysant cette vision, nous relevons que malgré la ressemblance entre sa situation et celle de Maher, pour Anas, avoir une sœur est une chose préférable dans sa famille et c'est le contraire de ce que nous avons constaté chez Maher.

Anas n'a pas voulu colorier ses dessins en disant : « ***je n'aime pas utiliser les couleurs en général, je n'aime utiliser que le crayon*** ». Pour réaliser le 4^{ème} dessin, il a suivi sa logique en utilisant le crayon rouge pour tous ses dessins.

4. Remarques sur le TAT d'Anas

Concernant le temps de latence, nous avons signalé une rapidité chez Anas, avec une moyenne de 10 secondes. Pour les histoires, elles sont en général très courtes et simples.

On n'a pas remarqué de créativité. Anas n'a particulièrement pas aimé la Planche 13 B. Selon lui, la mère dans cette planche n'autorisait pas son fils à sortir pour jouer, bien qu'elle sache qu'il n'a pas de jouet chez lui.

Planche 13 B :

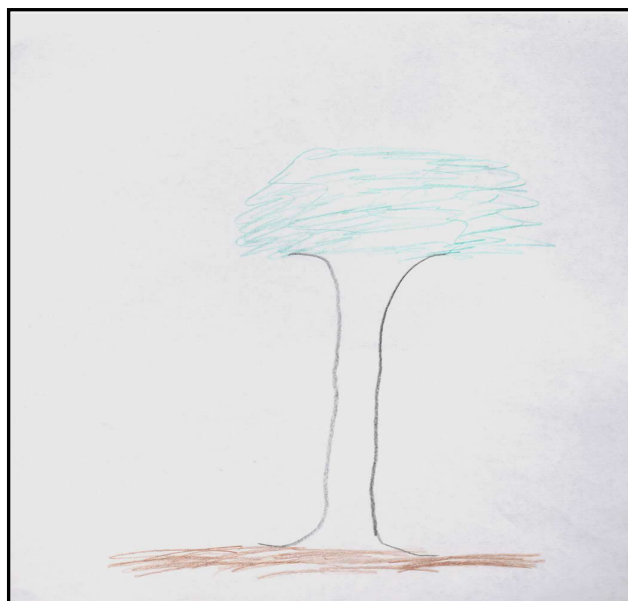
« Dans cette scène, Anas a imaginé un garçon très triste, car sa mère ne l'a pas laissé sortir jouer avec ses amis, bien qu'elle le lui avait promis. Ses amis ont fini par jouer sans lui. Ce garçon n'a pas de jouet chez lui. »

Presque la même histoire dans la planche 3 BM où Anas a dit :

« C'est un garçon très timide qui voulait jouer avec ses amis, mais il ne pouvait pas jouer. J'ai posé la question de savoir pourquoi ce garçon ne pouvait pas jouer avec ses amis, Anas n'a pas répondu. »

5. Les dessins

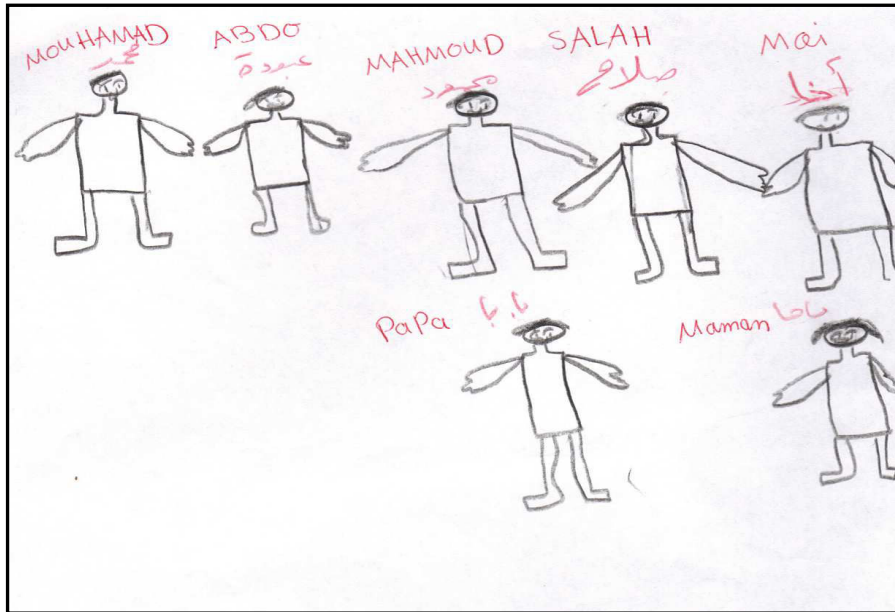
Le dessin 1, dessin libre.



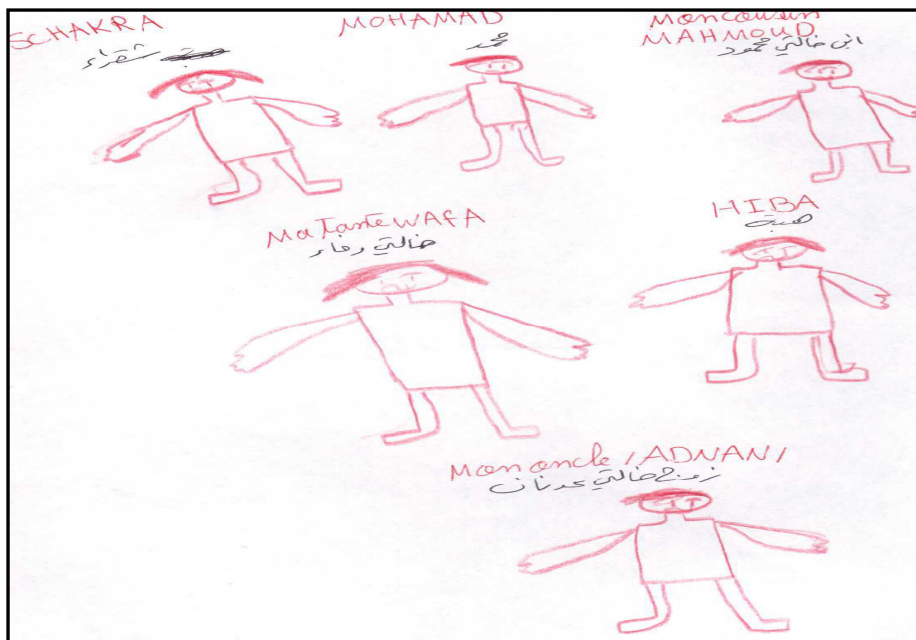
Le dessin 2, le Bonhomme.



Le dessin 3, la famille réelle.



Le dessin 4, la famille de rêve.



Le cas d'Hasan

1. présentation du cas

Hasan est un jeune garçon âgé de 9 ans. Il est en 4^{ème}, ce qui signifie qu'il n'a pas eu d'échec scolaire. Hasan a deux frères. Le plus grand s'appelle Oumar et l'autre, qui est le plus jeune de sa famille, s'appelle Mahmoud. Hasan, comme Anas et Maher, n'a pas de sœur dans sa famille. La situation économique de sa famille est considérée comme pauvre.

2. Histoire familiale

Concernant l'histoire de sa famille, nous n'avons pas constaté de particularité, sauf concernant son statut qui est le même que chez Maher et Anas : « garçon éduqué dans une famille composée uniquement de représentants masculins dans la fratrie »

3. Analyse et interprétations des dessins de Hasan.

Pour expliquer son 1^{er} dessin, il a dit qu'il aimait les fleurs et surtout les rouges, c'est pourquoi il se promène parfois dans le jardin pour les voir.

Hasan a utilisé un ordre logique dans tous ses dessins, qui est : « la tête, les yeux, le nez, la bouche, le tronc, les bras, les jambes. Ensuite il a dessiné à la fin quelques lignes sur les têtes pour les cheveux. »

En ce qui concerne le dessin de la mère, nous avons trouvé un point dans le dessin de Hasan qui est tout à fait similaire à ceux d'Anas et Maher. En effet, la mère a la même forme que le père.

Est-ce que cette ressemblance reflète un manque par rapport à la dimension psychique de la féminité chez eux ? Pourquoi ces garçons-là sont les seuls qui ont dessiné leur mère avec la même forme qu'eux ? Pourquoi les autres garçons qui ont des filles dans leur famille ont dessiné leur mère comme elles sont ?

En dessinant la famille de sa tante dans son 4^{ème} dessin, Hasan n'a pas changé, ni sa façon de dessiner, ni le crayon, ni la forme du masculin qui est la même que pour le sujet féminin.

Nous avons lui demandé de se dessiner, mais il a refusé en disant : « *J'aime bien être dans cette famille, mais à l'imagination, je ne voudrais pas me dessiner* ». Nous constatons que cette explication est la même que chez Anas. Cette famille se compose de trois fils, leur père et leur mère. Les fils sont tout à droite : « Oumar (20ans), Mouhamad (18), Ayman (17) », le père Hasan et la mère Chayma.

Nous avons lui posé la question suivante :

- on trouve qu'il y a une ressemblance entre cette famille et la tienne, que signifie cette ressemblance à ton avis ? Il a répondu : « *Oui, par rapport au sexe des personnes. Mais en ce qui concerne la relation entre eux, il y a une différence, car la relation entre les trois frères est meilleure que chez moi. Mes cousins ont une bonne relation entre eux, alors que mes frères et moi, on a toujours un problème* ».

Ensuite, nous avons continué avec une autre question qui est plus précise :

- Quelle est la chose la plus remarquable par rapport au lien familial de cette famille ? Il a dit : « *Mes cousins sont plus grands que mes frères. Ils ont presque la même mentalité. Ce que me plaisait surtout quand on allait chez eux, c'est qu'ils sont tous les trois comme une seule personne* ».

Notre dernière question à Hasan était :

- Tu crois que cette différence réside de leurs âges ?

Il a répondu : « *Oui, c'est sûr, pour cela je me suis imaginé tout d'abord dans cette famille, parce que je comprends bien leurs idées quand ils discutent, je me trouve comme eux.* »

Pour ce point nous avons lui posé de nouveau la question suivante : Est-ce que tu souhaiteras avoir une sœur dans ta future famille ? Il a répondu : « *Non. Mais pas totalement, mais je suis habitué à penser avec les hommes, à parler avec eux, je me trouve assez loin pour comprendre la mentalité de la femme. Mais ça n'a rien à voir avec le fait que je n'aimerais pas avoir une sœur. Peut-être que si j'avais une petite sœur, je l'aimerais bien. Ca dépend d'elle.* »

Concernant son Bonhomme, pour Hasan, comme la plupart des garçons qui ont choisi leur Bonhomme pour la même raison, il lui apporte une protection, et cette raison est tout à fait différente de celle qui a guidé le choix des Bonhommes des filles. Hasan a choisi son ami de

l'école qui s'appelle Mouhamad pour être son Bonhomme. Pour le présenter, Hasan a dit : *« C'est Mouhamad, mon meilleur ami. Je l'ai choisi comme Bonhomme, car il me protège chaque fois qu'il y a un autre ami qui veut me faire mal. Mouhamad se comporte avec moi comme un frère. Pour cela, je le considère comme un bon ami. En plus, sa personnalité est très attirante, il rigole tout le temps. J'aimerais être comme mon ami. »*

Un point commun entre ses quatre dessins est la ressemblance de la forme et aussi de la situation des bras « tous les bras sont libres. »

4. Remarques sur le TAT d'Hasan

Nous avons remarqué une absence totale de la femme comme un héros dans le test de TAT. Ses histoires sont assez longues et contiennent des éléments créatifs qui reflètent sa personnalité de garçon très sage, mais qui a une vision pessimiste de son avenir. Le temps de latence est court en moyenne et nous n'avons pas signalé d'hésitation devant les planches. Par ailleurs, nous avons remarqué des idées concernant la mort, la notion de l'honneur, la virilité, la question de la féminité, l'infidélité comme avec les planches suivantes :

Planche 4 :

Une femme avec son mari. La femme a essayé de le convaincre de ne pas sortir, car elle avait peur. Ma question était : « De quoi a-t-elle peur ? Il a répondu : « A cause de la guerre. » Mais l'homme est parti à la guerre, et ensuite il est revenu car il est un héros.

Planche 5 :

« Une femme aime son mari et elle lui fait confiance. Un jour, son amie l'a informée que son mari a une relation avec une autre femme. Ensuite, cette femme a surveillé son mari pour savoir s'il a une autre femme dans sa vie. Finalement, cette femme est devenue une femme stressée à cause de son amie. »

Planche 6BM :

« Une mère et son fils ont créé beaucoup de problèmes avec le père. Le père disait toujours à sa femme et son fils : Ne faites pas cette chose-là ! Mais la mère et son fils n'ont pas écouté son discours. Finalement, le père est parti, la mère est morte et le fils est resté tout seul et a beaucoup regretté. »

Planche 13 B :

« Un garçon est seul car toute sa famille est morte. Après, ce garçon a discuté avec les hommes de son quartier en leur demandant de trouver une solution. Finalement, ce garçon a réussi à faire un piège pour les ennemis car ceux-ci ont détruit le pays. »

Planche 19 :

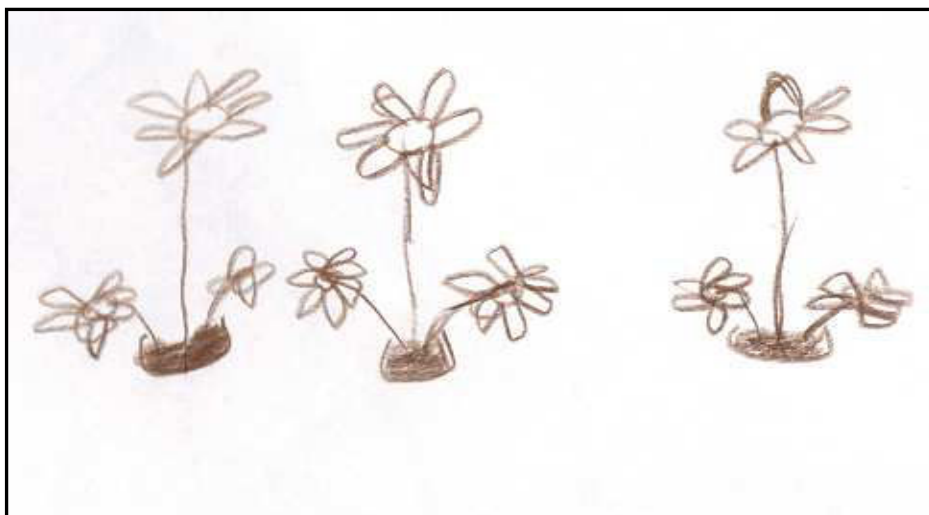
« Une campagne où la neige tombait. Un jour, la neige a recouvert toutes les maisons, les gens ont eu peur de sortir. Ils ont décidé de rester chez eux. Malheureusement, la neige n'a pas cessé ce jour-là. Et ensuite, ils tous sont morts à cause de la faim. »

Planche 16 :

« Un garçon très fort. Un jour, il a vu ce qui se passe en Palestine. Il a eu du souci pour les enfants là-bas. Il a décidé d'aller les aider. Il est parti vers eux pour lutter contre les ennemis. Le garçon les a tous tués. Puis il est devenu un héros dans sa ville. Tout le monde l'aime bien grâce à sa force physique. »

5. Les dessins

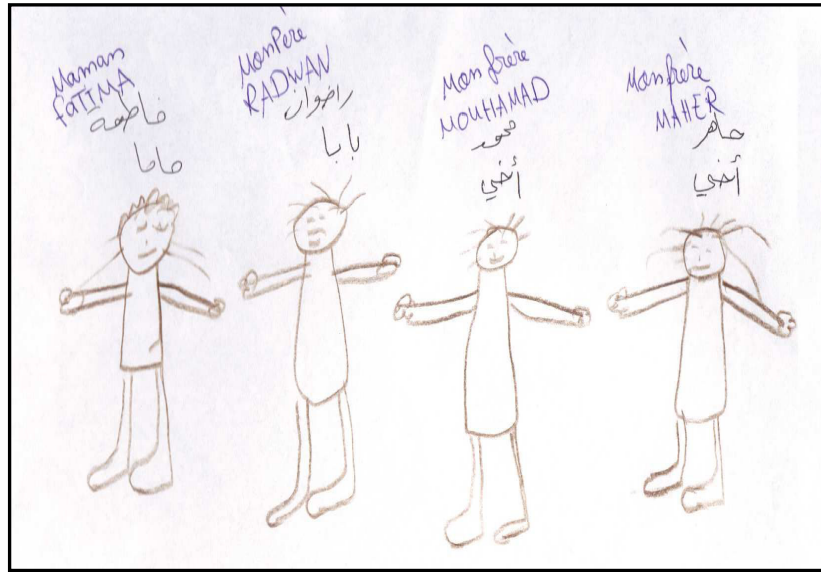
Le dessin 1, dessin libre.



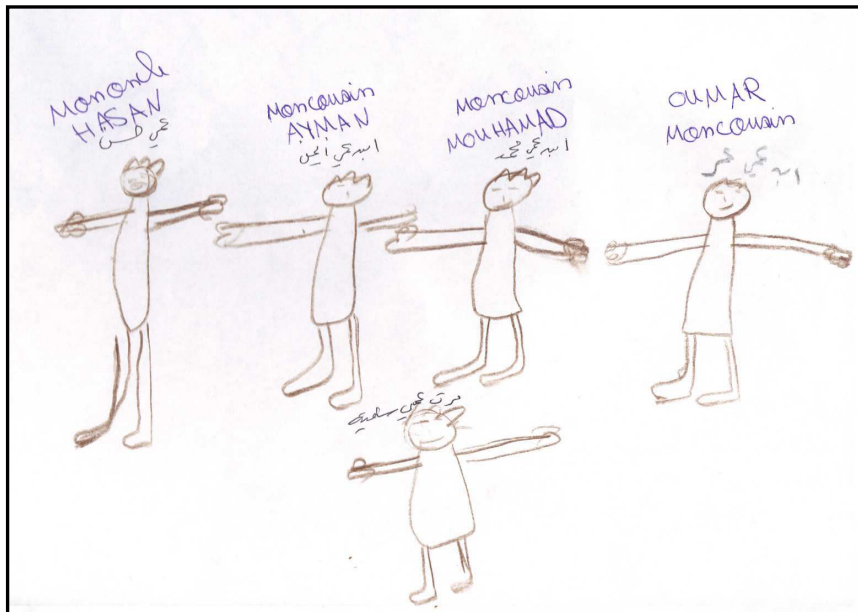
Le dessin 2, le Bonhomme.



Le dessin 3, la famille réelle.



Le dessin 4, la famille de rêve.



Le cas de Maher

1. Présentation du cas

Maher est un jeune garçon âgé de 8 ans. Il est en 2^{ème}, ce qui signifie qu'il n'a pas eu d'échec scolaire. Maher est le deuxième garçon de sa famille. Il a trois frères qui sont : Majd 17 ans, Mouhamad 16ans, Abdallah 3ans. Son père est commerçant et sa mère est femme au foyer. La situation économique de sa famille est considérée riche. Maher n'a pas de sœur.

En ce qui concerne sa personnalité, j'ai remarqué que Maher est un garçon très sensible et peu sociable, cela peut-être à cause de ne pas avoir de sœur. On remarquera que Maher, dans le TAT, a raconté en général la même histoire : « **un garçon triste à cause de sa sœur, car elle ne voulait pas jouer avec lui** ». Cette histoire, je l'ai trouvée intéressante. Ce côté de sa personnalité était à prévoir selon moi, car il ne connaît pas beaucoup de choses aux filles. Au contraire, dans la plupart de ses histoires, il a imaginé un garçon avec sa sœur qui ils ont le même problème, à savoir : « le jeu ».

2. Histoire familiale

Dans le cas de Maher, nous avons constaté la première fois l'apparition de la notion d'honneur chez un enfant, et cela nous a étonnés du fait de son âge.

La question qui se pose ici : Est-ce que cela est dû au fait d'être éduqué dans une famille où il n'y a que des représentants masculins dans la fratrie ?

Nous avons signalé que Maher, au moment de dessiner sa mère, n'est pas arrivé à l'imaginer comme un vrai féminin. Au contraire, il l'a dessinée de la même forme que ses frères et son père. Donc est-ce que cela a été causé par le fait d'être tout le temps avec des garçons ? Nous pensons que le fait de ne pas avoir de sœurs à la maison lui a causé un problème, celui de l'augmentation des valeurs de la masculinité.

Maher nous a déjà exprimé son désir de ne pas avoir de fille à l'avenir. De plus, il n'a pas pu imaginer avoir une sœur à l'avenir, bien qu'il le souhaite. Il a dit « **je ne peux pas dessiner une fille** ».

3. Analyse et interprétations des dessins de Maher

Maher et l'hésitation avant les dessins :

Maher a dit qu'il ne pourrait même pas imaginer avoir une sœur à l'avenir bien qu'il le souhaite, c'est pourquoi il a choisi de dessiner ses deux oncles qu'il aime bien. Nous avons remarqué que Maher réfléchissait beaucoup, mais faisait à chaque fois la seule chose qu'il avait déjà proposée. C'est-à-dire qu'il a décidé de dessiner ses oncles, mais, il a pensé environ 10 minutes avant de commencer. Donc, l'hésitation était claire de sa part.

D'ailleurs, Maher a aimé l'idée de la famille de rêve, mais il n'a pas dessiné sa famille à l'avenir. Il a dit : « ***je ne peux pas dessiner une fille*** ». En revenant à ses histoires, on trouve l'explication de ces moments de réflexion.

Dans la même lignée, nous avons constaté qu'il disait qu'il aimait bien ses oncles et qu'il aimerait bien vivre avec eux. Cependant, il n'a pas accepté de se dessiner avec eux. Dans le 3^{ème} dessin il s'est dessiné en premier, en plus il a dessiné ses frères et son père avec une taille plus petite que la sienne. Que signifie cette différence de taille pour Maher ?

En expliquant son 1^{er} dessin, il a dit : « J'aime beaucoup les fruits, et en plus c'est la seule chose que je peux dessiner en trois minutes. »

Maher a toujours utilisé la Livre syrienne pour dessiner la tête de ses personnages. Il utilise les crayons de couleur, puis il les rejette, en choisissant à la fin les mêmes qu'il a rejeté.

Quand il a commencé à dessiner son père, Maher parlait toujours de sa famille en disant : « ***j'aime bien ma famille, et la meilleure personne dedans est ma mère, mais le père c'est le but de la vie.*** »

Pour dessiner son Bonhomme, Maher a commencé tout en haut en dessinant les nuages, puis il a dessiné un homme sur les fleurs. Pour présenter son Bonhomme, Maher a dit : « ***C'est mon père, que je aime bien, bien qu'il soit un peu exigeant, mais il est très tendre envers nous, mon père nous aime bien, moi et mes frères.*** »

Pour nous, il était prévisible que son père soit son Bonhomme, car il a franchement dit une fois : *« Le père c'est la vie, et j'aime bien aussi ma mère. »*

Maher a apparemment dessiné sa mère plus proche de lui, en mettant les mêmes vêtements et les mêmes couleurs. Selon ce qu'il disait de son père, on avait l'impression qu'il le dessinerait plus proche, et que la mère serait assez loin. Maher a été perturbé au moment de dessiner sa mère. Il n'était pas à l'aise en comparaison avec son état avec les autres personnages. Il a dit, quand il a dessiné les cheveux de sa mère :

« Je ne sais pas comment je dois les dessiner, je n'ai pas appris le dessin des cheveux de la femme en général. »

Maher l'a dessinée portant des vêtements d'homme, la question qui se pose ici est : que signifie ce comportement de sa part ?

D'ailleurs, dans son 4^{ème} dessin, Maher a choisi ses oncles pour représenter sa famille à l'avenir. Est-ce que ce rapprochement avec les deux oncles reflète un autre désir chez Maher ? Maher a des oncles qu'il aime bien, mais il a choisi ceux du côté de sa mère et non pas ceux du côté de son père.

4. Remarques sur le TAT de Maher

Maher a refusé deux planches « 11-16 ». Nous avons également constaté une répétition de l'histoire de la sœur et son frère qui ont toujours un problème. (Planches : 1, 10,13B). On remarque ici que Maher n'a pas imaginé le côté féminin de la sœur, seulement qu'elle ne voulait pas jouer avec son frère. La question qui se pose ici : Est-ce que cela reflète sa relation réelle avec sa mère ?

Planche 1 :

« Un garçon triste. Notre question à Maher était : pourquoi ? Il a répondu : « à cause de sa sœur car elle n'a pas joué avec lui ». Nous avons lui posé une autre question : « Est-ce qu'ils ont eu un problème ? » Il a répondu : « Non, mais ils se sont excusés ». »

Planche 10 :

« Un garçon est en colère car sa sœur n'a pas accepté de jouer avec lui. Mais à la fin, ils ont joué ensemble. »

Planche 13 B :

« Un garçon triste a eu un problème avec son père, et également avec sa mère et sa sœur. Ma question à Maher était : Pourquoi ? Il a répondu : « car sa sœur n'a pas accepté de jouer avec lui. »

Par ailleurs, dans la Planche 2, nous avons signalé la présence de la notion de l'honneur. En fait, nous trouvons que cette notion apparaît très tôt par rapport à son âge. La question ici : Est-ce que c'est sa vision du comportement de la fille en général qui lui fait craindre d'avoir une sœur, même en imagination ? Sinon, comment peut-on interpréter la présence des trois frères dans les planches : « 3BM, 8BM », étant donné qu'on a jamais demandé à Maher de fixer le nombre de personnes qu'il imagine. Il dit toujours : « sont trois frères ».

Planche 2 :

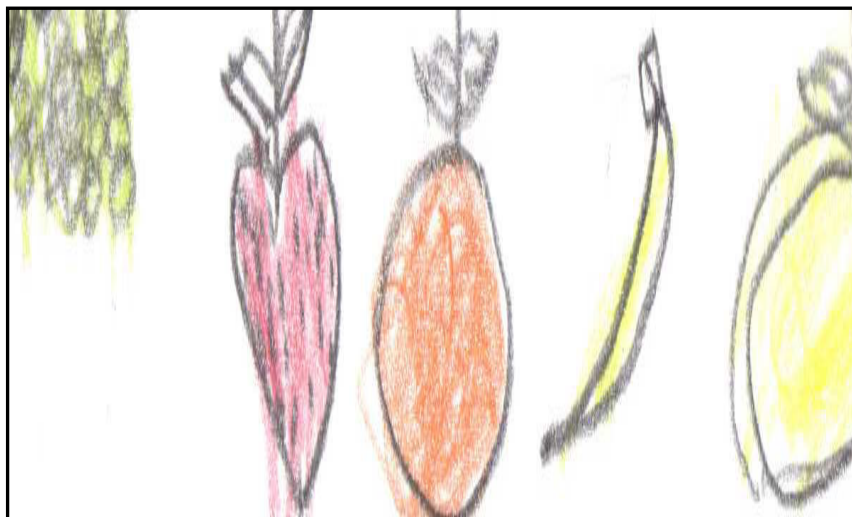
« Une jeune fille est allée à l'université. Soudain, un homme l'a vue, il voulait lui parler, mais la fille n'a pas accepté. Après quelques jours, la fille a accepté, ils ont marché ensemble. Soudain, le père a vu sa fille avec un homme étranger et il l'a tué. »

Planche 3 BM :

« Une fille triste. On lui a posé la question : « Pourquoi ? » Il a répondu : « car toute sa famille est morte ». La deuxième question était : « Est-ce qu'elle a des amies ? » Il a répondu : « Non, elle a trois frères, mais elle a habité chez ses amies quand même ».

5. Les dessins

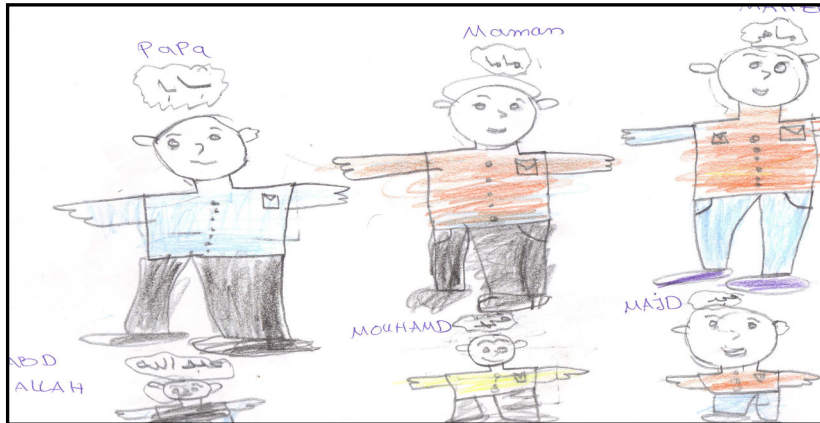
Le dessin 1 ;dessin libre.



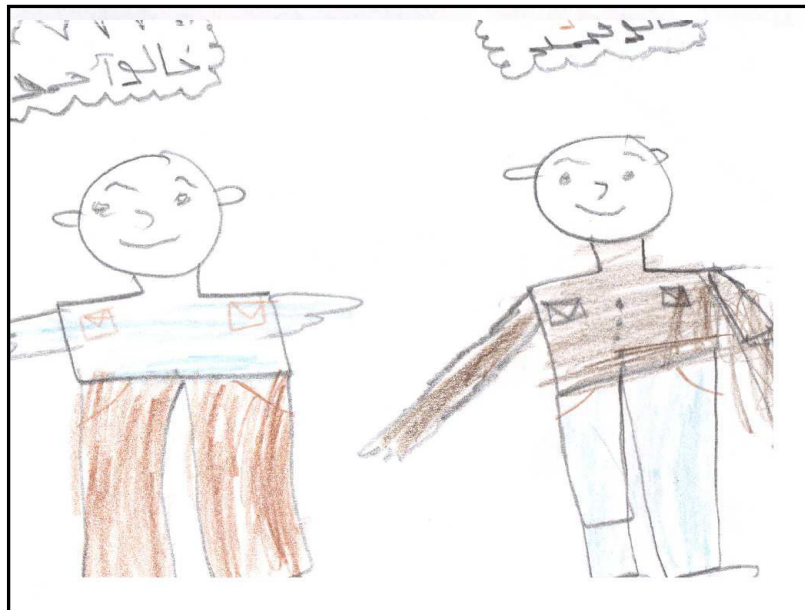
Le dessin 2 ,le Bonhomme.



Le dessin 3, la famille réelle .



Le dessin 4, la famille de rêves.



TROISIEME PARTIE:
RESULTATS, ANALYSES ET DISCUSSION.

CHAPITRE 6 : Résultats, analyses et discussion.

6.1. L'identification parentale :

Après l'analyse globale des dessins et plus particulièrement le Bonhomme, nous avons repéré un basculement des identifications parentales, chez la 2ème tranche (10 à 15 ans) pour les deux sexes.

- Chez les filles de la 2ème tranche, il y a un pourcentage de 9 % (Père 0%, Mère 9%). Tandis que l'identification parentale chez les filles de la 1ère tranche (6 à 10) présente 75 % dont pour le père 25 % et pour la mère 50 %. (voir histogramme du sexe de Bonhomme chez les filles .)
- Chez les garçons de la 2ème tranche, il y a un pourcentage de 12,5 % (Père 12,5%, Mère. 0%).

Tandis que l'identification parentale chez les garçons de la 1ère tranche présente 40% dont pour le père 40 % et pour la mère 0 %. (voir histogramme du sexe de Bonhomme chez les garçons .)

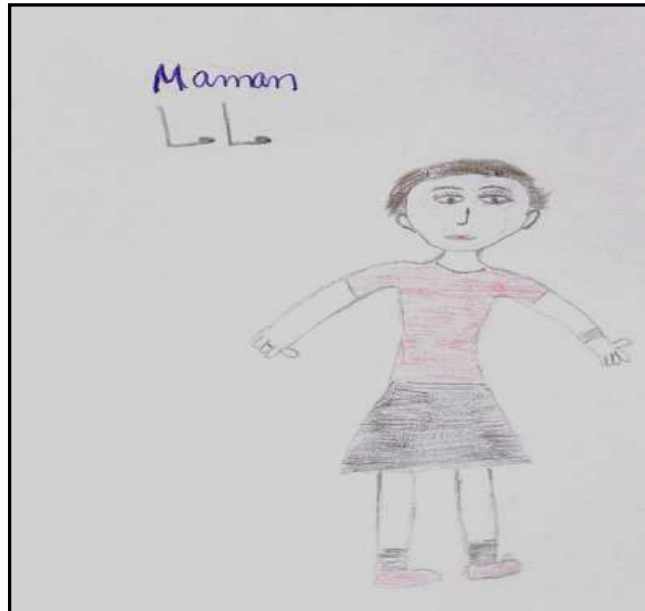
Par contre, après l'âge de 10 ans, 2 sujets sur 37 sont ensuite passés par un cheminement difficile de destitution des identifications parentales. Les deux sujets sont :

1. Maoya, cas N18 fille âgée de 12 ans, Bonhomme Mère .
2. Mohammad, cas N37 garçon âgé de 13 ans, Bonhomme Père .

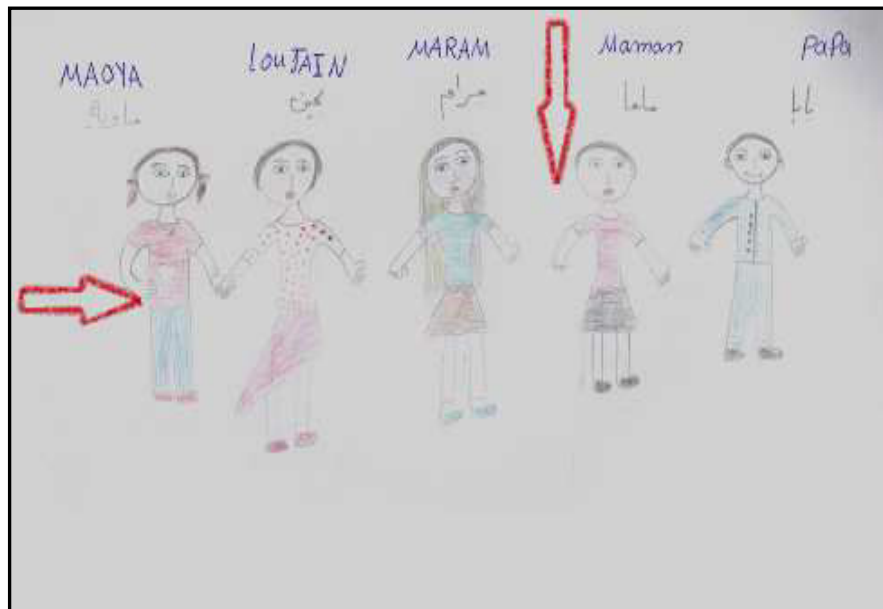
Je dois ici rappeler les particularités de ces deux cas :

- 1- Le garçon a un problème de santé : son bras gauche est plus long de 10 centimètres. Ceci semble créer chez lui un trouble notamment de l'apparence, en effet, il a constamment gardé son bras gauche sous l'autre bras.
- 2- La fille est née après le mariage de la plupart de ses frères, la laissant seule fille au foyer avec sa sœur. Ses parents sont âgés de 55 et 67 ans, sa sœur est pour elle un lien entre les générations puisqu'elle a 22 ans. Sa sœur est donc la personne la plus proche d'elle. Ses parents sont actuellement grands-parents de 10 petits enfants.

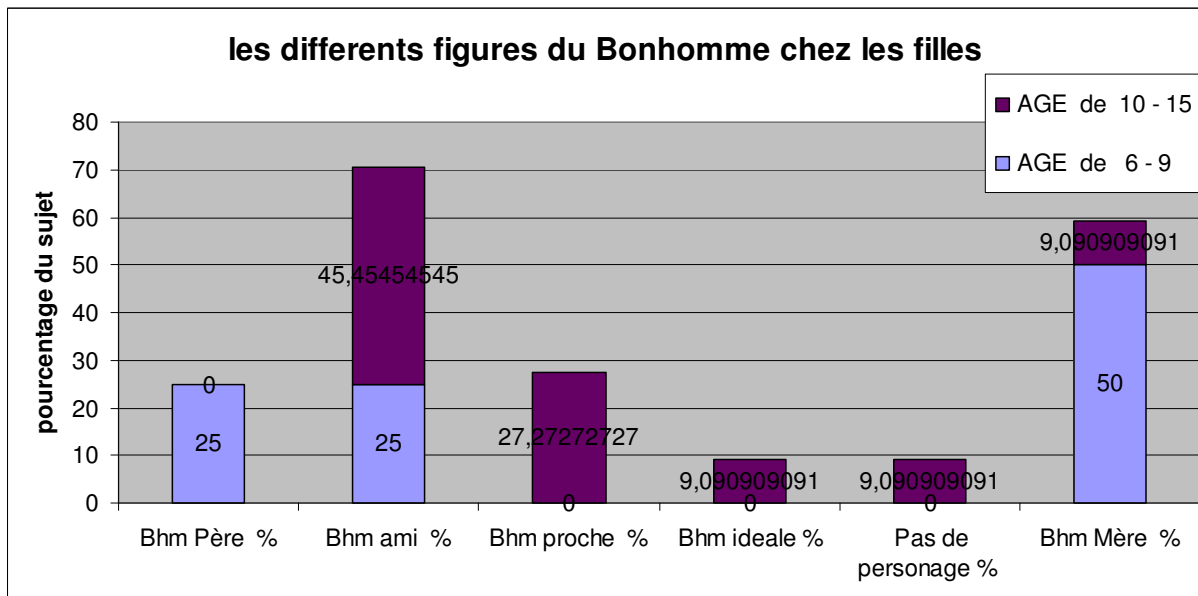
Maoya, 12 ans, dessin 2 le Bonhomme .

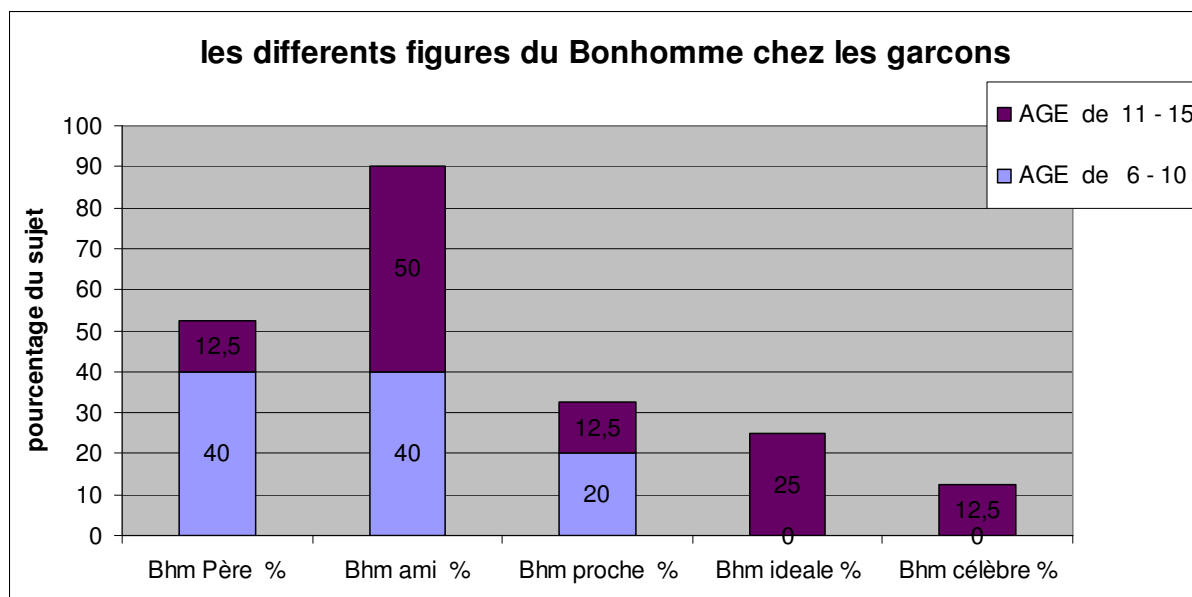


Maoya 12 ans, dessin 3 la famille réelle .



Mohammad, 13 ans, dessin 2 le Bonhomme.





6.2. Déchéance de l'identification paternelle, ou desidéalisation de la figure du père ?

Comme nous avons indiqué pour la 2ème tranche chez les deux groupes nous avons remarqué une déchéance des identifications paternelles avec le pourcentage suivant :

- Garçons 40 % pour la 1ère tranche → 12,5 % pour la 2ème tranche
- Filles 25 % pour la 1ère tranche → 0 % pour la 2ème tranche

En revanche, l'identification maternelle reste toujours faible pour le groupe des garçons. Par contre, chez la groupe des filles celle-ci a diminué jusqu'à devenir proche de celle du groupe des garçons.

- Garçons 0 % pour la 1ère tranche → 0 % pour la 2ème tranche
- Filles 50 % pour la 1ère tranche → 9 % pour la 2ème tranche

Cependant cette déchéance de l'identification paternelle et maternelle chez nos adolescents va solliciter de nouveaux liens présents après l'âge de 10 ans puisqu'avec le dessin 4 famille de rêve, et le Bonhomme, nous remarquons l'apparition d'un mari, d'un cousin qui n'étaient pas présents jusque là.

Ces résultats, notamment concernant les filles de la 2^{ème} tranche, nous rappellent les propos de Freud qui notait la place importante du père dans les mécanismes identificatoires. En revanche, la notion de l'identification primaire est complexe et difficile à assembler en clinique en raison des défilés œdipiens classiques et sur lesquels la littérature est abondante par lesquels doit passer la fille. Cependant, nous pouvons constater dans la pratique psychanalytique que chaque sujet garde sa singularité et ses modalités propres pour traverser cette phase.

6.3. Après l'âge de 10 ans ... Vers d'autres modèles identificatoires.

Nous notons que d'autres modèles identificatoires apparaissent de manière signifiante. L'identification aux ami(e)s clairement marquée dès 7 ans et ce, pour les deux groupes.

Après l'âge de 10 ans, il y a une augmentation d'identification aux amis de 20,45% chez les filles, tandis que pour les garçons on a repéré une diminution avec un pourcentage de 3,5%. Cependant, cette diminution ne nous paraît pas signifiante compte tenu du pourcentage initial.

Sur ce point-là, il est important d'indiquer les pourcentages de chaque groupe et de chaque tranche :

1. L'identification avec les ami(e)s chez les filles de la 1^{ère} tranche est de 25 %. Après l'âge de 10 ans, cette identification augmente jusque 45,45 %.
2. L'identification avec les ami(e)s chez les garçons de la 1^{ère} tranche est de 40 %. Après l'âge de 11 ans, elle diminue jusque 37,5 %.
3. S'agissant de l'identification avec un Bonhomme idéal imaginaire, nous remarquons de nouveaux modèles identificatoires comme par exemple 25 % d'idéalisation du Bonhomme, et 12,5 % d'identification liée à des préférences personnelles. Nous ne trouvons ces modèles identificatoires ni chez la 1^{ère} tranche pour les deux groupes, ni pour la 2^{ème} tranche chez les filles.
4. Un cas unique a choisi Dieu comme Bonhomme, représentant masculin spécifiant : « J'aime Dieu, parce que je sais bien que je suis n'importe qui pour les gens, mais pour Lui, je suis la personne la plus importante, je suis sûre ». Puis, en poursuivant son Bonhomme, elle a ajouté : « Chaque nuit je cherche la lune dans le ciel et quand je la trouve, je trouve le repos, je sens de la chaleur ».

5. Un seul cas, une fille de 14 ans, n'a pas souhaité dessiner de personnage et a préféré dessiner un œil comme Bonhomme. Il faut préciser que tout au long des tests, elle a refusé de dessiner (excepté le dessin 4 de la famille rêvée).
6. Ce résultat nous montre bien qu'au temps de l'adolescence, la dynamique identificatoire s'effectue selon des modalités singulières régies par la structure de chaque sujet.

6.4. L'interdiction des femmes à l'apprentissage : entre enjeu culturel, et peur de l'indépendance financière ?

Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre 2, il y a une relation entre l'indépendance économique de la femme et la relation homme-femme en Syrie actuellement.

Les résultats obtenus après l'interprétation de la planche 2 du TAT des enfants syriens sont les suivants parmi les 75,67 % des enfants qui ont raconté une histoire devant la planche 2, 43,24% sont des filles et 32,43% sont des garçons.

Il ressort une étroite ressemblance autour de la question de la place de la femme en Syrie. Nous nous demandons donc s'il existe une relation entre la place attribuée à la femme à travers les récits de la planche 2 du TAT et l'existence d'une violence paternelle.

Nous avons noté que cette planche est considérée comme un reflet de la question œdipienne. Cependant, chez les enfants syriens cette planche a toujours reflété la souffrance des femmes, y compris pour les enfants les plus jeunes, en effet, tous ont une histoire similaire. Nous n'avons pas eu d'éléments de comparaison concernant le sexe des enfants. En revanche, la dimension économique et le niveau d'étude des parents étaient nettement présents. Afin de tester cette hypothèse, nous avons classé les enfants selon la catégorie socio-économique des parents.

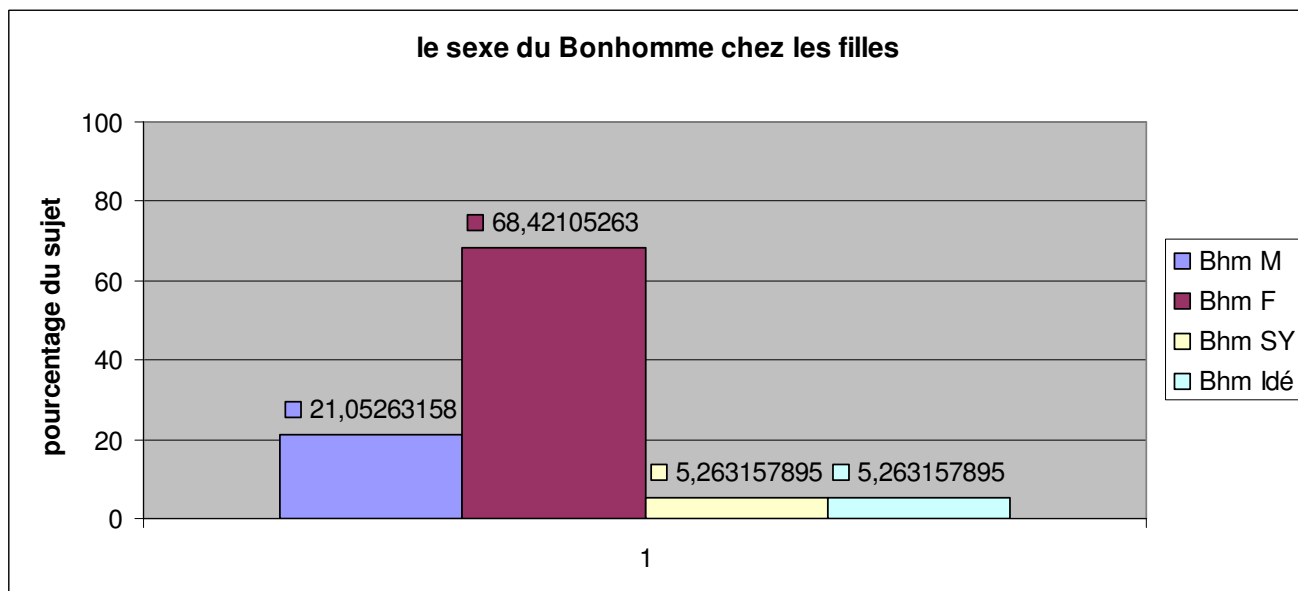
Concernant le niveau social des parents, nous n'avons pas constaté d'influence sur les réponses des enfants tandis que le niveau économique a un effet significatif. Afin de comprendre comment la situation économique influence leurs réponses, nous avons pris pour éléments de comparaison des réponses ressemblantes pour les trois tranches économiques basses, moyennes et élevées B, M, E.

Les différences d'expressions se repèrent dans les réponses des filles issues de familles au statut économique élevé. En effet, elles considèrent que l'apprentissage est une nécessité. Elles doivent gagner leur vie et avoir une place dans la société.

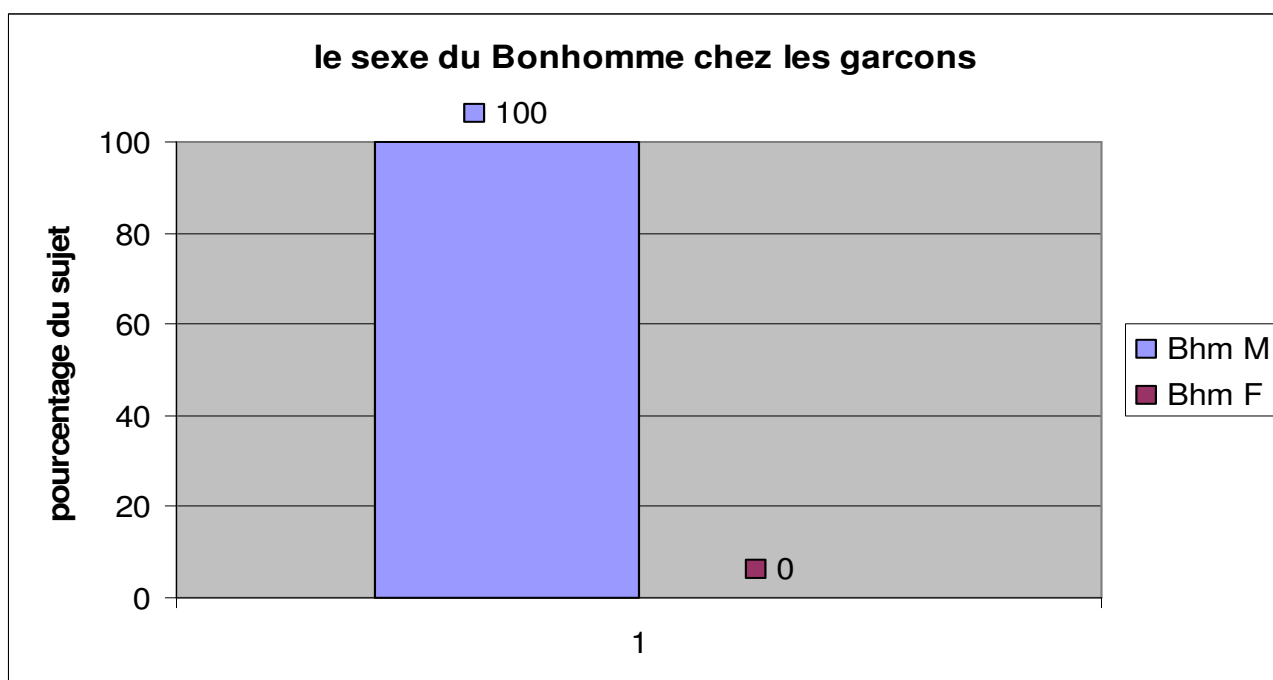
En revanche, pour les filles dont le niveau économique des parents est moyen, l'apprentissage est un moyen efficace et est socialement positivement perçu.

Enfin pour les filles au statut économique faible, l'apprentissage est considéré comme la seule solution possible pour résoudre leurs problèmes économiques. Ainsi, l'éducation des femmes a beaucoup de fonctions, chaque enfant l'a exprimé selon sa catégorie économique. (Voir tableaux 1,2)

6.5. Le sexe du Bonhomme chez les filles.



6.6. Le sexe du Bonhomme chez les garçons.



Conclusion

Au cours des cinq dernières années, j'ai rencontré tout un ensemble de difficultés et d'obstacles cités précédemment dans le chapitre 4.

En effet, une des difficultés à laquelle nous avons dû faire face lors de notre travail pratique était de pouvoir accéder aux écoles, plus particulièrement avoir la possibilité d'interroger les élèves lors de la Pré-étude. Grâce à la collaboration des enseignants nous avons pu mener à bon terme nos objectifs.

L'autre point et non pas des plus négligeable c'est les différences qui peuvent exister entre les cultures française et syrienne. Malgré ma volonté de vouloir reproduire le même travail de terrain, je reste néanmoins consciente de la complexité à partager de manière claire mes conclusions.

A cela s'ajoute, d'autres facteurs de nature plus personnels qui font que la motivation mais surtout la prédisposition psychique ne sont pas toujours des alliés fidèles. J'ai pu compter sur le soutien de mes proches ainsi que celui de mon directeur de thèse pour terminer la rédaction de cette thèse. Malgré toutes ces difficultés, j'ai pu faire un réel travail d'analyse sur le conflit père-fille.

En effet, la présente thèse fait émerger un certain nombre de points qui méritent une attention toute particulière concernant un sujet tabou dans les pays arabes : la violence faite aux femmes à cause du fait qu'elles souhaitent s'émanciper. Mes résultats mettent en évidence la présence de troubles psychologiques dans la deuxième tranche d'âge des sujets de sexe féminin de 10 à 15 ans. Ceux-ci montrent distinctement que la période de l'adolescence n'est pas l'unique raison de la dépression féminine chez les adolescentes syriennes, un faible niveau de satisfaction de soi peut également avoir un impact sur la dépression. La combinaison de ces deux facteurs augmente le risque d'apparition des troubles psychologiques.

Concernant l'importance du rôle que peut jouer la satisfaction de soi chez les adolescentes dans l'apparition de leur stress nous avons constaté un lien entre l'envie de libération et l'angoisse qu'elles peuvent avoir à l'idée de se sentir différentes des autres. Le simple fait d'avoir penser de se libérer de soi même entraîne un sentiment de culpabilité.

Ainsi, les récits de nos cas cliniques « Samira, Leila, Aicha » illustrent bien nos propos, et notamment celui de Aicha quand elle dit : « J'aimerais bien avoir une fille mais comme elle va souffrir comme la plupart des filles, je préfère qu'elle ne vienne pas sur cette terre ». Aicha se projette dans l'image qu'elle a donné. Mais comme Aicha n'a pu nous parler clairement de ses envies à cause « l'inquiétude sociale », elle nous les a transmis par ses souhaits.

En effet, malgré le fait que le père fasse figure de référence dans le développement psychosocial de l'enfant, celle-ci peut être déniée. D'autre part, le dessin du bonhomme nous fait apparaître l'existence d'autres figures familiales importantes telles que les grands frères, les grands-parents ou encore les oncles. Ces personnes peuvent avoir une importance bien plus prépondérante que celle du père.

La mise à l'écart des divers schémas familiaux qui peuvent exister en Syrie peut être considérée comme une des raisons pour lesquelles cette étude peut être en partie biaisée.

D'autre part, nous avons également, dans cette étude, des relations positives avec le père alors même que les enfants présentent des troubles psychosociaux. Par exemple, nous retrouvons dans cette étude des troubles chez certains enfants âgés de 8 et 9 ans. En effet, ces derniers, pour la planche 3BM du test de TAT racontent des histoires de crimes d'honneurs ainsi que des histoires sur la violence faite aux contre les filles avec la planche 2.

Tandis que les enfants comme Maher, Anas, Hasan, dont le père est présent, ont un développement personnel sain, la spécificité de leur famille est qu'il n'y ait pas de fille dans leurs familles. Le même souci est lors on essaye de trouver une analyse définitive des cas comme Bara, Mohammad, et d'autres garçons faisant la violence contre leurs sœurs.

En fait, les conclusions de cette recherche sur les rapports père-fille se centrent sur une approche qui soutient qu'aucune théorie en Psychologie n'est, à elle seule, capable d'expliquer tous les cas de manière définitive et péremptoire. Nous espérons que d'autres

études pourront fournir des données complémentaires concernant cette thématique. D'ailleurs, notre analyse et la corrélation de toutes les données obtenues, et plus particulièrement celles des récits de TAT amènent des conclusions assez pertinentes quant à l'importance du rapport père-fille dans le développement psychosocial de l'adolescente.

Nous avons constaté que les caractéristiques que les adolescentes apprécient le plus sont des figures paternelles qui représentent un père qui est ouvert d'esprit, éduqué, cultivé. Les jeunes filles dont le père a un niveau socio-éducatif élevé ont une opinion de leur rapport avec ce dernier assez positive.

Cette donnée permet également d'avancer l'hypothèse selon laquelle le père serait perçu comme une figure essentielle dans leur processus de développement personnel. En effet, l'analyse de leurs récits du TAT nous apprend que la relation avec le père, quand elle est positive, a un impact plus importance sur leur développement personnelle que leur relation avec d'autres membres de la famille.

D'ailleurs, nous avons pu vérifier que toutes les hypothèses énoncées ont été plus ou moins validées :

- 1- L'éducation sexuelle basée sur la religion n'a pas d'effets négatifs sur la construction de l'identité sexuée chez les enfants. Cependant, elle insécurise les adolescentes en centralisant la question identitaire autour du corps et de la gestion de ce dernier dans le sexuel.

Cette hypothèse a été confirmée, il en ressort que la présence et l'engagement du père auprès des enfants est sain. C'est une figure substantielle au sein de la famille ayant un rôle primordial tout au long du développement de l'enfant.

Par contre, chez certaines adolescentes l'éducation sexuelle liée à l'éducation religieuse qui est très dominant semble être très dominant sur leur subjectivité. Elles ne prennent pas en

compte la sexualité dans sa dimension psychique. Nous avons pu vérifier que les problèmes psychologiques chez ces adolescentes sont étroitement liés aux attitudes des parents.

Ceux-ci imposent à leurs filles de vivre selon les coutumes et les traditions qu'ils ont connues. Ils ne s'adaptent à la société et aux mœurs actuelles. Ces adolescentes se retrouvent alors isolées, renfermées, et incomprises.

2 – La construction de l'identité féminine en Syrie est ballottée entre un discours moderne et un discours plutôt traditionnel. Les jeunes filles traduisent cette contradiction dans un clivage entre leur perception de leur vie future et la réalité.

Les données cliniques de cette étude nous permettent de confirmer cette hypothèse puisque l'absence du père et surtout dans les dessins 4 du test de dessin approuve l'émergence de troubles comportementaux, et peut révéler une relation perturbée entre le père et la fille.

3 - Il y a une relation entre le changement du corps chez les adolescentes en Syrie, et la présence d'une angoisse sur l'identité sexuée et le rôle de la femme.

Nous avons constaté que certaines adolescentes ont non seulement du mal à avoir un rapport à leur corps positif mais aussi éprouvent des difficultés de trouver une relation plaisant avec les autres. Malheureusement, cette hypothèse n'a pas pu être vérifiée. Nous avons tout de même constaté que certaines caractéristiques du père sont plus associées à l'identité sexuée chez les adolescentes comme dans le cas de Leila, Samira, Nour, Rahaf. Ce qui tend à confirmer notre hypothèse.

4 -Il n'y a pas de relation positive entre l'autorité parentale et la représentation du lien social chez les adolescentes. Par contre, cette autorité peut entraîner d'une déconstruction de l'image de soi et une dévalorisation narcissique de l'adolescente qui entraîne un conflit interne entre soumission à l'autorité et valorisation de soi.

Certaines données cliniques vont à l'encontre de cette hypothèse vu que nous avons constaté que le conflit entre le père et la fille est plus important chez les adolescentes que chez les préadolescents, et les adolescents.

D'ailleurs, nous avons constaté que certaines caractéristiques du père sont plus associées à des phases singulières du développement de l'identité sexuée chez les adolescentes, comme par exemple: père sympathique, instructeur, soucieux, affectueux.

Nos hypothèses ont montré que la relation entre le père et sa fille est un facteur décisif notamment dans la période de l'adolescence. L'étude de cas cliniques dans cette thèse révèle qu'il est important d'intégrer, dans la démarche psychothérapique, la présence ou l'absence de relation avec le père. Ainsi que reconnaître les compétences parentales du père dans le développement affectif du sujet, parce que celles-ci vont nous permettre de mieux comprendre les conflits internes qui animent l'adolescente.

Comme le dit Pierre Tap : l'analyse de l'histoire des conflits de l'identité et de la difficulté à cerner les origines devrait prendre en compte le problème du discernement et de la responsabilité. Ce problème est en effet en rapport avec l'histoire de la subjectivation (Tap, 1989). D'ailleurs, cette thèse peut ainsi trouver un prolongement sur l'évolution de nos pratiques cliniques pour améliorer la compréhension et le soutien de sujets en difficulté psychologique à un moment particulier de leur vie.

BIBLIOGRAPHIE

- Affaya, M.N.E. (1997). Professeur de philosophie, Université Mohammed V, Rabat. L'interculturel ou le piège de l'identité, *Afers Internacionals*, n° 36, pages 152.

- Akkari, A. (2002). « Au-delà de l'ethnocentrisme en sciences de l'éducation », in Pierre R. Dasen et Christiane Perregaux , *Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation De Boeck Supérieur « Raisons éducatives »*. p. 31-48.

- Al-Gharbi, I. (2004). Psychologue, université Ezzeytouna, Tunis, *Le sacrifice d'Abraham ou la fabrication culturelle des enfants, Approche psychanalytique, Arabpsynet e Journal : N°4-Octobre-Novembre-Décembre*.

- Assoun, P.L. (2007). *Leçons psychanalytiques sur masculin et féminin*, Paris : Économica. Anthropos, DL.

- Badran, M. (2010). Où en est le féminisme islamique ? *Critique internationale*, 2010/1 n° 46, p. 25-44. DOI : 10.3917/cii.046.0025.

- Barrows, P. (2003). La place du père dans les psychothérapies parents-enfants : à la recherche du fantôme dans la chambre d'enfants, *Médecine & Hygiène. Devenir* 2003/3 - Volume 33ISSN 1015-8154 | pages 237 à 261 .p.244.

- Belotti, E.G. (1974). *Du côté des petites filles*, Paris, Editions des femmes.

- Bessette, Dufour, V., Krymko- Bleton, & Lesourd, S. (2012). L'Œdipe africain à travers une lecture des dessins d'une enfant sénégalaise, *250 Recherches qualitatives / VOL. 31(1)*, pp. 248-274.

- Bellakhdar, S. (2003). Au miroir de l'islam, *TOPIQUE* 2003/4, n° 85, p. 171-189.

- Bourdieu, B. (1998). La domination masculine, Seuil, Liber. p. 15.

- Bozan, M. & Villeneuve Goklap, C. (1995) « Les parents favorisent-ils également l'émancipation des garçons et des filles ? », Recherches et prévision, 40, P. 65-78.

- Bourdieu, P. & Passeron, J.C. (1971). La reproduction, les fonctions du système d'enseignement. Paris : Editions de Minuit. P 198.

- Bourdieu, P. (1998), La domination masculine, Paris : Seuil.

- Brion, F. (2004). Féminité, minorité, islamité: questions à propos du hijâb /Louvain-La Neuve : Academia-Bruylant. p. 148-149.

- Carrillo, R. (1992). « Rêves meurtris », Populi, vol.19, n°5.

- Chiland, C. (1998). Le sexe mène le monde. Paris : Calmann-Lévy. P.32.

- Chiland, C. (2008 a).La problématique de l'identité sexuée, Gender identity issues, Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence 56 (2008) 328–334.

- Chiland, C. (2008 b). Table ronde : la différence dans la construction de l'identité Moi et l'autre de l'autre sexe I and the other of the other sex, Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence 56 (2008) 229–232.

- Chawa. H, (2012 a). L'importance d'un traitement innovant pour les enfants qui sont victimes de la violence en Syrie, le Réseau Arabe des science Psychologiques, la guide pratique pour la prise en charge des victimes de traumatismes, n° 6/2012.

- Chawa. H, (2012b). Le Deuil chez les enfants syriens victimes de la violence ... la technique de dessin du diagnostic au traitement, le Réseau Arabe des sciences Psychologiques, la guide pratique pour la prise en charge des victimes de traumatismes, n° 11/2012.

- Chaban, M. (2012). La santé morale et la nécessité de l'adaptation avec la vie moderne. Les chercheurs, n°63 septembre. www.albahethon.com.
- Chamoun, M. (2005). Islam et Psychanalyse dans la culture arabo-musulmane, *Pratiques psychologiques* 11 (2005) 3–13.
- Côté, L. (1998). Modernité et identité : la chronique féminine dans le journal *La Liberté*, 1915-1930, *Cahiers Franco-canadiens de l'ouest*, Vol. 10, No 1, 1998, p. 51-90.
- Condon, S. Véron, J. (1997). Le monde des femmes. Inégalité des sexes, inégalité des sociétés, *Population* 1997, Vol. 52, n°3, 1997 pp. 753-756.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1997_num_52_3_6590
- Costalat- Founeau, A.M. & Lipiansky, E. M. (2008). « Éditorial » « Le sujet retrouvé » *Connexions*, 2008/1 n° 89, p. 7-12. DOI : 10.3917/cnx.089.0007, p.7.
- Dafflon, A. N. (2006). Filles-garçons - Socialisation différenciée ? sous la direction de Anne Dafflon Nouvelle ; préface de Micheline Calmy-Rey, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, cop. 2006. Chapitre 1.
- Danko, M. et al. (2009) Concept d'identité et sujets âgés : perspectives psychosociales, p. 231.
- Daw, M. (2004). La violence contre la femme en Syrie, étude au centre de soins médicaux légitime, Alep, Syrie. *Le Réseau Arabe des sciences Psychologiques*, n° 4/2004.
- Delvallez, S. Primi, A. L'épineuse couronne de la féminité. Féminin, religion et politique au lendemain de 1848. France-Allemagne, *Revue d'histoire du XIXe*

siècle [En ligne], 28 | 2004, mis en ligne le 07 avril 2008, Consulté le 10 juin 2012.
URL : /index620.html ; DOI : 10.4000/rh19.620.

- Dubar, C. (2000). *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris, Presses Université de France.
- Duflot-Priot, M. T. (1987). *L'apparence et son bon usage dans la vie quotidienne et la presse magazine*, Cahiers du LERSCO, n°9, Nantes. P.154.
- Dufour V. & Lesourd S. (2008). *La difficile construction du père œdipien dans le monde moderne*. 1er congrès de Psychanalyse Russo-ukrainien. Yalta.
- Dufour, V. (2009). *The body speaks about the human being*. Dans O. Oulanova, I. Stein, A. Rai, M. Hammer, & P. A. Poulin (Éds.), *the within and beyond borders: critical multicultural counselling in practice, critical multicultural series*. University of Toronto: Centre for Diversity in Counselling & Psychotherapy, Ontario Institute for Studies in Education., Canada. Repéré à <http://www.oise.utoronto.ca/cdcp/>.
- Domenech-Dorca, G. (2005). *Se qualifier de femme attirante et les conséquences sur la protection sexuelle*, Les Cahiers de l'École, numéro 3.
- Etchegoyen, A. & Goldman J.J. (1991). *Les pères ont des enfants : Dialogue entre pères sur l'éducation*.- Paris : Seuil.
- Erikson, E. H. (1968). *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, paris Formation, 1972, P.348.
- Eglé, L. (2005). *Le corps comme objet interne*, Adolescence, 2005/2 no 52, p. 363-379. DOI : 10.3917/ado.052.0363.
- Edmond, M. (2005). *Psychologie de l'identité Soi et le groupe*. Paris : Dunod.

- Edmond, M. L. (2008). La question identitaire dans le travail et la formation, Contributions de la recherche, état des pratiques et étude bibliographique. L'Harmattan. p.38.
- Ferrand, M. (2004). Féminin, Masculin, Edition, Paris : La Découvert.
- Freud, S. (1921/1982). Essai de psychanalyse. Paris : Payot.
- Freud, S. (1929). Malaise dans la civilisation. (trad. française, 1934).
- Freud, S. Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, XXXIII e , G.W.XV, 121.
- Foucault, M. (1982), le combat de la chasteté .Communications, 35,15-25.
- Gagnier, J.P. & Asselin, P. (2008). Adolescence, famille et désignation, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux 2008/1, N° 40, p. 169-182.
- Guionnet, C. & Neveu, E. (2004). Féminins/Masculins: sociologie du genre, Armand Colin. P.33.
- Giraud, F. (2000). Violence et honneur : à propos des adolescents d'origine migrante / in Le Carnet PSY, n° 53.
- Goffman, E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne, les éditions de Minit, 256.
- Goldbeter-Merinfeld, E. (2008). Adolescence : de la crise individuelle à la crise des générations, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux 2008/1, N° 40, p. 13-26.
- Héritier, F. (1996). Masculin/féminin. La pensée de la différence, Paris, Odile Jacob. P218.

- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Les éditions du Cerf.
- Houot, S. (1999). De la religion à l'éthique. Esquisse d'une médiation contemporaine. In: *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, N°85-86, 1999. Le post-islamisme. pp. 31-46.
- James, W. (1890). *The principles of psychology* . New York : Dover, 1950.
- Kaddouri, M. Corinne, L. Maillebouis, M. & Vasconcellos, M. (2008). *La question identitaire dans le travail et la formation. Contributions de la recherche, état des pratiques et étude bibliographique*. L'Harmattan. 25p .
- Kaufmann, J.C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris : Armand Colin/SEJER.
- Kestemberg, E. (1962). L'identité et l'identification chez les adolescents, in *Psychiatrie de l'enfant*, vol. 5, n°-2, p. 441-522.
- Langevin, A. (1991). « Des couples de frères et sœurs ou la sexuation des itinéraires », *Dialogue*, 114 P.58-74.
- Larivey, M. (2004). *La conquête de l'identité sexuelle*, *La lettre du psy*. Cet article est tiré du magazine électronique " *La lettre du psy*" Volume 8, No 4 Avril 2004 et No 5 Mai 2004.
- Lavoix, V. (2010). Femmes, pouvoir et voile en Syrie, *Hérodote*, 2010/1 n° 136, p. 100-120. DOI : 10.3917/her.136.0100.
- Le Maner-Idrissi, G. (1997). *L'identité sexuée*. Paris : Dunod. P.110.
- Lemaire, J. (2008). *L'identité sexuelle en très peu de mots...*, *Reliures 20 Printemps-Eté*. P.20.

- Lesourd, S. (1992). Adolescents dans la cité, Textes de la plupart des communications présentées au colloque pluridisciplinaire "Adolescents dans la cité", Paris, 28-30 novembre 1991, organisé par l'Association Formation Enfance-GRAPE. - Bibliogr. p. 215-217. - Toulouse (France) : Erès, c1992.
- Lesourd, S. (1994). Adolescences...rencontre du féminin. Toulouse, érès.
- Lesourd, S. (2001). Le féminin : un concept adolescent ? Ramonville-Saint-Agne : Erès.
- Lesourd, S. (2002). Adolescent rencontre féminine, essai psychanalytique sur la différence des sexes. Paris : Érès.
- Lesourd, S. (2003). Une société en mutation, une société plus violente ? Table ronde, 14 novembre 2003, Librairie Kléber de Strasbourg. p.36. Yves Jeanclos, Pierre Karli, Serge Lesourd, Juan Matas, Gabriel Sciamma.
- Lesourd, S. (2005). La construction adolescente, Ramonville Saint-Agne : Érès, Strasbourg : Arcanes, 2005, Collection Hypothèses.
- Lesourd, S. (2007 a). Argument, Cliniques méditerranéenne. 1, N° 75, p. 11-12.
- Lesourd, S. (2007 b). Le féminin à l'adolescence : constitution d'un lieu, Adolescence, Tome 25, p. 359-371.
- Lesourd, S. (2008). Impasses de la construction subjective chez l'enfant et l'adolescent L'information psychiatrique, ISSN 0020-0204 vol. 84, no1, pp. 29-34.
- Lipiansky, E. M. (1992) Identité et Communication. PUF, 262 p.

- Marteaux, A. (2008). « Soi est un autre » : construction et déconstruction identitaires à l'adolescence. L'apport des thérapies narratives, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux 2008/1, N° 40, p. 183-198.
- Marro, C. (1998). La tolérance à la transgression des rôles de sexe chez l'adolescent(e). Pratiques psychologiques, 3, pp. 39-50.
- Marc, E. (1997). L'identité personnelle, la revue Sciences Humaines, Hors série n°15 "Identité, identités".
- Maccoby, E. (1990). « Le Sexe, catégorie sociale », Actes de la recherche en sciences sociales, N° 83, pp. 16-26.
- Merini, F. (2005). Le nom et le féminin, La clinique lacanienne, 2005/1 no 8, p. 141-152. DOI : 10.3917/cla.008.0141.
- Mead, G. H. (2006). L'esprit, le soi et la société. Le lien social, PUF. Mucchielli, A. (1986). L'identité, PUF, QSJ, n°2288.
- Mussen, P.H. Conger, J.J., Kagan, J., & Huston, A.C. (1990). Child development and personality, seventh edition, New York, Harper Collins.
- Moulin, C. (2005). Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Nahoum Grappe, V. (1998). le Féminin, Paris : Seuil. P.67-68.
- Percheron, A. (1985). « Le domestique et le politique », Revue française de sciences politiques, Vol.35, 5.
- Pfefferkorn, R. (2007). Inégalités et rapports sociaux : rapports de classes, rapports de sexes , Paris : La Dispute.

- Pouchain, A.C. (1996). De l'identité aux « dynamiques identitaires », in Formation et dynamiques identitaires. n°-128 Education Permanente.
- Pruvôt, M.V. (2005). Le dessin libre et le dessin de la famille chez l'enfant cubain, Étude comparative avec un groupe d'écoliers français, Pratiques psychologiques, 11 (2005) 15–27.
- Rouyer, V. (2007). La construction de l'identité sexuée. Paris: Armand Colin.
- Rouyer, V. (2008). La construction de l'identité sexuée du point de vue de la psychologie du développement et de la psychologie sociale, Gender identity construction from the point of view of developmental psychology and social psychology, Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence 56 ,335–338.
- Rouyer, V. (2010). Genre, Identité sexuée et émergence de cultures enfantines différenciées à l'école maternelle, Enfance & Cultures Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes, 9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris.
- Saleh, K. (2006). La psychanalyse de la culture de terrorisme. Le Réseau Arabe des sciences Psychologiques, n° 7, janvier, février, mars, 2012.
- Schaeffer, J. (2008). [postface de René Roussillon], Le refus du féminin : la Sphinge et son âme en peine, Paris : Presses universitaires de France, PUF (13 février) Collection : Quadrige Essais Débats.
- Singly, F. (1995). Elias et le romantisme éducatif. Cahiers internationaux de sociologie, Vol,99,P.279-291.
- Singly, F. (1996). Le soi, le Couple et la famille, Paris : Nathan.

- Singly, F. (1997). Sociologie de la famille contemporaine, p. 86.
- Singly, F. (2000). L'école et la famille ,in ZANTEN, A. V., ed., L'école: l'état des savoirs, Paris : La Découverte, p. 271-279.
- Sfayhi, N. (2005). Adolescentes tunisiennes et représentation de l'homme et du père au TAT Tunisian adolescent girls and the représentation of the man and the father in TAT, Pratiques psychologiques 11 (2005) 29–46.
- Tap, P. (1980 a). Identité individuelle et personnalisation, sous la direction de Pierre Tap. Toulouse : Privat. P.8.
- Tap, P. (1980b). Extrait de la conclusion de la Thèse de l'Etat de Pierre Tap « Identité, identification et représentation de sexe », soutenu le 25.09.1980 à paris X . p.99, Revue de recherche du laboratoire ASSOCIE au CNRS N° 259, Personnalisation et changements sociaux, Volume V, N° 1 Mars 1982.
- Tap, P. (1986). Identité individuelle et personnalisation, Toulouse : Privat. p. 13-21.
- Tap, P. (1989). L'enfant en quête de son identité et de ses origines, Présenté en séance plénière du Colloque National « Statut et droits de l'enfant », Université d'Aix-en-Provence, Décembre 1989 et non publié par la suite. Il nous a semblé que son contenu sur les crises identitaires était très actuel.
- Tap, P. (1992). Personnalisation et stratégies de projets, Actes des journées d'étude de Rennes. Projet, personne et société (1^{ère} partie) Bulletin de l'A.C.O.F. Mars (1992) N° 334. VOL.55/N°1.p.10.

- Tap, P. (2004). Marquer sa différence in C. Halpern et J.C.Ruano- Borbalan, Identité(s). L'individu, Le groupe, La société. (pp.57-60) Auxerre. Editions Sciences Humaines. reprise de 173(1998).
- Tap, P. (2005). « Identité et exclusion », Connexions, 2005/1 no 83, p. 53-78. DOI : 10.3917/cnx.083.0053, p.53.
- Tabet, T. (1998). La Construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps Paris-Montréal, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme. P.14.
- Thompson, E. Le mouvement féminin et l'essor de l'État-providence colonial en Syrie (1920-1946).
- Touraine, A. (1992), Critique de la modernité. Paris : Les Éditions Fayard.
- Tostain, M. (1997). Culture et identité sexuelle : Figures historiques et mythiques de la transgression de l'ordre naturel des sexes, Kentron, 13, 5-20.
- Véron, J. (1997). Le Monde des femmes. Inégalité des sexes, inégalité des sociétés. L'épreuve des faites, paris : éditions du Seuil. P14.
- Vincent, G. (2009). « De l'identité sexuée au sexuel dans le couple et la famille », Dialogue, 2009/1 n° 183, p. 47-54. DOI : 10.3917/dia.183.0047
- Vouillot, F. (2002). « Construction et affirmation de l'identité sexuée et sexuelle : éléments d'analyse de la division sexuée de l'orientation », L'orientation scolaire et professionnelle [En ligne], 31/4 | 2002, mis en ligne le 01 décembre 2005, Consulté le 30 mai 2012. URL : /index3388.html ; DOI : 10.4000/osp.3388.
- Winaver, D. (2002). Sexe et sentiments, Gynécol Obstét Fertil, PSYCHOSOMATIQUE ET SEXOLOGIE 2002 ; 30 : 303-7 © 2002 Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS. S129795890200320X/FLA.

- Zarrad, F.M. (2004). Les problèmes de l'adolescence et la jeunesse, Beyrouth, Liban. p 84.85.
- Zaini, M. (1968). la psychologie du développement et la motivation, université Library, Le Caire, 1968, P 152.

Dictionnaires :

- Dictionnaire de sociologie, Boudon, R. et al, éd. Larousse, Paris, 1999.
- Gilles, F. (2010). Dictionnaire de sociologie: (sous la direction de Gilles Ferréol), Paris : Armand Colin éditeur.
- Larousse. P (1863-1890) Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle, 15 vol, Paris : Editions Administration du grand Dictionnaire universel - 17 Rue Montparnasse.
- Masmoudi-Soussi, J., Bellaaj-Lachtar, F., Aloulou-Bouguecha, J., Amami, O., Halouan, A. & Jarraya, A. (2006). Mémoire, Vie sexuelle des adolescents (enquête auprès de 352 étudiants tunisiens) Sexual life of tunisian adolescents (inquiry about 352 tunisians students) Service de Psychiatrie B, EPS Hédi-Chaker, Sfax, 3029, Tunisie, EPS Hédi-Chaker, Sfax, 3029, Tunisie Psychiatrie, EPS Hédi-Chaker, Sfax, 3029, Tunisie, Annales Médico Psychologiques 164 (2006) 395–401.

Thèses :

- Kerger, S. (2005). Le rôle du sexe dans les intérêts et choix scolaires pour les branches scientifiques et techniques. Université Nancy 2, GRAPCO, LabPsyLor (EA 3947).

- Naser, S. (2009). Les violences conjugales : Etude comparative entre Liban, France et Canada. Université Lumière Lyon 2, thèse de doctorat en psychologie.
- Girerd, C. (2009) Les figures d'autorité chez l'enfant, Différences des sexes et des générations, Thèse de doctorat de psychologie, sous la direction de S. LESOURD, 2009.
- Conti, J.L. (2004). Adolescente féminine et violence familiale. Thèse pour obtenir le grade de Docteur de U.F.R université Lumière Lyon 2, en psychopathologie et psychologie cliniques, le 25 Mai 2004 Directeur de Thèse : le professeur René Roussillon.
- OLIVEIRA, P. Les rapports père/enfant et le développement psychosocial du sujet. Thèse de doctorat en Psychologie sous la direction de Serge PORTALIER et Adriano BRANDÃO présentée et soutenue publiquement le 18 juin 2010.
- Pierret, T. Fondements et exercice du pouvoir chez les oulémas syriens. Légitimités, pratiques sociales et ambitions politiques, thèse sous la direction du Prof. Felice Dassetto, Centre interdisciplinaire d'études de l'Islam dans le monde contemporain (CISMOC).

Conférences :

- Brion, F. (2003) Prendre le voile et faire face. http://www.ferulg.ulg.ac.be/pdf/e_texte_brion_2001.pdf.
- Declercq, C. (2008) Conférence à la journée des correspondant-e-s : De la construction de l'identité sexuée aux différences psychologiques selon le genre Université de Reims Champagne-Ardenne Mission à l'égalité entre les femmes et les hommes UFR Lettres et Sciences Humaines – Laboratoire Accolade.
- Tynaire, M. (1900). Qu'est-ce que l'honneur ? Conférence faite le 23 février 1900 à l'Université.

- Tap, P. (1989). L'enfant en quête de son identité et de ses origines, Présenté en séance plénière du Colloque National « Statut et droits de l'enfant », Université d'Aix-en-Provence, Décembre 1989 et non publié par la suite. Il nous a semblé que son contenu sur les crises identitaires était très actuel.
- UNICEF Syrie (2009). la 5ème conférence internationale pour les enfants et les adolescents au Moyen-Orient et Afrique du Nord.
- Troisième congrès annuel des chercheurs sur l'islam, Penser la modernité et l'Islam, Regarde croisé, Jeudi 10 juin 2004, UNESCO, PARIS, P15.

Interventions orales :

- Troisième congrès annuel des chercheurs sur l'islam, Penser la modernité et l'Islam, Regarde croisé, Jeudi 10 juin 2004, UNESCO, PARIS, Dounia BOUZAR, Jean-Paul CHARNAY.
- Discussion par l'Assemblée le 4 avril 2003 (16e séance) (voir Doc. 9720, rapport de la commission sur l'égalité des chances pour les femmes et les hommes, rapporteuse: Mme Cryer; et Doc. 9770, avis de la commission des questions juridiques et des droits de l'homme, rapporteuse: Mme Wohlwend). Texte adopté par l'Assemblée le 4 avril 2003 (16e séance).

Sites Internet :

- CLIO. Histoire, femmes et sociétés [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013. URL: <http://clio.revues.org/index10030.html>.
- Chaumont, E. (2006). La notion de 'awra selon Abû l-Ḥasan 'Alî b. Muhammad b. al-Qaṭṭân al-Fâsî (m. 628 /1231) », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée [En ligne], 113-114 | novembre 2006, mis en ligne le 10 novembre 2006, consulté le 06 février 2013. URL : <http://remmm.revues.org/4052>.

- Hanadi CHAWA, Lorsque le goût du croissant devient celui de la mort, je vais dire à ma fille : un bon choix de mourir de faim [En ligne], 21/07/2008 a. URL: http://www.syria-news.com/readnews.php?sy_seq=79681
- Hanadi CHAWA, Avant de nous combattre sur le web, Pensez un peu avant d'écrire vos propos. [En ligne], 04/10/2008 b. URL: <http://nesasy.org/index.php/-intro-97/6518-----qq>
- Laura. Lhoir, Les crimes d'honneur [En ligne], jeudi 9 septembre 2004. URL: <http://www.amnestyinternational.be/doc/article4309.html>
- Ménissier, T. (2007). Recherches, mis en ligne le 07 décembre, 2007, Consulté le 01 juin 2012. URL : /index1387.html.
- Rapporteuse: Mme Cryer, Royaume-Uni, SOC , Les crimes dits d'honneur , Doc. 9720 , 7 mars 2003 , Rapport Commission sur l'égalité des chances pour les femmes et les hommes <http://assembly.coe.int/ASP/Doc/XrefViewHTML.asp?FileID=10068&Language=fr>
- <http://www.aliqtisadi.com/index.php?mode=organization&id=378>.
SCFA L'établissement syrien pour les affaires familiales.

ANNEXES

Tableau des sujets

Numéro du sujet	Nom	Prénom	sexe	Age	Situation économie	Particularités
1	HAYEEK	RATIBA	F	14	B	Fille unique
2	ALHASAN	RIM	F	15	M	Fille unique
3	ALMIRA	FATIMA	F	9	M	
4	ALMIRA	BARA	G	13	M	
5	ALAHDAB	MOUTIEA	F	7	E	
6	MIRA	AEECHA	F	7	M	
7	DERBESS	YAMAN	G	7	E	
8	OUIJA	MAYSAM	F	6	M	
9	ALHASAN	ASMA	F	8	B	divorce
10	ALHALOUANI	A-ALAZIZ(1)	G	8	M	
11	ABDO	MAHER	G	8	E	
12	ALSSAMAN	HASAN	G	9	B	
13	SCHABAR	ANAS	G	9	B	
14	ALALLI	AZZAM	G	10	M	
15	ABD-ALKADR	NOUR	F	11	E	
16	ALMIRA	IBRAHIM	G	11	M	
17	ALKHARFAN	RAMA	F	12	M	
18	HALOUANI	MAOYA	F	12	M	
19	KAJMA	RAHAF	F	13	B	
20	ALALLI	RAGAD	F	13	M	
21	ABD-ALKADR	AHMAD	G	14	E	
22	ALALI	MAHMOUD	G	14	M	
23	ALAK	SOMAR	G	15	M	Surdoué

24	ABD-ALKADR	MOUHAMAD	G	15	E	Surdoué
25	MOUSTAFA	A-ALAZIZ(2)	G	11	M	
26	DRBESSE	A-ALLATIF	G	10	E	
27	KANAYA	ALAE	F	12	B	
28	AL-OUMRAN	AYA	F	8	E	
29	AJAEM	RAZAN	F	11	E	
30	HAYEK	AHMAD	G	7	B	
31	AJAM	AYA	F	15	E	
32	CHAMCHAN	CHAHED	F	6	E	
33	MAOUALDI	NADIN	F	10	E	
34	AL-JARRAH	WALID	G	6	E	
35	AL-SOUKHNI	HALA	F	9	E	Fille unique
36	ALKHALOUF	MOUHAMAD	G	6	E	
37	AL-HAYEEK	MOUHAMAD	G	13	B	Pobm : santé

Planche 2 TAT



Récits de la Planche 2 de TAT (tableau 1)

(Filles)

S.E, Situation économique : B= Basse, M= Moyenne, E =Elevée.

S.S, Situation scientifique : S= Supérieure, S.M =Sous la moyenne.

N	Age	S.E	S.S	Récit
1	14	B	S.M	Élève intelligente de la campagne, elle rêve de poursuivre ses études en ville, mais ses parents l'ont empêchée de réaliser son ambition.
2	15	M	S.M	Un tableau dans un musée où les élèves étaient en promenade. L'institutrice leur expliquait le contenu de ce tableau qui représentait la terre où il y a les paysages avec des champs cultivés, mais elle ne regardait pas le tableau. Enfin, elle a demandé aux élèves de raconter ce qu'ils avaient compris. Elle m'a dit après le récit : « <i>J'ai bien aimé ce tableau parce qu'il nous présentait la nature.</i> »

3	9	M	S	Une fille triste car ses parents lui ont interdit de faire ses études, pour des raisons financières.
5	7	E	S.M	Une grande rue où il y a une montagne au milieu. Dans cette rue, une femme qui tenait ses livres, ensuite, elle est tombée malade.
6	7	M	S	Une fille triste, car ses parents lui ont privé d'aller à l'école. ils l'ont enfermée dans une chambre. Puis elle s'est enfuie par la fenêtre pour aller à l'école.
8	6	M	S	Une fille est allée à l'école. Elle a pris ses livres sous ses bras, elle a vu un paysan qui cultivait la terre. Elle était triste car l'homme était fatigué.
9	8	B	S.M	Une petite fille qui était à l'école. Un jour elle a pensé quitter l'école pour vivre chez ses amies car elle n'aime pas ni sa mère, ni l'école.
15	11	E	S	Une fille qui est allée à la faculté, derrière il y a son frère avec son cheval. Un jour, le père est mort, le frère est parti à l'étranger pour travailler, la mère est tombée malade. La fille a pris la charge pour prendre soin de sa mère, et aussi pour gagner sa vie. Elle a continué ses études.
17	12	M	S. M	Une jeune femme à l'université rêve qu'un jour elle aura un cheval blanc. A côté d'elle, il y a une femme qui l'a regardée. Un jour, le rêve est devenu réalité, la fille s'est habillée en robe blanche en montant un cheval blanc, puis elle est allée dans le monde du fantasme.
18	12	M	S	Une jeune fille de la campagne rêvait d'aller à l'université pour continuer ses études, et aussi pour travailler à la ville. Il

				y a un jeune homme à coté d'elle. La jeune fille a réussi à y aller, et ensuite elle est devenue créatrice. Cette fille a fait une découverte qui améliore la façon de conserver les produits agricoles.
19	13	B	S	Une fille, son cousin voulait se marier avec elle, mais elle ne l'aimait pas. Pour arriver à ses fins, il a essayé d'influencer la famille de sa cousine pour l'obliger à accepter le mariage. Son père est mort, et la mère a accepté le mariage de sa fille. Mais la fille a résisté, ensuite elle a dû quitter l'école, mais enfin elle réussit à gagner sa liberté et à rattraper ses études.
20	13	M	S	Une jeune fille très pauvre, son rêve est d'aller en ville. Son père est un paysan, il travaille toute la journée, et sa mère est une femme de ménage. Cette fille souffrait de la critique que lui faisaient ses amies à cause de sa pauvreté. C'est pour ça qu'elle rêve de devenir riche.
27	12	B	S.M	Une jeune fille de la campagne rêvait d'aller à l'Université pour devenir une institutrice, et pour travailler à la ville, en but d'aider sa famille. Sa famille est très pauvre, sa mère a essayé de convaincre le père pour permettre à sa fille d'aller à la ville. La fille enfin pourrait s'aider ainsi que sa famille.
28	8	E	S.M	Une fille qui voulait aller à l'université pour faire ses études. Un homme qui n'est pas proche d'elle, l'a vue, puis elle est partie.
29	11	E	S.M	Une étudiante à l'université. Un jour, elle a vu un cheval blanc, un homme et un chat. La fille a dormi, et rêve d'avoir un cheval blanc. Quand elle s'est réveillée, elle a réalisé que ce n'était pas un rêve car elle a vu un vrai cheval blanc à côté d'elle.

31	15	E	S.M	Une famille de la campagne. Le père travaille dans la terre, sa femme l'aide et la fille est partie en ville pour continuer ses études. Les parents ont supporté la pauvreté pour réaliser le rêve de leur fille, ils ont patienté. Grâce à sa volonté, son ambition, la fille a réussi et a amélioré la situation financière de ses parents.
32	6	E	S.M	Une fille est allée à l'école. Elle a pris ses livres, ensuite elle a vu un paysan, avec une femme. Elle les a regardés.
33	10	E	S	Une famille a discuté sur l'avenir de sa fille. Cette fille est très intelligente mais sa famille n'a pas accepté qu'elle continue ses études supérieures. La fille a essayé de les convaincre, mais ils ont encore refusé en lui demandant d'aller au champ pour travailler avec eux. La fille a quitté sa famille en allant en ville pour suivre ses études.
35	9	E	S.M	Une jeune femme est amoureuse avec un jeune homme, elle le regardait, il y avait une autre femme à côté, c'était sa sœur, chaque jour la jeune femme allait au champ pour voir son amoureux.

Récits de la Planche 2 de TAT (tableau 2)

Garçons

N	Age	S.E	S.S	Récit
4	13	M	S	Une fille intelligente très pauvre qui souhaitait d'aller à l'école, pour réaliser son rêve, mais la mère a décidé d'exploiter leurs terres, elle a recruté un agriculteur pour s'en occuper. Quelques mois après, la terre est devenue fertile, les parents sont devenus riches. La fille a poursuivi ses études à l'école avec succès, jusqu'à l'Université. Les parents ont acheté une nouvelle maison, ont fait des dons aux écoles pauvres, et ont fondé une association caritative offrant l'aide aux pauvres enfants pour poursuivre leurs études.
7	7	E	S.M	Une fille est allée à l'école. Elle a pris ses livres, puis elle a vu un paysan et une femme. C'était sa mère qui l'attendait.
10	8	M	S	Une femme avec un homme. La femme aimait cet homme, puis ils se sont mariés. Quelques années après, ils sont devenus riches et ils sont partis en Turquie. Ma question était : Qui est cette femme dans la planche ? Il a répondu : C'est sa mère qui était en colère à cause de lui, car il s'est marié sans avoir son autorisation.
11	8	E	S.M	Une jeune fille est allée à l'université. Soudain un homme l'a vue en voulant lui parler, mais elle n'a pas accepté. Puis, elle a accepté de parler, ils ont marché ensemble. Soudain le père a vu sa fille avec l'homme, il l'a tué.
12	9	B	S .M	Une femme racontait l'histoire de sa vie, elle a parlé de la vie avant, les maisons comment elles étaient, comment les paysans cultivaient leurs terres.
13	9	B	S.M	Une femme qui a trouvé un jeune homme qui prenait soin de son cheval. Puis elle est rentrée chez elle pour continuer

				ses études.
14	10	M	S	Une femme tient son livre. Il y a aussi un homme avec son cheval. La femme est montée sur le cheval et l'homme aussi. Soudain, les ennemis les ont attaqués. La femme et l'homme sont descendus en laissant le cheval. Les ennemis ont tué l'homme et sa femme.
16	11	M	S	Une fille triste, car ses parents ne lui ont pas permis de s'inscrire à l'université bien qu'elle était intelligente Et ils lui ont donné une punition, pour l'obliger à abandonner son rêve. Ensuite, les parents l'ont gardée dans une pièce isolée pour ne voir personne. Malgré ça, elle est déçue. Les parents posent un chien à coté de la pièce où elle se trouvait, mais elle s'est occupé du chien, puis elle s'est enfuie. Elle est allée à la campagne qui est proche d'elle, là où il y a une amie qui l'a bien accueillie, la fille maintenant très contente, a pu continuer ses études bien qu'elle ait des mauvaises conditions.
21	14	E	S	Une jeune fille qui habitait dans un désert, voulait continuer ses études en ville. Elle a sûrement pris ses livres sous ses bras. Ma question était : quelle est la contrariété de ce rêve-là ? Il a répondu : son père, car il l'obligera à abandonner son rêve, mais la mère l'aidera, en lui donnant le courage.
22	14	M	S	Une jeune fille de la campagne rêvait d'aller à l'Université pour continuer ses études supérieures. Sa famille a fait tout pour l'aider, le père a travaillé toute la journée afin de gagner de l'argent, la mère a pensé comment elle pourrait l'aider. Finalement, la fille a pu réaliser son rêve, et elle est devenue un médecin .

23	15	M	S	Trois personnes, le père, le frère, la mère . Le père est en train d'attendre quelques choses comme d'habitude. Le cheval comme son ami. La mère c'est une mère autoritaire , elle réfléchit tranquillement en attendant ce qu'il lui arrive La fille pense à faire ses études .
24	15	E	S	Cette planche nous présente la vie par une scène, chacun de nous a une position, un devoir, il y a le paysan, l'instituteur, l'étudiante, et la mère a aussi un objectif dans cette scène. Cette planche nous donne le sens de la vie, par la notion de la collaboration entre nous.
25	11	M	S	Un paysan avec sa femme, ils avaient un âne. Un jour, la femme a ouvert la porte, et a vu son mari cultiver la terre, quelques jours après, il récolte son champ. Ils sont devenus riches grâce à ses produits, cela leur donnera la chance de faire des études en ville.
26	10	E	S.M	Une étudiante est sortie de l'école en allant à la campagne. Quand elle est arrivée au champ, elle a trouvé un paysan cultivant la terre à côté de son cheval, et une femme à côté de lui. L'étudiante a demandé à la femme qui est cette personne, elle lui a répondu qu'il était le propriétaire de ce champ.
30	7	B	S M	Une jeune fille à la campagne. Elle a des livres, elle regarde vers la montagne, où il y a un homme avec son cheval.
34	6	E	S	Une femme et un homme avec un cheval. Ils habitent dans la rue. J'ai essayé de lui poser des questions, mais il a refusé .
36	6	E	M	« Un homme, une femme, un cheval, une jeune fille ». Ma question était : Que font-ils selon toi ? » Il a répondu : « Le père était dans le champ avec sa femme et son cheval

				lorsque soudain leur fille revient de l'école. La fille a apporté ses livres.
37	13	B	S.M	Un paysan cultivant la terre. Soudain, sa mère est venue en lui proposant de prendre son petit déjeuner. Le paysan a pris son petit déjeuner avec sa mère, ensuite il a vu une fille en rentrant de l'université qui portait ses livres.

Planche 6 GF TAT



Récits de la Planche 6G F de TAT (tableau 3)

(Filles)

N	Age	S.E	S.S	Récit
1	14	B	S.M	Une fille est avec son père et essaie de le convaincre de son avis, mais il est en colère et quand elle le regarde, elle a très peur car il l'effraie par ses cris. Pourtant, elle continue d'écouter ce qu'il dit. Elle n'a pas le choix.
2	15	M	S.M	Un père est avec sa fille qui a peur de lui, la fille a un problème avec son père, mais en même temps elle a peur de lui car il est toujours en colère. La fille va trouver une façon pour résoudre son problème avec son père.
3	9	M	S	Un homme avec sa femme. Puis, elle a arrêté de parler, puisqu'elle n'était pas à l'aise, ensuite elle a continué : « l'homme a demandé à sa femme quand est-ce qu'elle allait voir sa famille ? La femme lui a répondu. » Après un silence de 5 minutes, elle a continué en me disant : « Je voudrais finir cette planche, mais je ne sais pas

				comment...Enfin, la femme est allée chez ses parents, cependant sa mère n'était pas satisfaite de sa visite, et elle lui a demandé de rentrer chez son mari.
5	7	E	S.M	Un homme fume devant sa femme, mais sa femme a eu un problème de santé, elle a demandé à son mari d'arrêter de fumer, mais il a refusé. La femme a insisté, mais il n'a pas accepté, donc la femme a quitté la maison, elle est allée chez ses parents, en laissant ses enfants avec son mari. Après ils ont résolu le problème.
6	7	M	S	Une femme avait peur de son mari. Ma question était : « pourquoi ? Qu'a fait cette femme ? », elle n'a pas répondu.
8	6	M	S	Un homme avec sa femme. L'homme a dit à sa femme qu'il voulait sortir pour faire des courses, la femme lui a demandé d'acheter certaines choses. Puis la femme s'est mise très en colère, car il ne l'a pas autorisée à sortir avec lui, elle est restée toute seule.
9	8	B	S.M	Un père a tué sa fille car il l'a vue avec un homme étranger.
15	11	E	S	Un homme crie sur sa femme car elle a interdit à sa belle sœur de leur rendre visite puisqu'elle la jalouse. Mais la femme ne prête pas attention à la parole de son mari et renouvelle son comportement avec sa belle sœur, sauf que cette fois, le mari l'a battue. Puis ils ont divorcé et l'homme s'est marié avec une autre femme.
17	12	M	S.M	Un homme est rentré chez lui et ne trouvant pas sa femme dans son bureau. La femme a caché une feuille, l'homme lui a demandé de la lui montrer, mais elle n'a pas accepté. La femme a appris que son mari s'est marié avec une autre femme. Cette feuille était le contrat de mariage.

18	12	M	S	Un homme était très content dans sa famille. Une femme a voulu détruire cette bonne relation en donnant à un autre homme de l'argent pour faire cette mauvaise chose. L'homme est un célèbre commerçant dans sa ville. Tout le monde le respecte. En plus, c'était un homme intelligent. Il a découvert que cette femme compte détruire sa famille et son travail. Il l'a menacé. La femme est rentrée chez ses partenaires, pour les informer des nouvelles et ils l'ont tué. Finalement, la famille est revenue comme avant sans peur et sans problème.
19	13	B	S	C'est une fille, ses parents sont divorcés. Elle est passée chez son père pour lui demander de vivre chez lui, mais le père n'a pas accepté. La fille était étonnée de ce fait et a décidé de travailler comme serveuse dans un club, devenant ainsi une mauvaise femme à cause de la nature de son travail. Un soir, le père est allé au club pour passer une soirée et a trouvé sa fille en mauvais état, il ne l'a pas reconnue, ensuite il est rapidement sorti.
20	13	M	S	Une femme est avec son amoureux, elle lui explique la pression qu'elle a subie de la part de son père qui voulait qu'elle se marie avec un autre homme. Cet homme-là est devenu riche, puis son mari est mort. Un jour, son amoureux est passé chez elle en lui demandant sa main, elle a accepté. Ils sont maintenant très contents.
27	12	B	S.M	Un homme est avec sa femme et elle a peur de lui, cette femme a un problème avec ce mari puisqu'elle a été obligée de se marier avec lui car il était très riche alors qu'elle aimait un autre homme. Cet homme voulait bien se marier avec elle mais son père n'a alors pas accepté. Finalement, elle a été obligée de rester avec l'homme riche pour ne pas être une mauvaise femme bien que lui, ait été très mauvais avec elle.

28	8	E	S.M	Une fille regarde la télévision, son père lui a demandé d'aller se coucher, mais la fille n'a pas accepté. Le père est en colère donc la fille a écouté la parole de son père et elle est allée se coucher.
29	11	E	S.M	Une femme était en train d'écrire une lettre à quelqu'un. Soudain, son mari est rentré et en la trouvant là, il lui a dit : « que fais-tu? ». La femme a répondu : « Je ne fais rien, en plus je ne veux pas te dire ce que je faisais ». L'homme s'est fâché contre sa femme et l'a battue. Finalement, il l'a excusée.
31	15	E	S.M	Une femme s'est mariée avec un homme qu'elle ne connaît pas bien. Tous les deux n'ont pas eu le temps de faire connaissance. Elle lui a demandé le divorce. L'homme l'a regardée, étonné de sa demande. Elle a réessayé plusieurs fois d'obtenir sa liberté. Elle a finalement eu ce qu'elle voulait, de plus, elle a su que ce mariage n'était pas construit sur de bonnes règles, il était donc un échec.
32	6	E	S.M	Une mère en colère à cause de son fils, le fils n'était pas poli. Ma question était pourquoi, que est ce qu'il faisait exactement? Elle a répondu : Il n'a pas fait ce qu'elle lui a demandé. Ma question : Quoi elle lui a demandé ? Elle a dit : la mère n'aime pas la femme avec laquelle il voulait se marier.
33	10	E	S	Un père est avec sa jeune fille. Le père a voulu convaincre sa fille de se marier avec un homme, vieux mais riche. La fille n'a pas accepté car elle aimait son ami. Mais le père n'a jamais voulu que sa fille se marie avec un homme pauvre. Finalement, la fille s'est enfuie avec son amoureux. Ils se sont mariés et ont eu de très beaux enfants.
35	9	E	S.M	Une femme était toute seule. Soudain, son mari est rentré chez lui en la trouvant au téléphone avec un autre homme. L'homme était en colère parce qu'il aimait sa femme alors qu'elle ne l'aimait plus.

Protocole de passation

Les dessins

Introduction.

Mise en contact, discussion informelle à partir de la phrase suivante :

- « Bonjour je m'appelle...et toi/vous ?
- Je travaille à l'université de psychologie où je fais, avec d'autres personnes, une recherche sur :

Comment les enfants s'expriment à travers leurs dessins et comment ils pensent (pour les petits).

La construction de l'identité (pour les plus grands).

Des enfants y participent aussi en Tunisie, au Canada, en Russie, au Vietnam.

Tes parents ont accepté que tu y participes. Et toi est-ce que tu es d'accord ?

Alors on va se rencontrer deux fois. Est-ce que tu es prêt ?

Les dessins :

1.

Donner les feutres.

Consigne :

« Fais un dessin le plus vite possible » (3min)

Au dos de la feuille :

-le numéro du dessin.

-le prénom, la date de naissance, le sexe, la classe (on laisse l'enfant le faire seul s'il peut)

2.

Consigne :

« Tu vas dessiner un bonhomme, le plus beau bonhomme que tu peux ».

Inscrire au dos de la feuille les renseignements nécessaires.

3.

Consigne :

« Maintenant, tu vas dessiner ta famille, Dessines ta famille comme elle est ».

Une fois le dessin terminé, on / l'enfant note sur la feuille les personnes dessinées.

Inscrire au dos de la feuille les renseignements nécessaires.

4.

Consigne :

« Maintenant, tu vas dessiner la famille dont tu rêves ».

Inscrire au dos de la feuille les renseignements nécessaires.

« Tu seras où ? Qui serait qui ? ... » On/ l'enfant note sur la feuille les commentaires.

L'enfant est invité à ranger les crayons dans leur boîte. On vérifie que tout est bien noté sur les dessins.

Inviter l'enfant à parler autour de son dessin :

Dessin 1 « Explique-moi ton dessin »

Dessin 2 « Qui as-tu dessiné ? »

Dessin 3 . Reprendre la nomination des personnes du premier temps, et inviter l'enfant à raconter comment il vit (avec ses frères et sœurs, qui l'emmène à l'école etc.)

Dessin 4. Incitation à la parole « Parle-moi de cette famille dont tu rêves ». Avoir en tête :

Est une famille autre, recomposée, sa famille future.

Epilogue.

Conclusion de passation et introduction de la rencontre suivante.

« Ca a été ? On se revoit la semaine prochaines/ cet après-midi/demain... »

TAT-Série Fille/ Garçon

N°	1	2	3B	4	5	6B	7B	6G	7G	8B	9G	10	11	12	13	14	15
Sexe			M			M	M	F	F	M	F			B	B	9	6
Garçon	*	*	*	*	*	*	*			*		*	*	*	*	*	*
Fille	*	*	*	*	*			*	*		*	*	*	*	*	*	*

Consigne :

« Je vais te / vous montrer des images. Imagine(z) une histoire à partir de cette image. »

Questions à rajouter au TAT

« Parmi les planches que je t'ai/vous ai montrées (remettre toutes les planches devant l'enfant), quelles est celle/quelles sont celles que tu aimes le plus et pourquoi ? (3 maximum).

« Parmi ces planches, quelles est celle/quelles sont celles que tu aimes le moins et pourquoi ? » (3 maximum).

Feuille de dépouillement du TAT

(F. BRELET-FOULARD, C. CHABERT ET AL. 2001)

Série A Rigidité	Série B Labilité	Série C Evitement du conflit	Série E Emergences des processus primaires
<p style="text-align: center;">A1 Référence à la réalité externe A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation A1-2 : Précisions : temporelle – spatiale – chiffrée A1-3 : Références sociales, au sens commun et à la morale A1-4 : Références littéraires, culturelles</p> <p style="text-align: center;">A2 Investissement de la réalité interne A2-1 : Recours au fictif, au rêve A2-2 : Intellectualisation A2-3 : Dénégation A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels – Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense</p> <p style="text-align: center;">A3 Procédés de type obsessionnel A3-1 : Doute : précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage A3-2 : Annulation A3-3 : Formation réactionnelle A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect – Affect minimisé</p>	<p style="text-align: center;">B1 Investissement de la relation B1-1 : Accent porté sur les relations inter-personnelles, mise en dialogue B1-2 : Introduction de personnages non figurant sur l'image B1-3 : Expressions d'affects</p> <p style="text-align: center;">B2 Dramatisation B2-1 : – Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. – Théâtralisme ; Histoire à rebondissements. B2-2 : Affects forts ou exagérés B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés – Aller/retour entre désirs contradictoires B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...</p> <p style="text-align: center;">B3 Procédés de type hystérique B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations B3-2 : Erotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction B3-3 : Labilité dans les identifications</p>	<p style="text-align: center;">CF Surinvestissement de la réalité externe CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures</p> <p style="text-align: center;">CI Inhibition CI-1 : Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intra-récits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus) CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages CI-3 : Éléments anxigènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours</p> <p style="text-align: center;">CN Investissement narcissique CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles CN-2 : Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -) CN-3 : Mise en tableau – Affect-titre – Posture signifiante d'affects CN-4 : Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles CN-5 : Relations spéculaires</p> <p style="text-align: center;">CL Instabilité des limites CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur / sujet de l'histoire ; entre dedans / dehors...) CL-2 : Appui sur le percept et/ou le sensoriel CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait...) CL-4 : Clivage</p> <p style="text-align: center;">CM Procédés anti-dépressifs CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étagage de l'objet (valence + ou -) – Appel au clinicien CM-2 : Hyper-instabilité des identifications CM-3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour</p>	<p style="text-align: center;">E1 Altération de la perception E1-1 : Scotome d'objet manifeste E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire E1-3 : Perceptions sensorielles – Fausses perceptions E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, mal formés</p> <p style="text-align: center;">E2 Massivité de la projection E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus – Persévérance – Fabulation hors image – Symbolisme hermétique E2-2 : Evocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiologies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomane E2-3 : Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive</p> <p style="text-align: center;">E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs E3-1 : Confusion des identités – Télescopage des rôles E3-2 : Instabilité des objets E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique</p> <p style="text-align: center;">E4 Altération du discours E4-1 : Troubles de la syntaxe – Craquées verbales E4-2 : Indétermination, flou du discours E4-3 : Associations courtes E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...</p>